22,995/A

Un pot de la meilleure biere -
demi pot d'eau. O. XVII.
quatre onces Gomme arabique 17/8
deux onces Sucre Candy.
Trois blancs d'oeufs.
six onces noir de fumée.
Deux onces Cire
Mettés le noir de fumée avec le Sucre la biere
et l'eau dans un pot, et les faites bouillir jusques
à Consomption de la moitié; delayés ensuite les blancs
d'oeufs avec de la Teinture refroidie, et les jettés
dans le pot quand le tout est refroidi; ajoutés enfin
la Cire et la Gomme, fondues à part, (on peut fondre
la Gomme en la faisant infuser dans de l'eau tiede
24 heures à l'avance;)
La maniere de s'en servir, est de detremper le
cuir, sans y laisser graisse, ou le frotter avec une
eponge imprégnée de teinture, quand elle est seche
on repasse avec une eponge seche, pour unir les
couleurs. /.

LES RUSES INNOCENTES DE LA CHASSE ET DE LA PESCHE

Suivant la Copie de Paris

A AMSTERDAM

1700

Jam Donatio is me possidet Samuel Chatelanatus, Meldunensis, huius loci Pastor, promptus, 1729.

1852 - C. Bratchet à Lausanne 8193

LES

DELICES

DE LA

CAMPAGNE

OU

LES RUSES

DE LA CHASSE

ET DE LA PESCHE,

OU L'ON VOIT COMMENT ON PREND
toutes sortes d'Oiseaux & de Bêtes à quatre pieds;

Avec les plus beaux Secrets de la Pêche;
ET LA MANIERE DE FAIRE LES
Rets & les Filets.

Troisiéme Edition mise en meilleur ordre, & augmentée d'un nouveau traité de la grande chasse & de la connoissance des chiens, &c.

Le tout accompagné de Figures.

A AMSTERDAM,
Chez GEORGE GALLET.

M. DCC.

by François FORTIN.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AU LECTEUR.

JE ne m'étonnerai point si vos premieres pensées touchant l'Ouvrage que je donne au public, ne sont pas en ma faveur; & si vous m'accusez d'abord de n'avoir pas choisi un sujet d'écrire qui soit conforme à ma profession ; j'ai fait moi-même ce jugement de mon dessein quand j'en ai conçû les premieres idées. Et si le sentiment de mes amis n'avoit prévalu sur le mien, mon Livre seroit encore à present aussi inconnu que ma personne, qui est cachée dans la solitude. Ils m'ont representé pour m'obliger à le mettre au jour, que tout ce qui est utile au prochain, & qui ne bleisse la conscience de personne, ne peut être improuvé que par des esprits critiques, qui portent sans discernement leur censure sur toutes choses. Ils m'ont dit que ceux qui me blâmeront d'avoir employé mon temps à apprendre aux hommes, des ruses innocentes pour prendre les oiseaux, & les poissons, n'auroient pas approuvé la vie des Apôtres, qui depuis même leur vocation à la premiere dignité de l'Eglise, donnoient une partie de leur temps à pratiquer en personne ce que je me con-

tente d'enſeigner à d'autres. Ils m'ont dit encore que la tradition qui nous repreſente le plus parfait des Solitaires S. Jean Baptiſte, ſe divertiſſant avec des animaux de plaiſir, me permet à ſon exemple de relâcher mon eſprit aux heures que ma Regle ne m'appelle point à des choſes plus importantes; & de procurer à ceux qui vivent dans la campagne un emploi utile & honnête, qui faſſe diverſion de pluſieurs choſes moins raiſonnables où l'oiſiveté les pourroit porter. Enfin me rendant à de ſi juſtes conſiderations, j'ai encore penſé de moi même que le Livre que je donne au public pouvoit être regardé comme un effet de mon vœu de pauvreté, qui m'oblige à laiſſer au monde l'uſage de tout ce que j'ai poſſedé, & à lui abandonner avec tout le reſte les ſecrets que j'ai appris avant que de quitter le ſiecle, pour ne me rien reſerver que les ſeules choſes que la Religion me donne pour y vivre & pour la ſervir. Je ne dois pas oublier de faire remarquer à mon Lecteur, qu'outre les avantages viſibles qu'on pourra retirer de cet Ouvrage, il y en a encore de conſiderables, dont peut-être on ne s'apperçoit pas. Comme des lumieres que je vous donne aux Seigneurs & à ceux qui ont droit de conſerver leurs chaſſes, pour découvrir les ruſes dont les païſans ſe ſervent pour dépeupler leurs terres, & prendre ſourdement leur gibier par des inſtrumens qui ſont deffendus par les Ordonnances. Je n'ai rien voulu écrire touchant la maniere de prendre les Cerfs, les Daims, les Sangliers, ni les Chevreüils, pour des raiſons qu'il eſt aiſé de juger, mon intention étant de profiter à pluſieurs & de ne nuire à perſonne. Or afin que vous aïez d'abord devant les yeux tout le plan de mon deſſein, je dois vous dire que je diviſe mon Ouvrage en 5. livres. Le premier enſeigne

ſeigne à faire les filets qui peuvent ſervir à nos Ruſes innocentes. Le ſecond traite de l'art de prendre les oiſeaux qui ne ſont point paſſagers Le troiſiéme montre à tendre les pieges aux oiſeaux de paſſage. Le quatriéme donne les inventions pour prendre les bêtes à quatre pieds ; excepté celles dont à deſſein je n'ai pas voulu écrire Le cinquiéme contient les plus beaux ſecrets pour la pêche dans les étangs & dans les rivieres. Si vous retirez quelque fruit de mon travail, j'aurai tout ce que j'en pretens, & je demanderai à Dieu pour vous & pour moi, qu'aprés que nous aurons emploié la moindre partie de nôtre loiſir à nous divertir innocemment, nous occupions utilement tout le reſte pour ſa gloire, & pour travailler à nôtre ſalut.

AVERTISSEMENT,

SUR L'ORDRE TENU EN TOUT CE LIVRE.

LE Lecteur ſera informé de l'ordre que j'ai tenu dans ce volume, lui declarant en détail les raiſons pour leſquelles je le diviſe en cinq parties, & le rang de chaque livre. Je l'ai voulu commencer par le traité des Filets, afin que ceux qui voudront s'inſtruire à les faire, trouvent d'abord dequoi ſe contenter, & qu'il eſt neceſſaire de les avoir dans l'idée pour la connoiſſance & pratique des quatre parties qui le ſuivent. J'avois bien montré parlant des Oiſeaux, des Bêtes, & des Poiſſons, la maniere de travailler aux filets neceſſaires pour l'intelligence des Chapitres en particulier, mais j'ai crû devoir éviter la confuſion & l'embarras pour les curieux, qui ſe contenteront peut-être de ſçavoir, ou pratiquer les ruſes, ſans vouloir prendre la peine de travailler aux filets. Je n'ai pas auſſi eſtimé devoir confondre le traité des Oiſeaux de paſſage avec celui des non paſſagers, d'autant que la priſe des uns eſt plûtôt pour le divertiſſement, que pour le profit, & les autres qui ne font que paſſer, ſe prennent principalement pour

pour l'avantage qu'on en reçoit. Ce n'eſt pas que l'on n'y puiſſe recevoir autant de contentement qu'aux oiſeaux de païs, mais il arrive ſouvent qu'en cette chaſſe la peine ſurpaſſe le plaiſir, outre que ces oiſeaux ne ſe trouvent pas dans toutes les Provinces, au lieu que les autres ſe rencontrent par tout. J'ai donc fait mon ſecond traité pour montrer comment on peut prendre les Oiſeaux non paſſagers avec des rets, filets & colets, lacets, gluaux, & autres inventions, tant de jour que de nuit. Par les Oiſeaux de païs, j'entends parler des Faiſans, Perdrix, Poules-d'eau, Merles & tous autres Oiſeaux qui ſe voïent en tout temps dans nos contrées.

Le troiſiéme livre montrera par quel moïen on prend les Oiſeaux paſſagers tant avec les filets qu'autres machines, & pour faire diſtinction de ceux-ci avec les Oiſeaux de païs, on ſçaura que ce ſont tous oiſeaux de fauconnerie, les cailles, aloüettes, ortolans, becaſſes, canards, pluviers, herons, & tous autres oiſeaux de marécage.

Le quatriéme aprend les ruſes des païſans qui prennent les lievres & les lapins, comment on pourra dépeupler un païs de bêtes puantes ou malfaiſantes comme les Loups, les Renards, Blaireaux, Fouïnes & autres animaux.

Le cinquiéme Livre fournit quantité de belles inventions pour pêcher du poiſſon dans les Rivieres, & dans les Etangs, avec des lignes & des filets, tant le jour que la nuit.

Pour l'intelligence de tout cet ouvrage, j'ai deſſigné nombre de figures marquées de grandes & petites lettres, avec les chiffres cottez dans le diſcours de chaque Chapitre, toutes leſquelles figures ſont connuës en ſoixante-ſix planches ou Tables,

que j'avois penſé faire mettre chacune à la fin des chapitres: mais comme il y a certaines Tables qui contiennent pluſieurs figures, qui ont chacune leur chapitre particulier, on ſeroit obligé de les repeter cinq ou ſix fois, je les ai fait relier à la fin de chaque livre, pour le deſſein duquel elles ont été faites, ſi le Libraire n'aime mieux les mêler parmi les Chapitres; ceux qui ne voudront pas avoir la peine de tenir toûjours le livre ouvert en deux endroits pour conferer le diſcours avec les figures, pourront pour plus grande commodité faire relier toutes les Tables en un volume ſeparé, il n'en coûtera pas grand argent, & le Lecteur recevra de ce partage un ſoulagement notable.

On trouvera au commencement de chaque traité un avertiſſement particulier; & une Table des Chapitres.

AVERTISSEMENT

TRES-UTILE.

JE veux, mon Lecteur, vous donner un avis trés-important pour bien travailler aux filets ſans embarras, qui eſt que vous ne faſſiez pas dans la lecture de ce livre comme font beaucoup de perſonnes, leſquelles liſent les livres à la hâte ſans voir les Prefaces, ni Avis, ni même les premiers Chapitres qui ſont ordinairement les vrais fondemens de tout l'Oeuvre, & principalement au Traité des Filets. Les dix-ſept premiers Chapitres doivent être bien entendus pour ſçavoir faire généralement toutes ſortes de rets & filets; c'eſt pourquoi traitant des filets particuliers, je renvoïe toûjours le Lecteur à ces premiers Chapitres: car s'il falloit dire à chaque filet toutes les particularitez qu'il faut y rapporter, le Livre ſeroit trop gros, & peut-être ennuïeux dans toutes ces redites. Aprenez donc bien les fondemens, (& vous ſerez bien-tôt ſçavant dans cet Art) principalement les 4. 5. 6. 9. 10. Chapitres. Au reſte, j'ai encore à vous dire, de ne pas vous regler ſi les figures ſont hors des proportions, parce que ſi j'avois voulu obſerver & reduire chaque figure

au petit pied, il auroit fallu de trop grandes Tables qui auroient été de grand coût, je les ai seulement dessignées au mieux qu'il m'a été possible pour les faire comprendre, ne vous amusez qu'aux regles préscriptes dans les discours & dans la represéntation de la chose que vous desirerez, ceci soit dit pour tout le livre en général.

1852 C. Brachet.

LIVRE PREMIER,

DE LA MANIERE

DE FAIRE TOUTES SORTES

DE RETS ET FILETS

POUR PRENDRE LES OISEAUX, LES BESTES ET LES POISSONS.

Chatelanat. Bourgeois de Moudon
Pasteur à Meriere, 1819.

Avertissement pour travailler aux Filets.

CHAPITRE PREMIER.

QUiconque veut travailler aux filets, doit toûjours avoir provision d'une demie-douzaine d'aiguilles de bois de plusieurs grandeurs, afin d'en changer selon la grandeur des mailles. Ces aiguilles se font ordinairement de furin (autrement du garais) ou bien de coudre, longues de neuf, dix, onze, ou douze pouces, épaisses comme le dos d'un couteau. On aura aussi des mousles de diverses grosseurs, qui seront de bois de seux, ou de saule, afin qu'ils soient plus legers: & lors qu'on voudra faire des

mailles au deſſus de trois pouces de largeur, il faudra que le mouſle ſoit plat, & fait de quelque morceau de doüelle de tonneau ; parce qu'un mouſle ſe doit tenir avec le pouce, & le premier doigt de la main gauche, ce qu'on ne peut faire quand il eſt gros. Il y a deux façons de mailler : La premiere eſt par deſſus le pouce, qui s'appelle briſe-coup, & eſt pour le rhabillage des filets, & pour faire les grandes mailles quand on travaille ſur un mouſle plat.

La ſeconde maniere de mailler eſt ſous le petit doigt qui s'appelle lacer, laquelle ſert à toutes ſortes de filets, exceptez les ſuſdits, celle-ci eſt la plus commune & la meilleure, parce que le travail en eſt plûtôt fait de la moitié que de l'autre façon. Il eſt pourtant neceſſaire de ſçavoir mailler des deux ſortes, par les raiſons que j'ay dites : Pluſieurs perſonnes mépriſeront peut-être les enſeignemens que je donne pour la fabrique des filets. Les uns diront qu'ils ſçavent bien comment ils ſe font, & les autres ne voudront pas s'y appliquer, à cauſe de la baſſeſſe de l'art, croyant que pour peu d'argent ils auront plus de Rets qu'ils n'en pourront uſer. Je veux par precaution fournir ici de réponſe à leurs objections, commençant par les premiers. Je dis que peu de monde entend la compoſition de tous les filets en général. Tel ſçaura mailler en lozange, qui ne ſçaura pas la maille quarrée. Un autre ſçaura les deux ſortes de mailles, qui n'entendra pas les filets particuliers : mais enfin qu'un homme ſoit au deſſus de toutes ces difficultez, j'eſpere qu'il trouvera quelque choſe dans ce Livre capable de le contenter, ou il ſera bien critique. Et pour répondre à ceux qui ne voudroient pas s'abaiſſer juſques à faire des filets ; puiſque, diſent-ils, on

en

en a beaucoup pour peu d'argent, ils apprendront que toutes choſes deperiſſent, & principalement les filets qui pourriſſent, quand ils ont été long-temps moüillez ſans être étendus, & que les rats & ſouris les coupent, ou bien ſe rompent à force de ſervir; ſi bien qu'un filet étant commencé à rompre, il ne dure plus gueres: mais s'il eſt rhabillé de temps en temps à meſure qu'il ſe gâte, il ſervira deux fois autant. Ainſi vous jugerez qu'il ne faut pas mépriſer de ſçavoir cet art. Joint auſſi que les filets ſe peuvent faire l'Hiver dans la chambre en cauſant auprés du feu, & de jour lors qu'il fait mauvais temps, & qu'on ne ſçait à quoy s'employer: & le plus à conſiderer eſt, que voulant avoir un filet dans lequel il n'y a que deux livres de fil, qui coûte peut-être quinze ou ſeize ſols la livre, vous l'acheterez juſques à une piſtole, & ſi vous le faites vous-même, ce ſera huit livres d'épargne, avec divertiſſement, & ainſi des autres filets. Jugez, Lecteur, ſi on peut trouver à redire au preſent que je fais de mon travail, qui n'eſt pas une demangeaiſon d'écrire pour faire parler de moy, puiſque je vous cache mon nom. Outre ce que j'ai dit, ayez une paire de cizeaux camus, figurez dans la premiere Table, qui ſe portent dans la poche ſans crainte d'en être bleſſé: on en a affaire à tous moments pour couper le fil, quand on travaille aux rhabillages & aux filets neufs. Faites faire auſſi un moulinet pour retordre le fil, ſi vous n'avez point de roüet dequoy les femmes ſe ſervent pour filer. Ce moulinet ſe voit dans la 6. Table, Figure 33. J'enſeignerai ci aprés comment il ſe fait. Je vous prie, cher Lecteur, de ne me pas acuſer de vous avoir celé quelque choſe touchant les filets, ſi vous ne reüſſiſſez d'abord à l'ouvrage que vous entreprendrez, mais de croire que

la faute vient de vôtre côté, manque de patience, pour la pratique, ou d'attention à la lecture du traité des Chapitres. Lors que je côte la premiere, seconde, ou autre Table, sans dire de quel Livre, j'entends ce Livre des Filets.

Des termes de l'art ordinairement usitez.

CHAPITRE II.

VOus devez sçavoir que la Toise contient six pieds, le pied douze pouces, le pouce douze lignes.

Lors que je nommeray dans ce Livre une Aiguille, j'entends parler de la 2. figure, qui se voit dans la premiere Table.

Et par les termes de couvrir & emplir l'Aiguille, c'est mettre du fil dessus, comme je diray cy-aprés.

Le moule est un morceau de bois, figure 3.

Vous verrez par la 6. figure de la seconde Table, ce que c'est que lever, ou commencer un filet à lozange.

Maille à lozange, est quand la pointe ou coin des mailles est en haut, lors que le filet est tendu, comme la 12. figure le fait voir.

La maille quarrée, c'est lors qu'un filet est tendu, ainsi qu'en la 13. figure les mailles sont toutes rangées comme un damier, échiquier, ou le derriere d'un trictrac.

Poursuivre ou continuer un filet, n'est autre chose que faire les mailles toutes de suite, jusques à la grandeur qu'on veut donner au filet.

Jetter accreuë, est faire des boucles, comme on le voit par les lettres K L M N O, de la 4. figure de la premiere Table, qu'on fait servir de mailles pour accroître le filet.

Mailles

Mailles doubles, c'eſt le rang de mailles marquées des lettres PQRST, de la 5. figure.

Largeur de maille eſt repreſentée dans la même 5. figure, & quand je dis qu'une maille a quatre pouces de large, j'entends l'eſpace qui ſe voit depuis la lettre, V, juſques à X, & ainſi des autres plus grandes ou plus petites.

Enlarmer un filet, n'eſt autre choſe que faire comme de grandes mailles à côté du filet, avec de la fiſcelle ainſi que les repreſentent les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. de la 18. figure dans la 3. Table.

Border un filet, c'eſt attacher avec du fil de trois en trois pouces une corde au tour d'un filet pour le rendre plus fort comme on peut voir par les points marquez des petites lettres b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. de la 21. figure.

Coudre un filet, c'eſt en aſſembler deux pour n'en faire qu'un, ou quand ou veut en r'allonger, ou en faire ſervir de vieux.

Monter un filet c'eſt mettre toutes les cordes neceſſaires pour le tendre prêt à ſervir, ainſi qu'il ſe voit dans la 21. figure qui repreſente un traîneau tout monté prêt à ſervir.

Aumé, c'eſt un terme de l'art, qui exprime les grandes mailles des filets triples, par exemple, celles qui ſont des deux côtez d'un tramail, ou d'un halier.

Toile, c'eſt le filet du milieu qui eſt de plus petites mailles, & de fil plus delié, comme vous voiez dans un tramail, ou dans un halier.

Goulet, eſt l'ouverture d'un filet par où le poiſſon entre, & n'en peut ſortir. Ce goulet eſt au filet la même choſe que les entrées qui ſont autour d'une cage de fer, pour prendre des rats.

Filet double, c'eſt lors qu'il y a un, ou pluſieurs goulets, ainſi qu'il paroît dans la 34. figure de la 6. Table par les lettres AC.

Piquet,

Piquet, eſt un bâton pointu par un bout ; qui eſt gros & long à proportion de la reſiſtance qu'il doit faire, à quoi on le veut emploier.

Cable cordé, c'eſt une corde qui eſt cordée en trois cordons, dont chaque cordon eſt fait de trois autres, qui ſont neuf brins que contient cette corde, laquelle eſt faite ainſi que les cordes des bateaux ou navires.

Ligne ponctuée, eſt une ligne qui n'eſt faite que de petits points, pour la diſtinguer d'avec les autres lignes faites d'un trait de plume.

Maniere de faire un moulinet pour retordre le fil.

CHAPITRE III.

LA plûpart des pêcheurs & autres gens qui font des filets, retordent eux-mêmes le fil qu'ils emploient avec un moulinet de bois fait de pluſieurs pieces qui ſe voient en la 6. Table figure 31. & 32. Pour le faire, il faut deux morceaux de bois FLH, & GKI, longs de ſix pouces, percez chacun à un pouce proche du bout, & au milieu. Ayez deux autres bâtons VX, qui entreront des deux bouts dans les trous, enſorte qu'étant bien arrêtez, ils ſoient de forme quarrée ; Outre ces deux bâtons il en faudra avoir un troiſiéme KPN, long d'un pied & demi plus gros de la moitié que les deux autres qui ſera coupé par le bout K, de façon qu'il ait liberté de ſe mouvoir bien à l'aiſe dans le trou, & l'autre bout L ſemblablement, lequel doit paſſer tout outre, & eſt coupé en diminuant vers le bout, N, comme la pointe d'un fuſeau à filer, prenez un morceau d'un fond de ton-

tonneau, ou autre bo plat, épais d'un demi pouce & large de neuf pouces coupez-le en rond comme la figure 31. & le percez au milieu M, pour y faire entrer le bout N du bâton jusques à la marque O, qui est environ deux pouces proche du quarré L, par ainsi le moulinet sera fait, & pour s'en servir, on met les pelotons de fil dans quelque vaisseau, & liant les bouts à la pointe N du bâton, on passe une couroye attachée des deux bouts à un arçon de bois Q S, laquelle couroye fait un demi-tour sur le bâton au lieu marqué T, & en faisant tourner la piroüette ou rondeau de bois, on se recule en arriere, à mesure que le fil se retord, cette piroüette tournera en faisant aller l'arceau, comme si on joüoit du violon, ou comme un serrurier qui perce une clef, & lors qu'il y a une grande longueur de ce fil retors, on le détache du bout N pour le devider sur le bas de la broche, ou bâton, à la lettre P, joignant le rondeau de bois, & quand il est tout devidé, on le r'attache au bout de la broche; pour retordre comme auparavant. Ceux qui veulent dépêcher un filet, duquel ils ont promptement affaire, ne s'amusent pas à retordre leur fil, ils le font faire par une femme avec un roüet à filer, qui en retord trois fois plus que le moulinet, mais il n'en est pas si bien ni si facile à emploier. Il vaut encore mieux quand on le fait retordre à la main avec un fuseau, parce qu'il en est plus rond & plus uni, je vous conseille de le faire faire ainsi, principalement lors qu'on voudra l'emploier à des rets saillans, ou autres filets delicats & legers.

De quelle façon il faut couvrir, charger, ou emplir l'Aguille, & faire les premieres mailles d'un filet.

CHAPITRE IV.

AVant que de commencer un filet, il faut ſçavoir la longueur & largeur qu'il doit avoir, & la grandeur de la maille, afin de ne pas faire les mailles d'un filet à prendre des petits oiſeaux, ſi grandes que pour des gros, ce qu'aiant obſervé, empliſſez, chargez, ou couvrez l'Aiguille de fil, ainſi qu'en la premiere figure de la premiere Table. Prenez un peloton de fil marqué Y, & en mettez le bout f, ſur l'Aiguille, poſant le pouce de la main gauche deſſus, & tenant le reſte du fil de la main droite, vous le ferez paſſer par l'ouverture d c, pour en faire deux tours deſſus le tenon i de l'Aiguille: ce qu'étant fait menez le fil h dans la coche b, & tournez l'Aiguille de l'autre côté pour faire paſſer le fil ſur le tenon par l'ouverture c d, puis le remenez dans la couche b, pour paſſer encore ce fil, & continuez de même, tant que l'Aiguille ſoit aſſez chargée: toutes les fois qu'on voudra faire paſſer ce fil deſſus le tenon, il ne faudra que pouſſer du pouce ſur l'endroit g, la pointe du tenon ſortira qui donnera facilité de paſſer le fil par derriere ſans le ficher dans l'ouverture c. d; quand l'Aiguille ſera pleine, prenez un mouſle pour travailler, faites deux tours du fil deſſus, & noüez ſes deux brins enſemble, puis le retirez hors du mouſle: Ce ſera la premiere maille du filet, laquelle ſe voit marquée d'une † dans la ſeconde

seconde Table; si vous voyez que cette maille soit trop grande, prenez un mousle plus petit, & si elle est étroite, un plus gros. La premiere maille étant faite, mettez-la à un clou marqué du chiffre 4, de sorte que le nœud soit élevé à la moitié de la maille, posez le mousle 2, proche du bas de la maille 3, & tournant le fil 6 par dessus, menez l'Aiguille dans la maille par derriere le mousle & tirez le fil tout au raiz que l'endroit 6 aille dessous, & le rapportez sur le mousle : puis posant le pouce dessus pour le tenir, passez la pointe de l'Aiguille par derriere la maille, faites-la entrer par dessous le nœud 5, & tirez, il se fera un autre nœud, qui sera la deuxiéme maille : aprés on retirera le mousle hors de cette deuxiéme maille pour le poser sous elle comme vous avez fait à la premiere, & ferez la troisiéme, & ainsi des autres. Cette façon de mailler s'appelle brisecoup, ou sur le pouce.

Et pour mailler sous le petit doigt, voyez la 16. figure de la 3 Table. Commencez la premiere maille comme je viens de dire, & posez aussi le mousle dessous, apportez le fil sur le milieu L. & le tenez avec le pouce de la main gauche, aiant les trois derniers doigts étendus, amenez ce fil par derriere le petit doigt, I, & de là par derriere le mousle conduisez-le proche le pouce, & formez-en comme un grand cercle M, qui environne la maille: puis vous apporterez la pointe de l'Aiguille par dedans la boucle qui se fait avec le petit doigt I, & de là dans la maille, & tirerez le fil, pressant ferme du pouce sur L. La seconde maille étant faite, tirez-en le mousle dehors, & le mettez sous cette maille pour faire la troisiéme, & ainsi des autres; par cette sorte de maille sous le petit doigt, on travaille beaucoup plus vîte que sur le pouce.

Si vous ne pouvez comprendre ces deux enseignemens

gnemens pour mailler, à cauſe qu'ils vous ſembleront obſcurs, ſuivez mon avis, qui eſt de chercher une perſonne qui les ſçache faire, vous la trouverez facilement, & elle vous montrera en un jour ces deux façons de mailler: quand vous le ſçaurez, je m'aſſeure que liſant attentivement ce Livre, vous ferez toutes ſortes de filets imaginables. Quoique vous aiez de la peine d'entendre ce Chapitre, ne deſeſperez pas des autres, ils ſont bien plus faciles à comprendre que celui-ci, dont je n'aurois voulu embarraſſer le Lecteur, ſans que l'un de mes Amis m'a conſeillé de ne l'obmettre, pour rendre mon Livre plus parfait, ce que je lui ai accordé pour ſatisfaire à ſon deſir.

Comment ſe fait la Leveure d'un filet.

CHAPITRE V.

QUand on a fait les mailles, ainſi que j'ai ci devant dit, elles ſont faites comme le montre la 6. figure de la 2. Table.

Notez, que pour avoir un filet, qui étant étendu ſoit de la grandeur qu'on le deſire, il faut que la leveure ſoit deux fois auſſi longue. (Exemple) Vous voulez que le filet ſoit long comme depuis A juſques au chiffre 8, pourſuivez cette façon de mailler juſques à la lettre B, qui eſt le double de la longueur, parce que ces mailles étant ouvertes de côté & d'autre, comme on le voit dans la 8. figure, le filet ſe racourcira de moitié. Aiant maillé la longueur neceſſaire, ouvrez les mailles des

deux

deux côtez, & passez une fiscelle par le rang a b de la 8. figure, & noüez les deux bouts ensemble, la leveure sera faite, & en état de poursuivre, ainsi qu'il se voit par la 7. figure.

Il faudra observer toutes ces choses pour faire tel filet qu'on voudra, & qui soit en mailles à lozanges.

Du moien de travailler aux filets, la leveure étant faite.

CHAPITRE VI.

AYant fait la leveure, figure 7. comme il a été dit, mettez la fiscelle au clou I, & tenant le mousle G de la main gauche, approchez-le dessous la premiere maille, passez le fil autour du mousle, & faites entrer l'Aiguille dans la maille pour faire la premiere du troisiéme rang, laquelle étant faite, on laissera sur le moule, & on continuera de mailler ainsi à toutes les mailles de suite, sans tirer le mousle dehors, sinon lors qu'il y en aura trop dessus, en ce cas il faudra les en ôter toutes, à la reserve d'une pour tenir le mousle en état: & quand vous serez à la derniere maille H, il faudra tirer le mousle hors de toutes les mailles, & le poser sous la derniere que vous aurez faite, & commencer le quatriéme rang qui retourna du côté G, où vous ferez la même chose que vous aurez faite vers H: & ainsi de tous les autres rangs, jusques à la fin du filet, qu'il faudra fai-

re le quart plus long que la mesure ; à cause qu'étant ouvert, ou étendu en large, il s'accourcira du quart ou du tiers, par exemple ; si vous desirez faire une tiraſſe qui aura trois toiſes de queuë ou de longueur, faites le filet de quatre toiſes de long, laquelle obſervation on gardera ponctuellement à tous les filets qui ſeront faits de mailles à lozange.

Pour faire un Filet ferme, comme ſeroit un ſac.

CHAPITRE VII.

SI vous desirez faire un grand ſac pour mettre des pelotons de fil, ou bien un ſac moyen pour tranſporter des Oiſeaux vivans, ſans qu'ils ſe bleſſent, & du gibier mort qui ne ſe corrompe point ; (ce ſac eſt ordinairement nommé panetiere, & eſt repreſenté dans la 3. Table figure 14. qui ſe pend au col avec la corde T, & ſe ferme comme une bourſe, avec les deux cordons N C.)

Il faut faire le filet figure 15. de petites mailles d'un quart de pouce de large, & que la leveure ſoit de quatre pieds de longueur ; afin que le ſac eſtant fait, il ait un pied de large. Quand la leveure ſera faite, pourſuivez le filet juſques à un pied de long, & pour lors quittez le mouſle G, & prenez-en un autre A, plus petit des deux tiers, que vous poſerez ſous la premiere maille, comme ſi vous vouliez travailler, & paſſez le bout E de l'Aiguille dans la premiere maille, & dans la derniere B, que vous rapporterez deſſus

dessus l'autre, pour n'en faire qu'une des deux; puis vous ferez une petite maille, laquelle étant faite, il faudra la laisser sur le mousle, & passer la pointe de l'Aiguille dans la seconde maille marquée du chiffre 1, & dans celle marquée 2, puis faire une autre petite maille comme auparavant, & derechef passer l'Aiguille dans la maille 3 & 4 ensemble, & faire une troisiéme maille, poursuivant ainsi jusques au bout 10. le filet étant tiré par les deux côtez A, 10, ce rang de petites mailles se trouvera tout droit comme une fiscelle, qui tiendra le filet d'un pied de large. Quand le bas aura été fait, on passera une fiscelle dans la maille 10, & dans toutes les autres du même rang, en montant jusques au chiffre 9, de laquelle il faut noüer les deux bouts ensemble, & la mettre au clou pour faire pendre en bas les deux côtez A K, & B D, pour y faire une rangée de petites mailles, comme l'on a fait au côté A B, prenant les mailles 5 & 6 à la fois, 7 & 8 ensemble, & ainsi de toutes les autres : aprés vous passerez une fiscelle par ce rang de petites mailles, qu'on mettra au clou pour laisser pendre le côté, 9, 10, afin d'y faire pareillement une rangée de petites mailles qui tiendra le filet à la hauteur de neuf pouces, depuis D jusques à la lettre B. En faisant ce sac, je change d'un mousle plus petit pour le tenir contraint, & qu'étant changé il ne s'allonge: ce qui pressleroit trop les Oiseaux, ou le gibier (ainsi qu'on peut bien juger.) Il sera necessaire d'y attacher une corde aux deux côtés, afin de le pouvoir pendre; & passer deux fiscelles par toutes les mailles du dernier rang de l'ouverture D K pour le fermer comme une bourse.

De la maniere qu'il faut enlarmer un Filet.

CHAPITRE VIII.

ON enlarme tous les filets qui se doivent mouvoir, comme seroient les rets saillans, ausquels il convient faire comme une maniere de grandes mailles à côté avec de la fiscelle, afin d'y passer la corde qui les doit faire joüer & fermer : Car si on la passoit dans les vrayes mailles du filet, outre que ce filet n'aiant pas de liberté pour couler sur la corde seroit trop long-temps à faire son effet, les petites mailles seroient incontinent rompuës, étant froissées par la corde.

Il faut donc pour enlarmer un filet avoir de la fiscelle de grosseur proportionnée au fil, dont le filet est fait, & comme en la 18. figure de la 3. Table, passer une corde, ou fiscelle, dans toutes les mailles d'un des bouts du filet: par exemple, celui marqué des chiffres 8. 9. 10. 11. noüer les deux bouts de la corde ensemble, & la mettre à un clou: puis prendre le bord du filet, & attacher une fiscelle à la premiere maille R, & à demi-pied plus loing passer la même fiscelle dans une autre maille 12. & faire un nœud pour l'arrêter, de là à demi-pied plus loing 13. en faire encore autant & continuer toûjours de même jusques au bout. Cette fiscelle étant ainsi noüée de demi en demi-pied, elle fera comme des grandes mailles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. au côté du filet, par lesquelles on passe la corde qui le doit faire joüer. Ce n'est pas une regle necessaire que ces grandes mailles soient de la grandeur d'un demi-pied: Car vous les ferés plus longues,

gues, ou plus courtes, selon la longueur & largeur du filet. Au reste, vous serés adverti, qu'il faut enlarmer les filets par les côtés, de la longueur qu'ils auront été travaillés, & non en large, principalement aux rets saillans, qui ne vaudroient rien autrement. Exemple, le filet a été levé, ou commencé par les mailles R. 8. 9. 10. 11. & fini par Q, ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c. jusques à R, representent la longueur, aussi paroît-il enlarmé par le côté de la longueur; car si je l'avois enlarmé par la largeur marquée des chiffres 8. 9. 10. 11. lors qu'il seroit question de le tendre & cacher en terre, comme doivent être les rets saillans, il ne se pourroit pas loger en un petit lieu, parce qu'il s'enfleroit. C'est pourquoi vous devés observer de commencer tels filets par la longueur, & non par la largeur, c'est à dire, qu'il faut faire la leveure de la largeur qu'on veut le filet, & continuer le travail sur la longueur.

Comment on fait les Filets ronds.

CHAPITRE IX.

J'Appelle filets ronds, tous filets qui sont faits à peu prés comme un boisseau, un tonneau, ou autre forme semblable, tel que seroit celui qui est figuré 34. dans la 6. Table. On les commence par quel bout on veut, large ou étroit, selon la forme qu'il doit avoir. La 12. figure de la seconde Table vous servira de patron pour y travailler.

Faites premierement la leveure ainsi que j'ai dit au 5. Chapitre, & la mettés au clou T. Et pour

mailler en rond, au lieu de prendre la premiere maille Z pour faire la rangée, comme on feroit à un filet qu'on ne voudroit pas rond, il faudra prendre la derniere maille du bout du rang R, la faire approcher de Z, en faisant une nouvelle maille entre Z & R, laquelle par ce moien fermera le filet, & le tiendra en rond. Vous continuërés la rangée de mailles tout autour, prenant la nouvelle que vous aurés faite entre les deux autres Z R, & pourſuivrés ainſi le filet, maillant toûjours en tournant, juſques à la longueur que vous le déſirés.

De quelle façon ſe doit faire un filet rond avec des goulets.

CHAPITRE X.

QUand on veut faire un filet rond avec des goulets ou diverſes entrées, il faut commencer ainſi que j'ai dit au Chapitre precedent, & lors qu'on ſera parvenu à l'endroit où on veut un goulet, il y faudra faire un rang de mailles doubles.

Vous avés pour exemple la 34. figure de la 6. Table, laquelle a deux entrées, l'une à la lettre A, qui eſt le premier goulet, & l'autre à la lettre C, qui eſt le ſecond. Travaillés donc en rond, & quand vous aurés atteint l'endroit A, prenés deux pelotons de fil, & en couvrés l'Aiguille des deux enſemble. Puis faites-en un rang de mailles tout autour du filet, vous aurés par ce moien une rangée de mailles doubles, telles qu'elles paroiſſent entre les lettres V, S, de la 20. figure Table 3. & lors que cette rangée ſera faite, coupés

les

les deux fils, & rechangés d'Aiguille pour prendre la premiere couverte de fil ſimple, & pourſuivés de mailler ſur la moitié des mailles de cette rangée, c'eſt-à-dire, qu'il faudra à chaque maille double n'en prendre qu'une ſimple, qui ſera la moitié, & laiſſer l'autre pour le goulet, & ainſi à toutes les autres de ſuite, travaillant aprés juſques à l'endroit C, auquel on changera pareillement d'Aiguille, prennant celle qui eſt couverte de fil en double, pour faire encore un rang de mailles doubles, & puis rechanger de mouſle comme devant.

Maniere de jetter des accruës pour faire qu'un filet ſoit plus large en un ſens, qu'en l'autre.

CHAPITRE XI.

IL ſe fait une ſorte de fauſſes mailles, que les faiſeurs de filets appellent Eſcruës, ou pour mieux dire Accruës. On s'en ſert à pluſieurs ſortes de filets, principalement à ceux qui ſe font en mailles quarrées (que je montreray ci-aprés) & ceux qui ſont ronds plus étroits d'un bout que d'autre. Vous pouvez voir la forme de ces Accruës dans la 17. figure de la 3. Table, elles ſont marquées des lettres V, X, on les fait en cette ſorte.

Suppoſez que vous vouliez faire un filet qui ait deux pieds de large par un bout, & que ſa longueur entre ces deux largeurs ſoit de quatre pieds, lequel filet aura les mailles d'un pouce de large. Faites la leveure de vingt-quatre mailles (comme j'ai dit au 5. Chapitre) & lors que vous travaillerez au premier rang d'aprés la leveure, faites cinq

ou fix mailles, & quand vous ſerez à la fix ou ſeptiéme marquée V, faites le tour du mouſle avec le fil, & repaſſez l'Aiguille dans la même ſeptiéme maille, & faites le nœud, ce ſera l'Accruë, qui paroîtra (lors que le mouſle en ſera dehors) ainſi qu'une boucle, ou un anneau, pourſuivez aprés cela le filet, comme à l'ordinaire, & quand vous en aurez fait dix ou douze (n'importe pas combien, pourveu que vous faſſiés deux Accruës en chaque rangée de mailles) jettés encore une autre Accruë X, en la même maniere que la premiere, puis achevés le rang qui ſe trouvera avoir vingt-ſix mailles, à cauſe des deux Accruës, & en recommencés un autre, auquel il faudra faire deux autres Accruës, ce qu'aiant fait, il aura ving-huit mailles, & ainſi des autres rangs qui s'augmenteront toûjours de deux mailles davantage que celui qui le precedera.

Par ce moyen le filet s'élargira de deux pouces à tous les rangs, & ſi au contraire, on vouloit faire un filet qui allât en étreciſſant, il faudroit au lieu de jetter des accruës aux endroits où j'ai dit, prendre deux mailles à la fois, & de ces deux n'en faire qu'une, de cette façon le filet ira en étreciſſant de deux pouces à chaque rang, au lieu que de l'autre maniere il s'élargiroit de deux pouces à toutes les rangées.

Inſtruction

Instruction pour faire des filets à goulets ou à diverses entrées.

CHAPITRE XII.

ON ne fait gueres de filets à goulets, si ce n'est pour pêcher du poisson. Celui qui est figuré dans la premiere Table du cinquiéme Livre, servira de modelle pour s'instruire à en faire d'autres. Il est aisé à voir dans cette figure, qu'aprés la grande ouverture ou principale entrée S P R, il y a par dedans le filet une autre entrée plus petite, marquée de deux lettres E, e, laquelle entrée nous appellons goulet, à raison qu'elle est plus petite que la gueule S P R, & aussi que ce goulet va en étrecissant, depuis E, e, jusques à la lettre I.

Quand vous desirerez faire un filet où il y aura un, ou plusieurs de ces goulets, il faudra faire une rangée de mailles tout au tour de l'endroit où doit être le goulet, lesquelles mailles on divisera en quatre parties, & au commmencement de chaque partie, on prendra deux mailles à la fois; c'est à dire, qu'on passera l'Aiguille dans deux mailles de suite. Par exemple, la 19. figure de la seconde planche de ce Livre, a trente-deux mailles, partissez trente-deux en quatre, ce seront huit mailles pour chaque partie. Vous prendrez doncques les deux premieres mailles où sont les points marquez de la lettre a ensemble, & continuërez de mailler jusques aux deux autres mailles lettre b, que vous prendrez pareillement à la fois, & travaillerez jusques aux deux autres mailles d c, pour les prendre aussi de même: & enfin les deux autres d, qui se-

ront les quatre endroits choisis pour prendre deux mailles à la fois à tous les rangs, afin de reduire par ce moien l'entrée du goulet à telle longueur qu'on voudra lui donner.

Et si vous vouliez que ce goulet fut plus long avec les mêmes ouvertures d'entrée & de sortie d'un côté ou d'autre, il ne faudroit prendre deux mailles ensemble qu'en deux ou trois endroits de chaque rang: & si au contraire on le vouloit plus court, l'on prendroit deux mailles à la fois en cinq, six, ou sept endroits du rang. Si le filet où on veut un goulet est rond, on fera un rang de mailles doubles, ainsi que j'ai dit au 10. Chapitre.

Moyen de faire des Filets qui se ferment comme une bourse.

CHAPITRE XIII.

LEs pochettes, ou poches, avec lesquelles on prend des lapins au furet, sont de ce genre de filets.

Pour les faire, on commence par la leveure qui doit être faite selon la largeur qu'on veut donner au filet, & on poursuit à mailler jusques à la longueur qu'il lui faut. Quand il est achevé de mailler, on assemble toutes les dernieres mailles de chaque bout, pour en faire une boucle, ainsi qu'il se voit par les lettres E F de la 23. figure dans la 4. Table, qui represente une poche à lapins toute prête à tendre; la 25. figure en montre une faite à demi, laquelle servira de modele. Passez

le

le premier doigt de la main gauche dans les mailles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. du bout du filet, & les faisant presser les unes proche & dessus les autres, comme N, liez-les ensemble par dessous le doigt à la lettre P, & tournez cinq ou six fois le fil autour, en étraignant, puis ôtant toutes ces mailles de dessus vôtre doigt, passez le fil par dedans, & le tournez tout autour autant de fois qu'il sera necessaire pour en faire comme une boucle de corde, qui sera l'une des deux qu'il faut au filet. Vous pouvez encore pour le mieux, faire ces boucles de même façon qu'un Tailleur d'habits, ou coûturier fait une boutonniere, & quand cette boucle sera faite, en faire autant à l'autre bout, il ne restera plus que de passer une fiscelle par dedans les dernieres mailles du bord M Q, laquelle vous attacherez d'un bout à la boucle P, & l'autre passant dans la boucle F, demeurera libre pour être lié à quelque branche, lors qu'on s'en servira. Il faudra en passer une autre dans les mailles de l'autre bord N O, qui sera attachée à la boucle F, & passera dans la boucle P, si bien que mettant quelque chose au milieu K, & prenant les deux fiscelles G H pour lever le filet, la charge fera approcher les deux boucles ensemble qui fermeront le filet ainsi qu'une bourse.

Pour empêcher qu'un fillet fait à mailles à lozanges ne puisse s'allonger.

CHAPITRE XIV.

QUand vous aurez fait un filet de mailles à lozanges, duquel vous desirez vous servir, sans qu'il s'allonge ni s'accourcisse plus que la longueur & largeur à laquelle on l'a destiné, & qui se tienne toûjours en état. (Qui est que ses mailles soient ouvertes de toute leur grandeur, & paroissent quarrées, ainsi qu'on peut voir par la 21. figure de la 13. Table, qui represente un traineau à perdrix, ou bien comme seroit un Aumé d'un tramail, ou les grandes mailles d'un halier à cailles.) Il faut faire la leveure selon la largeur qu'on desire le filet, & la poursuivre jusques à la longueur qu'il doit avoir; & quand vous serez à la derniere rangée de mailles, changez de mousle, & en prenez un moins gros de la moitié, ou des deux tiers, que celui dont vous avez fait le filet, & faites sur ce petit mousle un rang de mailles, lequel étant fait, il faudra passer par dedans toutes ces petites mailles une ficelle, laquelle vous mettrez à un clou pour faire à l'autre bout du filet une rangée de mailles sur le même petit mousle, ce qu'étant fait, retirez la ficelle, la repassez dans toutes les mailles du côté du filet, & la remettez au clou, afin de faire par les deux côtez du filet un rang de petites mailles, ainsi que vous avez fait aux deux bouts, puis re-defaites la ficelle & étendez le filet, comme il se voit dans la 22. figure, vous remarquerez comment ces petites mailles le tiennent de bride A en B, qui est sa longueur, & de B en C, qui est la largeur.

Mais

Mais afin de ne vous pas tromper dans cette sorte de mailles qui étant faites sur un mousle trop petit, feroient pocher ou bourser le filet par le milieu, il faut éprouver sur deux ou trois des premieres mailles, & rechanger de mousle, jusques à ce qu'il se rencontre de grosseur convenable, afin que toutes les mailles du filet se tiennent ouvertes quarrément, car si le mousle étoit aussi trop gros, le filet étant étendu se trouveroit trop long, & trop étroit, & de mauvaise grace. L'experience en est facile, pour ne se pas méprendre.

La methode de faire les filets à bouclettes.

CHAPITRE XV.

Bien que ces sortes de filets à bouclettes ne soient gueres en usage, j'ai crû en devoir dire quelque chose en ce lieu pour s'en servir dans les rencontres.

On fait ces filets de mailles à lozanges, de hauteur & largeur convenables pour le lieu où ils doivent servir. Vous en voiez un figuré 26. de la 4. Table, auquel il y a des bouclettes à toutes les mailles du haut F K, ces bouclettes sont de fer, ou pour le mieux de cuivre, & assez grandes pour y ficher le bout du petit doigt, ou une corde de moienne grosseur.

Pour attacher ces bouclets au filet, on doit se regler sur la 27. figure, qui montre, que passant le bout de la maille a, dans la bouclette b, on fait repasser la même bouclette g, dans a, qui coulant par dessus e, f, jusques aux poincts c d, vient faire son nœud au bas de la boucle au point h, & ainsi se mettent toutes les autres bouclettes.

On passe en suite une grosse ficelle, ou une corde de moïenne grosseur dans toutes ces boucles pour s'en servir comme de verge d'un rideau de lit, lors qu'on voudra tendre le filet.

Instruction pour faire les Filets en mailles quarées, & premierement, pour faire un filet qui soit de forme tout à fait quarrée.

CHAPITRE. XVI.

LEs filets, qui sont faits en mailles quarrées, ont bien meilleure grace, & ne sont pas de si grande depense, ni si difficiles à faire, quand on y sçait travailler, que ceux à lozanges. C'est pourquoi je vous conseille d'en user tant que vous le pourrez.

Pour travailler à ces sortes de filets, voiez la 9. figure de la seconde Table, il faut prendre la mesure de la longueur que vous desirez faire le filet avec une ficelle 1. 2. 3. laquelle on attachera d'un bout au clou, puis prenant l'Aiguille chargée de fil, & un mousle de la grosseur qu'on veut la maille; il faudra tourner le fil deux fois autour du mousle, noüer les deux brins ensemble, & les retirer hors du mousle. Ce fil ainsi noüé, sera fait comme une boucle, laquelle servira, si on veut, de premiere maille, qu'on mettra au clou I avec le bout de la mesure & aprés on posera le mousle dessous cette maille pour en faire une autre seconde, qui sera la premiere maille du deuxiéme rang, & sans l'ôter du mousle, on fera de nouveau un tour de fil sur le mousle, & on passera l'Aiguille encore une autre fois dans la maille du premier rang, faisant un nœud comme

comme devant, ce sera une accruë qui fera la deuxiéme maille du second rang: il faut aprés cela ôter ces deux mailles du moufle pour le poser sous l'accruë, ou maille qui a été faite la derniere, pour commencer le troisiéme rang de la même façon qu'on a fait le second; observant de jetter toûjours une accruë à la fin de chaque rangée de mailles. Ainsi le filet se fera en élargissant, comme le montre la 9. figure, & lors qu'il sera aussi long que la ficelle, ou mesure 1. 2. 3. il ne faudra plus faire d'accruë au bout des rangs, mais au contraire, on diminuëra, prenant à la fin de chaque rangée deux mailles à la fois. Exemple, aiant fini le rang du côté L, travaillez de suite pour aller de l'autre côté, & lors que vous prendrez la penultiéme maille M, prenez aussi N, pour n'en faire qu'une des deux, puis travaillez en allant vers L, & prenez pareillement les deux dernieres mailles à la fois, ce qu'il faut observer ponctuellement à tous les rangs, jusqu'à la perfection du filet, qui finira par une maille, ainsi qu'il a commencé, & si vous l'étendez, il se trouvera quarré comme dans la 10. figure, qui le fait voir commencé par X. & fini par Y.

Il n'y a pas une maille superfluë à cette sorte de filets.

De la maniere qu'il faut faire un Filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.

CHAPITRE XVII.

LEs filets, qui sont plus longs que larges, & faits en mailles quarrées, sont ordinairement les traineaux, pantieres, & les aumez, ou grandes mailles d'un halier.

Pour

Pour faire l'un de ces filets, il faut prendre avec une fiſcelle la meſure de la longuer & largeur qu'on lui veut donner; ainſi qu'il paroît dans la 2. Table figure 11. La longueur eſt repreſentée par la ligne, a, c, & la largeur par celle a, b. On attachera l'une & l'autre meſure au clou a, puis il faudra commencer la premiere maille, & la mettre au même clou pour continuer le filet, en jettant des accruës à la fin de chaque rang, comme j'ai enſeigné au chapitre precedent, & lors qu'il ſera auſſi long, que la fiſcelle a, b, au lieu de faire des accruës à la fin de chaque rangée de mailles, on en prendra toûjours deux à la fois d'un côté. Par exemple, au côté marqué de la lettre f, & de l'autre rive P Q, il faudra jetter une accruë, c'eſt à dire, qu'au bout de tous les rangs de mailles qui finiront du côté f g, on prendra deux mailles enſemble pour n'en faire qu'une des deux, & au contraire à toutes les rangées qu'on finira au bord marqué des lettres P Q, on y fera une accruë, ainſi le filet ſe fera en long toûjours ſur la même largeur qui paroît depuis f, juſques à la lettre g. On continuëra cette façon de mailler, tant qu'on ſoit parvenu au bout de la longueur, de la meſure a, c, & lors, au lieu de faire des accruës du côté P Q, il faut prendre les deux dernieres mailles à la fois, auſſi bien que du côté f g, puis achever le filet toûjours en diminuant. Ce qu'étant obſervé, & le filet étendu, il paroîtra plus long, que large, & tel que la 13. figure qui le montre commence par S, & finit par V.

Me-

Methode pour faire des Filets particuliers qui ont divers noms, & premierement de la Tonnelle pour les perdrix.

CHAPITRE XVIII.

LA tonnelle pour prendre les perdix ne doit avoir plus de quinze pieds de queüe, ou de longueur, ni gueres plus de dix-huit pouces de largeur, ou d'ouverture par l'entrée. Vous en verrez une figure dans la premiere Table du second Livre, qui est representée tenduë. Sa longueur se prend depuis la lettre A jusques à G, elle doit être faite en diminuant vers la queuë A, de sorte que dans le fond il n'y ait que cinq ou six pouces de hauteur.

Ce filet sera de bon fil retors en trois brins, non trop gros, teint en couleur verte, jaune ou minime, ainsi que je dirai sur la fin du Livre, les mailles en seront d'un pouce & demi, ou deux pouces de largeur, on peut lui en donner trente de leveure, plus ou moins selon la largeur des mailles, laquelle leveure paroît par la 7. figure de la seconde Table, & pour y travailler, au lieu de reprendre la maille G, pour mailler de suite, prenez celle de l'autre côté H, continuez de mailler en rond) comme j'ai montré au chapitre 9.) jusques au six ou septiéme rang, auquel vous prendrez deux mailles à la fois, à un endroit seulement, afin de diminuer le filet, & ferez même chose de quatre en quatre rangs, pour faire que le filet s'étreciſſe par degrez, & se trouve en finiſſant n'avoir plus que huit ou dix mailles de tour. Aprés que le filet est achevé, il faut passer dans les dernieres mailles du bout le plus large, une

verge

verge de bois bien unie, & grosse comme une baguette de fusil, ou arquebuse, qu'on ploie en rond, comme seroit un cercle de tonneaux, puis on attache ces deux bouts ensemble l'un sur l'autre pour tenir le cercle en état. On en mettra d'autres plus petits par degrez aux endroits marquez des lettres F E D C B, éloignez les uns des autres à proportion de la longueur, que sera la tonnelle. On y met ces cercles plûtôt ronds que d'autre forme, afin qu'elle se puisse aisément placer dans le fond d'une raize, entre deux sillons de bled, ou de gueret. Pour joindre ou attacher ces cercles au filet, il convient les faire passer dans un rang de mailles du tour, puis lier avec du fil les deux bouts de la verge ensemble, afin qu'ils ne s'ouvrent plus qu'il ne faut, & qu'ils soient toûjours en même état, il faudra attacher aux deux côtez du cercle de l'entrée deux piquets a b c d, longs d'environ un pied & demi, qui serviront pour tenir la tonnelle tenduë bien droite. On en mettra un autre A, long d'un pied, à la queüe du filet pour le tenir bien droit & roide.

Il faut faire deux haliers simples pour accompagner la tonnelle, qui seront faits de mailles à lozanges, ou quarrées, il n'importe, pourveu qu'ils soient d'un pied de haut, pour les faire de mailles à lozanges. Voiez le Chapitre 14. & si vous les voulez de mailles quarrées, la methode se trouvera au Chapitre 17. chaque halier sera de sept ou huit toises de longueur, quand ils seront faits, on y attachera de deux en deux pieds des piquets M N O P H I K L, gros comme le petit doigt, & longs d'un pied & demi afin de les pouvoir tendre aux deux côtez de la tonnelle, quand on s'en voudra servir.

Comment ſe fait un Traineau pour prendre les perdrix.

CHAPITRE XIX.

SI vous deſirez avoir un traineau, qui ſoit fait de mailles à lozanges, il faut travailler comme il a été montré au 14. chap. & ſi vous le voulez en mailles quarrées, voiez la maniere contenuë au 17. chapitre, & obſervez les regles qui ſuivent.

Sçavoir eſt, qu'un traineau doit être de fil bien delié, & retors en deux brins. On ne lui doit donner plus de douze toiſes de long, ni moins de ſix. La hauteur ou largeur ne ſera moindre de quinze pieds, ni plus grande de trois toiſes. La maille ſoit quarrée, ou à lozange, aura deux pouces de large, quand tout le filet ſera maillé, on le bordera tout autour d'une corde groſſe comme une plume à écrire, laiſſant pendre à chaque coin A B C D (de la 3. figure en la 2. Table du ſecond Livre) deux bouts de la même corde, long chacun d'un pied, on en attachera d'autres de deux en deux pieds, tout le long du filet, ainſi qu'ils paroiſſent dans la même figure par les lettres E F G, & H I L, leſquelles cordes ſervent pour lier le traineau à deux perches, qui doivent être portées par deux perſonnes.

Vous obſerverez, que ſi le filet eſt bien long & large, le fil en doit être plus fin, & la maille plus grande, afin de le rendre plus leger & plus portatif. Vous en voiez un figuré 21. dans la 3. Table de ce Livre, lequel eſt fait de mailles à lozanges.

Pour

Pour faire un autre traineau qui doit être porté par une ſeule perſonne.

CHAPITRE XX.

VOus verrez dans la troiſiéme Table du ſecond Livre, la figure 4. qui repreſente la forme d'un traineau, lequel ſe porte par une ſeule perſonne.

Pour le faire, il faudra le commencer, ainſi qu'on feroit un filet de mailles à lozanges, il ſe commence de la façon montrée au 5. Chapitre, la leveure doit être de huit ou dix mailles de deux pouces de large, on en mettra plus ou moins, ſelon la groſſeur de l'homme qui s'en veut ſervir. La leveure étant faite, vous le pourſuivrez comme un filet en mailles quarrées, c'eſt à dire, qu'il faut faire des accruës au bout de chaque rang de mailles, juſques à la longueur d'environ douze ou quinze pieds, & pour lors, changer de mouſle, & en prendre un plus petit de la moitié ou des deux tiers, & faire le dernier rang deſſus, puis le border tout autour d'une forte fiſcelle, en faiſant pendre deux bouts à chaque coin O R, qui ſoient d'un pied de longueur, pour attacher le filet aux perches. Quant aux deux autres coins S T, la fiſcelle ne doit être noüée à demeurer, afin de pouvoir élargir, ou étrecir le filet ſelon la groſſeur de la perſonne, qui s'en ſervira; on mettra par les côtez des fiſcelles de pieds en pieds aux endroits marquez des lettres b c d e f g h i, pour lier le traineau au long des perches.

De la maniere qu'il faut faire un filet pour prendre des perdrix appaſtées.

CHAPITRE XXI.

POur faire cette ſorte de filet, voiez la 24. figure de la 4. Table, il le faut faire, ſi vous voulez, en mailles quarrées comme il eſt montré au 17. Chapitre.

On le fera de trois pieces, la plus grande ABFG, ſera longue de ſix pieds, & large de quatre pieds & les deux autres morceaux PQHI, & KLXY, ſeront longs de quatre pieds, & larges d'un pied, leſquels il faudra attacher avec le grand commençant par le coin P, & laiſſant depuis P R, juſques au bout A, autant de longueur que le petit filet eſt large, ſçavoir un pied, laquelle longueur ſe terminera au point R, d'où on commencera à coudre les deux pieces PR, enſemble, continuant juſques aux lettres Q S, & laiſſant auſſi long du grand filet depuis S juſques à B, comme de P au bout A. Cela fait, couſez l'autre morceau XY. & TV, de même façon au droit de l'autre. Ces filets étant aſſemblez, vous aurez quatre piquets, comme celui qui paroît marqué des lettres C E I, long de dix-huit pouces, & gros comme le doigt avec une coche au bout I, pour les attacher à chaque coin R S T V, où ſont joints les filets. On fera à tous ces piquets un petit trou à demi-pied proche du bout C, pour y faire tenir une boucle E, qui ſera de fer, ou de cuivre ſemblable à celles qu'on met aux rideaux des lits. Aprés il faudra avoir une fiſcelle aſſez forte, qu'on paſſera d'un bout dans la boucle du piquet qui ſera attaché au

coin

coin du filet, qui eſt marqué des lettres P R, & de là dans le coin du filet I, la faiſant paſſer dans toutes les mailles du bord, & ſortir par la maille H, puis la faire entrer dans la boucle du piquet, qui ſera au coin Q S, de là dans la maille du coin du petit filet B, & ainſi tout autour, juſques au dernier coin A, & finalement dans la boucle avec l'autre bout, leſquels deux bouts, on laiſſera pendre de quatre ou cinq pieds de long chacun, & on les noüera enſemble, comme ils ſe voient à la lettre M.

La forme de ce filet ſe peut voir par les deux figures 5. & 6. qui ſont dans la 3. Table du ſecond Livre, leſquelles figures repreſentent ce filet tendu.

Inſtruction pour faire diverſes Sortes d'haliers, premierement pour faire des haliers pour prendre des perdrix.

CHAPITRE XXII.

POur faire des haliers à perdrix qui ſoient ſemblables à la 7. figure de la 4. Table, on fera les aumez, ou grandes mailles de mailles quarrées, comme il a été dit au 17. Chapitre, leſquelles mailles ſeront tout au moins larges de trois pouces & demi chacune, & de quatre & demi, ou cinq pour le plus, il doit avoir de hauteur trois ou quatre grandes mailles, & non davantage, la longueur en eſt à diſcretion, quoi qu'on les faſſe ordinairement de trois toiſes de long. Pour le compoſer, ſi on fait les aumez hauts de quatre grandes mailles, on le fera large de huit, & ſi on ne le veut haut que de trois grandes mailles, on ne le doit faire que de ſix grandes mailles, & aprés on le met en double, quand il le faut monter, à cauſe qu'on met de grandes mailles des deux côtéz, & dans le milieu ſe voit la toile qui eſt faite de fil bien de-

délié, retors en deux brins, aiant la maille de deux pouces de large. Et pour faire mieux comprendre pourquoi je dis que si on veut le halier haut de quatre grandes mailles, on le doit faire de huit, voiez dans la seconde Table de ce Livre la 13. figure qui montre un aumé lequel a huit mailles de large. Pour le mettre en l'état qu'il doit être pour servir en halier, on l'étend, puis on met la toile tout au long depuis A jusques à B, seulement sur la partie contenuë entre les quatre lettres A B V T, & on rapporte l'autre partie A S B D, par dessus la toile, faisant joindre le bord S D, à celui T V, au cas qu'on fasse le halier de cette hauteur, il faudra faire la toile sur quatorze mailles de leveure, & si on ne le fait que de trois grandes mailles de haut la toile n'aura que onze mailles de large, ou douze tout au plus, elle ne se fait que de mailles à lozanges, car les quarrées ne s'y peuvent accommoder, sa longueur sera deux fois celle de l'aumé. Lors que la toile est faite, il faut passer une fiscelle dans toutes les mailles du bord des deux côtez delà la longueur, afin de la faire également froncer, ou pocher entre les deux aumez, aprés l'on attache le tout à des piquets longs d'un pied & demi, ou de deux pieds.

Je ne m'arrêterai à décrire par le menu la façon de les monter, cela seroit trop long, vous trouverez assez de personnes qui vous en feront voir de semblables pour les cailles, ou perdrix, ils sont faits les uns comme les autres, il n'y a que les proportions à garder. Les aumez se peuvent faire aussi bien de mailles en lozanges, comme quarrées, observant ce que j'ai dit au Chapitre 14. pour faire qu'un filet ne s'allonge, ni accourcisse.

Com-

Comment se doit faire un Halier pour des faisans.

CHAPITRE XXIII.

POur faire un halier à prendre des faisans, il faut que les aumez soient en mailles quarrées, & que chaque maille ait pour le moins cinq pouces de large, & six pour le plus. La toile doit être faite sur quinze mailles de leveure, & chaque maille de trois pouces de large. Il suffira que l'aumé, ou plutôt tout le halier, soit de trois grandes mailles de hauteur, la longueur sera à discretion, & pourtant proportionné au lieu où on s'en veut servir. Le halier à faisan doit avoir plus de poches que celui pour la perdrix, parce qu'il est plus gros: c'est pourquoi il faudra faire la toile deux fois & un quart, ou deux fois & demie aussi longue que l'aumé, les piquets seront attachez. de deux pieds & demi en deux pieds & demi, prenez bien garde que le fil de la toile soit retors bien rondement, & soit autant fort, que fin, ou délié, car un faisan se tourmente beaucoup, lors qu'il est pris, & parce qu'il est plus fort que la perdrix, il rompt le filet, s'il n'est fait de bon fil; pour ce qui est du reste du halier, voiez, & faites comme au Chapitre precedent.

Ma-

Maniere de faire les haliers à Cailles, Rafles de genet, & poules d'eau.

CHAPITRE XXIV.

LEs haliers à cailles se font de la même façon que ceux pour les perdrix, dont j'ai amplement traité au 22. Chapitre, il n'y a de difference que dans les proportions, la longueur se fait à discretion, on les fait ordinairement huit pieds de long, & de hauteur de trois ou quatre grandes mailles, & non davantage, lesquelles doivent être larges d'un pouce & demi, ou deux pouces tout au plus. On fera la toile sur dix ou douze mailles de leveure, qui auront chacune un pouce de largeur tout au plus, toute la toile doit être plus longue de la moitié que l'aumé, lequel on fait ordinairement de mailles à lozanges, parce que la maille quarrée n'est pas si connuë, mais si vous me croiez, vous les ferez en mailles quarrées de la maniere contenuë au 17. Chapitre; les cailles s'y prennent mieux qu'aux autres. Les piquets seront mis d'un pied & demi en pied & demi, ou deux pieds tout au plus, il ne les faut pas plus gros que la moitié du petit doigt. La plûpart des haliers à cailles se font de soie. Les haliers pour les rasles de genet & d'eau doivent être semblables à celui des cailles, sinon qu'il faut que les mailles de l'aumé soient pour le moins larges de deux pouces, ou deux pouces & demi, & celles de la toile d'un pouce & un quart, qui sera de fil bien delié, & aussi longue dans toute son étenduë, que sera long tout l'aumé, & les trois quarts davan-

davantage. Les piquets seront attachez de deux en deux pieds.

Pour le halier aux poules d'eau, il se peut faire ainsi que pour les rasles, mais afin qu'il soit plus portable pour la poule d'eau, qui est presque aussi grosse, qu'une perdrix grise, faites les mailles des aumez de deux pouces & demi, ou trois pouces de large, & celle de la toile d'un pouce & demi, laquelle toile sera deux fois aussi longue que l'aumé, attachez les piquets de deux en deux pieds, ou deux pieds & demi.

Pour le reste on observera le contenu au 22. Chapitre, qui traite des haliers à perdrix.

Du moyen de faire une tirasse pour les Cailles,

CHAPITRE XXV.

LA Tirasse se peut faire en mailles quarrées, quoi qu'ordinairement on les fasse en lozanges, si vous les faites en mailles quarrées, instruisez-vous par les Chapitres 16. & 17. & quand vous aurez fait le filet, bordez-le d'un côté avec une corde assez forte, laquelle vous laisserez pendre cinq ou six pieds de chaque bout, plus que la longueur de la Tirasse, afin de s'en servir pour trainer le Filet, lequel vous ferez de mailles larges d'un pouce.

Si vous desirez faire la Tirasse de mailles en lozanges, il faut la lever comme j'ai montré au 5. Chapitre, & lui donner du moins deux cens mailles de leveure d'un pouce de large, on lui en peut donner jusques à quatre cens, si l'on veut, & non davantage parce qu'elle seroit trop forte à traîner. La 14. figure dans la 4. Table du troisiéme Livre vous servira de modele. La Longueur se prend depuis

depuis I jusques à K, qui est le côté par où elle doit être levée, ou commencée, & non en l'autre sens, il faut qu'elle ait de queuë depuis I jusques à L trois toises; & quand le filet sera achevé, on passera une corde I K Q, assez forte dans toutes les mailles du dernier rang, & on en attachera cinq ou six des dernieres à la corde, à l'endroit marqué I, & autant à l'autre côté au bout du filet K, éloigné de I selon la largeur qu'aura toute la tirasse; le reste des mailles doit avoir la liberté de couler au long de la corde depuis I jusques à K. Il faudra laisser pendre aux deux côtez du filet cinq ou six pieds de la corde, comme ils paroissent dans la figure 13. par les lettres A D pour tenir la tirasse en traînant sur les cailles, & pour l'élargir davantage quand on voudra: il faut toûjours que ces sortes de filets soient faits de bon fil assez gros & fort, retors bien rondement en trois brins, on les peut teindre, si l'on veut, en couleur brune, comme je l'enseigne sur la fin du Livre.

La methode pour faire les pantieres & premierement, comment il faut faire une pantiere simple, ou commune, soit de mailles à lozanges, ou quarrées

CHAPITRE XXVI.

ON fait ordinairement les pantieres en mailles lozanges, parce qu'il se rencontre peu de personnes qui les sçachent faire d'une autre façon; pour moi je conseillerai toûjours de les faire tant qu'on pourra de mailles quarrées, ainsi que je l'ai montré aux 16. & 17. Chapitres, étant faites de cette sor-

te, & étenduës dans la paſſée, elles ne paroiſſent preſque point, & quand il ſe mêle quelque brin de bois parmi, on les en ôte facilement, ce qui ne ſe fait aux filets à lozanges qu'avec grande peine, outre que bien ſouvent tels filets froncent par trop en certains endroits, & rendent un eſpace obſcur, qui épouvante la beccaſſe, & la fait retourner arriere, ou paſſer par deſſus.

Il y a encore à redire aux pantieres à lozanges, en ce qu'il faut plus de fil & de travail, qu'aux filets en mailles quarrées qui ſont plûtôt faits, & auquels il n'y a pas une maille ſuperfluë, je les mets l'une & l'autre ſorte à vôtre choix.

Si vous faites la pantiere de mailles à lozanges, prenez la meſure de la largeur du lieu où vous la voulez tendre, & faites la leveure (comme au 5. Chapitre) deux fois auſſi longue que cette meſure, ſa hauteur ſera depuis la branche où eſt la poulie juſques à deux pieds proche de la terre. Et pour vous le faire mieux comprendre, voiez la premiere figure de la premiere Table du troiſiéme Livre, la largeur ſe prend depuis la lettre V, juſques à la lettre X, qui ſont les endroits où doivent tomber les pierres M N, quand le filet ſera tendu. La hauteur eſt priſe à la poulie I, décendant proche de la lettre V. Vous ferez donc le filet long du tiers plus que cette hauteur, parce qu'étant étendu en large, il s'accourcit du tiers. Lors que tout le filet ſera maillé, vous paſſerez une corde un peu moins groſſe que le petit doigt, dans toutes les mailles du dernier rang M N, & arrêterez les deux côtez, attachant les ſix premieres mailles du rang enſemble à la corde, au lieu marqué q, en ſorte qu'elles ne puiſſent couler, & en ferez autant à l'autre côté r, diſtant de q, ſelon la largeur de la paſſée, laiſſant le reſte des mailles du haut

de

de la pantiere, libres de pouvoir couler d'un côté & d'autre, ainsi qu'un rideau de lit, aprés cela il faudra attacher une fiscelle à la corde q, & une autre à la lettre r, qu'on fera passer dans le dernier rang de mailles des côtez, afin de lier le filet en état aux deux arbres A B, on laissera pendre un pied ou deux de la corde à chaque bout q r du filet, pour attacher la pantiere aux pierres, lors qu'il la faudra tendre.

Si vous voulez que la pantiere soit en mailles quarrées prenez la largeur & la hauteur, ainsi que je viens de dire, & travaillez comme je l'ai montré aux Chapitres 16. & 17. le filet étant achevé bordez-le par en haut, avec une corde assez forte, & passez deux fiscelles par les mailles des deux côtez, ainsi qu'à celle faite à lozanges, y laissant pareillement deux bouts de la corde pour la lier aux pierres.

D'une autre pantiere simple avec des Bouclettes.

CHAPITRE XXVII.

LEs pantieres volantes, ou à bouclettes, ne se font que de mailles en lozanges, parce qu'il faut qu'elles coulent au long d'une corde, ainsi qu'un rideau de lit, vous en trouverés la forme dans la 6. figure de la seconde Table du troisiéme Livre, elle ne doit avoir plus de cinq ou six toises de large, & deux & demi, ou trois toises de hauteur. Les mailles auront deux pouces de largeur, on peut, si on veut, les faire de deux pou-

ces & demi, ou trois pouces de large, & non davantage, il faut que ce filet soit fait de fil bien delié, & pourtant fort, & attacher des bouclettes de cuivre à toutes les mailles du dernier rang d'en haut B D. J'ai amplement décrit la maniere d'ajuster ces bouclettes au 15. Chapitre. Il faut commencer ce filet comme il est montré au 5. Chapitre, & faire la leveure deux fois aussi longue, qu'on veut que la pantiere ait d'étenduë, puis lui aiant donné le quart de plus que la mesure de la hauteur. On acommodera les bouclettes, lesquelles étant ajustées en l'état qu'elles doivent être, vous passerés une corde moiennement grosse, ou bien une fiscelle grosse comme une plume à écrire par dedans toutes ces bouclettes. On aura aussi deux autres petites fiscelles a b c d, qu'on passera par le dernier rang des mailles des deux côtés, dont l'une sera attachée à la bouclette a, & l'autre à la bouclette c, pour tenir la pantiere en état, quand on s'en servira, c'est pourquoi en laissera les deux bouts b d libres, & plus long que la hauteur du filet de neuf ou douze pieds.

Si vous me croiés, vous teindrés cette pantiere en couleur brune, aussi bien que les autres.

Pour faire une pantiere en tramail ou contre-maillée.

CHAPITRE XXVIII.

LEs pantieres triples, ou contre-maillées servent principalement pour les passées qu'on a faites autour des forêts, elles sont commodes, en ce qu'une

qu'une même personne en peut tendre plusieurs, sans être obligée d'y guetter, car les becasses s'y prennent d'elles-mêmes, vous en avés un modele dans la 38. figure de la 7. Table de ce Livre.

Pour y travailler, vous devés prendre la mesure de la largeur & hauteur du lieu où elle doit servir, & l'attacher à un clou pour faire l'aumé en mailles quarrées de la maniere contenuë au 17. Chapitre, lequel aumé sera de bon gros fil retors en quatre brins, & les mailles de dix ou 12. pouces de large. La toile doit être de fil bien delié, retors en deux brins, & la maille de deux pouces de largeur, ou deux pouces & demi, laquelle toile on fera deux fois; ou deux fois & demi aussi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait beaucoup de poche, il la faut mettre entre deux aumez, & monter tout le filet en cette sorte. Etendez un des aumez à terre dans une grande place bien unie, & nette de brins de bois, & autres choses qui pourroient vous nuire, attachez le des quatre coins A B E F, avec des piquets, puis passez une ficelle bien unie & sans aucun nœud dans le dernier rang de mailles qui fait tout le tour de la toile, ce qu'étant fait, il faudra attacher le bout de cette ficelle, & le coin de la toile au coin A de l'aumé, puis menant la ficelle tout au long du bord A Q B, on la liera pareillement avec un coin de la toile au coin B de l'aumé, & delà en continuant de mener la ficelle, on attachera un autre coin de toile à la lettre F, & enfin le dernier coin à E, aprés quoi on dispersera la toile également, en sorte qu'elle fronce & poche par tout, puis vous passerez l'autre aumé par dessus cette toile, pour lier aussi ses quatre coins, avec ceux de l'autre A B F E. Quand la toile sera ainsi enfermée

entre ces deux aumez, il faut prendre de bon fil, & attacher le bord des deux aumez, & la ficelle qui passe dans le bord de la toile ensemble, ainsi qu'on voit par les brins de fil qui paroissent marquez des chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. & faire de même tout autour du filet, pour des trois qui sont les uns sur les autres, n'en faire qu'un, il faudra aussi dans toute son étenduë en certains endroits, comme de trois pieds en trois pieds lier avec un brin de fil les deux aumez ensemble, ainsi qu'on voit par les endroits marquez des lettres G H I K L M N O P, & autres lieux où il y a de petits nœuds, afin que le filet étant tendu en l'air, la toile ne décende dans le bas, ce qu'elle feroit, si les aumez n'étoient ainsi liez ensemble, & se trouveroit quelquefois plus de poche en un endroit qu'en l'autre. Aiant ajusté toute la pantiere de cette façon, l'on prendra une corde de la grosseur du petit doigt, laquelle on coudra tout autour pour la border, il faudra laisser aux deux coins A B deux boucles de la même corde, longues de chacune demi-pied & aux deux autres coins E F on laissera pendre deux autres bouts de corde longs d'une toise, pour lier le filet aux arbres, & le tenir en état pendant les grands vents, & aussi que les beccasses s'en prennent mieux.

Il faudra teindre cette pantiere en couleur brune, parce qu'elle paroîtroit trop.

De la maniere pour faire une pochette ou poche à faisans & perdrix.

CHAPITRE XXIX.

J'Ai montré au 13. Chapitre le moien de faire des filets, comme pochettes, ou poches à lapins, on fera celles pour les faisans & perdrix de la même sorte, elles ne different en rien qu'en la longueur, qui doit être de quatre ou cinq pieds entre les deux boucles; il faut faire ces poches de fil bien delié, & pourtant fort & retors bien rondement qu'il ne se vrille point. On ne les fait jamais que de mailles à lozanges, large de deux pouces chacune, il faudra faire la leveure (ainsi qu'il a été montré au 5. Chapitre) de vingt mailles, & quand il sera fait passer une fiscelle bien unie & assez deliée tout autour, ainsi qu'aux pochettes pour les lapins, puis teindre le tout en verd, ou autre couleur que j'enseigne au 45. Chapitre. Et si ces filets ne doivent servir qu'aux faisans, faites-les plus forts, c'est à dire, que le fil en soit retors en trois brins, & pour les perdrix, il suffira en deux brins.

Du moyen pour faire une araigne à prendre les Merles.

CHAPITRE XXX.

CE filet doit être fait de mailles à lozanges, & non quarrées; de chacune un pouce de large,

de fil bien delié, retors en deux brins, & teint en couleur, la leveure se fera (comme il est enseigné au Chapitre 5.) de soixante & dix ou quatre-vingt mailles. On fera la hauteur de sept à huit pieds, afin qu'étant étendu, il se trouve avoir cinq à six pieds, plus ou moins, selon la hauteur des lieux où on s'en veut servir, vous pouvés faire cette araigne avec des bouclettes, dont la maniere est contenuë au 15. Chapitre, sinon il faudra passer une fiscelle bien unie dans toutes les mailles du dernier rang d'en-haut, ainsi qu'il paroît par la 32. figure de la 11. Table du deuxiéme Livre, où vous voiez que la fiscelle A B, passe dans les mailles du dernier rang de l'araigne.

Maniere de faire la raffle aux petits Oiseaux.

CHAPITRE. XXXI.

LA raffle aux petits oiseaux est un filet triple, ou contre-maillé qui se voit, par la 44. figure de la 13. Table du second Livre, c'est une espéce de tramail, ou de pantiere contre-maillée, les aumez en sont faits en mailles quarrées, ainsi qu'il est amplement montré au 17. Chapitre, lesquelles mailles seront larges de chacune trois pouces, la toile ne peut être que de mailles à lozanges de la largeur de neuf lignes, qui est les trois quarts d'un pouce. Il faut faire chaque aumé de dix ou douze pieds de longueur depuis M jusques à la lettre R, & la hauteur depuis M jusques à I, sera de six ou sept pieds fait de fil bien retors en trois brins. Il faudra faire la toile deux fois aussi longues & large que l'aumé, & de fil brun delié retors

tors en deux brins. Pour le monter, on observera toutes les particularités que j'ai dites au 28. Chapitre, parce que ce filet doit faire le même effet que la pantiere à tramail, on laissera seulement aux quatre coins I M R O, deux bouts de corde longue chacune d'un pied, & en attacher en deux ou trois autres endroits des deux côtés pour lier la raffle à deux perches, ainsi qu'on peut voir par les lettres I K L M O P Q R, la corde que l'on coudra autour 1. 2. 3. 4 5. 6. 7. 8. ne doit pas être plus grosse qu'une plume à écrire, afin que le filet en soit plus leger, & moins empêchant.

Comment on doit faire un Rets saillant pour prendre des petits oiseaux.

CHAPITRE XXXII.

LEs rets saillans ne se font jamais qu'en mailles à lozanges, à cause qu'il faut les cacher en terre, on ne les doit pas faire de plus de six ou sept toises de longueur, ni aussi plus courts que trois toises.

Pour en faire un qui puisse servir à prendre des petits oiseaux appâtez, vous n'avez qu'à faire la leveure (ainsi qu'il a été montré au 5. Chapitre) & le commencer de cinquante mailles, larges de neuf lignes, qui sont les trois quarts d'un pouce, qui est une grandeur de maille sortable pour arrêter le plus petit oiseau, il faut faire ce filet de fil bien delié retors en deux brins, quand il sera fait, vous l'enlarmerez ainsi qu'il est enseigné au 8. Chapitre, afin d'y passer une corde cablée de grosseur convenable, selon la grandeur du filet, & l'éloigne-

ment de la loge. Le tout étant fait, il faudra le teindre avec une des couleurs qui sont contenuës au 45. Chapitre.

De la maniere que se font les nappes pour les Ortolans & Aloüettes.

CHAPITRE XXXIII.

CEs nappes ne se font que de mailles à lozanges, elles doivent être faites de bon fil bien delié, & rondement retors en deux brins.

Si on les veut pour prendre des ortolans, la maille n'aura que les trois quarts d'un pouce de largeur.

Et si on les fait pour prendre des aloüettes, il en faudra faire les mailles d'un pouce de large chacune. Ces filets sont representez dans la 15. figure de la 5. Table du troisiéme Livre, vous en ferez la leveure (comme elle se trouve enseignée au 5. Chapitre) de soixante & dix ou quatre-vingt mailles, & travaillerez tant que chaque nappe se trouve avoir huit ou neuf toises; étant faites, il faut les enlarmer des deux côtez (comme il a été dit au 8. Chapitre) parce qu'elles peinent de toute leur étenduë, contraire des retz saillans qui ne travaillent que d'un côté; lors que vous aurez enlarmé les deux filets, il faudra passer une corde de chaque côté dans les grandes mailles, ou enlarmeure, laquelle corde doit être cablée; on fera une boucle à chaque bout des cordes pour les passer dans des bâtons. Et pour la largeur, a, c. il y faut passer une fiscelle dans toutes les mailles du dernier rang, & la lier d'un bout à la corde, laissant l'autre libre pour étressir ou élargir le filet quand on voudra, selon la longueur des bâtons qui le fera joüer.

D'un filet contre-maillé pour prendre les paſſereaux ou moineaux dans les chambres & dans les greniers.

CHAPITRE XXXIV.

CE filet eſt un diminutif de la raffle aux petits oiſeaux chapitre 31. On le doit faire de la même façon, à la reſerve que les mailles des aumez, qui ſeront faits en mailles quarrées, n'ont que deux pouces ou deux pouces demi & de largeur, la toile doit être de fil delié retors en brins, aiant les mailles larges de chacune un pouce, la longueur, & largeur de tout le filet monté prêt à tendre ſe fera ſelon la grandeur des fenêtres, ou autre lieu auquel on le voudra tendre, vous obſerverez ſeulement de lui donner de la poche, comme à la raffle aux petits oiſeaux, il ne ſera pas neceſſaire d'y mettre des morceaux de cordes par les côtez pour l'attacher, parce qu'il ſe poſe avec des cloux.

Pour faire les rets ſaillans à pluviers & à Canards.

CHAPITRE XXXV.

CEs ſortes de rets ſaillans ne ſe font jamais d'autres mailles que de celles à lozanges, parce qu'ils paroiſſent moins de la moitié quand ils

ſont ploïez, que les autres qu'on feroit en mailles quarrées.

Il faut que la maille en ſoit large de deux pouces, & que le fil ſoit retors bien uniment en deux brins faits du meilleur chanvre qu'on pourra trouver, vous ferez la leveure (de la maniere contenuë au 5. Chapitre) ſur quatre-vingt mailles, cette leveure ſera la largeur du filet, & la longueur contiendra douze toiſes. Il le faudra enlarmer d'un côté, comme j'ai montré au 8. Chapitre; la fiſcelle avec laquelle on l'enlarme, ſera bien forte & de bonne groſſeur pour y paſſer une corde cablée dans les grandes mailles qui ſeront faites de cette fiſcelle; cette corde doit être de la groſſeur du petit doigt. Vous ferez par les deux bouts du filet le dernier rang de mailles ſur un mouſle plus petit de la moitié que celui ſur lequel on aura fait tout le rets, afin de tenir le filet en état, ces petites mailles ſe feront de la maniere montrée au 14. Chapitre, pour empêcher qu'un filet ne s'allonge ni accourciſſe, il faut teindre le rets & la corde en couleur brune qui eſt enſeignée ci-aprés au 45. Chapitre.

Comment ſe font les nappes pour prendre les Canards.

CHAPITRE XXXVI.

LEs nappes pour prendre les canards ſe font de mailles à lozanges de trois pouces de large, leurs formes ſe voient par la 11. figure de la 12. Table du troiſiéme Livre. Il faut faire la leveure (comme j'ai enſeigné au 5. Chapitre) de trente, cinq ou quarante mailles, la longueur de chaque

chaque filet ſera de dix, onze, ou douze toiſes, la largeur ſuivra la leveure. Quand le filet ſera tout maillé, on l'enlarmera tout de même que j'ai montré au huitiéme Chapitre, à la reſerve qu'il faut faire de grandes mailles de fiſcelle des deux côtez, & qu'elles ne ſoient pourtant que de ſix en ſix pouces ſeulement, pour y paſſer par dedans des cordes cablées, auſquelles il faut faire des boucles pour les paſſer de chaque bout à des bâtons, lors qu'on s'en voudra ſervir, le fil dont on fait ces nappes doit être parfaitement bon & bien retors en deux brins, autrement il ne reſiſteroit pas à l'eau, dans laquelle on tend ces filets, il faut les teindre en couleur brune comme il ſe verra ci-aprés au 45. Chapitre. Je ſerois d'avis de faire tremper ces ſortes de filets dans de l'huile, aprés qu'ils auront été teints, afin de les mieux conſerver dans l'eau.

Maniere pour faire les araignes pour prendre les oiſeaux de proye avec le Duc.

CHAPITRE XXXVII.

VOus ferez les araignes pour la chaſſe des oiſeaux de fauconnerie avec le Duc en mailles à lozanges, larges de deux ou trois pouces de fil, delié & retors en deux brins, vous ferez la leveure (de la maniere contenuë au 5. Chapitre) aſſez ample, afin que le filet étant tendu ait deux toiſes de largeur, & pour la hauteur, on le fera ſelon la hauteur de l'arbre qu'en a choiſi pour tendre, qui ſera depuis deux toiſes juſques à trois toiſes & non davantage, parce qu'il ſeroit trop difficile d'y tendre

dre les araignes. Vous pouvez faire ces sortes de filets avec les bouclettes, comme il est montré au 15. Chapitre, ou bien on passera une fiscelle bien unie & moins grosse qu'une plume à écrire, dans toutes les mailles du dernier rang d'enhaut, lesquelles mailles auront la liberté d'aller & venir dessus la fiscelle, comme un rideau de lit sur sa verge de fer, il faut que ces araignes soient teintes en vert, ou couleur brune, ainsi qu'on les trouvera enseignées au 45. Chapitre.

Vous pouvez voir la forme de ces filets dans la 50. figure de la 15. Table du troisiéme Livre.

Du moyen de faire les pans contremaillez pour les lapins.

CHAPITRE XXXVIII.

LEs pans se font de la même façon que les haliers à perdrix contenus au 22. Chapitre, les aumez en peuvent être de mailles quarrées ou à lozanges, larges de six ou sept pouces chacune, si on les veut faire de mailles à lozanges, on doit s'instruire par le 14. Chapitre, & si vous les voulez en mailles quarrées, reglez-vous sur le 17. Chapitre, & faites-les de fiscelle assez forte; les mailles de la toile doivent être d'un pouce & demi, ou deux pouces de large, & de fil retors en trois brins, la hauteur du pan sera de trois ou quatre pieds, & la longueur à discretion, il faut que la toile soit tout au moins deux fois aussi longue & large que l'aumé, on y met des piquets qui s'attachent de quatre pieds en quatre pieds, & on coud les deux aumez ensemble, faisant tout le reste comme les haliers.

De

De deux façons de pan ſimple.

CHAPITRE XXXIX.

IL vous eſt repreſenté dans la premiere Table du quatriéme Livre, deux figures de pan ſimple, faites de mailles en lozanges, on les peut faire de mailles quarrées, ſi l'on veut.

La maille ſera d'un pouce & demi de large de fil bien fort, & retors en trois brins, ſi on les fait de mailles à lozanges, il leur en faut donner vingt-quatre de leveure, & trois toiſes de longueur, puis paſſer une groſſe ficelle dans toutes les dernieres mailles du bord de la longeur, tant au haut qu'au bas de celui qui eſt figuré 11. & teindre le tout en couleur brune, enſeignée ci-apres au 45. Chapitre. Le pan figuré 3. ſera meilleur des mailles quarrées, auquel cas on lui donnera cinq pieds de largeur, ou hauteur, & trois ou quatre toiſes de longueur, ſelon le lieu où il devra ſervir, il ne ſera pas beſoin de paſſer aucune ficelle autour de ce dernier; parce qu'il ſert d'une autre façon que le premier, ainſi qu'il ſe verra dans ſon Chapitre où vous en aprendrez l'uſage.

De quelques filets pour pêcher le poiſſon, & premierement, de deux ſortes d'Eperviers.

CHAPITRE XL.

IL ſe voit de deux façons d'éperviers pour prendre du poiſſon, la 22. figure dans la 11. Table du cinquiéme Livre eſt la plus commune, & moins embarraſſante, ce filet n'étant pas aiſé à faire; j'eſpere que l'inſtruction ſuivante ne ſera point inutile à celui qui voudra y travailler.

La

La leveure se doit faire de douze mailles de deux pouces de large, on travaille ce filet en rond de la maniere qui est enseignée au 9. & 10. Chapitre, il faut faire dix rangs de mailles sur le même mousle avec quoi on a fait la leveure, puis changer à un autre plus petit du demi-quart pour continuer dix autres rangées de mailles, moins grandes que les premieres, observant ce changement de mousle à tous les dixiémes rangs, jusques à la fin du filet, qui sera par le bas de petites mailles à ficher le bout du doigt selon qu'on aura diminué les mousles par degrez, afin de prendre aussi bien les petits poissons que les gros; à mesure que vous travaillerez, jettez des accruës (de la sorte que j'ai montré au 11. Chapitre) de six en mailles au deuxiéme rang d'aprés la leveure, & faites le troisiéme sans accruës, puis jettez encore des accruës au quatriéme rang, & travaillez le cinquiéme sans accroître, & au sixieme accroissez, faites ainsi de tous les autres rangs les uns aprés les autres, jusques à ce que le filet ait huit ou neuf pieds de hauteur. Si vous ne devez ou voulez prendre que les gros poissons, ne changez point de mousle que de quinze en quinze rangées de mailles, ce filet doit être fait de bon fil retors en trois brins, & quand il sera fait, il le faudra teindre en couleur brune, enseignée ci-aprés au 45 Chapitre, & le monter de corde & de plomb en la maniere qui suit: Aiez vingt ou vingt-cinq livres de bales de plomb, plus ou moins, selon l'étenduë du filet, qui seront grosses comme des bales de fusil, & toutes percées dans le milieu, ainsi que des grains de chapelet pour les enfiler de même façon, avec une corde moiennement grosse, & à chaque fois que vous aurez enfilé une bale, faites un nœud à la corde tout joignant la bale, puis renfilez-en une autre, & faite encore un nœud, de sorte qu'il s'en rencontre toûjours un

entre

entre deux bales, & que le tout reſſemble à un chapelet. En aiant fait un tour ſelon la grandeur du filet, il faudra noüer les deux bouts de la corde du chapelet enſemble, & avec une aiguille couverte, ou chargée de fiſcelle, attacher ces bales ainſi enfilées tout autour du bas du filet, ce qu'étant fait prenez nombre de fiſcelles longues de quinze pouces, leſquelles vous attacherez de pieds en pieds à la rangée des mailles marquées des lettres a h i k l m d, qui doit être à dix-huit ou vingt pouces au deſſus du chapelet, & lors qu'elles ſeront toutes noüées, vous leverez la corde du chapelet de bales en haut pour la lier auſſi de pieds en pieds à l'autre bout de chaque fiſcelle, de façon qu'il n'y ait pas plus de neuf, dix, ou onze pouces de longueur depuis la rangée de mailles a h i k l m d, juſques au bas b g n o p q c, parce moien le filet bourſera, ou fera un ventre tout autour, pareil aux deux endroits marquez de lettres b f a, & c e d, dans lequel ventre le poiſſon demeure pris, ces fiſcelles ſont aſſez bien repreſentées par les lignes noires a b, h g, i n, k o, l p, m q, & d c. Outre cela on attachera à la pointe, ou bout du filet lettre r, une corde longue de deux ou trois toiſes, avec une boucle S, pour paſſer le bras dedans, afin de retirer l'épervier de l'eau.

Quant à l'autre ſorte d'épervier figuré 23. dans la même Table, il eſt fait de même façon que celui ci-deſſus, ſinon qu'il ſe monte d'une autre maniere; qui eſt, qu'au lieu de lier une corde au bout du filet par où il a été commencé, il faut y mettre une grande boucle ou anneau V qui ſoit de cuivre, gros comme le petit doigt, ou bien de corne épaiſſe de neuf lignes, qui ſont les trois quarts d'un pouce, autour de laquelle boucle, on attachera les douze premieres mailles de la leveure du filet, aprés quoi, vous ajuſterez le chapelet de bales tout autour du bas

bas XYZABCD, puis il faut lier au chapelet des fiscelles fortes & longues de six pieds aux endroits marquez des mêmes lettres XYZABCD, & qu'elles soient éloignées les unes des autres d'un pied, lesquelles doivent être toutes noüées ensemble au bout d'une corde lettre T, qui passe dans la boucle V, ces fiscelles sont représentées par les lignes droites qui vont du chapelet rendre dans l'anneau V, de sorte que tirant la corde par le bout E (quand le filet aura été jetté) tous les endroits marquez des lettres XYZABCD, se rencontrent en un monceau les uns proche des autres, que la boucle V soit baissée jusques au chapelet, par ainsi le filet sera fermé comme une bourse, sans qu'il en puisse sortir aucun poisson, que les petits qui passent au travers des mailles.

Du modele pour faire la raffle au Poisson.

CHAPITRE XLI.

JE nomme ce filet une raffle à poisson, parce qu'étant bien fait & tendu (comme je l'enseigne) en quelque grande ou petite riviere, pourveu que l'eau n'y soit trop rapide, il s'y prend une prodigieuse quantité de poisson. J'en diray toutes les particularitez en un autre endroit, me contentant en ce lieu de montrer la maniere de le faire, vous en verrez la figure dans la premiere Table du 5. Livre.

Le plus difficile à faire de tout le filet, c'est le coffre, qui contient tout ouvert ou monté six pieds de longueur, depuis la lettre E jusques à H, & de trois ou quatre pieds de diamettre, ou d'ouverture entre les deux bords du cercle, ou des deux lettres H f, selon la hauteur de l'eau en laquelle il doit

être

être tendu, si on le veut de trois pieds de diametre, il faudra faire la leveure (comme il a été dit au 5. Chapitre) de deux cent mailles d'un demi pouce de large, quand la leveure sera faite & les mailles enfilées, ainsi qu'en la 12. figure de la seconde Table de ce Livre, on attachera la fiscelle à un clou T, & on continuëra de mailler à l'ordinaire, jusques à la longueur d'un pied, aprés il faut joindre les deux côtez ensemble pour travailler en rond (comme il est montré au 9. Chapitre) c'est à dire, qu'au lieu de prendre la maille Z pour travailler à l'ordinaire, on prendra l'autre maille R, faisant par ce moien joindre R & Z ensemble, puis on poursuivra le filet toûjours en rond, jusques à quatre pieds de longueur, où étant parvenu, il faudra changer d'aiguille, & en prendre une couverte de fil en double pour en faire un rang de mailles double, lequel étant fait vous reprendrez la premiere aiguille chargée de fil simple, de laquelle vous poursuivrez le filet, & travaillerez tout autour, comme devant, en prenant une maille simple, ou pour mieux dire la moitié de chaque maille double, laissant l'autre pour faire dans un autre temps la même chose qu'à celles que vous prenez maintenant, sur lesquelles aiant fait deux rangées de mailles, il faudra diminuer d'une maille à tous les quarts du filet.

Pour mieux comprendre ce que je veux dire. Supposez que le rang des mailles du tour de ce filet, soit de deux cent, lors que vous aurez fait les deux rangées complettes, prenez deux mailles à la fois pour n'en faire qu'une des deux; & quand vous serez à la cinquantiéme, prenez-en deux autres ensemble, & poursuivez jusques à la centiéme pour en prendre encore deux autres à la fois, & finalement à la cent cinquantiéme on fera la même chose. Par ainsi le filet sera diminué d'une maille à toutes les cin-

cinquantiémes mailles, qui font le quart de deux cent, qui ſera quatre mailles de diminution au rang, ce qui s'obſervera à toutes les autres rangées, en ſuivant, non pas de cinquante en cinquante mailles, mais à tous les endroits auſquels on aura commencé de diminuer, juſques à ce qu'il n'y ait plus que vingt ou vingt-quatre mailles de tour, & ainſi le goulet où l'entrée ſera faite, qu'il faudra laiſſer & retourner prendre le rang des mailles qui faiſoient la moitié des doubles pour faire auſſi deux rangées de mailles ordinaires tout autour, leſquelles étant faites, on jettera des accruës de quarante en quarante mailles, juſques à vingt rangs. La maniere de faire ces accruës ſe peut voir au Chapitre 11. Quand on aura fait les vingt rangées des mailles ſur ce même mouſle, on en changera d'un autre plus gros d'un demi-quart pour travailler deſſus dix autres rangs de mailles, & aprés ces dix rangées, il faudra changer encore d'un autre mouſle plus gros d'un demi-quart, accroiſſant toûjours par degrez, & jettant des accruës de quarante en quarante mailles, tant que le filet ait ſix ou ſept pieds de long, & que les dernieres mailles ſe trouvent d'un pouce ou d'un pouce & demi de largeur : lors que ce filet ſera aſſez long, il faudra partager le dernier rang de mailles en quatre parties égales, comme par exemple la premiere figure de la premiere Table du cinquiéme livre, la partie marquée des lettres V g, doit contenir autant de mailles que la partie qui ſe trouve depuis V juſques à la lettres T, prenez donc le quart V g, & travaillez deſſus le plus gros mouſle enſuite des mailles de cette partie V g, ſans croître ni diminuer, mais le continuer tant long que vous deſirez que l'aile du V X du filet ſoit longue. On travaillera de même façon enſuite de l'autre quart T b, pour faire l'aîle T Y pareille, laiſſant toûjours une des quatre parties entre

tre deux aîles. Et pour achever ce filet, d'où il n'y peut avoir que la moitié de fait, reprenez par où il a été commencé, pour en faire encore autant de l'autre côté, comme vous en avez de fait, & afin de m'entendre mieux, conſiderez la 29. figure de la 5. Table de ce Livre, ſuppoſez que le filet ait été commencé par les mailles l k m n, & achevé par les bout O, liez le tout par la ligne p q, & l'attachez à un clou, puis noüant le fil r, de l'aiguille à la demie maille, travaillez & prenez la maille m, puis n, & ainſi des autres de ſuite, en tournant tout autour, ſans croître ni diminuer juſques à quatre pieds de longueur, faiſant le reſte du filet ainſi que vous avez fait l'autre moitié, l'ouverture i, qui demeurera, ſervira pour prendre le poiſſon dans le coffre du filet, ſans le tirer hors de l'eau.

Reſte maintenant d'enſeigner la maniere de monter le tout. Et pour commencer, vous aurez cinq ou ſix bâtons ou petites perches de châtaigner, ou autre bois ploiant, bien droites & unies, de longueur convenable, ſelon le tour que doit avoir le coffre du filet, leſquelles perches il faudra ploier comme des cerceaux ou cercles de tonneau, & ſur les deux bouts enſemble l'un ſur l'autre, puis paſſer le filet par dedans, & l'attacher tout autour à ces cercles, commençant d'en mettre un à l'entrée H f, ſur le lieu où a été fait le rang de mailles doubles, & un à l'autre bout du coffre E e, & les deux ou trois autres entre ces deux là eſpacez également. Et pour tenir les goulets en état, il faudra attacher de petites ficelles, ſavoir quatre à chaque goulet en cette ſorte. Suppoſez que les goulets ont vingt-quatre mailles de tour dans les bouts I L, partagez-les en quatre parties, qui ſeront de ſix mailles chacune, & attachez un fil au milieu de la premiere, & faites encore un rang de mailles d'un pouce de large, auquel

auquel rang il ne s'en trouvera plus que cinq, coupez le fil, & le r'attachez au milieu de la premiere de ces cinq mailles, & faites encore un rang auquel ne se trouvera plus que quatre mailles, coupez derechef le fil pour le mettre tout de même à la premiere maille de ces quatre, vous ferez le dernier rang de trois mailles, dans lesquelles il faudra passer une fiscelle, & la doubler d'un bout en forme de boucle ou maille, qui aura deux pouces de longueur, sur laquelle ces trois mailles auront liberté d'aller & venir pour s'élargir. On fera les trois autres parties du goulet de la même façon, aprés cela faites tenir les deux cercles E H, par deux personnes qui feront étendre le coffre également de côté & d'autre, & attachez les quatre fiscelles séparément, & en égale distance au deuxiéme cercle qui lui est opposé, comme celle du goulet I, au cercle G, & celle du goulet L au cercle F, de sorte que ces deux goulets soient toûjours tendus roides, & que l'ouverture paroisse grande, comme à passer le pied chaussé, ou une sabot, & par l'ouverture ou regard M, faudra le fermer avec une fiscelle qui lacera les mailles des deux côtez ensemble, puis il faut avoir une longue & forte fiscelle M N O, qui étant en double depuis M jusques à la lettre N, embrasse toutes les fiscelles des deux goulets, afin que voulant lever le filet de l'eau, on puisse fermer les goulets en tirant cette fiscelle, & empêcher que le poisson ne s'echappe, lors que les deux cercles de l'entrée du coffre viendroient à s'approcher l'un de l'autre; cette fiscelle du secret est une bonne invention pour frustrer ceux qui voudroient dérober le poisson. Dans la deuxiéme Table du cinquiéme Livre, se voit la forme de ce filet representée tout au net, avec de simples traits les mêmes lettres & les mesures sûdites.

Ache-

Achevons de voir comment il faut ajuſter les aîles de la raſſle, prenez une corde cablée groſſe comme le petit doigt, & la couſez au bas du filet d g Q b c, c'eſt à dire, liez une fiſcelle au bout de la corde c, puis l'aiant paſſée dans trois ou quatre mailles, faites deux nœuds autour de la corde, reprenez trois autres mailles, & faites encore deux autres nœuds continuant tout le long de la corde, juſques à l'autre bout d, & mettez-y aprés de ſix en ſix pouces des morceaux de plomb, longs de deux ou trois pouces (dont on en voit la forme par la 37. figure de la 6. Table du cinquiéme Livre) qui entoureront la corde, aiant ainſi accommodé les cordes du bas de la raſſle, prenez nombre de morceaux de liege, grands de deux ou trois pouces en quarré, épais d'un pouce, leſquels ſeront percez dans le milieu pour y paſſer une corde, qui ſera auſſi cablée, & de même groſſeur que l'autre, ſur laquelle on arrangera tous ces morceaux de liege, eſpacez de ſix en ſix pouces ou de neuf en neuf, puis on y coudra le haut du filet de la même façon qu'on a fait l'autre du bas, il faudra laiſſer pendre au bout de chaque aîle un morceau de la même corde, tant du haut que du bas, longue de trois ou quatre pieds, pour les attacher à des perches quand on voudra tendre le filet.

J'ay deſſeigné dans la 6 Table de trois ſortes de morceaux de plomb, qu'on peut mettre au bas de ce filet, la 35. figure eſt groſſe comme le pouce, longue de trois pouces, & percée tout au long d'un trou G, de la groſſeur de la corde, ſi on s'en ſert il faut les enfiler tous avant de coudre le filet à la corde.

La 36. figure eſt d'une autre ſorte, appellée des peſcheurs gouſſe de plomb, on ne les met au filet qu'aprés qu'il eſt tout fait, ſi vous en employez, poſez la corde dans les deux fourchus H I, puis avec un

un marteau rabattez la pointe K autour de la corde, & la Pointe L par dessus K, & ainsi de l'autre bout.

La 37. figure est le morceau de plomb que j'ai dit ci-dessus.

De la maniere qu'il faut Faire un filet appellé louve.

CHAPITRE XLII.

CE filet est un diminutif du precedent, & n'est autre chose que le coffre de la raffle. Sa forme est representée dans la 3. figure de la 3. Table du 5. Livre. La 4. figure le fait voir avec des traits seulement, pour en faire mieux comprendre la façon & les proportions.

Il faut le commencer sur seize mailles de leveure, & jetter des accruës (comme il est dit au 11. Chapitre de quatre en quatre mailles au premier rang qu'on fera aprés la leveure, & continuer les autres rangs de même façon, faisant des accruës vis à vis de celles qui seront aux rangées des mailles precedentes, jusques à ce que le filet ait un pied & demi de longueur, qui sera un des goulets. Etant parvenu à cette longueur, il faudra cesser de faire des accruës, & travailler sans croître ni diminuer, & lors que vous aurez fait encore trois pieds de long laissez une ouverture, ouregard de cette sorte.

Au lieu que vous avez travaillé en rond, tout ce qu'il y a déja de filet fait, retournez sur vôtre ouvrage, comme si vous vouliez faire un filet

non

non fermé, & quand vous ſerez parvenu à la maille où vous avez changé l'ordre de travailler, retournez ſur les mailles que vous venez de faire, & quand vous ſerez à l'autre bout, faites encore de même, & continuez cette façon de mailler juſques à un pied de longueur, lequel étant fait, on travaillera en rond, comme l'on a fait au commencement, juſques à trois autres pieds de longueur, ce ſera ſept pieds qu'aura ce coffre, ſans les deux goulets, puis on fera le ſecond goulet, en prenant deux mailles à la fois à chaque quart du tour du filet, pour diminuer juſques à ſeize mailles, ainſi que vous avez commencé l'autre bout. Apres cela on l'attachera aux cercles en mettant le premier A G, juſtement ſur le rang des mailles proche le premier où vous avez jetté des accruës, un autre D K ſur l'autre bout du coffre, & enfin les deux autres cerceaux entre les deux des bouts aux endroits marquez des lettres BA, CI eſpacez d'égale diſtance. Ajuſtez enſuite les goulets, comme ceux du coffre de la raffle, & fermez le regard M, les quatre cercles que vous mettrez à la louve ſeront de la grandeur d'un cercle de tonneau, leſquels y peuvent auſſi ſervir. Quand on voudra tendre ce filet, il faudra avoir quatre bâtons D F K V, gros comme le bras, & longs de cinq pieds, ou cinq pieds & demi, percez ou cochez proche des bouts, qu'il faut attacher avec des cordes tout autour des cercles pour tenir la louve en état, comme ſeroit un tonneau, ainſi qu'il paroît par les lettres A B C D, il faudra laiſſer pendre quatre cordelettes au bâton G H I K, pour y lier des pierres, afin de faire aller le filet au fond de l'eau, vous mettrez auſſi une corde R, longue de trois toiſes au bâton L, pour retirer la louve de l'eau quand on n'en pourra pas approcher ſans ſe moüiller.

Tout ce que je puis avoir obmis en ce Chapitre se trouvera au Chapitre precedent, car c'est la même chose, à la reserve qu'à la louve il y a des bâtons, & il n'y en a point à la raffle, & aussi qu'il y a une fiscelle du secret, & non à la louve.

Description d'un Filet admirable pour tendre en toutes sortes d'eaux.

CHAPITRE XLIII.

CE filet que j'appelle Quinque-porte est quarré, & ressemble à une cage, sa figure se voit dans la 7. figure de la 4. Table du cinquiéme Livre, laquelle figure le represente tout monté & tendu comme il doit être dans l'eau, & la 8. figure le montre tendu seulement avec des simples traits, l'une & l'autre figure est marquée des mêmes lettres pour en mieux faire comprendre la façon & les proportions.

Il est composé de six pieces, ausquelles il y a un goulet au milieu de chacune, sinon à celles du dessous, qui est toute unie; Pour commencer d'apprendre la façon de ce filet, je le supposerai de huit pieds en quarré, & de quatre pieds de haut, faites la leveure de quarante-huit mailles d'un pouce de largeur, & travaillez à l'ordinaire, sans croître ni diminuer jusques à quarante pieds de long, qui sera quatre cent quatre-vingts rangées de mailles. Prenez une fiscelle, & la passez dans toutes les mailles du bord d'un des côtez de ce filet, noüez les deux bouts ensemble, & l'attachez à un clou pour travailler par l'autre côté, commençant à la premiere maille, à laquelle vous lierez les bout du fil

fil de l'éguille, & maillerez jusques à la cent-vingtiéme, & quand vous ſerez parvenu à cet endroit, au lieu de continuer le rang, retournez ſur vôtre ouvrage, comme ſi vous faiſiez un autre filet à part, & pourſuivez tant qu'il ſoit de ſix-vingts mailles de longueur, auſſi bien que de largeur. Cette piece de filet ainſi travaillée ſera pour faire le deſſus de tout le filet, & lors qu'il ſera achevé enfilés d'une fiſcelle la derniere rangée des mailles que vous venez de faire, noüez les deux bouts de cette fiſcelle enſemble, & la mettez au clou en aiant ôté l'autre côté du filet, duquel vous tirerez la fiſcelle pour y travailler & faire auſſi une piece de ſix-vingts mailles en quarré vis à vis de l'autre, laquelle ſervira pour le deſſous : cela étant fait, piquez en terre quatre bâtons bien droits. A C D B, de ſorte qu'ils ſoient bien en quarré, & diſtant les uns des autres de huit pieds, attachez une corde au bas des quatre bâtons E F G T, & un autre à quatre pieds plus haut aux endroits marquez A C B D puis étendez la longueur du filet par dedans & l'y couſez du haut & du bas tout au tour de cette corde, puis étendez la piece du deſſus & celle du deſſous pour les coudre pareillement au long de la corde avec le filet du tour, ainſi le filet ſera quarré comme un dez. Reſte d'y mettre des Goulets qu'il faut commencer ſur douze mailles de leveure (de la maniere contenuë au 5. Chapitre) & jetter des accruës (comme au 11. Chapitre) de trois en trois mailles pour le premier rang d'aprés la leveure, & continuer à tous les endroits de chaque rangée de mailles, juſques à ce qu'il y ait deux pieds de longueur. On fera cinq goulets de la même façon que celui-là, l'un ſera pour le deſ-

ſur H, & les autres pour les quatre côtés; & quand ils ſeront faits, ouvrez-les & les étendez en rond ſur chaque pan du filet, puis coupez ce qui ſera neceſſaire pour faire l'entrée ſelon l'étenduë du goulet que vous y coudrez, ajuſtez aprés les fiſcelles, ainſi que j'ai montré au 41. Chapitre, en ſorte que les goulets ſoient tendus ouverts comme ceux de la raffle (l'experience vous apprendra le reſte) & le filet ſera en état d'être tendu.

Une autre maniere pour ce filet, eſt de travailler chaque piece ſeparement; voiez la 28. figure de la table de ce livre. Il faudra commencer par la petite ouverture A du goulet & faire la leveure ſur douze mailles d'un pouce de l'arge, & au premier rang que vous ferez aprés la leveure, vous jetterez une accruë dés la premiere maille, une ſeconde accruë à la quatriéme maille, une autre à la ſeptiéme, & la derniere à la dixiéme; ce ſeront quatre accruës au rang, ce qu'il faut obſerver à toutes les rangées de mailles qu'on fera, n'en faiſant pas plus de quatre au rang: & pour ne vous y point tromper, faites ces accruës toûjours au droit de celles du rang precedent, elles formeront comme des lignes droites A C, A I, AB, leſquelles lignes ſeront doubles comme elles paroiſſent, encore qu'elles ſoient en Serpentant: de cette façon on travaillera avec ſureté & ſans faute; ſi vous prenez bien garde aux endroits marqués des lettres H G D E I F, vous verrez que les accruës ainſi jettées ſe ſuivent. Quand il aura environ deux pieds de faits, depuis A juſques à la lettre C ou B, pour lors vous ferez une accruë, & à la huitiéme maille une autre, à la ſixiéme une autre, & pourſuivrez d'en jetter continuellement de huit en huit mailles, juſques à tant que tout le filet ait ſix pieds de longueur. Lors qu'il ſera fait & étendu en double ſur la terre,

re, comme vous le voiez, il ſera de forme ronde par le côté le plus large, ainſi que la figure l'arc ou ligne courbe ponctuée K L M, mais pour le mettre en ordre ſans difformité, il vaut mieux perdre un peu de fil, & couper au quarré chaque piece en cette ſorte. Suppoſez que le filet ſoit étendu à plate terre & ouvert en ovale, & que le bord qui eſt autour ſoit l'ovale ponctuée R O S Q T P V N, de la 30. figure, mettez une fiſcelle avec un clou ſur le bord du filet, à l'endroit marqué de la lettre P, & tirant cette fiſcelle en droite ligne, coignez un autre clou N, à huit pieds plus loing, & la détournant tout d'un coup à l'angle droit ou au quarré, vous la mettrez avec un clou ſur le bord O du filet diſtant N de quatre pieds, on conduira derechef la même fiſcelle à huit pieds delà au bord Q, & puis enfin à la lettre P, avec le premier bout, laquelle fiſcelle attachée à ſes quatre cloux, formera un quarré long de huit pieds en un ſens & quatre en l'autre: prenez aprés cela des cizeaux, coupez le filet tout au long de la fiſcelle, & en ôtez le ſuperflu, qui déborde hors les quatre lignes. Exemple, coupez depuis P juſques à Q, le morceau T ſera ſuperflu, qu'il faut ôter, il en ſera de même des trois autres morceaux V R S, les quatre pieces du tour du filet ſeront faites toutes de même façon, & pour le deſſus, on le fera plus long de neuf pouces, afin qu'étant étendu à terre on le puiſſe couper de huit pieds en quarré, le deſſous ſe fera de huit pieds en tout ſens, tout uni, & ſans croître ni diminuer. Quand toutes les pieces ſeront faites, il faudra coudre les unes avec les autres à des cordes, ajuſter les fiſcelles, & faire tout comme j'ai dit pour l'autre maniere. On laiſſera pendre à tous les coins du filet, tant du bas que que du haut, deux bouts de corde longue chacune

d'un pied ou deux pour l'attacher aux perches lors qu'on le tendra.

Pour faire un tramail.

CHAPITRE XLIV.

QUand je propoſe en ce lieu la maniere de faire un Tramail, je ne pretens pas donner rien de nouveau, puis que tous les peſcheurs en ſçavent faire, mais aiant enſeigné comment il faut faire tous les filets particuliers qui ſont neceſſaires à nos ruſes innocentes. J'ai creu ne devoir obmettre celui-ci, puis qu'il doit ſervir en pluſieurs endroits du cinquiéme Livre traitant de la peſche.

Je diray donc que le Tramail ſe fait ordinairement de mailles à lozanges tant pour les aumez ou grandes mailles, que pour la toile ou les petites mailles, bien qu'on puiſſe faire les aumez à maille quarrée. La longueur d'un Tramail ne ſe ſpecifie point, on le fait tant long qu'on veut, la hauteur eſt ordinairement de quatre pieds; mais on le peut faire plus ou moins haut, ſelon la profondeur de l'eau où on veut peſcher.

Pour le faire, il faudra commencer par les aumez, qui doivent être de fiſcelle ou de bon gros fil retors en quatre brins, ſi vous les deſirez de mailles à lozanges, voiez le 14. chapitre; ſi en mailles quarrées le 17. chapitre, ſoit qu'on faſſe les aumez d'une maille ou d'autre, la toile doit être toûjours à lozanges, & deux fois auſſi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait de la poche, la maille en ſera d'un pouce de largeur, & de fil retors en trois brins, & celle de l'aumé de neuf pouces de large. Quand la toile eſt achevée, on paſſe une fiſcelle

fiſcelle bien forte dans toutes les mailles du dernier rang d'en haut & d'en bas, puis on a nombre de morceaux de liege de trois pouces de large, & d'un pouce d'épaiſſeur, percez tous au milieu pour les paſſer ſur une corde cablée groſſe comme le petit doigt, laquelle il faudra lier des deux bouts à deux arbres, à quatre pieds au deſſus de terre, & ajuſter les morceaux de liege tout au long, de neuf en neuf pouces, aprés cela il faut étendre à terre par deſſus la corde du liege les aumez, & la toile entre-deux pour les attacher avec de la fiſcelle au commencement de la corde proche le premier morceau de liege, puis conduiſant le bord de la toile toûjours entre les deux aumez, liez le tout de trois en trois pouces à la corde, ſans approcher ni reculer les lieges, obſervant de faire froncer la toile tant qu'il ſera beſoin. Vous aurez une autre corde de même groſſeur que celle où a été enfilé le liege, à laquelle il faut coudre l'autre bord de la toile & des aumez, de la même façon qu'au bout du filet, & lors qu'elle ſera ajuſtée, on mettra le plomb.

Les Peſcheurs ſe ſervent pour leurs filets des deux ſortes contenuës és figures 36. & 37. de la ſixiéme table; ils appellent la premiere ſorte des gouces de plomb longues de deux pouces, ou de trois, groſſes comme le doigt, leſquelles ont deux branches ou crochets K L à chaque bout pour les faire tenir à la corde qu'on fait entre les crochets H I, puis avec un marteau on les rabat autour de la corde, il faut les mettre de trois en trois pouces, ſelon qu'il a plus ou moins de liege dans le haut du filet.

L'autre maniere ſe met auſſi de trois en trois pouces, ce n'eſt qu'un morceau de plomb plati, épais comme une piece d'un écu, long de deux ou trois pouces. On poſe la corde (deſignée par l'eſpace de deux lignes ponctuées N O) ſur le plomb, puis

avec un marteau on rabat le bord P Q dessus la corde, le faisant tourner vers R S jusques à ce que le plomb soit tout à fait roulé.

Pour moi je me suis toûjours servi d'une autre maniere pour plomber les filets, la 35. figure represente la forme du plomb dont je plombois tous mes filets à pescher. Je faisois un moule de pierre, dans lequel il y avoit un creux long de trois pouces, & gros comme le doigt; & dans le milieu de ce creux j'y mettois tout au long une broche de fer de la grosseur de la corde qui y devoit entrer : puis aiant fermé le moule je jettois le plomb dans le soûpirail, & lors qu'il étoit froid je faisois sortir la broche hors du plomb, laquelle y laissoit le trou G, dans lequel devoit passer la corde.

Si vous emploiez du plomb fait de cette façon, vous pouvez bien juger qu'il le faut enfiler avant que de coudre les aumez, & la toile à la corde, & les espacez de trois en trois pouces. C'est à mon gré la meilleure invention pour plomber les filets; parce qu'il ne s'en perd rien, & est plus propre, & plûtôt fait que les deux autres sortes dont les pêcheurs se servent.

Composition pour teindre les filets.

CHAPITRE XLV.

IL est bien raisonnable puis que je vous ai montré à faire les filets, de vous apprendre le moien de les conserver, il les faut teindre, ils en durent davantage & n'épouvantent pas le gibier ni le poisson comme s'ils étoient blancs. Il n'y a que de trois sortes de teinture qui soient necessaires pour toutes

toutes sortes de filets, sçavoir la fueille morte, le jaune, & le verd.

La premiere, qui est la teinture la plus commune, & qui conserve mieux les filets est faite de tan, qu'on prend chez les Tanneurs, dequoi ils accommodent leurs cuirs, mais comme on n'en rencontre pas par tout quand on en a affaire, celle qui se fera avec de la peau de noier suffira & sera aussi bonne, vous la ferez en cette sorte.

Bechez en terre des racines de noier, prenez-en l'écorce, coupez-la par morceaux grands comme deux doigts, & sur deux boisseaux de cette écorce, mettez-y deux seaux d'eau, & faites boüillir le tout ensemble l'espace d'une heure, puis posez les filets au fonds du vaisseau, rapportez tous les morceaux d'écorce par dessus, & laissez-les tremper vingt-quatre heures dans cette teinture, tirez-les aprés cela & les tordez pour les étendre & faire seicher, ils seront teints de couleur brune comme minime.

La seconde teinture qui est jaune, se fait avec de l'herbe nommé Esclaire ou Chelidoine, qu'il faut prendre à grandes poignées, & en froter le filet par tout, comme si on le savonnoit, & quand on l'aura fait seicher, il sera jaune sale.

La derniere couleur qui est le verd, est la plus propre pour prendre les oiseaux, parce qu'il ont accoûtumé de voir l'herbe qui est de la même couleur, & de marcher dessus, si bien qu'ils ne s'épouvante pas pour les filets teints de cette couleur. Elle se fait avec du bled vert, haché & pilé en boüillie, dont on frote le filet par tout, puis on laisse l'un & l'autre pêle-mêle tremper vingt-quatre heures.

La teinture qui se fera par un teinturier en fil ou en soye, vaudra bien mieux, & durera davanta-

ge; je vous conseille de vous en servir si vous êtes sur les lieux pour le faire.

Le moyen de conserver longuement les filets.

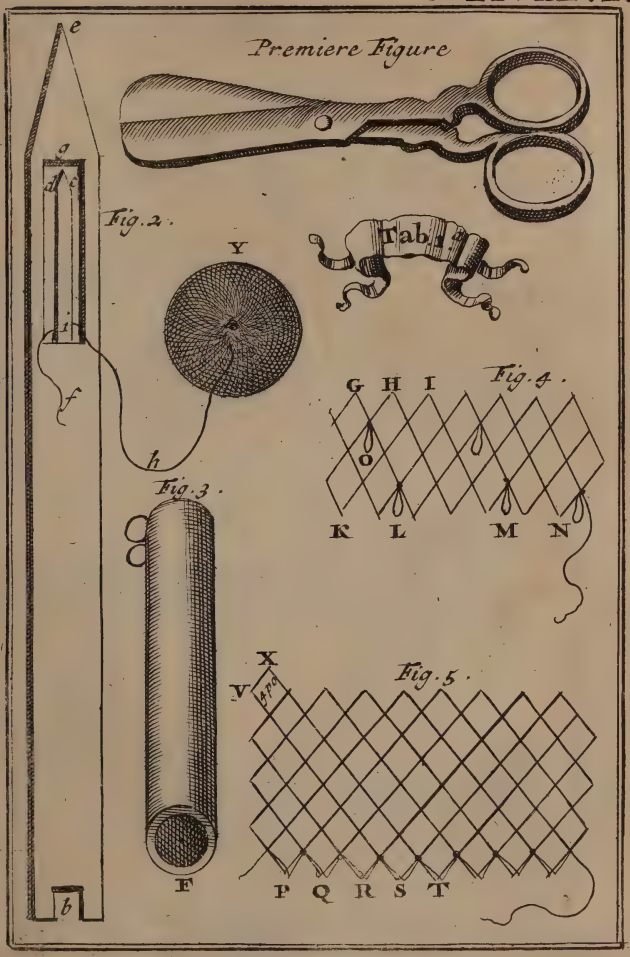
CHAPITRE XLVI.

J'Ai déja dit au precedent chap. comme la teinture conserve les filets, principalement celle qui sera faite avec du tan, ou bien l'autre qu'on feroit de racines de noyer. Je vous avertis aussi, que lors que vos filets seront moüillez, de n'être point paresseux de les étendre à l'air, pour les faire seicher promptement, il ne faut pas aussi les laisser dans l'eau l'Eté pendant les grandes chaleurs plus d'une nuit sans les faire seicher, parce qu'ils se r'atendrissent & rompent facilement aprés qu'ils y ont été durant un jour. Pour ce qui est des saisons fraîches, on les peut laisser coucher dans l'eau deux nuits & un jour sans qu'ils se gâtent.

Il ne faut jamais manquer de laver tous les filets à pêcher, aussi-tôt qu'on les tire de l'eau principalement ceux qui y ont demeuré la nuit, parce qu'il s'y amasse une certaine laye ou crasse, laquelle étant seiche avec le filet, elle le mange & le mine peu à peu.

On doit toûjours tenir les filets en un lieu exempt de rats & souris, & les suspendre en l'air, & non proche d'une muraille, parce que les rats & souris les pourroient ronger.

Il ne faudra pas negliger de rabiller la moindre maille qu'on verra rompuë à un filet; car depuis qu'il commence d'être rompu en un endroit, le reste ne dure plus gueres en son entier, & au contraire


Premiere Figure
Fig. 2.
Tab. I
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5.
a
b
c
d
e
f
g
h
i
k
F
G H I
K L M N
X
Y
P Q R S T

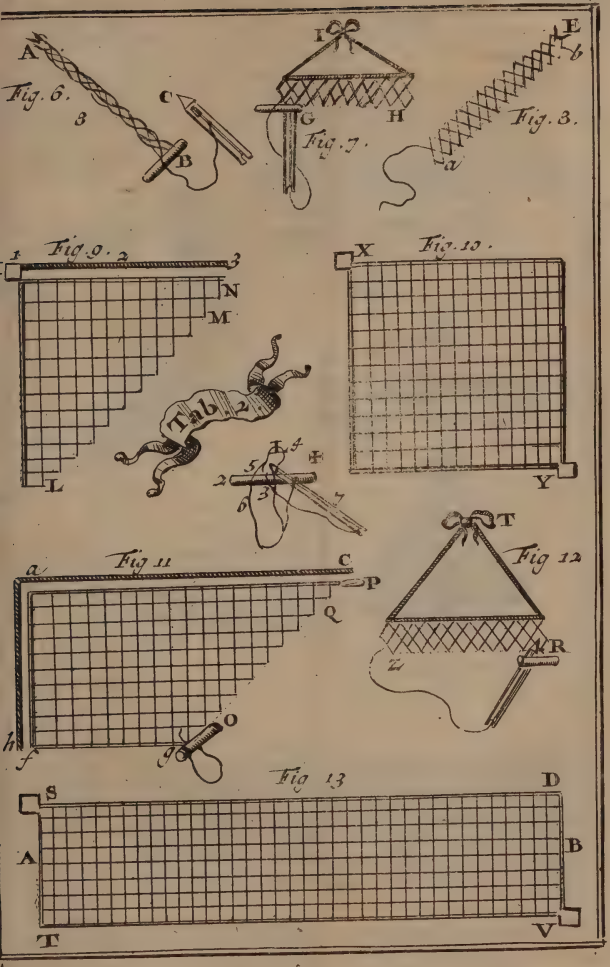
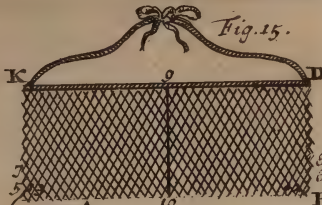

A
Fig. 6.
3
C
B
I
G
H
Fig. 7.
E
b
Fig. 8.
a
1
Fig. 9.
2
3
N
M
Tab. 2
L
Fig. 10.
X
Y
4
5
6
7
T
Fig 12
R
Z
Fig 11
a
C
P
Q
O
h
f
g
Fig 13
S
D
A
B
T
V

Fig. 14.

Fig. 15.



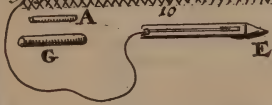


Fig. 16.

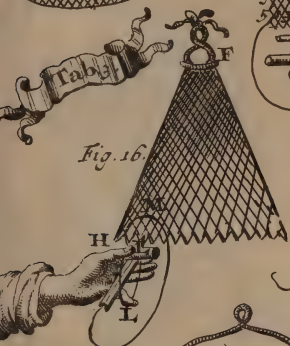


Fig. 17.

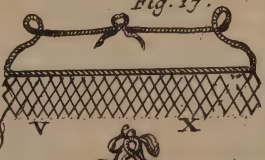


Fig. 18.

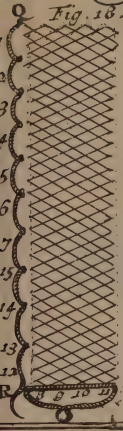


Fig. 20.

Fig. 19.

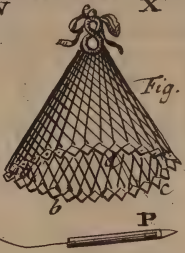


Fig. 21.

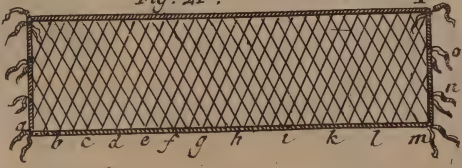


Fig. 22.

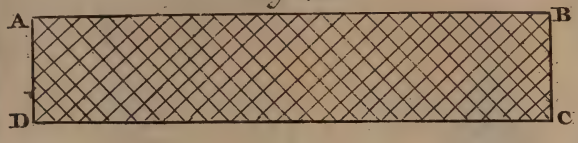


Fig. 23.

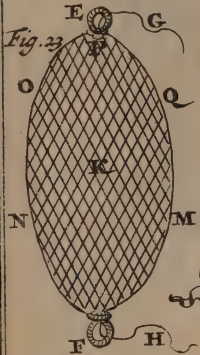


Fig. 24.

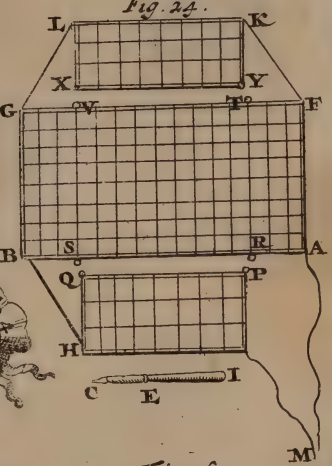


Fig. 25.

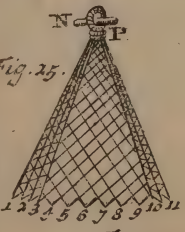


Fig. 26.

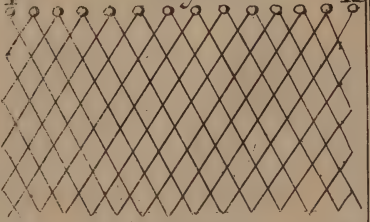
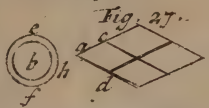


Fig. 27.



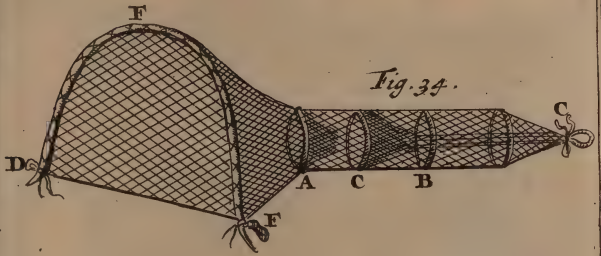


Fig. 34.

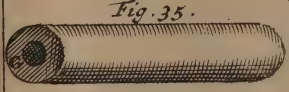


Fig. 35.

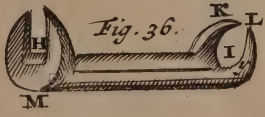


Fig. 36.

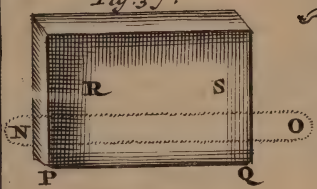
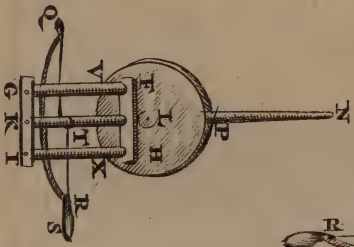


Fig. 37.

Fig. 31.



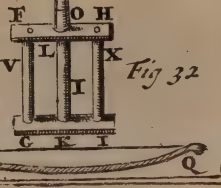


Fig. 32

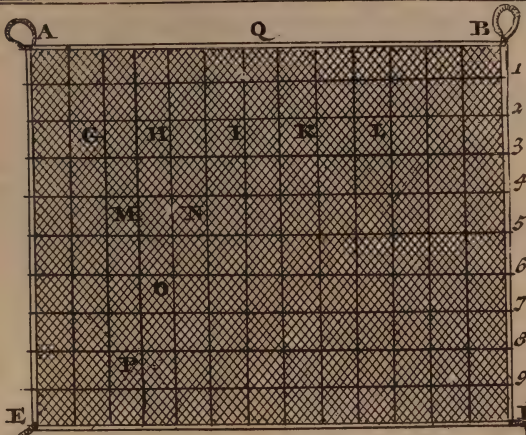
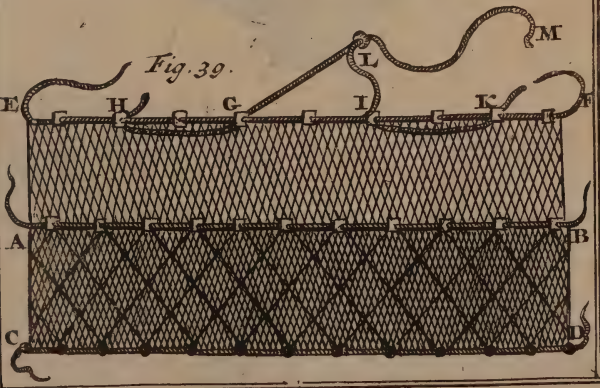


Fig. 38.

Fig. 39.



traire si vous avez soin de le rabiller souvent, il en durera un tiers ou la moitié davantage.

Je croi, mon cher Lecteur, avoir assez amplement traité des filets, si vous y trouvez quelque chose à vôtre goût, rendez-en loüanges à nôtre Seigneur, & le priez qu'il vous garde de l'offenser dans la pratique de mes enseignemens, aussi bien qu'en toutes autres actions que vous devez faire pour sa gloire. Dieu soit beni.

Fin du premier Livre.

TABLE

DES

CHAPITRES

QUI COMPOSENT LE

PREMIER LIVRE.

Chapitre I. *Avertissement pour travailler aux filets.* page 13
Chap. II. *Des termes de l'Art ordinairement usitez.* 16
Chap. III. *Maniere de faire un moulinet pour retordre le fil.* 18
Chap. IV. *De quelle façon il faut couvrir, charger ou emplir l'aiguille, & faire les premieres mailles d'un filet.* 20
Chap. V. *Comment se fait la leveure d'un filet.* 22
Chap. VI. *Du moyen de travailler aux filets la leveure étant faite.* 23
Chap. VII. *Pour faire un filet fermé comme seroit un sac* 24

Chap. VIII. *De la maniere qu'il faut enlarmer un filet.* 26
Chap. IX. *Comment on fait les filets ronds.* 27
Chap. X. *De quelle façon se doit faire un filet rond avec des goulets.* 28
Chap. XI. *Maniere de jetter des accruës pour faire qu'un filet soit plus large en un sens qu'en l'autre.* 29
Chap. XII. *Instruction pour faire des filets à goulets, ou à diverses entrées.* 31
Chap. XIII. *Moien de faire des filets qui se ferment comme une bourse.* 32
Chap. XIV. *Pour empêcher qu'un filet fait à mailles en lozanges ne puisse s'allonger ni accourcir.* 34
Chap. XV. *La Methode de faire les filets à bouclettes.* 35
Chap. XVI. *Instruction pour faire les filets en mailles quarrées, & premierement, pour en faire un qui soit de forme tout à fait quarrée.* 36
Chap. XVII. *De la maniere qu'il faut faire un filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.* 37
Chap. XVIII. *Methode pour faire des filets particuliers qui ont divers noms, & premierement, de la Tonnelle pour prendre les perdrix.* 39
Chap. XIX. *Comment se fait un traineau pour prendre les Perdrix* 41
Chap. XX. *Pour faire un autre traineau qui doit être porté par une seule personne.* 42
Chap. XXI. *De la maniere qu'il faut faire un filet pour prendre les perdrix appastées.* 43
Chap. XXII. *Instruction pour faire diverses sortes d'halliers, & premierement, pour faire des halliers pour prendre les Perdrix.* 44
Chap. XXIII. *Comment se doit faire un hallier pour des faisans.* 46

Chap. XXIV. *Maniere de faire les halliers à cailles, Raſles de genet, & poules-d'eau.* 47
Chap. XXV. *Du moien de faire une tiraſſe pour les cailles.* 48
Chap. XXVI. *La methode pour les pantieres & premierement, comment il faut faire une pantiere ſimple commune ſoit de mailles à lozanges ou quarrées.* 49
Chap. XXVII. *D'une autre pantiere ſimple avec des bouclettes.* 51
Chap. XXVIII. *Pour faire une pantiere en tramail ou contre-maillée.* 52
Chap. XXIX. *De la maniere pour faire une poche ou pochette à Faiſans & Perdrix.* 55
Chap. XXX. *Du moien pour faire une araigne à prendre les Merles.* 55
Chap. XXXI. *Maniere de faire la raffle aux petits oiſeaux.* 56
Chap. XXXII. *Comment on doit faire un rets-ſaillant pour prendre des petits oiſeaux appaſtez.* 57
Chap. XXXIII. *De la maniere que ſe font les nappes pour les Ortolans & Aloüettes.* 58
Chap. XXXIV. *Du filet contre-maillé pour prendre les Paſſereaux ou moineaux dans les chambres & dans les greniers.* 59
Chap. XXXV. *Pour faire les rets-ſaillans à pluviers & à canards.* 59
Chap. XXXVI. *Comment ſe font les nappes pour prendre des Canards.* 60
Chap. XXXVII. *Maniere pour faire des araignes pour prendre les oiſeaux de proie avec le Duc.* 61
Chap. XXXVIII. *Du moien de faire les pands contre-maillez pour les lapins.* 62
Chap. XXXIX. *De deux façons de pand ſimple.* 63
Chap. XL. *De quelques filets pour pêcher le poiſſon, & premierement de deux ſortes d'éperviers.* 63

Chap. XLI. *Du moien pour faire la raffle au poiſſon.* 66
Chap. XLII. *De la maniere qu'il faut faire un filet apellé louve.* 72
Chap. XLIII. *Deſcription d'un filet admirable pour tendre en toutes ſortes d'eaux.* 74
Chap. XLIV. *Pour faire un trâmail.* 78
Chap. XLV. *Compoſition pour teindre les filets.* 80
Chap. XLVI. *Le moien de conſerver longuement les filets.* 82

Batelanat Bourgeois de Meudon, Pasteur à Meriere 1702.

DES OISEAUX

NON PASSAGERS.

LIVRE SECOND,

DANS LEQUEL ON DECOUVRE toutes les ruſes dont les Païſans ſe ſervent pour prendre les Oiſeaux non paſſagers, tant avec des rets, filets, colets, lacets, gluaux, que autres inventions, tant le jour que la nuit.

Avertiſſement au Lecteur, touchant les termes uſités dans cette ſeconde Partie.

LE Lecteur doit ſçavoir, s'il ne le ſcait déja, que la toiſe contient ſix pieds de longueur, le pied douze pouces, le pouce douze lignes, & la ligne ſe diviſe fort peu.

Ligne ponctuée, eſt une ligne marquée de petits points qui ſe ſuivent, pour la diſtinguer d'avec une ligne tirée toute d'un trait de plume.

Colet, n'eſt autre choſe que pluſieurs brins de crin de cheval qu'on tourne enſemble, comme une

une corde, & on fait une boucle à un des bouts, dans laquelle l'autre bout étant passé on le tend en forme ronde ; de sorte qu'un oiseau passant la tête par dedans, il demeure arrêté par le col.

Lacet, ne differe en rien du colet sinon dans la maniere de le tendre, parce qu'il prend l'oiseau par le pied, le collet par le col, l'un & l'autre se fait aussi bien de fil, de soïe, comme de crin de cheval.

Quand je dis qu'une perdrix *Reclame*, c'est quand le mâle ou la femelle s'entreappellent, ou bien la mere qui rappelle ses petits lors que les chasseurs les ont écartez. Quelques-uns nomment ce reclame chanter, crier, ou appeller.

Perdrix qui marque, c'est que le mâle de la grise a le côté des yeux (qui se nomme Creste) de couleur de feu, & le dessous de l'estomach à demi couleur de minime, fait en forme de fer de cheval, aussi l'appelle-t'on fer à cheval, une jeune femelle a bien ce fer, mais plus petit de la moitié que le mâle, & n'a la creste qu'un peu rougeâtre de couleur de chair. La vieille femelle n'a pas de fer, mais seulement quelques taches couleur de feuille-morte. D'aucunes femelles ont le fer plus grand que les mâles. Le mâle & la femelle de perdrix rouges sont semblables pour le plumage, il n'y a de difference, sinon que le mâle est un peu plus gros, & qu'il a par la milieu du derriere des jambes un bouton nommé Argot, gros comme un poids, les jeunes n'en ont presque point. Il faut être bien experimenté pour les connoître, parce qu'il se voit quelques femelles qui ont cet argot à une des jambes.

Lors que je parle de *fuster*, on doit entendre qu'un oiseau ou un autre animal, a été pris, & s'est échappé, ou bien qu'on a manqué de le pren-

prendre, & qu'il a découvert la ruſe par laquelle on penſoit l'attrapper.

Hallier eſt un filet, lequel étant étendu pour s'en ſervir doit avoir la forme d'une haïe, qui ferme un champ.

Par le terme de *Gluaux*, on doit entendre de petits brins ou rejettons d'ormeau gros comme un fer d'aiguillette, leſquels on couvre tout de glu, à la reſerve de deux ou trois doigts de long en approchant du gros bout.

Arçon, eſt une petite verge ou brin de bois ploié en rond dont on lie les deux bouts enſemble l'un ſur l'autre, ou bien on les pique en terre pour faire une forme de porte ronde, on en fait de plus forts les uns que les autres ſelon les neceſſitez.

Marchette, c'eſt un petit bâton, qui tient une machine en état, & ſurquoi l'oiſeau venant à marcher ſe prend ou du moins fait que la machine ſe détache.

Appaſter, eſt mettre du grain dans un lieu pour y attirer les oiſeaux qu'on veut prendre.

Par le terme d'*Appercher*, on doit entendre que c'eſt decouvrir ou remarquer l'endroit où quelque oiſeau ſe retire pour paſſer la nuit.

LIVRE SECOND,

TRAITTANT

DES OISEAUX

NON PASSAGERS.

Pour prendre les Perdrix de jour avec un filet nommé Tonnelle.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Perdrix ſont aſſez communes en France ; quoi que les tireurs en volant, & les païſans avec des filets, collets, lâcets, & des cages, ou muës, en faſſent mourir grande quantité.

Je veux vous enſeigner par ordre toutes les ruſes dont on ſe peut ſervir pour les prendre. Si vous n'êtes pas en état de chaſſer, ne mépriſez pas pour cela la lecture de ce livre : car elle vous ſervira pour connoître quand les étrangers chaſſeront ſur vos terres, & pour les empêcher de prendre le gibier

bier que vous ſerez bien-aiſe de conſerver, ou de le faire prendre par vos domeſtiques, pour en regaler vos amis.

Pour prendre les perdrix avec un filet nommé tonnelle, il eſt neceſſaire de ſçavoir premierement, en quel lieu elles ſont, car ſi elles ſont dans un bois, une vigne, une lande, un chaume, ou bien un bled déja grand, il ne s'y faut pas arrêter; parce que ſi vous n'y voiez la compagnie entiere, il n'en faudra qu'une, qui demeurant derriere & vous voiant, s'envolera faiſant un cri, lequel obligera le reſte de la ſuivre. Il faut donc qu'elles ſoient dans un bled verd non trop fort, un gueret, un pré, ou une terre en friche, ou bien dans un avanſry, qui eſt un champ, dans lequel on aura cueilli de l'orge ou de l'avoine.

Les perſonnes qui chaſſent à la tonnelle ſans crainte vont avec un chien couchant qu'ils tiennent attaché à une longue corde, & le font chaſſer, lors qu'il a fait ſon arrêt, ou qu'il rencontre bien fort, ils la tirent derriere, & l'attachent en quelque endroit à l'écart: puis en depliant la toile montent une vache artificielle, & vont pour les prendre, comme je dirai ci-aprés.

Les Païſans & autres qui chaſſent avec crainte, ne ſe ſervent pas de chien, mais ils vont à la pointe du jour dans la campagne entendre chanter les perdrix, car elles n'y manquent jamais

Celui qui doit tonneler étant aſſeuré du lieu, où elles ont chanté la derniere fois, il monte la vache, & ſi-tôt qu'il peut voir aſſez clair pour des découvrir, il ſe met en état (comme vous verrez dans la premiere table, que je ſuppoſe repreſenter toute une piece de bled, & les eſpaces d'entre les lignes ponctuées marquez des chiffres 1. 2. 3. le fond des rayes ou l'entre-planche du bled, dans leſquelles les perdrix

perdrix courent ſans empêchement) aiant la tonnelle & ſes halliers ſur ſon épaule, il prend la vache avec les deux mains par le milieu I, où ſont liez tous les bâtons enſemble, & regardant par les deux trous m n, va doucement de côté & d'autre du champ, tant qu'il ait découvert les perdrix, les aiant apperceuës il approche & recule en tournant tout autour, tant qu'il les voie être en aſſeurance & ſans crainte, conſiderant de quel côté elles ont plus d'inclination d'aller; ce qu'aiant connu, il fait le tour bien loin, & pique ſa vache à terre toute droite pour déplier la tonnelle, & commence par la queuë à piquer le bout A, dans le milieu, ou le fond d'une raye de bled, & marchant vers les perdrix, étend tout le filet B C D E F G, puis il pique les deux piquets b, d, qui tiennent au cercle de l'entrée, en ſorte que la tonnelle ſoit tenduë bien roide, & repiquant la vache déplie les halliers & les pique d'un bout lettre a, au raiz de la tonnelle joignant le bâton b, & reprenant la vache d'une main, chemine de côté en piquant le reſte du hallier P O N M, tout de ſuite, à côté un peu en biaiſant vers les perdrix, comme il ſe void par la figure, où les oiſeaux y ſont marquez des lettres Q, R, S, T, V. Il pique l'autre hallier, c H I K L, de même façon; étant le tout bien tendu, le Tonneleur s'écarte & fait le tour par derriere les perdrix, comme vous le voiez à la figure ii. qui repreſente la vache, derriere laquelle il doit être, & regardant toûjours par les deux trous m, n, il les approche peu à peu, non pas tout droit, mais allant de côté & d'autre; s'il voit qu'elles s'arrêtent & levent la tête, c'eſt ſigne qu'elles ont peur, & en ce cas il ſe recule de côté, & ſe couche

couche à la renverſe, ſa toile ſur lui, ſe remuant par fois comme fait une vache ou un cheval qui ſe veautre : puis ſe relevant il chemine doucement de côté & d'autre, comme une vache qui paît, cela les amuſe, en ſorte qu'elles croient que c'eſt une vraie vache. Si elles vont cherchant à manger, c'eſt une marque qu'elles ſont aſſurées, pour lors il les approche, & peu à peu les meine vers les filets ; s'il en voit quelqu'une qui s'écarte, il la va détourner & toucher avec les autres comme un troupeau de brebis. Quand elles ſont proches des halliers, elles donnent de la tête & de l'eſtomach dedans, & comme le païſan les preſſe, elles veulent avancer : ſi bien que ſuivant le hallier qui va en biaiſant (comme j'ai dit) elles ſe trouvent à l'entrée de la tonnelle, ou le bourdon qui eſt le pere de la compagnie s'arrête, & ne veut pas les laiſſer entrer qu'il n'ait bien conſideré. Le Tonneleur les preſſe toûjours, il en entre quelqu'une qui court au fond du filet, en même temps les autres croïent que le paſſage eſt libre, & elles ſuivent la premiere qui a entré.

Il ne faut pas douter que le chaſſeur jettant la vache à bas, ne trouve bien des jambes pour courir fermer l'entrée du filet & prendre les perdrix, puis repliant la tonnelle & la toile démontée, il s'en va avec ſa priſe.

Fabrique d'une vache artificielle pour tonneller.

CHAPITRE II.

J'Ai fait voir au dixiéme chapitre du premier livre comment se fait la tonnelle, maintenant il faut vous montrer la fabrique d'une Vache artificielle dont j'ai parlé au chapitre precedent & qui est figurée 11. dans la premiere Table.

Cette vache doit être faite d'une piece de toile X, Y g h, de quatre pieds en quarré, teinte en couleur de vache: aux quatre coins x, m, h, g. & au milieu d'en-haut aux endroits marquez des lettres, e, f, sont cousus de petits morceaux de même toile, large de deux pouces en quarré, pour y passer & arrêter les bouts des bâtons o, p, qui se croisent, & le haut de la fourchette; les deux bâtons doivent être assez longs, pour (étant ainsi croisez) tenir la toile bien étenduë & bandée: la fourchette Z, est toute au moins longue de quatre pieds & demi aiant le bout j, coupé en pointe, lequel passe dans un petit morceau de toile k, cousu au bas du milieu de la grande toile, laquelle fourchette Z, & les deux bâtons o, p, sont liez ensemble d'une corde qui est attachée au milieu de la toile à la lettre l. Au côté h, m, est cousu une piece de toile Y, m, fait en façon de tête de vache, & de la même couleur que le reste de la toile, aiant un œil m, & deux cornes q, r, faites de quelque morceau de chapeau, & par l'autre côté x, est une queuë faite avec de la filasse ou autre chose plus convenable: je conseille de mettre un bâton par le haut x, e, f, Y, tant pour faire tenir la tête Y m, & la queuë x, en état, que pour mieux

mieux asseurer les autres bâtons & tout le corps de la vache, la queuë ne doit être attachée tout au rais de la toile, il faut qu'elle ait un peu d'ébat, afin qu'en marchant, cette queuë aille balançant; faites au milieu de la toile à un pied proche du haut deux trous m, n, pour regarder & conduire de la veuë les perdrix ou autres oiseaux que vous voudrez approcher.

Comment les Païsans prennent les perdrix la nuit avec un filet nommé Traineau.

CHAPITRE III.

VOici une ruse de Païsan qui est bien plus ruineuse que la precedente, aussi est-elle deffenduë.

Un Païsan s'en va le soir quand le Soleil se couche dans une grande campagne, où il croit qu'il y a des perdrix, & se cachant derriere une haïe ou buisson, il les écoute chanter, & va au droit d'elles pour les remarquer; quand elles ont un peu chanté, elles s'envolent peut-être à cent pas de là, & courant les unes aprés les autres, elles chantent encore, & font un autre vol d'environ cinquante pas, & chantent comme auparavant: quelquefois elles font un autre petit vol de vingt ou trente pas, & chantent encore deux ou trois fois, & s'arrêtent où elles ont chanté la derniere fois. Le Païsan les suit toûjours à chaque fois qu'elles volent, jusques à ce qu'elles soient bien arrêtées, & remarque l'endroit à quelque arbre, ou pierre, ou bien avec une petite branche, ou un piquet qu'il pique en terre, & s'en retourne à la maison accommoder deux perches legeres, longues de trois toises, aussi fortes d'un bout que d'autre; n'importe

te qu'elles soient de deux pieces : il prend son filet, ses perches, & un compagnon avec lui, & s'en vont lors qu'il fait bien noir dans le champ où sont les perdrix, à l'endroit qui a été marqué, & ajuste le filet en cette sorte.

Dans la deuxiéme table est representée la piece de bled, où les perdrix ont été apperchées, les planches ou fillons de bled y sont aussi marquez par les plus grands espaces cottez de chiffres, 8. 9. 10. 11. 12. & le fond ou entre-deux desdites planches marquez des autres nombres 1.2.3.4 5.6.7. & par la lettre, P, le lieu où sont arrêtées les perdrix. Les deux hommes étendent le filet figuré iii, sur la terre (en un lieu net de buissons & d'autres branchages qui pourroient se mêler dans le filet, & en empêcher l'effet) & touchant une perche à chaque bout ils y attachent le traineau tout au long aux endroits marquez de lettres A, G, F, E, & de l'autre bout aux lettres B, H, I, L, C, de même façon, puis ils mettent des ficelles dans le derriere du filet, qu'ils attachent tout au bord aux endroits marquez des petites lettres o, p, q, qui sont d'environ deux pieds & demi, ou trois pieds de longueur, aiant à l'autre bout chacune une petite branche d'arbre fueillu, garnie de quatre ou cinq fueilles, comme ils paroissent au lettres M, N, O, pour faire lever les perdrix qui pourroient peut-être laisser passer le traineau par dessus elles, sans le bruit de ces petites branches qui les épouvantent lors que le filet fond sur les perdrix, notamment les rouges, qui sont plus paresseuses à partir que les grises. Le filet étant bien tendu chacun prend sa perche par le milieu, la levant en haut, non toute droite, mais couchée, la tire à soi ensorte qu'il ne traîne rien contre terre que les trois petits fueillards M, N, O, & marchent droit aux perdrix d'un pas lent sans bruit, tenant le filet en l'air, le devant élevé de quatre ou de

cinq pieds haut de terre, & le derriere demi-pied seulement. Quand les perdix se levent, ou autre chose qui vaille la peine d'être pris, en ouvrant tous deux les mains ils laissent tomber le traineau, & courrent prendre ce qui s'y trouve: Si les perdrix s'envolent avant que d'être couvertes du filet, comme cela arrive souvent, les chasseurs se reposent une heure ou deux, afin de laisser r'endormir les perdrix qui se sont écartées dans le champ, puis ils battent toute la piece de terre avec le filet, commençant d'un côté & finissant à l'autre, ils en prennent toûjours quelqu'une.

Si aiant passé le lieu où elles ont été apperchées, elles ne sont point parties, pour lors ils retournent sur leurs pas, laissant un peu toucher le filet à terre par le derriere seulement, afin de les obliger de se lever si elles y sont, & si elles ne s'y rencontrent point, c'est une marque qu'elles ont couru aprés avoir chanté la derniere fois lors qu'on les apperchoit: ils rebattent de côté & d'autre tant qu'ils les aient fait lever, ou qu'elles soient prisent.

Cette chasse ne se fait point quand la lune est claire, ni sur la neige.

D'aucuns païsans portent du feu à cette chasse pour mieux decouvrir les perdrix, lesquelles voiant cette clarté, croient que c'est le jour, on les apperçoit qu'elles étendent les aîles, & se remuent; pour lors celui qui tient le feu le détourne un peu à côté pour n'être pas veu des perdrix, & lors que le traineau est dessus, ils le laissent tomber & courent les prendre.

Ce feu n'est autre chose qu'un boisseau à mesurer le grain, que le païsan s'attache devant l'estomach, ensorte que le derriere ou fond du boisseau, est posé contre les boutons de son pourpoint, & l'ouver-

verture eſt tournée du côté des perdrix; dans le fond de ce boiſſeau eſt attaché une lampe de fer blanc faite exprés, qui porte une mêche groſſe comme le petit doigt. Si bien que cette lampe étant au fond du vaiſſeau ne peut éclairer que par devant, & non aux côtez, tellement que celui qui la porte voit tout ce qui ſe rencontre à vingt pas au devant de lui, & ne peut être veu de perſonne, ni ſon compagnon auſſi, parce qu'il eſt à côté.

On ſe ſert encore d'une autre invention pour porter du feu au traineau, laquelle eſt bien plus commode que le boiſſeau, & n'eſt pas ſi dangereuſe pour celui qui porte le feu que l'autre: le hazard qu'il y a pour le païſan, c'eſt qu'une perſonne aiant un fuſil, & qui eſt averti qu'on prend ſes perdrix de nuit, tire toûjours au feu, & par ce moien peut tuer ou bleſſer celui qui le porte; car cela s'eſt rencontré d'autre fois. Pour éviter cet inconvenient, le chaſſeur qui eſt ruſé, fait faire une machine de fer blanc, qui ne ſe peut mieux faire comprendre qu'en vous imaginant une hotte ou butet à porter de la terre, dans lequel on met une lampe auſſi de fer blanc, & pour le porter l'on y fait ſouder une anſe par le milieu de la boſſe; en ſorte que le tout paroît comme un boutet couché à terre de côté, où on attache la bretelle, ou bretuelle pour le porter par deſſous. Si bien que la perſonne qui le porte le tient d'une main par l'anſe, & de l'autre porte le filet, tellement qu'un tireur ne feroit point de mal au porte-feu quand il tireroit dans la hotte de fer.

Il y a des perſonnes qui croient que les perdrix accourent au feu quand elles le voient, à cauſe qu'on dit, prendre les perdrix au feu; c'eſt en quoi ils s'abuſent: car ſi on étoit quelque moment devant elles avec la lumiere, elles connoîtroient incontinent la ruſe & s'envoleroient.

D'une autre ruſe de païſan pour prendre les perdrix la nuit par une ſeule perſonne.

CHAPITRE IV.

LEs plus ruſez païſans ne demandent point de compagnon pour prendre les perdrix la nuit, de crainte d'être découverts par un autre, ils aiment mieux avoir plus de peine, & avoir ſeuls tout le profit.

Celui qui veut prendre une compagnie de perdrix ſans aide de perſonne, aprés avoir obſervé tout ce que j'ai dit au chapitre precedent pour les appercher ou remarquer, étant de retour chez lui il prepare deux perches de ſaule, ou de quelque autre bois bien droites & legeres, plus groſſes d'un bout que d'autre, longues de douze ou quinze pieds. Il y attache ſon filet comme vous le voiez dans la quatriéme figure de la ſeconde table, le plus gros bout de la perche au bout du filet le plus étroit marqué de la lettre V, & avec toutes les fiſcelles qui ſont aux deux côtez Q S, T R, il lie bien ferme le filet tout au long des perches, ainſi qu'il paroît par les endroits cottez des petites lettres b, c, d, e, f, g, h, i, étant le traineau ajuſté, il va ſur le champ, auquel il a remarqué les perdrix, & porte les filets, de ſorte que le bord lettre V, étant contre ſon ventre les bouts des perches S, T, lui froiſſent les côtez ; & allongeant les bras, prend des deux mains les deux perches au plus loin qu'il peut, afin que, preſſant la corde, lettre V, contre ſon ventre, il en ait plus de force, & tenant le filet élevé de terre de quatre, de cinq, ou de ſix pieds, il va tout le long d'une planche de bled, poſant contre terre à droit

&

& à gauche le bord QR, du filet ſans le quitter, ſi ce n'eſt que les perdrix ſe trouvent au deſſous, auquel cas il laiſſe tomber les perches & le filet, & court prendre ce qui s'y rencontre.

Si les perdrix ne ſont levées quand le chaſſeur eſt au bout de la raile, il rebat le reſte du champ, s'écartant du lieu par où il a déja paſſé de deux fois la longueur du filet, afin d'aller toûjours le poſant à droit & à gauche comme il a fait la premiere fois, obſervant toutes les autres regles preſcrites au Chapitre precedent.

On trouvera la maniere de faire ce filet au vingtiéme chapitre du premier Livre.

De la maniere par laquelle on peut prendre une compagnie entiere de perdrix dans un lieu appaſté.

CHAPITRE V.

IL y a des perſonnes, qui n'ont pas aſſez d'authorité pour empêcher les chaſſeurs de chaſſer, qui ſeroient pourtant bien aiſes de conſerver & multiplier le Gibier ſur leurs terres, ſoit pour avoir le contentement de le voir l'Eté en ſe promenant par la campagne, ou pour en donner le divertiſſement à leurs amis. (*a*) Pourquoi faire j'ai inventé un petit filet qui eſt fort propre, non ſeulement pour prendre des corneilles durant les neiges: mais auſſi pour prendre une compagnie de perdrix, ce que vous pouvez faire facilement aprés vendanges avant que de quitter la campagne, vous ſervant de ce filet en la maniere qui ſuit.

(*a*) *Invention de l'Auteur.*

Vous devez ſçavoir que la compagnie de perdrix que vous deſirez prendre, ſe retire de jour dans un clos de vigne ou piece de terre, en laquelle il y a une haïe proche, ou du bois, ou bien des buiſſons, cela ſuppoſé il faut mettre cinq ou ſix poignées d'orge, d'avoine, & de froment en un monceau, dans un endroit de la piece de champ, ou clos de vigne, qui ſoit éloigné de l'entrée ou de quelque haïe, comme environ trente ou quarante pas, & piquer autour quatre piquets gros comme le doigt, & haut de terre d'un pied, éloignez les uns des autres de quatre pieds en forme d'un quarré, & de cet endroit cheminer au milieu du champ, en laiſſant tomber continuellement quelques grains, & s'en retourner au logis.

Il eſt certain que les perdrix volant dans ce lieu pour manger, & rencontrant la trainée de grain, elles ſuivront juſques au monceau, où trouvant l'appaſt elle le mangeront, & le lendemain elles y retourneront dés le matin chercher à manger. Il faut y aller une ou deux fois de jour pour voir ſi elles ont fienté ſur le lieu appaſté, ce qu'étant, vous êtes aſſeuré qu'elles y ont mangé, & qu'elles y reviendront: c'eſt pourquoi remettez-y du grain, & piquez auprés de chaque bâton une branche de genet, & faites une trainée comme la premiere fois, & retournez-y encore pour voir ſi nonobſtant les genets elles y ont mangé; & pour lors aiez de la fiſcelle, & en attachez du haut du piquet à l'autre, & quelque autre de travers: puis mettez deſſus quelques brins de paille ſe croiſant les uns ſur les autres comme ſi c'étoit un filet, & appaſtez derechef, & faites la trainée de grains, ſi elles y remangent nonobſtant la paille, la fiſcelle, & les genets, elles ſeront bien-tôt priſes.

Vous pourrez donc ôter les quatre piquets, les fiſcelles,

celles, & la paile, & tendre le filet comme en la troiſiéme table, figure cinq & ſixiéme, piquant les quatre piquets qui tiennent au filet F, B, H, E, aſſez avant dans la terre, en ſorte que les piquets ſoient ſuffiſamment éloignez les uns des autres pour que le filet bande par deſſus, & ſoit tendu bien au quarré, aprés quoi vous releverez le bord M N, du filet, juſques à la partie du filet deſignée par les lettres Q R; & pour tenir le bord en l'air, mettez de petits brins de paille, ou de chaume, ou bien quelques petits brins de bois bien foibles qui ſoient d'un bout piquez en terre, & l'autre en haut, ſur lequel le bord du filet ſera appuïé, les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 de la ſixiéme figure, les font clairement voir. Il faut relever les trois autres côtez, O, P, S, de même façon, & pour aſſeurer les perdrix, il faudra mettre encore les quatre branches de genets aux quatre coins du filet proche des piquets, comme auparavant, & aprés cela ajuſtez bien la ſiſcelle qui eſt paſſée dans toutes les dernieres mailles du tour du filet, & dans les quatre boucles qui ſont au bas des piquets, de laquelle ſiſcelle les deux bouts ſont noüez enſemble, qu'il faut attacher à une autre ſiſcelle aſſez forte au point marqué de la lettre I, de la cinquiéme figure, ou du nombre 18. de la ſixiéme; & l'autre bout à la haïe ou buiſſon L, où vous vous devez mettre pour tirer cette ſiſcelle & enfermer les perdrix; de ſorte qu'il faut que la ſiſcelle ſoit lâche pour lever facilement le bord du filet (comme j'ai dit) & qu'elle ſoit auſſi toûjours paſſée dans les boucles E, F, G, H, figure cinquiéme. Le filet étant tendu, on mettra encore cinq ou ſix poignées de grain ou plus, ſelon la quantité de perdrix qu'il y a dans la compagnie, & ſe trouver ſur le lieu le matin à la pointe du jour pour diſpoſer le tout & ſe retirer derriere la haïe ou le buiſſon L, auquel on atta-

che le bout de la corde qui doit faire joüer le filet.

Auſſi-tôt qu'il ſera jour, les perdrix ne manqueront d'aller chercher l'endroit appaſté. Il faut les laiſſer bien amonceler ſous le filet, & pendant qu'elles ſont attentives à manger, tirer promptement la fiſcelle I, L, qui fermera le filet, & l'attacher bien roide à quelque piquet ou branche, afin que les perdrix ne faſſent lever les bords du filet en ſe debattant, puis courez promptement les prendre.

Si par hazard elles n'y vont le matin, faut y retourner à midi, ſi mieux n'aimez (comme le plus aſſeuré) les y attendre à venir toute la matinée.

J'ai deſſigné les deux figures cinq & ſixiéme exprés, pour faire mieux comprendre ſans confuſion la forme du filet tendu & détendu. La cinquiéme figure montre comme il doit être détendu les perdrix étant deſſous, & la ſixiéme comme il faut qu'il ſoit tendu.

Des perdrix que vous prendrez mangez-en les mâles, & faites nourrir les femelles dans une chambre, juſques au Carême, que l'on ne chaſſe plus, & en ce temps-là, remettez-les en vos terres. Vous aurez par ce moien autant de compagnie de perdrix que vous y aurez mis de femelles, & ainſi vous en repeuplerez vos terres & conſerverez l'eſpece.

La maniere de faire ce filet eſt amplement montrée au chapitre vingt-uniéme du premier Livre.

Autre invention pour prendre une compagnie de perdrix dans une vigne ou bois, avec des filets appellez halliers.

CHAPITRE VI.

VOus pouvez encore (ſi vous voulez prendre une compagnie de perdrix) vous ſervir de filets nom-

nommez halliers, (faits de la maniere contenuë au vingt-deuxiéme chapitre du premier Livre) en cette sorte.

Promenez-vous dans les champs avec un chien de chasse, s'il fait partir une compagnie de perdrix & que vous les voiez remettre dans quelque petite piece de bois taillis, ou dans un clos de vigne, une bruyere, ou bien que vous les aiez entendu chanter, ou qu'elles aient accoûtumé d'y être souvent, faites comme dans la septiéme figure de la quatriéme table.

Supposé que l'endroit marqué des lettres I, K, M, soit le milieu du clos de vigne où vous avez veu remettre les perdrix, menez quelques personnes avec vous, & portez vos halliers, tendez-les, & les piquez de travers la vigne, à cent ou deux cens pas loin du lieu, où vous croiez qu'elles soient; comme par exemple aux lettres G, H, lors que les filets seront tendus, faites un grand tour, & allez par derriere les perdrix, & mettez vos gens d'ordre, l'un à la lettre N, l'autre à la lettre P, & vous à O, & soiez éloignez les uns des autres, selon la longueur des halliers, & le nombre des personnes que vous aurez, & que les perdrix se trouvent entre vous, & les filets. Aiez en vos mains chacun deux pierres, & approchant peu à peu frappez-les l'une contre l'autre, & allez aussi parlant, mais il faut cheminer si lentement que vous ne paroissiez pas avancer, autrement si vous les pressez, elles s'envoleront plûtôt que de courir. Il faut donc qu'elles courent pour fuïr doucement le bruit qu'elles entendent de loin, & non le bruit qui les presse trop, ainsi elles iront insensiblement se prendre dans les halliers.

Si vous ne les avez pas trouvées de ce côté-là c'est signe qu'elles ont couru aprés s'être jettées dans la

vigne, & qu'elles ſont de l'autre côté de vos filets. En ce cas faites le tour bien loin, & vous placez aux lettres D, E, F, pour cheminer de même façon que de l'autre côté, vous les prendrez infailliblement.

Si vous avez une grande longueur de halliers, & que le lieu où vous les devez tendre ait beaucoup d'étenduë, ou bien que vous n'aiez ſuffiſamment de monde pour chaſſer les perdrix dans les filets, en telle ſorte qu'on ſoit contraint de s'éloigner à plus de trente ou quarante pas les uns des autres, en ce cas, il faut que vous & vos gens cheminiez vers les halliers, non pas tout droit, mais en ſerpentant ou traverſant à droit & à gauche, pour ne pas laiſſer un eſpace notable ſans y paſſer; car il pourroit arriver que les perdrix ſeroient en un tel lieu & ne remueroient point, n'étant pas preſſées du bruit.

Ruſe de païſan pour prendre une compagnie de perdrix appaſtées en un lieu, avec toute ſorte de cage vulgairement appellée Trebuchet, une Muë, ou un Tombereau.

CHAPITRE VII.

L'Invention que je propoſe en ce diſcours, eſt une ruſe par laquelle un païſan prend une compagnie de perdrix ſans y guetter, aprés les avoir appaſtées: cette invention eſt aſſez commune en d'aucunes Provinces, elle n'eſt autre qu'une cage, qui ſe nomme diverſement ſelon la diverſité des païs: les uns l'appellent Tombereau, le

les autres une Muë, & d'aucuns Trebuchet, pour moi j'approuve le dernier nom : Vous pourrez auſſi bien uſer de cette ruſe, comme de celles des deux chapitres precedens, pour prendre les perdrix que vous deſirez conſerver ſur vos terres : c'eſt pourquoi j'enſeignerai en ce lieu la fabrique de cette machine ou Trebuchet, & la maniere de s'en ſervir. Il ſe void dans la cinquiéme table, figure huitiéme. Il eſt compoſé de quatre morceaux de bois ou bâtons AB, AD, DC, & CB, longs chacun de deux pieds & demi, ou trois pieds, percez à deux pouces proche de chaque bout d'un trou à ficher le doigt. Il faut les poſer à terre les uns ſur les autres en forme d'un quarré, & qu'ils ſoient encochez, ou entaillez au droit des trous, juſques à la moitié de l'épaiſſeur du bois, pour les faire tenir deux enſemble, aiant leur bout l'un dans l'autre, enſorte qu'ils faſſent quatre angles, & dans le coin d'un angle, où ſe trouvera un trou, il faut y mettre le bout d'une verge de bois groſſe comme le doigt, longue de quatre à cinq pieds, qui entre dedans comme une cheville d'un bout & d'autre, d'angle en angle oppoſez, mettez-en une autre de même façon dans les deux angles qui reſtent, laquelle croiſera la premiere, aprés quoi il faudra avoir nombre d'autres bâtons aſſez droits, gros comme le doigt, & un peu plus courts les uns que les autres par degrez, & en mettre tout autour des verges ou arçons, en ſorte qu'ils ſe croiſent du bout les uns ſur les autres, juſques au ſommet du trebuchet, où il faut laiſſer une ouverture pour en tirer les perdrix, obſervant toûjours en ajuſtant ces bâtons de poſer les plus longs les premiers pour faire la cage en diminuant, & en arondiſſant par le haut. Aprés que les bâtons ſeront tous ainſi diſpoſez, on les liera ſur les arçons

avec des oziers, des plombs, ou des cordes. Vous aurez une verge ou bâton FG, grosse comme le petit doigt, laquelle vous platirez par deux côtez, c'est à dire, par le dessus & par le dessous, & la couperez de trois pieds de longueur, l'attachant avec une ficelle d'un bout F, au milieu du bâton AB. Cette verge sera mouvante, & non arrêtée, aiant une petite coche lettre G, à un pouce ou deux proche de l'autre bout. Quand on veut tendre ce trebuchet, il faut avoir un piquet IK, long d'un pied & demi, avec une ficelle attachée au bout d'en-haut pour y mettre un petit bâton lettre H, long d'un demi-pied, ou pour le mieux de neuf pouces, aïant le bout G, coupé en façon de coin à fendre du bois, & ficher ce piquet le bout K, en terre, en sorte que le trébuchet étant levé le froisse en tombant, & lors que ce piquet sera fiché en terre de hauteur necessaire, on leve le côté DC, de la cage en haut, & on met le bout H, du petit bâton dessous qui le soûtient; & l'autre bout qui est fait comme un coin se met dans la coche G, qui est au bout de la marchette FG, & laissant bien doucement peser le trebuchet, il demeure tendu & élevé en l'air d'un côté, environ un pied de haut, & la marchette de trois pouces, afin que les perdrix mangent le grain de dessous la cage, puissent marcher sur ladite marchette, & fassent tomber le trébuchet qui les enfermera.

Le païsan qui voit souvent en un même lieu (soit vigne, bois, ou autre lieu) une compagnie de perdrix, il essaie de les prendre avec le tombereau: mais avant que d'y tendre, il cherche un lieu propre pour ce sujet, si c'est dans une vigne, il prepare un endroit proche de la haïe, ou quelque souche d'oziers, ou bien un buisson, afin que sa cage ne soit pas si tôt veuë du monde, & qu'elle n'épou

n'épouvante pas si tôt les perdrix. Aïant reconnu le lieu, il y met cinq ou six poignées d'orge, ou d'avoine frite à sec, autrement au fer de la poëlle, ou bien du froment, & en jette quelques grains parci par-là, & fait une traînée assez loin, afin de guider les perdrix au monceau, & quand il connoît par leur fiente qu'elles y sont venuës, il tend pour lors le trébuchet au même lieu où elles ont mangé, le couvrant de petites branches de bois fueilluës, ou de genets, ou bien de pampre, si c'est la saison, & met sept ou huit poignées de grain dessous, avec une longue traînée. Les perdrix qui ne manquent pas d'y revenir y étant affriandées, se jettent d'abord toutes dessous la cage pour manger, & comme elles sont fort gourmandes, elles sautent les unes sur les autres pour prendre le grain: tellement qu'elles marchent sur le bâton ou marchette FG, qui tient la machine tenduë, & font par ce moien détendre le trébuchet qui les enferme dessous.

Lors que la compagnie est grande, il demeurent souvent quelques perdrix dehors le tombereau quand il vient à tomber, mais le païsan les sçait fort bien reprendre une autre fois.

Si en vous promenant vous trouvez du grain en un monceau, faites le guet aux environs sans être veu de personne, vous ne manquerez d'y surprendre le païsan qui l'y aura mis; car il ira deux fois le jour pour connoître si elles y auront mangé. La vraie heure de l'y rencontrer, c'est environ midi, & le soir au soleil couché.

J'ai designé les deux figures, huit, & neuviéme, dans la cinquiéme table, qui sont répresentées de deux façons, la huitiéme montre le trébuchet tendu en le regardant de front, & la neuviéme le fait voir tendu en le regardant par le côté,

té, il eſt marqué des mêmes lettres que l'autre ; la lettre E, vous fera remarquer que quand la cage ſera legere, la compagnie de perdrix grande, il faudra mettre une groſſe pierre ſur le haut du trébuchet, afin que la charge empêche qu'une ſeule perdrix ne le faſſe détendre, autrement on en prendroit peut-être qu'une ou deux : c'eſt la ruſe que le païſan ſçait bien obſerver.

De quelle façon les païſans prennent les perdrix dans les bois, & bruyeres avec des collets & lacets.

CHAPITRE VIII.

PLuſieurs païſans ſe mêlent de colleter les perdrix, ou les prendre avec des collets, & lacets, qu'ils tendent dans les bois & bruyeres, ou ils ne perdent pas leur temps ni leur peine ; car peu à peu ils prennent toute une compagnie.

Il y a certains endroits où les perdrix ſe plaiſent extrémement. Le païſan qui les veut prendre les ſçait fort bien connoître. Je veux vous montrer la maniere dont ils uſent pour tendre aux perdrix, afin que quand vous trouverez des collets, vous ſçachiez quels oiſeaux on veut prendre en tels lieux. Voiez dans la cinquiéme table la figure dixiéme, elle vous ſervira d'inſtruction avec le diſcours ſuivant.

Le païſan qui veut prendre des perdrix dans un bois, fait un grand cerne ou circuit, de vingt ou trente pas de large. Entre les ſouches des taillis qui forment cette enceinte, il fait de petites haïes de demi-pied de haut avec des genets, & de petites

tites branches de bois qu'il pique à terre, & ne laisse que la passée d'une perdrix dans le milieu, (lesquelles passées se voient marquées des lettres A, B, C, D, E,) où il pique un piquet gros comme le doigt, auquel est attaché un collet de crin de cheval, qu'il tient ouvert, & le met à hauteur du col de la perdrix, laquelle en se promenant pour chercher à manger, passe la tête dedans, & se fait prendre, soit qu'elle se pose dans le circuit ou aux environs ; car à force de se promener elle rencontre quelqu'une de ces petites haïes.

Si c'est dans une bruyere, que le païsan veut prendre les perdrix & qu'il y ait des petits sentiers ou des clairieres par où elles courent, il y fait, si de besoin est, une petite haïe comme il feroit dans le bois, & y laisse des passées ausquelles il met des collets, & ne manque point d'y aller voir à une heure aprés midi, & au soir pour reconnoître s'il y en a quelqu'une de prise.

D'aucuns païsans jettent du grain en ces endroits-là, pour y attirer plus facilement les perdrix.

Il y a aussi certains colleteurs qui mettent des lacets, c'est à dire des collets qui sont ouverts & couchez à plate terre dans le milieu de la passée comme ils se voïent (dans la figure) marquez des lettres D, E, afin que les beccasses (si c'est dans la saison) s'y puissent prendre par le pied, ce n'est pas que les perdrix ne s'y prennent aussi bien que les beccasses, mais il est plus facile de les prendre par le col avec les collets.

D'une autre ruſe de païſan pour prendre les perdrix avec des collets, durant que la neige eſt ſur la terre.

CHAPITRE IX.

QUand la terre eſt couverte de neige les oïſeaux ſont affamez, & cherchent par tout les endroits découverts, ſoit au pied des arbres feuillus, ou même au long des maiſons où la neige eſt plûtôt fonduë qu'ailleurs.

Le Païſan qui ſçait le mêtier de colleter, ne s'oublie pas de regarder dans les pieces de bled enſemencées s'il ne verra point de perdrix ſur la neige, & s'il en voit, il ne manque pas le ſoir de s'en aller où il les a veuës ſur jour, & avec une pelle de bois découvre une place de trois ou quatre toiſes en quarré comme vous voiez par la onziéme figure de la cinquiéme table.

Suppoſez que l'eſpace qui eſt entre les quatre lettres Y, Z, a, f, ſoit l'endroit du bled découvert, & que les eſpaces qui ſe rencontrent entre les lignes ponctuées, marquez des petites lettres a, b, c, d, e, f, ſoient le deſſus des planches de bled, & les autres plus petits eſpaces cottez des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, le fond des raies, ou ſillons, autrement l'entre-planche par ou la terre s'égoute. Quand le Colleteur a bien rangé la neige, il fait au milieu de la place découverte une petite haïe K L M N, haute de demi pied, laquelle traverſe toutes les planches, & laiſſe au milieu du fond de chaque raïe la paſſée d'une perdrix, & y met un piquet qu'il fiche en terre, & attache un collet de crin

crin à hauteur du col de la perdrix, lesquels collets se voient marquez des petites lettres g, i, h, k, l, puis il y jette du grain de côté & d'autre de la haïe, ainsi qu'on peut voir par les grandes lettres Q, R, S, T, & K, L, M, N, pour obliger les perdrix de passer, & le matin qu'elles voient cet endroit découvert, elles ne manquent d'y aller & de s'y prendre. Il est assez aisé de voir dans la figure comme les perdrix qui sont aux lettres S, T, auront mangé le grain qui se trouve de ce côté là, voudront passer pour manger l'autre qu'elles voient au delà de la petite haïe, se prendront dans les collets k l, & tout de même celles qui seront aux lettres O, P, iront amassant le grain tout au long de la raïe, & quand elles verront l'autre grain Q, R voudront aussi passer & se prendront, car les oiseaux de cette nature ne volent point en mangeant s'ils n'y sont forcez, ils courent toûjours comme font les poules domestiques.

Le Colleteur, sçait encore prendre les perdrix aux collets dans les bleds, & dans les chaumes, quoi qu'il n'y ait point de neige sur la terre. Il observe si une compagnie de perdrix a de coûtume de se tenir en certaines pieces de bleds, ou de champ qui a été chaumé, ce qu'aiant reconnu, si c'est dans un bled verd, il fait une petite haïe de genets couchez qui traversent toutes les planchez, & laisse des petites passées avec des collets comme il feroit pendant les neiges. Et si c'est dans un chaume, il pique quantité de collets confusément de côté & d'autre, & jette du bled parmi tous ces collets : tellement qu'une compagnie de perdrix venant à se poser dans le champ à force de se promener, rencontrent le grain, & pour le manger sont obligez de chercher & se mêler parmi les collets, où il s'en prend toûjours quelqu'une.

Com-

Comment les païſans prennent des perdrix aux collets dans les champs lors qu'elle s'adoüent ou s'accouplent.

CHAPITRE X.

LE premier dégel qui vient aprés la fête des Rois, les perdrix griſes s'adoüent ou s'accouplent, on les voit courir les unes aprés les autres le ſoir, & le matin, principalement quand il a fait une gelée blanche, & afin de courir plus vîte pour s'entrebattre, elles ſuivent les chemins ou ſentiers qui ſe rencontrent autour des bleds verds. Le païſan qui ſe leve du matin & va dés le point du jour à ſon travail, les voit ſouvent; c'eſt pourquoi il tend des collets, comme dans la douziéme figure de la ſixiéme table.

Suppoſé que la ligne ponctuée A D, ſoit le bord du bled, & l'autre ligne ponctuée B C, le bord de la haïe, & l'entre-deux de ces deux lignes le chemin ou ſentier par lequel courent les perdrix, il fait de vingt pas en vingt pas de petites haïes, hautes d'environ demi-pied, dans le milieu deſquelles il laiſſe une paſſée large de cinq ou ſix pouces, & y pique un collet, ainſi qu'il ſe void par les lettres E, F, G, non pas tout droit comme ceux dont j'ai parlé ci-devant, mais en ſorte que le bout d'en haut panche à moitié ſur la paſſée, autrement il ne s'y prendroit rien; parce que courant les unes aprés les autres, elles vont la tête levée, & en paſſant rangeroient le collet avec l'eſtomach, mais le piquet avançant dans la paſſée elles ſont obligées de baiſſer la tête pour paſſer par deſſous, & ainſi ſe prennent au collet & s'étranglent.

Le

Le païſan ne manque point de viſiter les collets le matin au ſoleil levant pour prendre les perdrix qu'il y trouve étranglées, & pour emporter avec elles les collets, afin qu'ils ne ſoient veus.

Maniere divertiſſante pour prendre les mâles des perdrix griſes avec une chanterelle & des halliers.

CHAPITRE XI.

ON prend les mâles perdrix griſes qui n'ont point de femelles, avec un filet vulgairement nommé hallier. Pour ce faire, il faut avoir dans une cage une perdrix femelle qui appelle les mâles, & les fait approcher par ſon chant.

La faiſon de prendre les mâles eſt, depuis le premier dégel qui ſe fait aprés la fête des Rois, que les perdrix commencent à s'adoüer, apparier ou accoupler, juſques au mois d'Août. (*a*)

Il y a quantité de perſonnes qui croyent que l'on dépeuple un païs de perdrix avec une chanterelle, mais ils s'abuſent, puis qu'il ne s'y prend que des mâles ſans femelles, qui font plus de mal aux femelles qui ſont accouplées que de bien, les empêchant de couver quand ils les peuvent attraper, & caſſant leurs œufs, s'ils les trouvent, d'où vient qu'on rencontre ſouvent des compagnies de perdreaux qui ſont en petit nombre, & cela arrive lors que le mâle aïant été trop chaud, & qu'aïant pourſuivi trop aſſiduëment la femelle qui vouloit pondre, elle n'a pû ſe dérober de lui pour aller à ſon nid, & a perdu ſon œuf plutôt que d'y aller à la veuë du mâle, qui lui auroit caſſé ſes œufs. (*b*)

(a) *Belle remarque.* (b) *Remarque curieuſe.*

Jamais un mâle ne ſçait le nid de ſa femelle, c'eſt pourquoi il eſt bien aiſé de prendre le mâle quand la femelle couve; car il croit qu'elle ſoit perduë, & va à la premiere qu'il rencontre. (c)

Il y a des perſonnes qui font les raffinez diſans, que les femelles vont auſſi par jalouſie au reclame des chanterelles pour les battre, ce qui eſt faux, & qui fait voir que telles gens ne ſçavent pas diſcerner les mâles d'avec les femelles; car il y a des mâles qui chantent comme des femelles, & qui ne marquent pas davantage qu'elles.

Cette chaſſe ne ſe fait qu'au ſoleil couchant juſques à la nuit, & depuis la pointe du jour juſques au ſoleil levé. Pour apprendre la maniere de ſe ſervir de la chanterelle, & des halliers, voiez la treiziéme figure de la ſixiéme table.

Suppoſez que l'eſpace depuis la lettre H, juſques à la lettre I, ſoit la haïe d'une piece de bled de dix, vingt, ou trente arpens. Poſez vôtre chanterelle V, Y, X, proche de ladite haïe, & piquez vos halliers tout autour, comme ils ſe voient par les lettres K, L, M, N, O, P, Q, R, S, & qu'ils ſoient éloignez de trois toiſes tout autour de la cage, & ſi vous en avez beaucoup, mettez vôtre cage à cinq ou ſix toiſes avant dedans le champ, & piquez vos filets tout autour, puis vous retirez derriere la haïe. Vôtre perdrix entendant chanter un mâle, ne manquera pas de l'appeller, & lui de venir, quelquefois ils viennent quatre ou cinq à la fois qui s'entre-battent autour des halliers à qui aura la femelle, qu'ils ont entendu chanter, le plus preſſé ſe prend le premier, ne vous hâtez point de courir pour l'ôter du filet, mais attendez que quelque autre donne dedans, il eſt certain que vous en aurez plus d'un, ſi vous ne vous impatientez pas.

Or

(c) *Autre remarque.*

Or pour éviter un inconvenient qui arrive ordinairement lors que l'on tend avant que le mâle ait chanté. Je vous conſeille d'attendre que vous l'aiez entendu chanter avant que piquer vos halliers, afin d'approcher, & tendre à cinquante pas prés de lui, & que la femelle & le mâle ſe puiſſent entendre pour ſe répondre l'un à l'autre, ce qu'ils ne pourroient, à cauſe de l'éloignement, & du vent contraire.

Il arrive auſſi quelque fois que les mâles, qui ont été fuſtez, à cauſe qu'ils vous en ont veu prendre d'autres, ne veulent pas approcher de plus de vingt pas de la cage, qu'ils ont veuë une autre fois, & pour cela il en faut avoir de pluſieurs ſortes. Le diſcours du Chapitre ſuivant vous apprendra la maniere de faire.

La fabrique de pluſieurs ſortes de cages pour mettre & tranſporter des perdrix femelles, pour ſervir de chanterelles ou d'appeaux à faire approcher les mâles.

CHAPITRE XII.

DAns la ſixiéme & ſeptiéme table, on voit pluſieurs ſortes de cages à mettre la chanterelle pour prendre les perdrix, la quatorziéme figure de la ſixiéme table eſt la plus commune pour la faire, reglez-vous ſur la quinziéme figure.

Elle eſt compoſée de deux morceaux de fond de tonneau, marquez des lettres a h c, & b g d, taillez en rond par le haut a b, & ſont de neuf pouces de hauteur, & d'un pied de large. Ils ſont élevez par le bas à un autre morceau de bois de même largeur, long de quinze ou dix-huit pouces. Il y a par le deſſus une tingue, ou petite bande de bois, marquée des lettres a b, longue de quinze

ze ou dix-huit pouces, large & épaiſſe d'un demi-pouce, qui eſt cloüée aux deux ais ronds pour les tenir en état. Il faut couvrir le vuide de cette cage avec de la toile verte ou de quelque autre couleur griſâtre tirant ſur le brun, l'attacher avec de petits cloux, & laiſſer un, deux, ou trois trous par le deſſus pour paſſer la tête de la perdrix, quand elle voudra chanter, ou écouter. On fera une petite porte f, à un des ais du bout; par exemple à celui marqué de la lettre g, pour pouvoir mettre, ou retirer la perdrix quand on voudra, & faire à l'autre ais deux ouvertures, comme vous les voiez cottées de la lettre h, longues & étroites, pour que la perdrix puiſſe boire & manger. Vous attacherez aux deux bouts a, b, une courroye, ſangle, ou corde pour ſe pendre la cage au col, lors qu'on voudra la tranſporter, la figure vous dira le reſte.

Voici une autre ſorte de cage qui eſt fort utile, quand la chanterelle eſt ſauvage, parce qu'elle ſe debat en la portant, & lors qu'elle eſt ſur le lieu, elle eſt ſi fatiguée, qu'elle ne daigne chanter, ainſi que je l'ai ſouventefois experimenté, ſi bien que l'on ſeroit contraint de la laiſſer coucher dans le champ pour s'en ſervir le lendemain matin; mais à cauſe que le renard, ou autre animal la pourroit tuer, j'ai inventé une façon de cage figure ſeiziéme, dans la ſeptiéme table. La dix-ſeptiéme figure vous apprendra à la faire; vous en faiſant voir les parties en détail, n'étant pas encore couverte de fer, comme elle doit être étant dans ſa perfection. Prenez donc vôtre patron deſſus.

Il faut prendre deux ais, A K, B Y, qui aient environ quinze pouces en quarré, & avoir deux arçons de gros fil de fer, qui ſoient faits comme une porte, ou plûtôt comme les deux ais des bouts de la cage precedente, vous cloüerez ces deux arçons aux

aux deux ais quarrez, & attacherez un ais par dessous de même largeur que les deux autres, & long d'un pied & demi: en sorte que le côté des arçons qui est quarré, (*a*) soient aux rais du grand ais, aprés quoi, on coudra une toile par dessus les deux arçons pour former entre les deux ais A K, BY, une cage toute de même que la premiere figurée quatorze; en sorte que les trois ais débordent tout autour d'environ trois ou quatre doigts, & on met à tous les coins des morceaux de bois GH, EF, pour tenir les côtez en état, & faire bander la toile du milieu, puis on couvre le tout de fil de laiton, ou de fer gros comme une petite épingle commune, & pour donner à manger à la chanterelle, (*b*) il y a une petite tirette, ou auget avec un abreuvoir & une mangeoire qui se met par le côté, C, entre la cage & le fil de fer à la petite lettre a, c'est pourquoi il faut que le côté de la cage de toile qui joint cette mangeoire, soit ouvert avec des barreaux espacez entr'eux: de façon que la perdrix puisse facilement passer la tête entre-deux pour boire & manger.

Ou, si vous voulez autrement, aiez une seconde grande cage de fil de fer, qui soit de grandeur convenable pour enclore dedans la figure quatorziéme, dans laquelle sera la perdrix, & laissez la coucher dans le champ sans crainte des animaux, le matin elle chantera. Je ne specifie point la forme de cette grande cage, il n'importe comme elle soit, pourveu qu'elle puisse empêcher qu'aucun animal touche la chanterelle, vous la ferez si vous voulez comme une muë à mettre des poulets dessous.

(*c*) On se peut aussi servir d'une autre façon de cage, qui est fort jolie, & n'occupe presque point de lieu; elle est fort portative, & ne fait gueres de montre;

(*a*) *Invention de l'Auteur.* (*b*) *Autre invention.*
(*c*) *Autre invention de l'auteur.*

montre; vous la voiez dans la treiziéme figure de la fixiéme table : elle eſt faite d'un vieil chapeau dont le bord eſt couppé, le deſſous en eſt de bois, qui ſe ferme & ouvre pour mettre, & ôter la perdrix, & par le deſſus du fond du chapeau doit être un trou par où elle paſſe la tête pour chanter. Il y a auſſi un crochet Y, de gros fil de fer pour pendre la cage à la ceinture, au lieu marqué de la lettre V, il faut faire une ou deux ouvertures, afin qu'elle puiſſe boire & manger par là. On mettra à la porte qui eſt par deſſous un morceau de bois attaché, ou pour le mieux cloüé, qui eſt long d'un demi-pied, pointu par le bout X, pour le ficher en terre afin que la cage ſe tienne en l'état qu'on la veut mettre. Cette cage eſt fort propre pour les chanterelles apprivoiſées, dans laquelle on ne les met que pour les porter, & ſur jour elles ſont dans une grande cage ou dans une chambre.

La dix-huitiéme figure de la ſeptiéme table, repreſente une autre ſorte de cage de fiſcelle, compoſée de trois arçons P, Q, R, de gros fil de fer, faits en façon de porte ronde, haut d'un pied & large de neuf pouces, leſquels arçons doivent être éloignez les uns des autres de huit ou neuf pouces, & couverts d'un filet aſſez fort, fait à grandes mailles de deux pouces de large, (a) elle doit être fermée par le bout marqué des lettres T, S, R, une fiſcelle attachée au haut R, & au milieu du bas S, de l'arçon, pour la faire tenir au piquet T, V, le bout O, de la cage doit être fait, en ſorte qu'on puiſſe l'ouvrir & fermer avec une fiſcelle qui paſſera dans les dernieres mailles, pour mettre & ôter la perdrix quand on voudra, & pour la fermer comme une bourſe, & l'attacher au piquet N, de façon que la cage ſoit tenduë bien roide ſur le haut d'une planche de bled.

Les

(a) *Invention de l'Auteur.*

Les mâles viennent, qui ne voiant plus de cage en approchent facilement, & se mettent dans les filets. Cette cage se doit faire pour le mieux en mailles quarrées, comme il a été montré au dix-septiéme chapitre du premier Livre.

Il faut pourtant vous avertir qu'une chanterelle trop sauvage se peut quelquefois blesser dans ces sortes de cages de fiscelle.

Si vôtre perdrix est bien privée, vous vous pouvez servir de l'une de mes plus belles inventions pour les chanterelles; car un mâle viendra hardiment couvrir vôtre femelle en vôtre presence, si vous le voulez laisser faire. Quand je ne voudrois pas l'avoir experimenté, vous le croirez facilement par le discours, en voiant la dix-neuviéme figure de la septiéme table. Il faut attacher sur le dos de la perdrix une boucle de rideau, marquée du chiffre 9. avec un ruban de soïe étroit, ou bien quelque cordon ou tresse mollette, lui passant deux brins dessous les aîles, & deux par les côtez du col, qu'il faut joindre ensemble sous le ventre, de la même façon qu'on attache un chardonneret, avec cette difference, qu'il a la boucle sur le ventre, & la perdrix la doit avoir sur le dos. Vous attacherez à cette boucle une fiscelle longue d'environ deux pieds, qui à son autre bout 8. aura encore une semblable boucle chiffre 7. dans laquelle passe une autre fiscelle 4,5,6,7, longue d'une ou deux toises, liée à deux piquets, hauts de terre d'un pied, ou d'un pied & demi, vous attacherez à cette fiscelle deux petites bouclettes 5. 6, lesquelles seront arrêtées à deux pieds proche de chaque piquet 3, 4, aiant auparavant fait passer la boucle 7, entre les deux bouclettes, afin que la perdrix 9. puisse se promener tout au long de la fiscelle, sans pouvoir tourner autour des piquets, 1,4,2, 3, ce qu'elle feroit si les boucles 5, 6,

ne l'arrêtoient. Vôtre perdrix étant ainſi diſpoſée, jugez s'il y aura un mâle ſi fuſté qui n'aproche.

Autre maniere divertiſſante pour prendre les mâles des perdrix rouges avec un appeau artificiel, & un petit filet nommé pochette.

CHAPITRE. XIII.

L'Appeau des perdrix rouges eſt bien different de celui des griſes, ſa forme eſt repreſentée par la vingt-un & vingt-deuxiéme figure de la huitiéme table; la vingt-uniéme le fait voir de côté, & la vingt-deuxiéme par le dedans, afin qu'on en puiſſe mieux connoître les particularitez; reglez-vous donc deſſus pour en faire un ſemblable. Il eſt fait de buis, ou de bois de cormier, ou bien de noïer, en forme de navette, & gros comme un œuf de poule, mais pour le mieux faire comprendre. Imaginez-vous un œuf commun aïant comme deux queuës a, b, & qu'il ſoit percé de bout en bout, & que par ſon ventre d c, il y ait une ouverture grande comme un louïs d'un écu, toute creuſe par le dedans juſques au fond. Il faut avoir une tuïau de plume de Cigne, & un os de pied de chat, qui ſera ouvert par un bout, que vous ferez entrer dans le trou a, & le pouſſerez juſques à ce qu'il ſoit environ le milieu de l'ouverture d, dans le fond, & que l'autre bout a, de l'os ſois bouché: aiez aprés un tuïau de plume à écrire, percé par les deux bouts, que ficherez par le trou b, tant que le bout lettre, c, ſoit prés du bout d, de l'os, & que ſoufflant par le bout b, cela faſſe un ton de perdrix rouges, en ap-

approchant ou reculant le bout c, de la plume du bout d, de l'os tant que vous aiez trouvé le vrai ton.

Outre l'appeau, il faut avoir un petit filet, figure vingtiéme, qui s'appelle pochette (dont la maniere de le faire eſt montrée au vingt-neuviéme chapitre du premier livre) & une petite verge de bois ſouple, longue de quatre ou cinq pieds, & le matin à la pointe du jour, ou bien le ſoir aprés le ſoleil couché, & quelquefois en plein midi, lors que vous entendrez chanter le mâle dans une vigne, ou dans quelque bois taillis, ou une bruyere, mettez vous proche de quelque petit chemin ou ſentier, auquel il y ait un endroit propre pour cacher une perſonne couchée ſur le ventre; ſuppoſez que ce chemin ſoit l'entre-deux des ligne ponctuées A C, D F, & le lieu pour vous cacher l'endroit marqué de la lettre K, attachez la fiſcelle nombre 1, qui paſſe dans la boucle chiffre 4, du filet au bout de la verge, que vous piquerez en terre ſur le bord du tit chemin, & la ploïant en arc, vous piquerez pareillement l'autre bout à l'autre bord du chemin, & y attacherez auſſi la fiſcelle 3, qui paſſe dans la boucle 5, en ſorte que les deux boucles 4, & 5, aïent la liberté de pouvoir s'approcher l'une de l'autre, prenez l'un des bouts de la pochette 6, ou 7, levez-le, & le poſez ſur le haut de l'arc 2, de façon qu'il s'y tienne de lui-même, laiſſant l'autre bord à terre, ainſi le chemin ſera fermé, en ſorte que rien ne pourra paſſer ſans donner dans le filet, lequel étant tout à fait tendu, placez-vous un peu à côté, couché ſur le ventre à l'endroit marqué K, la tête ſur le bord du chemin, à une ou deux toiſes du filet, & de l'autre côté que celui par où doit venir la perdrix: par exemple, ſuppoſez que l'oiſeau chante vers la lettre D, vous ſerez couché à la lettre K,

mais s'il étoit du côté E, il faudroit vous placer au lieu marqué L, & soïez si bien caché, sans remuer aucunement, que la perdrix ne vous puisse voir, & lors qu'elle chantera, donnez-lui deux ou trois coups d'appeau, non pas trop forts, mais seulement qu'elle vous puisse entendre, elle volera tout d'un coup à vingt pas de vous, & se jettera dans le chemin pour écouter, puis elle chantera un peu, respondez-lui d'un petit coup d'appeau, & non davantage: aussi-tôt qu'elle l'aura entendu, vous la verrez accourir le long du chemin, jusques auprés du filet, qu'elle considerera, & chantera une fois, puis donnant dans le milieu du filet, en fera tomber le bord 2, qui sera sur l'arçon, & s'enfermera d'elle-même comme dans une bourse, d'où vous la retirerez pour retendre, s'il y en a d'autres.

Cette chasse ne se fait que le mois d'Avril, May, Juin, & Juillet, que les femelles s'accouplent, ou couvent, car on ne prend que les mâles, qui sont sans compagnie, en contrefaisant la femelle avec l'appeau artificiel. On pourroit bien prendre des perdrix grises de cette façon ; mais elles ne se jettent gueres dans les chemins, car elles sont accoûtumées à traverser les planches de bled, & tout au contraire les rouges n'aiment pas à courir dans les lieux mal unis: c'est pourquoi ils se posent toûjours dans le premier sentier, afin de courir plus vîte à la femelle qu'ils entendent.

Ruse de Païsan avec laquelle il prend les Faisans aux collets le long des bois.

CHAPITRE XIV.

LEs colleteurs font la guerre aux Faisans, soit quand ils vont manger sur jour dans les bleds, meurs

meurs, ou bien lors qu'il cherchent leur pâture dans les bois où ils se retirent. Je commencerai d'enseigner de quelle façon ils les prennent à la r'entrée des bois quand ils retournent aprés avoir mangé.

Le colleteur qui se mêle de cette chasse sçait bien les heures que les Faisans doivent sortir des bois pour chercher le grain dans les champs. Leurs heures ordinaires sont le matin au soleil levant, à onze heures ou midi, & au soir une heure ou deux avant que le soleil se couche, celui qui les veut prendre ne manque pas d'avoir provision de collets ou lacets de crin de cheval, & s'en va dés la pointe du jour écouter de quel côté il entendra chanter les Faisans pour s'y rendre, afin de les voir sortir du bois, & s'il en sort quelqu'un il va secretement chercher l'endroit & l'aiant connu il y met deux ou trois collets, l'un à plate terre, & les autres à la hauteur du jabot de l'oiseau; en sorte qu'il ne puisse passer sans mettre la tête dedans quelqu'un, ou se prendre par les pieds, & s'il y a plusieurs endroits où un Faisan puisse passer, il y met à tous de quoi l'arrêter. Puis il fait le tour bien loin dans le champ, & se trouvant à peu prés vis à vis du lieu où il croit que le Faisan est arrêté pour manger, il fait un peu de bruit avec les mains, ou avec deux pierres qu'il frappe l'une contre l'autre, en approchant toûjours vers le bois où sont tendus les collets. Incontinent que l'oiseau l'entend il fuit pour se sauver dans le bois, & passant la tête dans un des collets, il se prend par le col & s'étrangle, ou bien il met les pieds dans le lacet, & & l'emportant avec soi il demeure arrêté par le pied, & quelquefois par tous les collets.

Il est à remarquer que les Faisans ne volent jamais s'ils n'y sont forcez, car lors qu'ils veulent changer

de lieu, c'eſt à la courſe, & non au vol. Pour ce qui eſt des autres heures du jour que le païſan veut tendre ſes collets, il ſe met aux aguets pour les voir ſortir, & fait la même choſe qu'au matin; mais avant que de s'y amuſer, il regarde tout au long du bois du côté du bled, s'il n'y aura point de muces ou ſentiers qui ſoient batus des Faiſans, afin d'y mettre ſes collets & lacets.

De la maniere qu'on peut prendre les Faiſans dans un bois ſans les bleſſer pour en peupler quelque autre lieu où il n'y en a point.

CHAPITRE XV.

PLuſieurs perſonnes ont des bois, dans leſquels il y a abondance de Faiſans, & qui ſeroient bien aiſes d'en pouvoir prendre des vifs pour en peupler quelque autre terre où il n'y en a point. Si vous avez ce deſſein là, ſervez-vous de la maniere qui vous eſt propoſée par les figures vingt-trois, & vingt-quatriéme, dans la huitiéme table.

Cherchez un endroit dans vôtre bois où les Faiſans ſe retirent ordinairement, ce que vous ſçaurez pour les y entendre chanter le matin, ou que vous trouviez de leur fiente à terre au long des petits ſentiers par où ils courent, principalement aprés la roſée. Lors que vous aurez reconnu le lieu, voyez s'il y a quelque arbre facile à monter, & d'où vous puiſſiez avoir la veuë ſur les petits chemins & ſentiers par où doivent courir les Faiſans. Quand vous aurez trouvé l'arbre commode, & le lieu propre pour tendre, appaſtez au long de ces petits chemins (c'eſt à dire, qu'il faut jetter du grain pour les y attraire, & en mettez cinq ou ſix bonnes poignées en un monceau dans un bel endroit, où tous ces petits chemins aillent rendre, & lors que vous

vous connoîtrez que les Faisans y auront mangé, allez à la pointe du jour tendre en cette sorte.

Supposez que les deux lignes ponctuées ABC, & DEF, soient les deux bords du petit sentier ou chemin, ayez plusieurs petits halliers (comme celui qui paroît dans la figure vingt-trois) longs de quatre ou cinq pieds, & les piquez de travers le chemin BQE, faisant de même à tous les sentiers qui vont rendre au principal lieu appasté. (*a*) Cela fait, montez sur l'arbre que je suppose être à l'endroit marqué de la lettre M, où vous écouterez sans remuer ni faire de bruit, & prendrez garde lors qu'il y aura un Faisan pris, pour l'ôter promptement; car aussi-tôt que les Faisans se sentent arrêtez, ils se debattent & font un bruit qui épouvante les autres. Le premier Faisan qui trouvera le commencement du grain que vous avez jetté tout le long du chemin, appellera les autres pour manger, & courant par dedans le sentier, se prendra dans les filets.

La maniere de faire ces petits halliers est contenuë au vingt-troisiéme chapitre du premier livre.

Si vous trouvez ces filets trop difficiles à faire, ou incommodes à tendre, vous pourrez avoir des poches ou pochettes, qui sont montrées au vingt-neuviéme chapitre (*b*) du même livre, & avoir autant de verges comme de filets, ces verges seront longues de cinq ou six pieds, & moins grosses que le petit doigt, vous tendrez le tout comme il paroît dans la vingtiéme figure. Coupez les deux bouts de chaque verge en pointe, & les piquez aux deux bords du chemin 4, 3, ensorte que la verge soit comme une porte ronde, étendez

(a) *Invention de l'Auteur.* (b) *Autre invention de l'Auteur.*

le filet tout au travers du chemin, puis prenez la fiſcelle chiffre 1. qui paſſe dans la boucle 4, du filet & l'attachez au bas de la verge, toute au rais de la terre, & liez pareillement à l'autre côté du chemin au bas de la verge, la fiſcelle 3, qui paſſe dans la boucle nombre 5, & prenez le bord du filet 6, ou 7, que vous leverez & poſerez ſur le haut nombre 2, de l'arçon, de façon qu'il tienne fort peu, ſi tôt qu'un Faiſan donnera dedans il ſe prendra plus facilement qu'au hallier, mais il ſe pourra auſſi défaire, ſi on ne l'en ôte promptement.

Si vous ne trouvez pas d'arbre commode (comme j'ai dit ci-devant) vous pourrez tendre vos filets, & vous retirer à l'écart, & quand il ſera tout à fait nuit, y aller voir: mais la choſe n'eſt pas ſi aſſeurée comme d'y être preſent; parce que les premiers pris (déja comme j'ai dit) épouvantent les autres, joint auſſi qu'il peut ſe rencontrer quelque animal qui les tuëra, ou bien qu'ils ſe bleſſeront dans les filets à force de ſe debattre.

Et ſi vous n'avez ni halliers ni pochettes, & que vous n'en vouliez pas faire, ſervez-vous d'une ruſe de païſan avec laquelle ils ſçavent bien prendre les Faiſans dans les bois avec des collets, la vingt-quatriéme figure vous montrera la maniere de tendre. Aïez nombre de collets, ou lacets de crin de cheval, & en attachez un au piquet f, & tous les autres de même façon, faites pluſieurs petites haïes CGF, toutes au travers des petits chemins qui vont rendre au principal lieu appaſté, & laiſſez au milieu de chacune un eſpace G, qui ſoit juſtement la paſſée d'un Faiſan, piquez ſur le bord de cette paſſée un piquet f, en ſorte que le collet qui y eſt attaché ſoit, tout à plât ſur la terre & ouvert en rond, mettant par deſſous un petit bâton lettre e, pour le tenir un peu élevé, enſorte qu'un

qu'un oiseau ne puisse passer sans emporter ce lacet avec le pied, il ne faut pas que ces petites haïes soient plus hautes de six ou neuf pouces. Il est certain que le premier Faisan, qui en cherchant le grain passera par quelqu'une de ces haïes, s'arrêtera de lui-même par les pieds; mais il faut être prompt à l'en retirer, parce que s'il ne se prend que d'un pied, il se pourra rompre la jambe à force de se debatre. Le païsan qui ne se soucie pas de les avoir vivans, met avec un lacet un collet élevé afin que le Faisan se prenne par le col ou par le pied.

Comment on peut prendre les Poules & Rasles d'eau avec des halliers.

CHAPITRE XVI.

DAns les prairies au long des petites rivieres, & autour des étangs, il y a des herbiers fort épais qu'on appelle vulgairement Roûches, & joncs, dans lesquels les poules & rasles d'eau se retirent & y cherchent leur pâture. Il est fort facile de les prendre si vous avez des halliers tels qu'ils sont representez dans la neuviéme table, figure vingt-cinq. Le vingt-quatriéme chapitre du premier livre montre la methode de les faire, & celui-ci à s'en servir.

(a) Supposez que la ligne ponctuée marquée des lettres B D E G K L, soit le bord de l'eau, & l'espace qui est entre cette ligne & l'autre côté des lettres A C F H I M O, les Roûches, piquez l'un de vos halliers d'un bout à K, au bord de l'eau, &

(a) *Invention de l'Auteur.*

continuez au travers des herbiers jusques à la rive I, mettez un autre filet à quarante pas plus loin, & le piquez d'un bout au rais de l'eau à la lettre D, & le reste tout au travers des herbiers jusques à C, puis allez au loin de côté & d'autre, cheminant & traversant les herbiers (par exemple) commencez à la lettre P, & cheminez (comme le montre la ligne) vers O, & delà à la lettre N, de N, à la lettre M, & aprés à L, & quand vous serez au premier hallier, ôtez-en ce qui sera pris, & continuez de marcher de la même façon jusques à l'autre filet, aprés quoi faites le tour bien loin vers Y, & cheminez au travers des Roûches, comme vous avez fait de l'autre côté ; s'il y a quelque chose dans les joncs, il ne les quittera point, & ne fera que courir devant vous, si bien qu'en fuiant, tout ce qui y est se prend aux halliers.

Cette chasse est infaillible quand on est asseuré qu'il y a des poules ou rasles d'eau, & même des rasles de genet, qui se retirent dans ces sortes d'herbiers les mois de May, Juin, & Juillet, pour y faire leurs petits; quand il y en a, on les entend assez chanter jour & nuit.

Instruction sur une chasse divertissante qu'on appelle la pipée, & des utencilles necessaires dont on doit faire provision.

CHAPITRE XVII.

LA pipée est une chasse fort divertissante, qui ne dure guere plus d'un mois, elle ne se fait qu'au temps des vendanges qui est le principal gibier qu'on

y

y prend, quoi qu'il s'y rencontre auſſi des Pies, Geais, Merles, & autres petits oiſeaux.

La pipée ſe peut faire le matin depuis la pointe du jour juſques au lever du ſoleil, mais l'ordinaire & le meilleur temps eſt, de le faire au ſoir, demi-heure avant que le ſoleil ſoit couché, juſques à ce que les oiſeaux ſoient retirez.

Pour faire cette chaſſe, on ſe ſert de glu pour prendre les oiſeaux, il en faut faire proviſion d'une livre, & d'un milier de gluaux qui ſont de petits rejettons d'ormeau, long d'un pied, qu'on couvre de glu.

Il faut outre cela une vingtaine de feuilles de lierre, & un petit paquet d'herbe nommé gramen, qui eſt une eſpece de chiendent delicat qui ſe trouve parmi les buiſſons de houx, laquelle herbe vous eſt repreſentée par la vingt-neuviéme figure de la dixiéme table, ſi vous n'aimez mieux vous ſervir comme moi de la trentiéme figure, qui eſt faite de deux petits morceaux de bois e g, d f, longs comme le doigt, & gros comme un demi travers de doigt, & un petit ruban i, h, que je mets entre les deux bâtons, que je joints aprés enſemble comme un petit pipet, duquel les enfans veulent contrefaire les marionnettes, & au lieu de feuilles de lierre figure vingt-ſix & vingt-ſeptiéme de la neuviéme table, je me ſers d'un morceau de fer blanc, figure trente-un de la dixiéme table, qui eſt recourbé d'une façon comme ſi on couppoit un entonnoir par la moitié en long, & aprés qu'on a mis la main deſſus les deux bords pour les faire platir & joindre enſemble, laiſſant le fond un peu en rond, auquel il faut faire un trou dans le milieu lettre m, vous comprendrez aſſez de quelle forme il doit être, par l'exemple des feuilles de lierre, puis qu'il doit faire le même effet.

Voiez donc dans la neuviéme table comment on s'en ſert. Premierement il faut faire un trou gros comme un pois, environ le milieu S, de la feuille, & mettant le premier doigt de la main gauche ſur le côté R, le ſecond ſous le côté T, & le pouce ſous V, fera approcher les deux bords de la feuille, qu'il n'y ait d'eſpace entre les deux qu'un demi travers de doigt, qui continuëra en diminuant vers le bout Q, deſorte que la feuille devienne comme une gouttiere, puis on ſouffle par le bout Q, qu'on met dans la bouche. Ce bruit reſſemble à celui d'un Geay qui crie aprés le hibou ou chathuan; cette feuille ainſi ajuſtée eſt de la forme qu'elle paroît dans la vingt-ſeptiéme figure, laquelle eſt marquée de mêmes lettres pour la mieux faire comprendre.

Et pour ſe ſervir de la petite herbe figurée vingt-neuf, il faut en prendre une feuille, & la tenir avec le pouce, & le premier doigt de chaque main par les deux bouts a, b, & mettre le bord c, entre les deux levres, juſques à la moitié de largeur, puis en preſſant les levres l'une contre l'autre, ſouffler delicatement, & contrefaire le cri de la chevêche qui eſt la femelle du hibou.

L'autre pipeau figure trente, eſt plus facile pour appeller les oiſeaux, il n'eſt pas neceſſaire d'enſeigner comment on s'en doit ſervir, puis que tous les petits enfans le ſçavent bien.

Du lieu où ſe doit faire la pipée, & comment il le faut preparer.

CHAPITRE XVIII.

LA pipée ſe fait dans les bois taillis, qui ſont forts & qui ont du moins cinq ou ſix ans de coupe.

Il faut choisir un endroit écarté des chemins, & qu'il y ait un petit arbre A B, figuré vingt-huit dans la dixiéme table, haut de trois ou quatre toises, éloigné des autres grands arbres pour le moins de cinquante pas, lequel il faut ébrancher tout autour, à la reserve de quelques branches principales qui se rencontrent de côté & d'autre, faisant à peu prés comme une forme de coupe ou verre à boire, & que les plus hautes répondent dessus l'entre-deux des basses, afin que ce qui tombera des plus élevées, ne s'arrête dessus les autres. Il faudra aussi ébranchiller & curer chaque grande branche, depuis le tronc de l'arbre jusques en approchant du bout; comme par exemple, celle qui est marquée de la lettre C, à laquelle il ne paroît point de petite branche ni feuille qu'en approchant du bout Z. Quand toutes les grosses branches seront ainsi nettes de feuilles & brins de bois, vous y ferez des entailles tout au long, en frapant de biais avec une serpe, qui fera des fentes de trois en trois doigts, comme il se voit en la branche F, pour y ficher des gluaux 9, 10, 11, 12, 13. L'Arbre étant preparé, coupez quelques branches de taillis qui soient droites, piquez-les tout autour du tronc de l'arbre aux pieds marquez des lettres M, R, S, T, V, en sorte que le pied de chaque branche soit éloigné du pied de l'arbre d'environ quatre pieds, & que leurs cimes aillent toutes joindre le gros de l'arbre par le haut à la lettre B, ainsi qu'on peut voir par les lignes ponctuées MB, RB, SB, TB, & VB, & que cela soit bastant pour loger quatre ou cinq personnes, selon qu'il s'y en rencontrera; il faudra y laisser des ouvertures, afin qu'une personne puisse entrer & sortir.

La loge faite, cherchez tout autour de l'arbre quatre

quatre ou cinq clairieres de bel abord, ou bien s'il n'y en a point, vous ferez de cette sorte: Coupez à peu prés en droite ligne les petites branches de taillis qui peuvent faire obstacle, commençant depuis la loge jusques à la distance de trente ou quarante pas, tout au plus. Enforte que vous puissiez seulement voir quand il y aura quelque oiseau pris sur les gluaux que vous y mettrez. Les clairieres étans bien faites, choisissez tout au long sept ou huit branches unies qui soient espacées de six en six pas, lesquelles on fera pancher de travers la clairiere, en leur donnant un coup de serpe par où on jugera à propos, afin qu'elles soient de bonne hauteur pour les pouvoir ébranchiller & y faire des fentes ou entailles, comme aux branches de l'arbre, pour les couvrir aussi de ses gluaux. Ces branches vous sont representées de la sorte qu'elles doivent être panchées & gluées par les figures marquées des lettres N, O, P, Y, L, K, Il n'est pas absolument necessaire d'avoir la veuë sur toutes ces branches gluées, mais il faut pourtant entendre lors qu'il y aura quelque chose de pris aux gluaux, & se bien ressouvenir du lieu ou ils seront, afin d'y aller tout droit, car en courant, vous faites fuir les oiseaux qui vous voient; c'est pourquoi il faut cheminer sur les mains & sur les pieds.

On peut faire cette chasse sans arbre, ayant tout autour de soi de ces clairieres, avec des branches gluées, comme j'ai dit, ces branches s'appellent des plaisses.

De la maniere qu'il faut tendre les gluaux, & comment on doit piper & appeller les oiſeaux pour les faire approcher de l'endroit preparé.

CHAPITRE XIX.

AYant diſpoſé de bonne heure la loge avec l'arbre & les plaiſſes. Il faut prendre tous les uſtencilles, comme la ſerpe, les feuilles de lierre, le chiendent, & les autres choſes que j'ai dit au dix-ſeptiéme chapitre. Il faudra couvrir de glu tous les gluaux, non pas tout au long, mais depuis trois doigts proche du gros bout, juſques à la petite pointe, afin de les pouvoir manier ſans ſe ſalir ni gluer les mains, puis les mettrez par pacquets de deux ou trois cens à la fois dans un morceau de quelque vieil parchemin, pour empêcher qu'il ne s'y attache des ordures. Portez tous vos uſtencilles ſur le lieu preparé, & y ſoiez tout au plus tard une heure avant que le ſoleil ſe couche, afin d'avoir le temps pour ajuſter le tout en cette ſorte.

Il faut qu'un homme monte au haut de l'arbre, & mette des gluaux tout au long des branches dans les entailles, comme ils ſont repreſentez ſur la branche marquée de la lettre F, qui ſont panchez & preſque couchez à trois doigts de haut ſur la branche. De ſorte qu'ils avancent de la moitié à côté ou par deſſus les uns des autres, ſans pourtant ſe toucher, ce que vous pouvez comprendre par les chiffres 5, 6, 7, & 8. Et un ou deux autres

tres hommes en mettront auſſi ſur toutes les plaiſſes N, O, P, Y, L, K, qui auront été faites autour de la loge. Le tout doit être en état un quart d'heure ou demi-heure devant que ſoleil ſoit couché. Ce qu'étant fait, que tout le monde ſe retire promptement dans la loge au pied de l'arbre bien cachez, chacun faiſant le guet (de la veuë & de l'ouïe) du côté auquel il aura été deſtiné pour y prendre garde, & non ailleurs, afin de ne rien troubler. Le ſilence étant exactement obſervé de tous, ſinon de celui qui doit piper, lequel commencera la pipée en appellant avec la feuille de lierre, ou le moineau de fer blanc dans lequel il ſoufflera & contrefera le Geay, comme j'ai dit au dix-ſeptiéme chapitre, en continuant toûjours de ſouffler dans le même inſtrument.

Le Roitelet ſera le premier oiſeau qui viendra voir juſques dans la loge, aprés ſuivra la Gadrille autrement Gorge-rouge, les Meſanges viennent enſuite, puis les pinſons qui ſe prennent les premiers, capables de faire venir les gros oiſeaux.

D'abord que vous avez un pinſon, il faut que quelqu'un le prenne & lui rompe une aîle pour le faire crier de temps en temps, ſelon que le Pipeur l'ordonnera. Les Geais & les Pies, s'il y en a dans le païs, ſuivront les Pinſons, pour lors il faudra changer de pipeau, & prendre une feuille de la petite herbe figure vingt-neuviéme, ou le pipet de bois & de ruban figure trentiéme pour ſouffler & contrefaire la chevêche qui eſt la femelle du hibou. Auſſi tôt que les Geais l'auront entenduë, ils ſe jetteront de plein abord ſur vôtre arbre, où ils ſe gluëront, & tomberont à bas au pied de la loge.

Quand vous aurez un Geay, rompez-lui un aîle, & le faites crier, comme vous avez fait le pinſon;

ſon : tous les autres Geais & Pies viendront à la foule ſe poſer ſur l'arbre, & cependant les Merles approchent ſourdement autour de la loge, volans & ſautans de branches en branches pour découvrir ce qu'ils entendent. Tellement qu'ils ſe prennent ſur les plaiſſes, & tombent à bas, où on les entend crier, il faut y courir promptement, & plus à couvert qu'on pourra, l'on a plus de peine à prendre ceux-ci que tous les autres, parce qu'ils courent emportant le gluau qui les empêche de voler.

Les Geais ſont bien-tôt pris, ou quittent le lieu; & s'enfuient lors qu'ils ont découverts la ruſe du chaſſeur, les grives viennent prendre leur place. Les unes ſe prennent aux plaiſſes; mais la plus grande partie ſe prennent ſur l'arbre. Ces oiſeaux ici ſont les plus faciles à prendre, d'autant qu'ils ſe poſent tout du premier coup ſur l'arbre ſans aucune méfiance, & tombent à vos pieds, ſi bien qu'on n'a point la peine de courir aprés.

Du depuis que vous avez pris un merle, ou une grive, ou un touret (qui eſt preſque la même choſe qu'une grive) il faut ceſſer de faire crier le Geay, & ſe ſervir de la grive, du merle, ou du touret.

C'eſt le plus grand plaiſir du monde de voir tous ces oiſeaux étonnez, & curieux du bruit qu'ils entendent, ſe jetter & ſe prendre parmi les gluaux.

Tout ainſi que le Roitelet eſt le premier oiſeau qui vient au bruit du pipeau, la grive ou le Touret eſt auſſi le dernier: c'eſt pourquoi quand vous n'en verrez plus venir, quittez le lieu, & vous en retournez juſques au lendemain à la pointe du jour que vous pourrez piper. Il ſe prendra encore quelque oiſeau, ou bien vous ramaſſerez tous les gluaux pour une autrefois, que vous deſirerez faire la pipée dans un autre bois, car il ne fera pas bon tendre

dans

dans ce même endroit de plus de quinze jours ; parce que les oiſeaux qui auront échapé la premiere fois, feront épouvanter les autres, qui voudroient approcher ; mais quinze jours aprés leur peuvent faire perdre le ſouvenir de la ruſe & de l'endroit preparé.

Cette chaſſe eſt une des plus divertiſſantes qu'on faſſe de jour aux petits oiſeaux. J'avois en penſée de vous enſeigner à faire du glu, mais comme on en peut avoir une livre pour douze ou quinze ſols, je la reſerve de vous l'enſeigner dans un autre livre.

Pour prendre les merles de jour pendant les broüillards, avec un filet nommé Araigne.

CHAPITRE XX.

CEtte ſorte de chaſſe ſe fait ordinairement par un temps de broüillards, à cauſe que les merles volent bas, & toûjours au long des haïes. On ſe ſert pour les prendre d'un filet appellé Araigne, dont la compoſition eſt écrite au trentiéme chapitre du premier livre, & pour vous en ſervir voiez la trente-deuxiéme figure de la onziéme table.

Il faut premierement faire proviſion d'un bâton D F, long de ſix pieds, un peu fendu par le petit bout D, & pointu par l'autre F, le porter avec vôtre filet ſous le bras & un coûteau dans la poche pour s'en ſervir aux neceſſitez, & vous promener au long des haïes où vous croïez qu'il peut y avoir des merles, s'il y en a quelqu'un il volera devant vous ſuivant toûjours la haïe E, & ſe poſera à trente, quarante, ou cinquante pas de vous: pour lors aïant remarqué l'endroit, vous irez à vingt pas proche

proche du lieu où il s'eſt jetté, & tendez le filet en cette ſorte.

Suppoſez que le lieu où le merle s'eſt jetté ſoit au long d'un chemin où il y a des haïes des deux côtez : par exemple E, I, choiſiſſez quelque branche d'arbre qui avance un peu ſur le chemin, comme par exemple, celle marquée de la lettre C, & qui ſoit élevée de terre environ ſix pieds, faites-y une petite fente A, avec un coûteau, & y fichez legerement le petit coin de bois, qui eſt attaché à la fiſcelle de l'araigne, & delà vous paſſerez à l'autre côté F, I, du chemin pour ajuſter une autre branche d'arbre de même façon, & à l'oppoſite de la premiere y fichant pareillement le petit coin qui eſt attaché à l'autre bout de la fiſcelle du filet; de ſorte que la fiſcelle ſoit comme bandée, & le filet tendu au rais de la haïe où eſt l'oiſeau, ce qu'étant fait, prenez le tour, puis allez à trente pas audeſſus du lieu où s'eſt jetté le merle, & approchez de lui; il ſe levera pour fuir & s'échapper, & en fuiant au long de la haïe, donnera dans le filet, qu'il fera tomber ſur lui & l'envelopera dedans d'où vous le retirerez pour continuer vôtre chaſſe aprés d'autres.

Si par hazard il ne ſe rencontre point d'autre haïe que celle où s'eſt jetté le merle. Il faudra ſuppléer avec le bâton D F, que piquerez à l'oppoſite de l'Arbre E, A, éloigné de la haïe de ſix ou huit pieds ſelon la longueur de vôtre filet, & vous vous en ſervirez tout ainſi qu'on feroit d'une haïe.

Du Moien de prendre des merles, grives, & autres oiſeaux, avec des repuces, rejets, ou repenelles.

CHAPITRE XXI.

LEs jeunes païſans qui demeurent dans les païs vignobles prennent quantité de merles, grives, tours, & autres ſortes d'oiſeaux, qui mangent les raiſins, & principalement ſur la fin des vendanges, que les chaſſeurs les contraignent de ſe retirer dans les bois. Si vous deſirez vous divertir quelquefois à la chaſſe de ces oiſeaux avec des Repuces, Repenelles, ou rejets inſtruiſez-vous par la demonſtration de la trente-troiſiéme figure dans la onziéme table.

Cherchez dans les bois, qui ſont au long des vignes des endroits où ſe retirent ces oiſeaux, tendez des rejets en pluſieurs lieux de cette ſorte, choiſiſſez un brin de taillis lettre O, qui ſoit droit & haut, coupez-en les petites branches qui ſe rencontrent autour depuis le bas juſques à quatre ou cinq pieds de haut, puis avec un fer rouge, ou un virebrequin faites-y un trou à l'endroit marqué de la lettre h, qui ſoit de la groſſeur d'une plume à écrire: prenez un autre brin taillis N, qui ſoit éloigné du premier d'environ quatre pieds, vous en coupperez toutes les petites branches qui ſe trouveront autour, & attacherez au bout L, une petite fiſcelle longue de demi-pied, à laquelle vous noüerez un petit collet de crin de cheval, lettre m, qui aura une boucle n, au bout. Il faut avoir auſſi un petit bâton, p, o, long de quatre doigts, qui aura comme un petit crochet au

au bout o, & de l'autre ſera un peu pointu en arondiſſant: Vous ferez ploier le brin de taillis N, où eſt attaché le collet, & paſſerez ce collet dans le trou h, & le tirerez tant que le nœud lettre m, ſoit auſſi paſſé: aprés vous ficherez legerement le bout p, du petit bâton dans le trou h, & laiſſerez tirer le brin de taillis qui ſera arrêté par le nœud m, à cauſe du bâton p, o, qui bouchera le trou, & empêchera qu'il ne paſſe: il faut étendre legerement le collet, & l'ouvrir en forme ronde ſur la marchette ou petit bâton p, o, puis on attachera une grappe de raiſin au deſſus, à l'endroit marqué de la lettre q, de ſorte qu'un oiſeau ne puiſſe toucher au raiſin ſans ſe poſer ſur la marchette, qui tombera auſſi-tôt qu'il ſe poſera deſſus, & par ce moien donnera liberté au nœud m, de paſſer, qui en paſſant fera que le brin de taillis N, emportera le collet qui tiendra l'oiſeau pris par les jambes.

J'ai deſſigné exprés trois figures pour en mieux faire comprendre la forme, & les pieces particulieres, deux paroiſſent tenduës l'une deſquelles ſe voit par le devant, & l'autre par derriere, la troiſiéme eſt détenduë, on en peut remarquer les pieces particulieres, cottées des mêmes lettres que celles qui ſont tenduës.

D'une autre ſorte de repuces portatives pour tendre en tous lieux.

CHAPITRE XXII.

VOici une autre ſorte de repuce, qui ſe peut poſer en tous lieux, ſoit pour la piquer en terre au long d'une haïe, ou dans un jardin, ou bien

la pendre à un arbre. On s'en peut ſervir pour prendre des geais qui mangent les pois & les ceriſes, mais il la faut faire plus forte que pour les grives, & ſi on en veut prendre des Meſanges, & autres petits oiſeaux, elle ſera faite plus foible à proportion.

Si vous deſirez prendre des Merles, Grives, & autres pareils oiſeaux, faites la rapenelle ainſi qu'elle eſt repreſentée par la trente-quatriéme figure de la onziéme table : prenez un bâton de ſaux r z, long de cinq ou ſix pieds, qui ſoit bien droit, & gros comme une canne (ou bâton avec lequel on s'appuie en cheminant) pointu par le gros bout z, & dans le petit bout lettre r, vous y ficherez un crochet de bois, marqué de la lettre G, faites un trou au milieu y, gros comme deux fois une plume à écrire, & un autre moins gros de la moitié, à demi-pied prés du bout à la lettre v, prenez aprés une petite houſſine, ou verge de bois, qui étant ployée ſe redreſſe, comme feroit par exemple du houx, qui ſoit longue d'environ trois pieds. Vous ferez entre le gros bout dans le trou y, du bâton, & vous attacherez à l'autre une petite ficelle, avec un collet au bout, lequel vous paſſerez dans le petit trou lettre v, & l'arrêterez avec un petit bâton t, que ficherez legerement auſſi dans le même trou, pour empêcher le nœud du collet de paſſer, ouvrez aprés ce collet en rond comme la figure marquée S, vous fait voir, & l'étendez ſur le petit bâton, auquel il y a un petit arrêt pour empêcher le collet de ſe deffaire, attachez une grappe de raiſin au lieu marqué, r, qui pende quatre doigts au deſſus du bâton ſur quoi eſt le collet, & ſi vous voulez tendre dans un aliſier, ceriſier, ou autre arbre, accrochez la repuce à quelque branche, de ſorte qu'il n'y ait point d'autre

petit

petite branche proche du raiſin, d'où les oiſeaux puiſſent le manger ſans marcher ſur la marchette ou petit bâton t.

Si vous voulez prendre des meſanges, le petit crochet ou arrêt qui eſt au bout t, de la marchette doit être en pointe, afin de le ficher dans une noix demi-caſſée, ou dans un bout de chandelle.

Et ſi vous avez deſſein de prendre des geais, pendez au deſſus de la marchette t, cinq ou ſix gouces de pois verds, ou un paquet de ceriſes. Soit qu'on tende aux geais, aux grives, ou aux petits oiſeaux, ſi on veut tendre bas, proche d'une haïe, ou dans le milieu du jardin, il faut piquer en terre le bout pointu z, de la repuce.

Comment on pourra prendre les Grives & les Traïes, qui mangent du guy dans les arbres.

CHAPITRE XXIII.

LE Guy eſt compoſé de certains bouchons de feuilles vertes, que pluſieurs Arbres produiſent comme excremens, & jettent un fruit blanc qui eſt douceatre, gros comme des pois, dont les grives, tourets, & principalement les traïes ſont fort friandes, quand elles en voient elles y volent, & depuis qu'elles en ont mangé une fois en un lieu, elles s'y arrêtent & y retournent toûjours tandis qu'il y a du fruit. Quelques païſans tendent une machine qui eſt faite ainſi que la trente-ſixiéme figure de la douziéme Table.

Cette machine n'eſt autre choſe, qu'une houſſi-

ne

ne ou verge de bois vert, longue à proportion de la groſſeur du guy où on la veut tendre, elle eſt ploiée en rond comme un cercle, & les deux bouts liez enſemble à l'endroit marqué de la lettre A, le païſan monte dans l'arbre, & pend le cercle au deſſus du guy avec trois fiſcelles qui ſont attachées aux lieux cottez A, B, C, qui ſont les trois tiers ; de ſorte que le cercle eſt au milieu du haut de la talope de guy: puis il met tout autour de ce cercle de petits collets d'un brin de crin de cheval en double, qui ſont attachez & pendent par degrez, les uns bas comme ceux qui ſont marquez des lettres H, I, les autres un peu plus haut, ainſi que F, G, de façon qu'aucun oïſeau ne puiſſe ſe poſer, ni manger du fruit ſans ſe prendre par les pieds ou par le col à ces collets, quand ils ſont bien diſpoſez.

On peut mettre de ces machines en pluſieurs endroits, ſi on veut prendre quantité d'oiſeaux.

De la maniere par laquelle les païſans qui gardent leur bêtail dans les bois prennent grand nombre d'oiſeaux aux foſſettes.

CHAPITRE XXIV.

LEs païſans qui gardent leurs beſtiaux dans les bois, prennent quantité de Merles, grives, & autres oiſeaux, qui mangent des vers de terre, avec de certains trous qu'ils font en terre, leſquels trous ſont vulgairement appellez foſſettes. La ſaiſon de cette chaſſe eſt depuis le commencement du mois de Novembre, juſques au mois de Mars. Je m'y ſuis diverti avec utilité, en aiant pris quelquefois deux douzaines en un jour de diverſes eſpeces.

Si

Si vous voulez passer quelque temps à cette chasse, instruisez-vous par les figures trente-sept, trente huit, & trente-neuf, de la douziéme table; la trente-septiéme est un instrument necessaire pour ce dessein: c'est une petite pelle de fer, large de trois ou quatre doigts, aiant une doüille R, avec un petit trou pour y mettre un clou, afin d'y faire tenir un manche ou bâton a, b, long de trois ou quatre pieds. Ces fossettes se doivent faire à l'abri des vents de galerne, ou Septentrion, & d'amont, ou Orient, parce qu'ils sont toûjours froids, & par consequent gelent la terre; c'est pourquoi les oiseaux ne s'y amusent pas pour y chercher des vers, autrement des achées. Ils vont aux autres côtez, où le soleil donne toûjours. Vous les devez donc faire au long des haïes, & dans les bois de haute-fustaïe proche des buissons de houx, parce que les oiseaux grattent & rangent les feuilles sous lesquelles ils trouvent les vers.

Faites une petite fossette en terre, comme elle est representée dans la trente-huitiéme figure, large depuis x, jusques à la lettre y, de sept pouces & du côté O, de quatre ou de cinq, & depuis x, vers O, de six, & profonde de cinq, ou six. Aiez un petit bâton coupé de biais, & pointu, que ficherez au bord de la fossette par le dedans: mais pour ne vous y point tromper reglez-vous sur les pieces particulieres qui sont dessignées dans la trente-neuviéme figure, prenez donc un petit bâton V, X, moins gros que le petit doigt, long de cinq pouces, coupez-le en biaisant par le bout V, & que le reste aille en diminuant vers X, fichez-le en terre au bord du dedans de la fossette, au lieu marqué M, & que le bout qui est couppé de biais, soit à fleur de terre. Aiez un petit bâton S, T, un peu plus gros qu'une plume à écrire, long de quatre pouces, qui soit plat

d'un côté, & à l'autre faites-y une petite coche au bout S, vous aurez encore une petite fourchette de bois Y, Z, un peu plus grosse que les autres deux bâtons, longue de cinq ou six pouces, couppée par le bout Z, comme un coin à fendre du bois : prenez le landais figure trente-sept, & vous en aliez en quelque endroit lever un gason, cotté des lettres P, K, L, qui soit plus grand de trois doigts tout autour que la fossette, epais de quatre à cinq pouces & taillé de façon qu'il soit plus petit de trois doigts tout autour par le côté L, que celui marqué K, qui est herbu, portez ce gason proche de la fossette, & posez le côté le plus large à trois doigts du bord aussi le plus large de la fossette, qui est marquée des petites lettres xy, prenez le bout S, du petit bâton, & posez son bout plat sur le bout M, de celui qui est piqué en terre, puis mettez le bout Z, de la fourchette dans la petite coche S, & renversez le gason dessus, que le bout fourchu Y, soit sous l'endroit marqué K, approchez ou reculez le petit bâton qui porte la fourchette, tant que le tout tienne si peu, qu'un petit oiseau marchant sur le bout T, du bâton, fasse tomber le gason, qui l'enfermera dans la fossette La trente-neuviéme figure vous represente la machine tenduë en l'état qu'elle doit être, & pour y attirer les oiseaux, ayez des vers de terre, vulgairement nommez achées, ou lêches, & de longues épines en guise d'épingles : prenez une de ces épines, & la passez au travers du milieu des corps de trois ou quatre de ces vers, que vous piquerez ensuite dans la fossette entre x, & y, à la lettre N, de façon qu'ils puissent être vûs de ces oiseaux : & de crainte que les oiseaux n'aillent par les côtez prendre les vers, il faut y piquer de petits brins de bois, a, b, c, d, e, f, g, afin qu'ils soient contraints d'y aborder par le devant de la lettre O, ou

ne

ne pouvant atteindre les achées, ils seront forcez de se poser sur la marchette ou petit bâton T, qui tombe tout aussi-tôt, & les enferme dans la fossette.

Quand il gele bien fort, il faut dés le matin gratter un peu la terre au devant de la fossette pour y faire aller les oiseaux, qui cherchent la terre fraîchement remuée pour y trouver à manger.

D'une autre sorte de fossette volante, ou plûtôt un filet volant pour tendre en tous lieux.

CHAPITRE XXV.

VOus pouvez au lieu de fossettes en terre, vous servir d'un petit filet qui se peut tendre en tous lieux au long des haïes, dans les bois, & jardins, au soleil & à l'ombre, & en tout temps, sans avoir l'embarras de tous les petits morceaux de bois, qu'il faut avoir à l'autre sorte de fossette, ni creuser la terre, qui quelquefois est trop dure ou trop mouvante, ou bien que les racines des arbres empêchent de bêcher, & aussi que l'on ne rencontre pas des lieux proches où l'on puisse lever des gazons.

Si cette chasse vous plaît, faites de ces fossettes volantes, ainsi que le montrent les figures quarante, quarante un, & quarante-trois, dans la douze & treizime table. Pour les faire, reglez-vous sur la quarantiéme figure. Prenez un bâton de houx i, l, h, gros comme le doigt ou plus, long d'un pied & demi, & un autre de deux pouces plus court, lesquels vous plierez en arc, & les tiendrez en état, avec une grosse ficelle en double, dans laquelle vous passerez un bâton plat p, m, k, g, long

d'un pied & demi, que vous tournerez pour faire bander lesdits arçons, comme on fait pour bander une scie, puis attachez le bout au milieu du plus petit arçon g, étant ainsi arreté, tenez d'une main le bâton, p, & de l'autre levez tout droit le grand arçon h, si en le laissant aller il s'en retourne de viteſſe, c'eſt une marque qu'il ſera bandé comme il faut, attachez au quart du manche depuis S, juſques à la lettre K, une petite ficelle P, longue d'environ neuf pouces, aiant à ſon bout un petit bâton q, r, long de trois pouces, gros comme une plume à écrire, & entre cette ficelle p, & l'autre K, environ le milieu m, attachez un fil en double m n o, puis couvrez les deux arçons d'un petit rets ou filet, qui ſoit lâche dans le milieu, & que le tout s'ouvre ainſi qu'un fiege ploié, comme il ſe voit par la quarante-troiſiéme figure de la treiziéme table, qui montre auſſi la maniere de le tendre.

Suppoſez qu'elle ſoit en état d'être tenduë, prenez le grand arçon h, levez-le en haut, & r'apportez par deſſus le petit bâton q r, puis paſſez au travers du filet de fil double m, n, o, où doit être attaché l'appas au milieu n, & ouvrant le bout o, poſez-le ſur le bout r du bâton, & pour lors la machine ſera tenduë en l'état qu'elle doit être.

La quarantiéme figure eſt deſſignée pour montrer comment il faut faire cette machine : la quarante-troiſiéme enſeigne à la tendre, & la quarante-uniéme la fait voir toute complette, & tenduë. Toutes trois ſont cottées des mêmes lettres, pour les faire mieux comprendre. Quand vous en tendrez une en quelque endroit, mettez deſſus le bas quelques feuilles, & par le derriere du deſſus, afin que les oiſeaux ne la puiſſent détendre que par le devant. Les appas que vous y mettrez ſeront des lêches, ou vers de terre attachez d'un fil par le milieu du corps,

& si vous voulez prendre des Roſſignols, vous y mettrez pour appas des teignes, qui ſont des vers qu'on trouve dans des greniers où les Boulangers ſerrent leur farine, & pour prendre des oiſeaux qui vivent de grain, appaſtez d'un épic de bled, ou d'un brin de cheneviere ou chanvre.

D'un moien pour prendre les petits oiſeaux la nuit avec feu & filet.

CHAPITRE XXVI.

LEs oiſeaux ſe retirent l'hiver dans les bois taillis, les haïes, & buiſſons, à cauſe du grand froid & des vents qui les incommodent, allleurs les païſans les y prennent de diverſes manieres que j'enſeignerai chacune dans leur rang aux chapitres ſuivans, & dans celui-ci je vous dirai comment ils ſe ſervent d'un filet qu'on appelle en pluſieurs lieux écladoüere, qui n'eſt autre qu'un filet vulgairement nommé Carelet, avec lequel on pêche le poiſſon, pour vous en ſervir voiez la quarante-deuxiéme figure de la treiziéme table.

Aiez deux bâtons A B C D, E F G H, droits & legers, longs de dix ou de douze pieds, afin de pouvoir lever le filet bien haut, pour prendre les oiſeaux qui ſeront dans les truiſſes feuilluës. Attachez le carelet à ces deux bâtons, commençant à lier les deux coins au deux petits bouts A, E, & les deux coins C, G, vous les noüerez le plus loin que vous pourrez vers les deux gros bouts des perches D, H, & attachez les deux côtez tout au long avec des fiſcelles en deux ou trois endroits de chaque côté, comme vous les voiez cot-

tez des grandes & petites lettres a, B, b, & c, F, d, il faut être trois ou quatre personnes, l'une portera le filet, une autre des torches de pailles, faites comme la quarante-huitiéme figure, ou bien comme celle qui se void dans la quarante-quatre marquée des lettres V, X, une troisiéme portera une longue perche, & aussi tôt qu'il sera nuit, allez vous en sur les lieux ou vous croiez qu'il y peut avoir des oiseaux retirez, & d'abord que vous rencontrerez un beau buisson, où le vent ne donne point, il faudra que celui qui porte le filet le déploie, & le tienne étendu en l'état qu'il paroît dessigné, justement à la hauteur du buisson (& si faire se peut du côté que le vent souffle; parce que les oiseaux ne dorment jamais qu'ils n'aient *(a)* la tête tournée du côté du vent) & une autre personne éclaire derriere le milieu du filet avec une des torches de paille glumée, & le troisiéme va par derriere le buisson à l'oppositе du feu, & frape de sa perche sur les branches pour faire fuir les oiseaux, lesquels sortent tous épouvantez, & pensant se sauver veulent aller au feu qu'ils voient, croïant que c'est le jour, & donnent dans le filet, la personne qui le tient, approche promptement les bâtons l'un de l'autre, enferme les oiseaux, & fait faire un tour au filet, de peur qu'ils n'échappent, puis il les ôte, & poursuit la chasse comme devant. On va ainsi de buisson en buisson, & proche les grosses haïes, & dans les bois de fustaïes où il y a du houx, parce que les oiseaux aiment fort à s'y retirer.

Notez que cette chasse est d'autant meilleure, que plus il fait froid & noir.

(a) Remarque curieuse.

D'une

D'une autre plus belle invention que la precedente pour prendre toutes sortes d'oiseaux, qui se retirent la nuit dans les bois, avec un filet contre-maillé appellé Raffle.

CHAPITRE XXVII.

JE me suis plusieurs fois diverti à la chasse precedente de nuit aux petits oiseaux, & comme elle m'a plu, (*a*) j'ai inventé un autre filet contre-maillé plus divertissant que l'autre, puis que l'on y prend beaucoup plus d'oiseaux, & que c'est le principal but où visent les chasseurs. Je le nomme Raffle, parce qu'il raffle, ou prend tous les oiseaux qui donnent dedans.

Il est amplement traité au trente-uniéme chapitre du premier livre, de la maniere qu'on doit faire ce filet, sa forme est representée par la quarante-quatriéme figure de la treiziéme table. Pour vous en servir, aiez deux perches IN, & OS, bien droites & legeres, grosses comme le bras, & longues de douze ou quinze pieds, ausquelles vous attacherez le filet depuis le bout plus menu I, jusques vers le grosbout aux endroits marquez des lettres K, L, M, & de l'autre pareillement aux lettres O, P, Q, R, quand il sera ajusté, ploiez-le, & vous en allez du moins quatre personnes, deux desquelles porteront le filet, un autre des torches de paille & le feu, & le quatriéme une longue & forte perche. Allez-vous-en au long des chemins, où il y a de grosses haïes bien épaisses & à l'abri du vent, déploiez le filet, & que deux des hom-

(*a*) *Invention de l'Auteur.*

mes les plus forts le prennent par les deux perches, les levent tant haut qu'il ſera neceſſaire, & tirent ferme chacun de leur bout, ils feront bander la raffle, ſans toucher aucunement à la haïe; parce que la toile ou petit filet du milieu s'y accrocheroit, & comme elle eſt delicate, elle ſeroit auſſi-tôt rompuë, celui qui porte le feu doit ſe tenir derriere le milieu du filet, en ſorte que la lumiere ſoit au droit du milieu de la raffle, & éloignée d'une ou deux toiſes, ſelon la commodité du lieu; pendant qu'on étendra le filet, le porte-perche paſſera derriere la haïe, & lors que vous l'avertirez par quelque petit ſignal que tout eſt en état, il frappera deſſus la haye pour en faire ſortir les oiſeaux, leſquels s'éveillent tous épouvantez, & penſant fuir du côté du feu, qu'ils croient être le jour donnent dans la raffle, où ils ſe maillent & demeurent pris. Il ne faut pas s'arrêter à prendre les oiſeaux qui ſont dans le filet à meſure qu'ils ſe mailleront, mais continuer de battre la haye, juſques à ce que tous les oiſeaux en ſoient ſortis, & pour lors vous les ôterez tous; car il ne s'en peut échapper aucun, ſi le filet n'eſt rompu.

C'eſt une choſe ſurprenante de la quantité d'oiſeaux qu'on prend à cette chaſſe. J'ai quelquefois pris à un ſeul buiſſon épais & fort, plus d'une douzaine de petits oiſeaux tout d'un coup.

Quand vous irez dans les bois, ne vous embarraſſez pas dans les forts, car vous rompriez la raffle, & ne pourriez l'étendre. Suivez les chemins qui ſont à l'abri, & où il y a de beaux buiſſons de taillis au long, & lors que vous verrez un bel endroit, déploiez le filet, & faites ſortir les oiſeaux, comme j'ai dit.

S'il y a quelque choſe en cette chaſſe qui ſoit penible, c'eſt de ce qu'il faut être quatre ou cinq perſonnes, mais du reſte ce n'eſt que contentement, puis qu'on

prend

prend des quinze & vingt douzaines d'oizeaux de diverſes eſpeces pour un ſoir.

Notez que plus il fait froid & noir, la chaſſe en eſt d'autant meilleure. Cette maniere a de plus que les autres qui ſervent à prendre les oiſeaux de nuit, qu'on peut les attrapper encore qu'il faſſe clair de Lune, pourvû que l'on ne faſſe pas de bruit, & que le froid ſoit piquant.

Il eſt abſolument neceſſaire en cette chaſſe, & toutes autres qui ſe font de nuit, d'ob ſerver un ſilence exact, parce que ſi vous parlez, ou vous amuſez à rire, les oiſeaux connoiſſent vôtre ruſe. Tellement qu'étant éveillez par vôtre bruit, au lieu de voler du côté du feu, ils s'élevent en haut, & le plus ſouvent aiment mieux ſortir du côté qu'on bat le buiſſon, que de celui où ils ont entendu parler & rire.

Vous obſerverez encore, tant que la commodité du lieu le pourra permettre, d'étendre vôtre filet du côté que vient le vent, parce que (comme j'ai déja dit) les oiſeaux ſont toûjours perchez la tête du côté du vent bien qu'il ne donne point aux endroits où ils ſont retirez.

Chaſſe recreative pour prendre les petits oiſeaux dans les bois, avec le feu & la palette, que les païſans appellent pinſonnée.

CHAPITRE XXVIII.

LEs païſans qui ſe divertiſſent une partie de la nuit les Feſtes & Dimanches pendant l'hiver à prendre des oiſeaux dans les bois taillis, appellent cette chaſſe la pinſonnée. Ils vont trois ou qua-

tre compagnie, aïant chacun une chandelle & une sorte de palette, ils cherchent les lieux qui sont à l'abri du vent où les oiseaux se retirent aux dessous des feuilles. Outre le plaisir qu'ils y reçoivent, ils y trouvent du profit par le grand nombre d'oiseaux qu'ils y prennent.

Si vous aimez cette chasse, instruisez-vous sur la quarante-cinquiéme figure de la quatorziéme table, qui montre la palette faite d'un morceau de bois A B, long de trois pieds & demi, avec une forme de palette ou batoir à joüer à la paume au bout A, large de quatre doigts, & longue de demi-pied, cette palette doit être assez forte & grosse pour la tenir à pleine-main par le bout B, afin qu'elle aïe du coup. La quarante-sixiéme figure vous represente comment il faut tenir la chandelle de la main gauche, entre le trois & quatriéme doigt, la lumiere C, à deux doigts proche de la paume de la main, & le bout D, pendant en bas. Vous entrerez dans le taillis chacun de vôtre côté, à vingt pas les uns des autres, afin de ne se point nuire, & tenant la chandelle comme j'ai dit, & la palette sous le bras, vous poserez le talon de la main droite sur celui E, de la gauche, & leverez les doigts en haut pour avoir la liberté de la veuë, & decouvrir plus facilement les oiseaux qui se mettent à couvert au fond des branches par dessous les fueilles, & aussi que les oiseaux ne vous appercevront pas si-tôt, en même temps que vous en verrez un, il faut prendre de la main droite la palette, & frapper dessus de toute vôtre force pour le tuer; car si vous feignez tant soit peu, quelque petite branche arrêtera le coup, & vous ne tuerez rien, au contraire, vous épouvanterez les autres qui se rencontreront dans le même buisson.

C'est chose étonnante de voir tous ces pauvres petits

petits animaux endormis la tête sous leurs aîles, & qui ne branlent non plus que des pierres, bien que vous soiez proche avec de la lumiere, & encore qu'ils soient éveillez, & qu'ils voient la clarté, ils ne remuëront point si vous n'ébranlez bien fort la branche sur laquelle ils sont perchez.

Invention fort plaisante pour prendre nombre de petits oiseaux de nuict avec feu & gluaux.

CHAPITRE XXIX.

VOici une autre sorte de pinsonnée plus agréable, plus facile, utile, & moins embarrassante que la precedente, on n'a que faire de palette, & l'on ne se lasse pas tant les bras pour tuer les oiseaux.

(a) Il faut aussi porter une chandelle, & s'en servir comme j'ai dit à l'autre pinsonnée, & au lieu de la palette, servez-vous d'un bâton F G, figure quarante-sept dans la quatorziéme table, qui soit gros comme le pouce, long de quatre pieds, bien droit & poli, aiant un trou gros comme un fer d'éguillette, dans le petit bout F, faites provision de quatre ou cinq douzaines de petits gluaux longs de cinq ou six pouces, qu'il faut gluer tous depuis la pointe jusques à deux pouces près du gros bout, tenez-les envelopez dans un morceau de parchemin, afin qu'ils n'amassent point d'ordures. Lors que le temps sera bien noir & froid allez dans les bois la chandelle allumée, regardez sous les branches s'il y aura des oiseaux, & quand vous en appercevrez quelqu'un, prenez un gluau S, & le fichez dans le

(a) *Invention de l'Auteur.*

trou F, du bâton, puis le posez legerement sous le ventre de l'oiseau, lequel se sentant touché voudra s'envoler, en étendant les aîles il se pendra sur le gluau qu'il emportera avec lui en tombant à bas, d'où vous le ramasserez & tuërez promptement, crainte que son cri n'épouvante les autres.

De cette façon vous n'en manquerez gueres, mais à l'autre sorte de pinsonnée, qui est la commune, on en manque grande quantité.

Autre maniere de pinsonnée avec une branche, ou un rameau glué.

CHAPITRE XXX.

PLusieurs personnes vont à la pinsonnée d'une autre façon que les precedentes, ils se servent d'un rameau figure quarante-huitiéme de la quatorziéme table, qui est fait ou d'une branche d'ormeau toute d'une piece, laquelle a plusieurs brins par le haut qui sont tous couverts de glu, ou bien ils se servent d'un bâton I H long de six ou sept pieds, droit & leger, auquel ils attachent par le petit bout I, deux ou trois menuës branches d'ormeau, qui ont nombre de brins delicats & droits, lesquels ils gluent par tout. Il faut prendre garde que les branches soient attachées, de façon que les brins de chacune ne se touchent point les uns aux autres, & qu'ils soient si bien partagez que le tout soit fait en forme d'un évantail.

A cette sorte de chasse ont doit être trois personnes, l'un porte du feu avec des torches de paille R Q P, l'autre bat les buissons, & le plus fort & adroit porte le Rameau glué. Il ne faut pas entrer

trer dans le bois, ſi ce n'eſt au long des chemins à cauſe des feuilles qui peuvent s'attacher au gluau: mais on peut aller ſe promenant au long des groſſes haïes & buiſſons. La perſonne qui porte le feu doit toûjours le tenir haut élevé le plus qu'il pourra, & celui qui tient le gluau doit être auſſi toûjours en action pour prendre les oiſeaux qui voleront autour du feu; car tout auſſi-tôt que le porte-perche frappe la haïe, les oiſeaux en ſortent, & appercevant la lumiere, croient que c'eſt le jour, ils y volent, c'eſt pourquoi ils ſont faciles à prendre quand le glueur eſt adroit. A meſure qu'il ſe prendra un oiſeau il le faut promptement tuer crainte que ſon cri n'épouvante les autres. Il ne faut aucunement parler ou rire, parce que les oiſeaux voleroient d'un autre côté.

Comment on prend les petits oiſeaux dans un lieu appaſté, quand la terre eſt couverte de neige.

CHAPITRE XXXI.

QUand la terre eſt couverte de neige, les petits oiſeaux ſont en peine pour trouver à manger, & cherchent par tout quelque lieu qui ne ſoit pas couvert de neige, ils vont même juſques dans les logis, pluſieurs païſans qui ne peuvent travailler pendant ce temps-là, s'amuſent à prendre les petits oiſeaux de pluſieurs manieres. En voici une des plus communes contenuë en la quarante-neuviéme figure de la quinziéme table.

Choiſiſſez un endroit dans vôtre cour ou jardin, qui ſoit veu des oiſeaux, & à vingt ou trente pas proche de quelque fenêtre ou porte, figure cinquante, de laquelle on pourra auſſi les voir ſans être

être veu d'eux, afin de ne les point épouvanter; rangez la neige de cette place, & la nettoïez environ six ou sept pieds de large, & six ou huit de long, ainsi que l'espace quarré environné de lignes ponctuées O, P, Q, R, le montre, posez dans le milieu une table de bois A, ou une porte, à laquelle vous aurez auparavant attaché par les côtez B C, D E, des petits morceaux de doüelles de tonneau longs chacun de six pouces, & large d'un pouce. Il faut avant que les cloüer y faire un trou plus grand que la grosseur du clou, afin qu'il puisse tourner à l'aise autour de chaque clou. On mettra dessous les quatre bouts qui ne sont pas cloüez, quatre morceaux de Tuile ou d'ardoise pour les empêcher d'entrer en terre comme vous voiez F, G, de cette sorte, la table ne sera point asseurée, & ne fera que mouvoir pour tomber. Il faudra faire une petite coche, ou entaille, ou bien un petit arrêt au bout de la table au lieu marqué de la lettre H, pour y mettre le bout de la doüelle I, qui doit être long de sept pouces, & large d'un, & l'autre bout se doit poser sur un morceau de toile ou d'ardoise, ensorte que la porte ou table panche dessus prête à tomber vers la maison, si elle n'étoit retenuë par ce morceau de bois qui sera percé comme environ le milieu pour y passer & attacher le bout d'une petite corde, laquelle ira répondre de l'autre bout à la fenêtre ou porte M N, destinée pour ce sujet. Aprés cela, mettez un peu de paille sur la table pour la couvrir, jettez du grain dessous, & un peu autour, incontinent que les petits oiseaux affamez appercevront la paille & la terre découverte, ils y voleront, & comme ils auront mangé le grain autour de la table, ils voudront manger celui qui sera dessous, vous irez voir de temps en temps par quelque trou de la porte, ou bien

bien vous la laiſſerez entr'ouverte, & lors que vous appercevrez des oiſeaux deſſous la machine, tirez promptement la corde M, vous arracherez le bâton I, qui laiſſera tomber la table ſur les oiſeaux que vous en ôterez, & retendrez comme devant.

Si la table ne tombe aſſés promptement, les oiſeaux ſe pourront échapper, c'eſt pourquoi, ſi elle n'eſt aſſés peſante d'elle-même, vous la chargerez de terre, ou de quelque autre choſe qui ne faſſe guere de montre crainte de les épouvanter.

D'un moien pour prendre les petits oiſeaux qui vont dans les greniers & dans les chambres manger le grain.

CHAPITRE XXXII.

LEs Moineaux, autrement Peſſes, ou Paſſereaux ſont fort importuns en ce païs, je croi qu'il en eſt de même dans les autres contrées. Dans la nôtre ils ſont comme domeſtiques, principalement l'hiver, & une partie du Printemps. Ils vont dans les chambres, où ils croïent trouver à manger, mais plus ſouvent encore dans les greniers où on ſerre le grain. Les Religieux & Religieuſes en ſont fort importunés dans leurs Refectoires, car incontinent qu'ils trouvent une fenêtre ouverte, ils ſe jettent dedans, c'eſt ce qui m'a été dit par pluſieurs Religieuſes à qui j'ai donné l'invention de les prendre, qui eſt la même que je montre dans la cinquante-uniéme figure deſſignée dans la ſeiziéme table.

(a) Suppoſez que les croiſées A, B, C, ſoient les feneſtres du lieu, où les oiſeaux vous incommodent, fermez-les toutes, & laiſſez les volets I, K, L, M, N, ouverts & une des fenêtres par laquelle vous

(a) *Invention de l'Auteur.*

vous croiez qu'ils entreront plus facilement; par exemple, celle qui eſt marquée de la lettre A, à laquelle vous attacherez le bout d'une fiſcelle au milieu F, qui paſſera dans quelque boucle ou trou G du chaſſis, & que l'autre bout H, aille rendre à la porte de la chambre, ou qu'il touche à terre par le dehors, ſelon la commodité du lieu, & que vous le jugerez à propos. Ouvrez encore une autre fenêtre comme celle marquée de la lettre E, & fermerez la croiſée C, avec un filet contremaille CD, qu'il faudra faire tenir tout autour du chaſſis avec de petits cloux de fix en fix poucez aux endroits cottez de petites lettres a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, jettez un peu de mie de pain ſur l'accoudoir de la fenêtre, & dans le milieu O, P, Q, de la chambre, afin d'y attirer les oiſeaux. Quand le tout ſera ajuſté, retirez-vous, & retournez voir de temps en temps par le trou de la ſerrure s'il y en aura dans la chambre, & s'il s'y en rencontre, tirez la fiſcelle H, & fermez la fenêtre A, puis étant entré fermez tous les volets, & ne laiſſez ouvert que le lieu auquel eſt le filet, les moineaux iront tous ſe jetter dedans, d'où vous les retirerez, & remettrez les fenêtres en état pour en prendre d'autres, n'oubliant pas de jetter d'autres miettes de pain ſur l'accoudoir de la fenêtre.

Si la corde qui doit fermer la croiſée A, va par dehors, il faut guetter quand les oiſeaux entreront, mais il eſt plus à propos & commode qu'elle ſoit à la porte de la chambre, car ils pourroient peut-être s'épouvanter la voiant pendre par dehors, par ce moien vous pourrez facilement prendre des moineaux qui vous importunent. Le filet dont il ſe faut ſervir eſt enſeigné au trente-quatriéme chapitre du premier livre. On peut encore ſe ſervir aux greniers de l'invention que j'enſeignerai au chap. ſuivant.

La

La maniere pour prendre les petits oiſeaux qui vont dans les granges manger le grain.

CHAPITRE XXXIII.

DEpuis la Touſſaints juſques au Carême, les petits oiſeaux, notamment les Paſſereaux, Pinſons, & Verdiers, vont aux portes des granges pour y chercher à manger, à cauſe qu'ils voient des pailles ſemées, & comme d'ordinaire les portes ne ferment pas ſi juſtement par deſſous qu'ils n'y ait toûjours quelque vuide, ils entrent facilement, y étant attirez par les pailles ou le grain qui eſt au dedans. C'eſt choſe que j'ai pluſieurs fois experimenté avec plaiſir & profit; ſi vous en voulez avoir le divertiſſement, la cinquante-deuxiéme figure de la ſeiziéme table vous ſervira d'exemple.

Suppoſez donc que cette figure de maiſon ſoit la grange, le côté marqué, de la lettre O, le pignon, ou pinacle auquel eſt la porte lettre P, & l'endroit marqué Q, le deſſous de la porte mal jointe par où peuvent paſſer les oiſeaux, & s'il y a une fenêtre R, mettez-y dedans une naſſe d'oſiers avec laquelle on pêche du poiſſon, que la gueule ou plus grande ouverture ſoit par le dedans de la grange, & le bouton S, par dehors, qui doit être fermé d'un bouchon de paille, que vous ficherez dans le cul lettre T, jettez des pailles à la porte, s'il y en a, & un peu de grain dans le milieu de la grange, tous les oiſeaux y voleront, & lors qu'ils approcheront de l'ouverture Q, ils appercevront la paille & le grain au dedans où ils entreront inſenſiblement pour manger. Vous irez de temps en temps faire du bruit à la porte, & en même

me temps vous l'ouvrirez pour entrer promptement, & la fermerez aprés vous, contraignant les oiseaux qui seront dans la grange de fuir par l'ouverture de la nasse, car ils n'auront garde d'aller chercher l'ouverture du dessus de la porte pour sortir, pendant qu'ils vous verront proche, ou vôtre chapeau & vôtre mouchoir que vous y laisserez exprés, ils aimeront mieux chercher la fenêtre nonobstant la nasse qui y sera, ou bien le filet, si vous y en mettez un comme celui du chapitre precedent.

Si par hazard il n'y avoit point de fenêtre ni trou à la grange, faites-en un en quelque endroit éloigné de la porte, il sera bien aisé à reboucher quand vous n'en aurez plus que faire, & puis vous y tendrez la nasse ou le filet. S'il n'y a pas aussi d'ouverture sous la porte, il ne faut que gratter un peu à terre & y en faire, je m'asseure que vous aurez du plaisir à cette petite chasse, qui se fait lors qu'on ne peut se promener, ni gueres travailler. Les oiseaux qui sont une fois entrez dans le bouton S, de la nasse, ne peuvent en sortir si vous ne les-en retirez par le dehors en arrachant le bouchon de paille lettre T.

De la façon qu'on prend toutes sortes d'oiseaux dans le milieu d'une campagne avec un abret ou buisson & des gluaux.

CHAPITRE XXXIV.

DEpuis le mois de Septembre jusques au mois d'Avril, on peut se divertir à prendre de toutes sortes de petits oiseaux avec un abret. Cette chasse s'apelle en d'aucuns lieux Brêter. Si vous desirez

desirez y emploier quelque temps, instruisez-vous par la demonstration de la cinquante-troisiéme figure de la dix-septiéme table.

Trouvez-vous de bon matin dans une piece de terre, & là choisissez un endroit qui soit éloigné de grands arbres & de haïes. Piquez en terre trois ou quatre branches de taillis A B T, hautes de cinq ou six pieds, & entrelacez leurs cimes les unes dans les autres, afin qu'elles s'entretiennent fermes comme un buisson. Prenez deux ou trois branches d'épines noires C, D, les plus touffuës & pressées que vous pourrez trouver, & les mettez dessus le haut de ces branches de taillis, les y faisant tenir par force en frappant d'un bâton dessus. Aïez provison de quatre ou cinq douzaines de petits gluaux, longs de neuf ou dix pouces chacun, & les plus delicats que vous pourrez trouver, gluez-les tout au long, à la reserve de deux pouces proche du gros bout, que vous fendrez avec un coûteau, & les mettrez par-ci par-là sur le buisson, les y faisant tenir en posant legerement le bout fendu sur une pointe d'épine, & appuïant un peu le milieu sur quelque autre épine plus élevée, afin qu'ils se tiennent panchez sans toucher l'un à l'autre, vous les arrangerez de telle façon, qu'un oiseau ne se puisse poser sur le buisson sans se gluer, ainsi qu'il est representé par la lettre E. Vous devez toûjours avoir un oiseau en vie de l'espece dont vous en voulez prendre, & les nourrir en des petites cages legeres portatives. Ces oiseaux ainsi nourris se nomment appeaux, il faut les poser sur de petites fourchettes de bois, a, b, élevées haut de terre de dix pouces, & piquez au côté de l'abret, & distant d'une toise comme aux endroits marquez des lettres F, G, puis vous retirer à trente ou quarante pas de là au lieu cotté S, de la quarante-

rante-cinquiéme figure, où vous piquerez deux ou trois branches feuilluës pour vous faire une maniere de loge pour vous cacher.

Quand vous aurez pris trois ou quatre oiſeaux de quelque eſpece que ce ſoit, il faudra tendre une lignette qui eſt repreſentée par la cinquante-cinquiéme figure, prenez un petit bâton 1H, long de deux pieds, & le piquez tout droit en terre, à deux toiſes plus loing, & au côté de l'abret, attachez une petite fiſcelle au bout I, laquelle vous paſſerez ſur une petite fourchette L, M, qui ſera de deux pieds de haut, & piquée à quatre toiſes de l'autre petit bâton 1H, & porterez le tout à la loge S, puis attachez les quatre ou cinq oiſeaux que vous avez pris à cette fiſcelle entre le bâton 1H, & la fourchette LM, qui ſeront liez par les pieds, ainſi qu'ils paroiſſent deſignés par les lettres N, O, P, Q, R, avec un fil de deux pieds de longueur qu'on attache à la fiſcelle, qui doit être lâche, afin que les oiſeaux qui y ſont attachez ſoient tous à terre, aprés cela retirez-vous dans la loge, & lors que vous verrez voler quelque oiſeau, tirés un peu la fiſcelle S, ceux qui y ſeront attachés voleront, par ce moien vous pourrés prendre de beaucoup de ſortes d'oiſeaux dont vous n'avés pas les appellans, car tous ceux qui paſſeront en l'air appercevront voler les vôtres, croiront qu'ils mangent en ce lieu-là, ce qui les fera baiſſer & s'aſſeoir ſur les gluaux, d'où vous les ôterés promptement.

Chasse plaisante & recreative pour prendre en quantité, & de toutes façons d'oiseaux à l'abbreuvoir avec des gluaux.

CHAPITRE XXXV.

INcontinent aprés que les petits oiseaux ont cessé de faire leurs nids, qui est à la fin du mois de Juillet, vous en pourrés prendre grande quantité lors qu'ils vont pour boire au long des ruisseaux, autour des fontaines, & des fosses ou marais qui sont dans les campagnes & dans les bois. Si vous en desirés prendre, voiés la cinquante-quatriéme figure de la dix-septiéme table, elle vous servira d'exemple.

Suppose[z] que l'endroit marqué de la lettre A, soit le milieu d'une fosse ou Mare pleine d'eau où les oiseaux vont boire. Choisissez un abord où le Soleil donne le moins, comme depuis la lettre B, jusques à la lettre X, & en ôtez toutes les ordures, afin que les oiseaux puissent facilement approcher de l'eau pour boire: Aïez nombre de petits gluaux, longs d'un pied, lesquels vous couvrirez de glu jusques à deux pouces proche du bout le plus gros, lequel vous couperez en pointe pour les piquer de rang au long du bord B, X, qu'ils soient tous couchez à deux doigts hauts de terre, avançant les uns sur les autres, ou à côté, de sorte qu'ils ne se touchent point, tout ainsi qu'ils sont representez par les nombres 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, quand vous aurez fermé cet abord, coupez quelques petites branches ou autres herbiers, & en mettez tout autour de la fosse aux endroits

endroits cottez des lettres B, C, Z, Y, où quelques oiſeaux pourroient boire, cela les obligera de ſe jetter où vous avez mis les gluaux dont ils ne s'apperçoivent pas, & ne laiſſez aucun endroit découvert tout autour de l'eau où un oiſeau puiſſe boire, que le lieu B, X, preparé, autrement tous s'y jetteroient, aprés cela retirez-vous à l'écart, & vous cachez en un endroit d'où vous puiſſiez avoir la veuë ſur tous vos gluaux, & quand y il aura quelque choſe de pris, vous courrez l'ôter, & remettrez des gluaux aux endroits où il en manquera.

Et d'autant que les oiſeaux qui vont pour boire auſſi-tôt qu'ils arrivent, conſiderent l'endroit où ils pourront aborder, car ils ne ſe jettent pas à bas d'un plein abord; mais ils ſe poſent dans les grands arbres s'il y en a, à la cime des taillis, & y aiant été quelques temps ſe baiſſent ſur d'autres branches plus baſſes, où ils demeurent un peu de temps, puis ils décendent à terre, en ce cas aiez trois ou quatre grandes branches comme celles qui ſont marquées des lettres, T, V, X, leſquelles vous piquerez toutes droites au plus bel abord de la foſſe, éloignées de l'eau environ une toiſe, ébranchez-les depuis le milieu juſques en approchant de la cime, & faites que la partie ébranchée panche du côté de l'eau, afin d'y faire des entailles avec un coûteau de trois en trois doigts pour y mettre nombre de petits gluaux, marquez des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, leſquels ſeront comme couchez à deux doigts proche de la branche, & avanceront les uns à côté des autres de la moitié, enſorte qu'un oiſeau ne puiſſe poſer deſſus ſans ſe gluer. Il eſt conſtant, que ſi vous prenez ſix douzaines d'oiſeaux, tant aux branches gluées qu'à terre, il s'en ſera pris les deux tiers ſur les branches T, V, X,

La

La vraïe heure de tendre à l'abreuvoir eſt, depuis huit heures du matin juſques au ſoir, demi-heure devant le ſoleil couché: mais le meilleur temps, c'eſt ſur les dix heures juſques à onze, & depuis deux heures juſques à trois, & enfin une heure & demie devant le coucher du ſoleil qu'ils y viennent tous à la foule, à cauſe que l'heure les preſſe de ſe retirer pour repoſer la nuit.

Notez que plus la chaleur eſt grande, & meilleure eſt la chaſſe, ce n'eſt pas la peine de s'y arrêter quand il pleut, ni même quand il a tombé quelque roſée le matin, parce que les oiſeaux boivent l'eau qui s'eſt arrêtée ſur les feuilles des arbres. Il n'y fait point bon non plus quand il y a de l'eau dans les chemins aprés qu'il a fait une grande pluïe. Tellement qu'il faut attendre quelquefois huit jours ou plus que les chemins ſoient eſſorez, autrement on perdroit ſon temps. Il ſe prend à l'abreuvoir d'aucuns gros oiſeaux auſſi bien que des petits. Pour achever ce livre je vous dirai les noms de tous ceux que j'y ai pris, qui ſont: Les Ramiers, Tourterelles, Geais, Pies, Pic-verts, Grives, ou Tourets, Merles, Gros-becs, Ebourgeonneaux autrement Pinſons d'Artois, Pinſons communs, Verdiers ou Paillerets, Verdiers Buiſſonniers, Linots-bruans, Linots communs ou Linotes, Chardonnerets, Peſſemarines, Peſſes-communes, autrement gros moineaux, petites Peſſes ou moineaux communs, Prées ou Coquedries, Ortolans, ou Benaris, de cinq ſortes de Meſanges, des Roſſignols, Guadrilles, ou Gorges-rouges, Pouliots, ou Oeils de Bœufs, Mouchetis, de trois ſortes de Trepilles, ou Fauvettes, Bouvreüils ou Roſſignols Morets, Roitelets.

Fin du ſecond Livre des Oiſeaux non paſſagers.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS CE DEUXIE'ME TRAITE' DES OISEAUX NON PASSAGERS.

Chapitre I. *Pour prendre les perdrix, de jour avec un filet nommé tonnelle.* pag. 91
Chap. II. *Fabrique d'une vache artificielle pour tonnelle.* 95
Chap. III. *Comment les païsans prennent les perdrix la nuit avec un filet nommé traîneau.* 96
Chap. IV. *D'une autre ruse de païsan pour prendre les perdrix la nuit par une seule personne.* 100
Chap. V. *De la maniere par laquelle on peut prenare une compagnie entiere de perdrix dans un lieu appasté.* 101
Chap. VI. *Autre invention pour prendre une Compagnie de Perdrix dans une vigne, ou bois, avec des filets appellez halliers.* 104
Chap. VII. *Ruse de païsan pour prendre une compagnie de perdrix appastées dans un lieu avec une sorte de cage, vulgairement appellée, un trebuchet, ou un tombereau.* 106
Chap. VIII. *De quelle façon les païsans prennent les perdrix dans les bois & bruieres avec des collets & lacets.* 110

Chapi-

Chap. IX. *Autre ruſe de païſan pour prendre les perdrix au collets durant que la neige eſt ſur la terre.* 112
Chap. X. *Comment les païſans prennent les perdrix avec des collets dans les champs, lors qu'elles s'adoüent ou accouplent.* 114
Chap. XI. *Maniere divertiſſante pour prendre les mâles des perdrix griſes avec une chanterelle, & des filets nommez halliers.* 115
Chap. XII. *La fabrique de pluſieurs ſortes de cages pour mettre & tranſporter les perdrix femelles, pour ſervir de chanterelles ou d'appeaux pour faire approcher les mâles.* 117
Chap. XIII. *Autre maniere divertiſſante pour prendre les mâles de perdrix rouges avec un appeau artificiel, & un petit filet nommé pochette.* 122
Chap. XIV. *Ruſe de païſan avec laquelle il prend des Faiſans aux collets le long des bois.* 124
Chap. XV. *De la maniere qu'on peut prendre des Faiſans dans un bois ſans les bleſſer, pour en peupler quelque autre lieu ou il n'y en a point.* 126
Chap. XVI *Comment on peut prendre des Poules & Raſles d'eau avec des halliers.* 129
Chap. XVII. *Inſtruction ſur une chaſſe divertiſſante qu'on appelle la pipée, & des utenciles neceſſaires dont on doit faire proviſion.* 130
Chap. XVIII. *Du lieu où ſe doit faire la pipée, & comment il le faut preparer.* 132
Chap. XIX. *De la maniere qu'il faut tendre les gluaux, & comme on doit piper & appeller les oiſeaux pour les faire approcher de l'endroit preparé.* 135
Chap. XX. *Pour prendre les merles de jour pendant le broüillard avec un filet nommé araigne.* 138
Chap. XXI. *Du moien de prendre des merles, grives, & autres oiſeaux avec des repuces, rejets, ou repenelles* 140
Chap. XXII. *D'une autre ſorte de repuces portatives*

pour tendre en tous lieux. 143
Chap. XXIII. *Comment on pourra prendre les grives, & traïes qui mangent du gui dans les arbres.* 143
Chap. XXIV. *De la maniere par laquelle les païſans qui gardent leur bêtail dans les bois prennent grand nombre d'oiſeaux aux foſſettes.* 144
Chap. XXV. *D'une autre ſorte de foſſette volante ou plûtôt un filet volant pour tendre en tous lieux.* 147
Chap. XXVI. *D'un autre moien pour prendre les petits oiſeaux la nuit avec feu & filet.* 149
Chap. XXVII. *D'une autre plus belle invention que la precedente pour prendre de toutes ſortes d'oiſeaux qui ſe retirent la nuit dans les bois, avec un filet contre-maillé appellé Raffle.* 153
Chap. XXVIII. *Chaſſe recreative pour prendre les petits oiſeaux dans les bois avec le feu & la palette que les païſans appellent la pinſonnée.* 153
Chap. XXIX. *Invention fort plaiſante pour prendre nombre de petits oiſeaux de nuit avec feu & gluaux.* 155
Chap. XXX. *Autre maniere de pinſonnée avec une branche, ou un rameau glué & du feu.* 156
Chap. XXXI. *Comment on prend les petits oiſeaux dans un lieu appaſté quand la terre eſt couverte de neige.* 157
Chap. XXXII. *D'un moien pour prendre les petits oiſeaux qui vont dans les greniers, & dans les chambres manger le grain.* 159
Chap. XXXIII. *La maniere pour prendre les petits oiſeaux qui vont dans les granges manger le grain.* 161
Chap. XXXIV. *De la façon qu'on prend toutes ſortes d'oiſeaux dans le milieu d'une campagne avec un abret ou un buiſſon, avec des gluaux.* 162
Chap. XXXV. *Chaſſe plaiſante & recreative pour prendre quantité & de toutes façons d'oiſeaux, à l'abreuvoir avec des gluaux.* 163

DES

DES OISEAUX PASSAGERS.

LIVRE TROISIE'ME,

TRAITANT DE LA MANIERE POUR prendre de plusieurs sortes d'Oiseaux passagers.

Avertissement au Lecteur pour les termes souventefois usitez en cette troisiéme partie.

VOus ne devez être étonné, mon Lecteur, si dans ce troisiéme Livre il se rencontrera par fois certains termes qui sont plus barbares que François ; mais comme mon dessein est de montrer au naïf toutes sortes de chasses, qu'on peut faire aux oiseaux passagers ; j'ai crû être obligé d'expliquer les choses par les noms vulgaires, afin que ceux qui voudront se divertir, puissent s'instruire avec les païsans, qui gagnent leur vie à tels exercices, & conferer mes écrits avec eux, qui ne manqueront pas de leur

nommer les uſtenciles dans les termes qui leur ſont ordinaires, principalement les preneurs de pluviers. J'ai pourtant voulu les mettre au devant de ce traité, & les expliquer au mieux qu'il m'eſt poſſible pour vous en donner l'intelligence: les Livres precedens contiennent déja quelques termes qui ſe rencontreront en celui-ci; mais il vaut mieux les raporter encore en ce lieu, que d'avoir la peine de feuilleter ailleurs, vous ſçaurez donc que

La *toiſe* a ſix pieds de longueur, le pied douze pouces, & chaque pouce douze lignes.

Ligne ponctuée, eſt une ligne droite ou courbe, qui n'eſt faite que de petits points, & pour être diſcernée d'avec une autre ligne tirée d'un trait de plume.

Collet ou *lacet*, n'eſt autre choſe, qu'un brin de cheval, ou pluſieurs mis enſemble, auſquels on fait une boucle coulante à un des bouts, dans laquelle boucle on paſſe l'autre bout. Il ſe peut faire de ſoïe, ou de fil: on le nomme *collet* quand il prend le gibier par le col, & lacet lors qu'il le prend par les pieds.

Rejet, eſt une houſſine, ou verge de bois, laquelle étant ploïée ſe remet d'elle-même toute droite comme elle étoit auparavant, les païſans l'appellent *Regit*, *Repuce*, ou *Repenelle*.

Marchette, c'eſt un morceau de bois qui tient une machine en état, ſur laquelle un oiſeau mettant le pied deſſus, ſe prend à la machine.

Arçon, c'eſt un bâton ou morceau de bois ploié en arc, qui fait la moitié d'un cercle, ou rond.

Par le terme de *hallier*, ſe doit entendre un filet, lequel étant tendu en état de ſervir, reſſemble une haïe qui clôt une vigne ou un champ.

Quand je dis qu'une caille margotte, c'eſt un certain

certain cri enroüé, qu'elle fait de la gorge avant que de chanter.

La *corde* cablée s'entend d'une corde faite ainſi qu'on s'en ſert aux bâteaux, laquelle eſt faite de trois cordons, compoſez chacun de trois autres.

Travouillet, eſt un diminutif d'un *travoüer*, ſurquoi les filandiers devident leur fil.

Meute eſt un oiſeau attaché à quelque bâton ou corde, lequel ſert pour faire approcher les autres des filets; auſſi l'appelle-t'on quelquefois moquettes.

Entes, ſont des peaux d'oiſeaux remplies de paille ou de foin, auſquelles on fiche un piquet par deſſous le ventre pour les faire tenir à terre, comme s'ils étoient ſur leurs pieds, afin de tromper les autres oiſeaux, qui les voians ſe jettent dans les filets avec eux, penſant qu'ils ſoient en vie, on les nomme auſſi quelquefois moquettes.

Tranche, eſt un outil de fer qui coupe la terre, lequel a divers noms ſelon la diverſité des contrées, les uns l'appellent pioche, les autres oüille, & d'aucuns oüillau.

Appellant ou *appeau*, c'eſt un oiſeau vivant, qui ſe nourrit dans une cage pour appeller les autres oiſeaux paſſans.

Tous les termes ſuivans ſont uſitez parmi les païſans qui prennent les oiſeaux de marécages, & principalement pour les preneurs de pluviers.

Tranche, a été ci-devant expliqué.

Entes, ſe void pareillement ci-deſſus expliqué.

Guede ou *guide*, eſt un bâton qui guide un filet tendu pour prendre les oiſeaux avec un rets ſaillant.

Guariere, *garriere*, ou *gardiere*, n'eſt autre choſe qu'une eſpace de terre, creuſée pour loger ou cacher la *guide*. Ce mot, comme je croi, veut dire

gardiere ou *gardienne*, que les païſans qui corrompent la langue nomment *garriere*, ou bien qu'elle ſe dût appeller *guerdiere* ou *guidiere*.

Par le terme de *palette* ſe doit entendre un morceau de bois plat, fait en forme de palette à jouer au volant.

Sarot ou *Serrot*, eſt un bâton long d'un pied, nommé ainſi, à cauſe qu'il ſerre ou reçoit la guide ſous lui, ou bien qu'il la tient bien ſerrée.

Pau, *pieu*, ou *piquet*, s'entend un bâton pointu par un de ſes bouts.

Pau forceau, eſt un piquet, qui doit avoir le plus de force, & ſur qui le filet ſe tient par force en l'état qu'il doit être.

Le *Billard*, n'eſt qu'un bâton recourbé par un de ſes bouts, fait de la forme de ceux qu'on ſe ſert dans un jeu de billard.

Bouroche, c'eſt un panier fait de la forme d'un œuf, dans lequel on met les oiſeaux de marécage pour les tranſporter vivans.

Charote, eſt le panier fait en façon de hote ou de bufet, dans lequel les preneurs de pluviers mettent leurs entes, & les oiſeaux morts qu'ils ont pris pour les tranſporter.

Verge de meutte, n'eſt autre choſe qu'une verge ou baguette qu'on garnit de trois piquets avec des fiſcelles, pour y attacher un oiſeau vivant, lequel étant lié s'appelle meute.

Verge de huau, c'eſt une verge plus longue & plus forte que la ſuſdite, laquelle on garnit de quatre petits piquets, & quand on s'en veut ſervir. l'on y attache les aîles d'un milan, que les païſans appellent un huau.

Paumelle, c'eſt une machine compoſée de pluſieurs pieces, ſur laquelle on met un oiſeau en vie, pour

pour meuter, lors qu'on ne peut s'en ſervir aux verges quand il n'a point de queuë.

Par le terme de *forme*, s'entendra un eſpace de terre, ſur laquelle un filet s'étend & la couvre, lors qu'on le fait joüer.

Et par le *liz*, on peut s'imaginer une liziere de terre fenduë comme une goutiere de maiſon, dans laquelle ſe cache le filet qui doit couvrir la forme, & qui borne la même forme d'un côté, ce qui lui donne, comme je croi, ce nom de *liz*, ou *liziere* de la forme.

Les païſans ou preneurs de pluviers appellent *harnais* les entes, les meutes, le huau, les verges & tout ce qui peut ſervir autour de la forme & des filets: ce qui pourroit mieux ſe nommer *équipage*.

Ils appellent encore les filets, de *hengins*.

Le *huau*, n'eſt autre choſe que les deux aîles d'une buſe ou d'un milan (que les gens des champs nomment un huau) leſquelles s'attachent avec trois ou quatre grelots, ou ſonnettes de fauconnerie, au petit bout de la verge du huau, ci-devant dite.

Et quand je parle de *troter*, on doit entendre le marcher des oiſeaux de marécage lequel eſt different des autres, qui ne vont que ſautant les deux pieds enſemble.

Les oiſeaux de rivieres, comme peuvent être les Cignes, Oïes, Cannes & tous ceux qui ont le bec plat, mettent la tête dans l'eau pour manger, & cela s'appelle barboter.

Je n'explique pas les autres termes, parce que je croi que tout le monde les peut entendre.

LIVRE TROISIE'ME,

TRAITANT DE LA MANIERE POUR PRENDRE TOUTES SORTES D'OISEAUX PASSAGERS.

Instruction neceſſaire pour prendre les Beccaſſes.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Beccaſſes arrivent ordinairement en nos contrées vers le milieu du mois d'Octobre, & s'en retournent au mois de Mars. Elles vont & viennent ſans s'arrêter plus de huit ou dix jours en un même lieu, & ſi elles y arrêtent davantage, c'eſt qu'elles ont été bleſſées, ce qui les fait appareſſer, elles ne volent jamais de jour ſi quelques beſtiaux ou perſonnes ne les y contraignent, & ſont

ſont leur retraite dans les bois épais, auſquels il y a des eſpaces claires qui ſont de côtez & d'autres, elles demeurent toute la journée dans le bois cherchant à manger des vers de terre qui ſe trouvent ſous les fueilles des arbres & des tailles. Quand la nuit approche, elles ſortent du bois & vont chercher les eaux & les prairies pour boire & laver leur bec qu'elles ont tout plein de terre, parce qu'elles le fichent dedans pour en tirer les achées ou vers, elles paſſent ainſi toute la nuit juſques au matin que le jour commence à paroître, alors elles s'en volent dans les bois, quand elles volent, elles cherchent les lieux ombrageux, & ſe détournent de loin pour cotoïer quelque bois de haute fuſtaïe, afin de ſe câcher & mettre à l'abri du vent. Si elles veulent entrer dans le grand bois, ou paſſer de l'autre côté, elles le ſuivront toûjours d'un vol bas, juſques à ce qu'il ſe rencontre une clairiere pour paſſer au travers, parce qu'elles n'aiment pas à voler haut, & n'oſeroient voler parmi les arbres, à cauſe qu'elles ne voient point devant non plus que les lievres: c'eſt pourquoi on les prend facilement avec des filets tendus au long des forêts, ou bien dans les clairieres, qui ſe rencontrent à l'entour.

Comment on doit faire des clairieres ou paſſées pour prendre des Beccaſſes.

CHAPITRE II.

DAns les païs où il y a beaucoup de bois, les parties ſont de bon revenu, puis que l'on peut prendre quelquefois pour un jour plus d'une dou-

douzaine de beccasses. Si vous avez nombre de bois taillis, & proche de là un bois de haute fustaïe, ou seulement une rangée de grands arbres, ne negligez pas d'y faire une pantiere, ainsi qu'il vous est montré par la premiere figure de la premiere table. Supposez donc que vôtre fustaie ou rangée d'arbres soit longue de trois cens pas plus ou moins, dans quelque endroit vers le milieu (comme par exemple aux lettres A, B,) coupez des arbres au travers, ensorte qu'il y ait une espace de six ou huit toises entre l'arbre A, & celui B, & que la place soit bien nette sans arbres, souches, buissons, bois, ni pierres, d'environ six toises en quarré, aprés cela vous ébrancherez les deux arbres A B, du côté que doit pendre le filet, lequel s'y pourroit accrocher en décendant, il faudra ensuite avoir deux grosses perches, desquelles on en attachera une au haut de chacun des deux arbres; de façon que le gros bout étant fendu ainsi que C D, soit fiché sur une branche, & que le milieu E F, porte dessus une autre, à laquelle on l'attachera avec une rôte ou lien de bois, de sorte que les bouts G H, où il y a quelque crochet ou fourchu, panche sur la passée, afin d'éloigner un peu le filet des arbres. On aura toûjours bonne provision de poulies ou boucles de verre grosses comme le doigt, qui sont faites de la forme representée par la 4. figure Vous en mettrez une à chaque bout de perche G & H, les aiant auparavant garnies d'une corde grosse comme le petit doigt, que vous lierez autour des deux branches de la poulie qui sont marquées du côté du chiffre 3. & aiant fait un nœud tout proche faites en un autre à quatre doigts plus loing au lieu marqué 4. laissant deux bouts de la corde 5. & 6. longs d'environ un pied chacun pour pendre la poulie au

bout

bout de chaque perche comme elles ſe voient cottées des lettres I, L & on les met juſtement proche les fourches des perches G H, ces fourches ou crochets ſervent pour garder que les poulies ne baiſſent plus bas que le lieu où on veut qu'elles demeurent. Ces boucles de verre étant ainſi attachées, il faudra que l'homme avant que de décendre paſſe en chaque poulie une fiſcelle, dont les deux bouts ſeront au pied de l'arbre, afin de paſſer en leur place d'autres cordes plus fortes quand on voudra tendre le filet, & pour n'avoir pas la peine de monter au haut toutes les fois qu'il faudroit tendre, vous y pourrez auſſi bien mettre les groſſes cordes du commencement comme les fiſcelles, mais vous ne ſerez pas aſſeuré de les y retrouver comme les fiſcelles qui ne valent pas la peine d'être dérobées. Il ne reſte plus à parfaire le lieu de la pantiere qu'une loge pour retirer celui qui attendra les beccaſſes à venir. Il n'importe pas de quel côté on la faſſe, pourveu qu'elle ſoit droit à droit, & éloignée du milieu du filet de ſix ou huit toiſes, comme au lieu marqué de la lettre R. Cette loge ſera ſeulement de cinq ou ſix branches de taillis entrelacées les unes dans les autres de la hauteur d'un homme, & toute ouverte du côté du filet, afin d'y avoir la veuë lors qu'il ſera tendu. Il y aura pour ſiege un peu de chaume, ou de la fougere, & à trois ou quatre pieds de là, tirant vers le filet un bon crochet de bois, O, ou P, piqué en terre avec force au lieu Q pour y paſſer le bout des cordes du filet, ainſi la paſſée ſera en état d'y pouvoir tendre.

Maniere pour tendre le filet ou pantiere.

CHAPITRE III.

QUand la saison approchera de tendre les pantieres vous devez avoir soin de faire nettoier la place ou doit tomber le filet, & renouveller les perches qui sont au haut des arbres, si elles sont pourries, sinon les faire relier avec de nouveaux liens, & remettre d'autres poulies ou boucles de verre, parce que les cordes qui passent dedans les usent à la longue, & que les cordes avec lesquelles elles sont penduës se pourrissent. Il faut aussi accommoder la loge, & remettre un autre crochet en terre, & visiter le filet s'il n'y a rien de rompu ou mangé des rats & souris, & le r'habiller. On aura deux ou trois livres de cordes, qui soient fortes, & moins grosses que le petit doigt, les Cordiers l'appellent de la bablüe. Aïant tout vôtre fait en état, vous irez sur le lieu aux heures de la volée, c'est à dire le matin à l'aube & point du jour, & le soir au soleil couché, & tendrés la pantiere en cette sorte. Deploiez la corde au milieu de la place nette, & faites une boucle au bout, puis attachez-y le bout d'une de vos fiscelles qui pend aux arbres, & tirez-la, tant que la corde soit passée dans la poulie, lors que vous aurés le bout attachez y une pierre pesante de quatre ou cinq livres, & la laissez au pied de l'arbre, puis prenez l'autre bout de la corde, portez-la au crochet O Q, & la coupez de longueur convenable, faites-y une boucle comme à l'autre bout, & la passez au crochet, ainsi que montre

montre la 11. figure, ajustez l'autre de même: cela fait, déploiez le filet dans le milieu de la place nette, entre les deux arbres, portez-en un bout au côté A, & le liez à la pierre où est attachée la corde, & l'autre bout du filet sera lié pareillement à la pierre du coté B, aprés quoi vous irez proche le crochet O Q, tirerez les deux cordes ensemble sans les bouts qui sont passez au crochet, & quand le filet avec les pierres M N, sera monté jusques aux poulies, ainsi que le fait voir la premiere figure, vous tournerez les deux cordes ensemble trois ou quatre tours sur le crochet pour empêcher que le filet & les pierres ne retournent à bas, puis on attachera chaque fiscelle, qui pend à chaque coin du bas du filet au pied des arbres A, & B, afin de le tenir en état, & d'empêcher que le vent ne le fasse aller de côté & d'autre. Le filet étant bien tendu, il faut detourner les cordes dessus le crochet, & s'asseoir dans la loge R, les tenir fermes des deux mains, & prendre garde qu'elles ne soient embarrassées l'une avec l'autre, non plus qu'autour du crochet, ni à vos pieds, autrement il se pourroit faire qu'une beccasse venant à donner dans le filet, elle s'échapperoit, s'il y avoit quelque chose qui empêchât les cordes de couler, c'est à quoi l'on doit bien prendre garde. Pendant que vous tendrez les cordes étant dans la loge, aïez toûjours la veuë sur le filet, afin d'ouvrir les deux mains & laisser tomber les cordes si-tôt qu'une beccasse frapera contre la pantiere, où elle s'enveloperа incontinent, & tombera avec le filet sur la terre, il faudra promptement lui rompre une aîle, & avec le pouce lui crever la tête, puis sans s'amuser à la vouloir ôter du filet, faut courir au crochet reprendre les deux cordes ensemble, remonter le filet, & se retirer dans la loge comme auparavant, &

guetter

guetter derechef pour en prendre d'autres. Quelquefois on n'a pas le temps de remonter le filet, qu'il en passe par dessus, & d'autres donnent dedans qu'il n'est que demi monté. Vous pouvez juger par là, que plus la personne est prompte à tendre & remonter la pantiere, plus elle prend de gibier. D'aucune fois il s'y prend une compagnie de perdrix tout d'un coup, principalement quand il y a quelque piece de terre ou vigne proche, & au droit de la passée, & le plus souvent quand il s'en rencontre des deux côtés; lors que la passée ou clairiere est sur un chemin, que le filet traverse, & que la loge n'est pas dans ce chemin, mais un peu à l'écart, on y prend par rencontre des lievres, renards, & loups, c'est par cette raison que vous devez toûjours porter quelque bâton ferré pour le tuer. Ils ne s'y prennent pourtant pas si aisément, que les beccasses, & bien que dans le quatriéme livre je montre la maniere de prendre les bêtes à quatre pieds; je ne croi pas que l'on trouve à redire si j'en parle en ce lieu, puis que c'est un sujet qui a du rapport avec celui-ci. Je vous dirai donc qu'il ne faut pas que le filet traîne à terre, il en doit être élevé de quatre pieds, si l'animal vient devant vous il faudra le laisser passer le filet, & si tôt qu'il l'aura passé, le laisser tomber, & en même-temps faire du bruit pour épouvanter la bête, qui voulant retourner sur ses pas, s'envelopera dans la pantiere, & vous la tuerés, & retirerez promptement pour remonter le filet. Si par hazard elle venoit de derriere vous, il faut attendre qu'elle soit avancée jusques à une ou deux toises du filet que vous laisserez tomber, & l'épouvanterez en même instant, elle voudra retourner sur ses pas lors qu'elle appercevra la pantiere, mais vous voiant elle fuira du

côté

côté du filet, & le jettera dedans. Si la pantiere eſt tenduë proche d'un étang ou des prairies aquatiques où les canards frequentent, on y en prendra; mais il faut que la loge ſoit ſi bien faite, qu'ils ne vous puiſſent appercevoir. Il y a deux moiens pour tenir les cordes de la pantiere ſans ſe faire mal aux mains, & vous garantir du froid.

Le premier moien eſt, ſuivant la 11. figure de la même table. Suppoſé que le crochet ſoit marqué du chiffre 1. les bouts des deux cordes 2, & 3, & que les deux lignes 5, & 6, ſoient les cordes bandées, qui tiennent le filet tendu, lors que vous ſerez aſſis dans la loge, tenez bien fort d'une main l'endroit marqué 7, & de l'autre main paſſez les deux cordes enſemble redoublées au chiffre 4, entre vos jambes, & rapportez-les par deſſus la cuiſſe, puis les tenant bien ferme quittez l'endroit 7, & avec l'une ou l'autre main vous tiendrez ainſi les cordes ſans peine: mais ſoïez bien prompt à l'ouvrir, & écartés les genoux quand la beccaſſe donnera dans le filet.

L'autre maniere pour tenir le filet ſans avoir froid, ni ſe bleſſer les mains, eſt repreſentée par la 3. figure de la même table. Suppoſez que le ſiege de la loge eſt la lettre r, coignés-y un piquet h, gros comme deux fois le pouce, & qu'il ſoit haut de terre de quatre doigts, & à un pied & demi de ce piquet en allant vers la pantiere aux endroits marqué k, & m, fichez en terre deux autres gros piquets i, l, qui ſoient élevez de terre environ un pied tout au plus étant tout deux percez à deux pouces proche du bout d'en haut d'un trou à mettre le doigt, aïez un morceau de bois n, d, o, qui ſoit tourné, & que les deux bouts n, o, ne ſoient pas plus gros que le petit doigt, afin qu'ils tournent facilement dans

les

les deux trous des piquets i, l, où on les fera entrer, il faudra faire un trou au milieu de ce bois tourné, qui soit assez gros pour y mettre une cheville grosse comme le doigt, & longue de cinq ou six pouces: ce morceau de bois doit être fiché dans les trous avant que de coigner les deux piquets. Aïez outre cela un morceau de bois h, g, f, qui soit plat comme quelque morceau de doüelle de tonneau, & l'entaillez par les deux bouts en forme de croissant, afin qu'il se puisse tenir joignant le piquet h, la machine étant ainsi faite, quand vous aurez tendu & monté le filet, supposez que les deux lignes a, b, en soient les cordes, levez-les toutes deux d'une même main, & de l'autre les doublant à la lettre c, tournez-les un tour sur le bout d, de la cheville du milieu, puis en poussant l'autre bout e, du côté du filet, vous ferez faire au moulinet ou morceau de bois rond n, o, deux tours, & l'arrêterez en posant l'un des bouts de la marchette h, ou f, contre le piquet r; & l'autre contre le bout e, de la cheville, si bien que le poids de la pantiere fera que le moulinet voulant tourner sera arrêté par la marchette. Vous pouvez donc par ce moien tenir les mains dans vos pochettes, sans avoir crainte que le filet tombe, mais aiant toûjours le bout du pied sur le milieu g, de la marchette, & d'abord qu'une becasse donnera dans la pantiere, pesez du pied, le filet tombera aussi promptement, que si vous le teniez avec les mains. La maniere de faire ce filet est enseignée au 27. chapitre du premier livre.

De quelle façon l'on peut faire des pantieres aux grandes forêts.

CHAPITRE IV.

DAns les grandes forêts où le bois eſt également fort & haut, il eſt bien difficile de faire des clairieres à moins d'abbatre quantité d'arbres, & encore ne ſeroit-on pas aſſeuré que la pantiere y fût bonne, ſi ce n'étoit qu'il y eût quelque place de dix ou douze arpens, ou plus, laquelle fut ſans arbres, & que la clairiere y aboutit, ſinon vous pouvez experimenter l'invention que fait voir la 5. figure de la ſeconde table. Je ſuppoſe que vous aiez lû & compris l'advertiſſement du premier chapitre touchant le vol de la beccaſſe, choiſiſſez quelque endroit au bord de la forêt qui ſoit bien net (par exemple) je ſuppoſe les arbres A D, pour la forêt, & l'eſpace entre l'arbre A, & la lettre E, la place nette, qui doit avoir cinq ou ſix toiſes de largeur; choiſiſſez un arbre haut & droit au bord du bois, comme ſeroit celui marqué A, afin de l'ébranler du côté de la place nette, & y attacher au haut une perche forte, marquée des lettres K, R, Z, tout ainſi que j'ai enſeigné au ſecond chapitre, cherchez dans la forêt un arbre moiennement gros E F, qui ſoit le plus haut & droit que faire ſe pourra, aprés l'avoir ébranché d'un bout à l'autre, tranſportez-le ſur le lieu de la pantiere, & faites un trou en terre à l'endroit E, qui ſoit profond de trois, quatre, ou cinq pieds, & éloigné de ſix, ou ſept toiſes du bord de la forêt A, poſez dedans ce trou le gros bout de l'arbre coupé, élevez-le, & l'arrêtez tout droit aiant lié

aupara-

auparavant à deux ou trois pieds proche du bout F, plusieurs liens de bois attachez bout à bout les uns des autres, comme vous le voiez par les lettres a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, afin de les arrêter fermes avec des crochets de bois fichez en terre tout autour, éloignez du pied E, d'une toise & demie, & de la façon que sont les cordes qui tiennent un mas de navire, ou d'un bâteau. Il faudra pourtant prendre garde d'en mettre qui aillent dedans la clairiere ou espace AE, de crainte que le filet ne s'y embarrasse. Vous observerez de planter si bien vôtre arbre coupé, que la pointe F, soit panchée d'environ deux pieds sur la passée vers la forêt, & d'y attacher de bonne heure une poulie G, au petit bout, avec une corde ou fiscelle passée par dedans, tout ainsi qu'à l'arbre A, où se voit la poulie L, vous y pourriez bien laisser les grosses cordes; mais parce que les larrons seroient peut-être tentez de les prendre, je vous conseille de n'y laisser que des fiscelles, & même de les faire courtes, y attachant quelque petite fiscelle B, à un bout, & lier l'autre au tronc de l'arbre, en un endroit où l'on ne puisse toucher sans monter principalement à celle de l'arbre coupé EH, & si vous voulez encore mieux faire, portez avec vous une échelle legere, de six ou huit pieds de haut, pour frustrer les larrons, & vous exempter de la peine qu'il vous conviendroit prendre de monter à la cime de l'arbre quand on a pris les cordes.

Je veux vous donner une autre invention, qui est, qu'aiant détaché le filet des pierres (aprés que la volée est finie) vous preniez les deux cordes ensemble, & remontiez les pierres jusques aux poulies; puis aiant fait un nœud x, vous le laissiez monté seulement de deux ou trois toises, selon la hauteur

hauteur des poulies, puis aiez un bâton V, long de deux pieds, fendu par les deux bouts, sur lequel vous ploïerez tout le reste de la corde, & la ferez aprés passer ces deux brins dans les deux fentes des bouts du morceau de bois, & laisserez aller le tout en haut, ainsi les pierres S, T, baisseront jusques à la moitié de la hauteur des arbres, à cause que les cordes sont noüées ensemble à la lettre X, & le reste pendra avec le bâton V, si bien que pour les r'avoir, il faudra prendre une longue perche avec un crochet au bout pour en accrocher le morceau de bois V, & le tirer, ou autrement avoir une fiscelle, & y attacher une pierre grosse comme un œuf au bout pour la jetter entre les deux cordes par dessus le bâton V, & le tirer, par ce moien comme avec le crochet; pour le surplus de la pantiere, on observera tout ce qui a été dit au deuxiéme chapitre. Reste à vous dire qu'il se peut faire nombre de ces pantieres tout autour d'une forêt, & même qu'une personne en peut tendre dix ou douze si les filets en sont triples ou contre-maillez, ainsi que la 38. figure de la 7. table du premier livre vous les represente. La maniere de faire cette sorte de pantiere en tramail, vous est amplement montrée au 28. chapitre dudit premier livre, & les pantieres simples sont au 26.

D'une autre sorte de pantiere qui s'appelle volante.

CHAPITRE V.

VOus aiant montré la maniere de faire de deux façons de pantieres, je croirois pecher contre

tre le deſſein que j'ai de donner la connoiſſance des inventions propres à prendre les oiſeaux de paſſage, ſi je laiſſois en arriere l'uſage, de la pantiere volante, ou à bouclette (que d'aucuns appellent pantine & panteine) qui eſt utile en tous lieux, principalement au païs où il n'y a que des bois taillis & des forêts dont les proprietaires ne voudroient pas ſouffrir l'abbat des arbres ou branches neceſſaires pour conſtruire les deux ſortes de pantieres dont j'ai parlé au 2. & 4. chapitre. La 6. figure de la ſeconde table eſt faite pour ce deſſein. Aiez deux perches E B D C, groſſes comme le bras, longues de trois toiſes, ou trois toiſes & demie, bien droites & legeres, coupées en pointe par le gros bout, vous attacherez à chaque petit bout, B D, une boucle de fer, ou cuivre, ou de quelque autre matiere propre pour ſervir en façon de poulie. Vous aurez auſſi un filet ou pantiere à bouclette, dont j'ai montré la fabrique au 27. chapitre du premier livre, par dedans leſquelles bouclettes il faudra paſſer une fiſcelle forte, qui ſoit unie & longue de douze toiſes, laquelle fiſcelle ſe voit marquée des letres a G c F, vous la ploïerez, afin qu'elle ne ſe mêle pas avec le filet. Aiez pareillement un crochet de bois F, long d'un pied, & le liez avec tout le bagage, pour s'en ſervir au beſoin. Il eſt à nôter que cette pantiere ne ſe tend que ſur le bord d'un bois taillis, proche d'une piece de terre ou vigne, dans les grands chemins ou allées d'une forêt, ou d'un parc, principalement quand ces endroits aboutiſſent ſur des campagnes ou placiers qui ſe rencontrent dans le milieu des bois. L'on peut encore la tendre au long d'un ruiſſeau à la queuë d'un étang, ou bien d'une coulée de prez à la venuë des forêts, bref en tous lieux où vous croiez qu'il paſſe des beccaſſes. Pour tendre cette pantiere, il faut s'y prendre en cette ſorte.

te. Suppoſez que l'arbre L, ſoit l'abord du bois, ou autre endroit où vous deſirez tendre, déploiez le filet, prenez un bout de la groſſe ficelle qui paſſe dans les bouclettes, & l'attachez au bout de la perche, à la lettre B, paſſez une petite ficelle E K, dans la boucle qui eſt au bout B, & la noüez à la premiere bouclette a, de la pantiere, afin de la tirer comme un rideau de lit, piquez aprés cela la perche tout au rais du bois L, de ſorte qu'elle tienne bien ferme en terre, & ſoit un peu panchée vers l'arbre H. Prenez l'autre bout F, de la groſſe ficelle, & le paſſez auſſi dans la boucle D, qui eſt liée à la pointe de la perche D C, laquelle vous piquerez pareillement en terre, à cinq ou ſix toiſes loin du bois, ou de l'autre perche B E, aprés cela retirez-vous à ſix ou huit toiſes du filet au pied de quelque buiſſon ou arbre, ou bien quelque branche qu'on aura piqué exprés vis à vis de la pantiere, comme au lieu marqué Z, ou à F, auquel endroit il faudra ficher le crochet, & y lier le bout de la groſſe ficelle, puis aprés la tirer toute, juſques à ce que le filet ſoit monté, & lors vous tournerez la corde deux ou trois fois autour du crochet, afin de la tenir arrêtée pendant que vous irez tirer la petite ficelle E K, pour étendre le filet, ce qu'étant fait retournez au crochet, détournez la corde, & aſſeïez-vous auprés du buiſſon ſans remuer, aiant toûjours la veuë du côté de la pantiere, afin de la laiſſer tomber quand la beccaſſe donnera dedans, & ſi-tôt qu'elle ſera priſe, il faudra la tuer, & remonter promptement le filet, & tirer la petite ficelle pour l'étendre, & faire tout comme la premiere fois. Il ne ſera point mal à propos de mettre une petite ficelle à la derniere bouclette c, du filet, comme à l'autre côté, on en aura plûtôt ajuſté la pantiere; ceux qui tenden ordinairement de cette ſorte de filets, portent

tent avec eux une longue perche, avec quoi ils étendent le filet sur la grosse ficelle, mais l'invention en est meilleure avec deux petites ficelles, comme je viens de dire : l'experience vous instruira du reste.

Comment les païsans prennent les Beccasses dans les bois avec des lacets.

CHAPITRE VI.

LEs païsans qui se mêlent de colleter dans les bois pour prendre des Beccasses n'y perdent pas leur temps, puis que les lacets étans une fois tendus, ils n'ont la peine que d'y aller voir le soir sur les trois ou quatre heures. Celui qui exerce ce métier fait provision de plusieurs douzaines de collets, plus ou moins, selon l'endroit du bois où il y a des beccasses, ces collets sont faits de six brins de crin de cheval bien longs, & cordez ensemble, avec une boucle coulante à un bout, & à l'autre un gros nœuf, qui fait passer dans le milieu d'un bâton, fendu avec la pointe d'un coûteau : (car ce bâton ne doit être fendu par le bout, mais seulement dans le milieu, ce qui se fait en fichant la pointe d'un coûteau, il s'ouvre, & on y fait entrer le brin ou bout du collet de crin, puis l'on fait le nœud qui le tient arrêté, & l'empêche de passer par cette fente) ce bâton est gros comme le petit doigt, & long d'environ un pied, pointu par un bout pour le piquer en terre, ces lacets ainsi attachez chacun à un piquet, il les met dans un sac tous empaquetez, & s'en va dans les bois taillis les plus feuillus reconnoitre s'il y a des beccasses, ce qu'il void par les feuilles qui sont

à

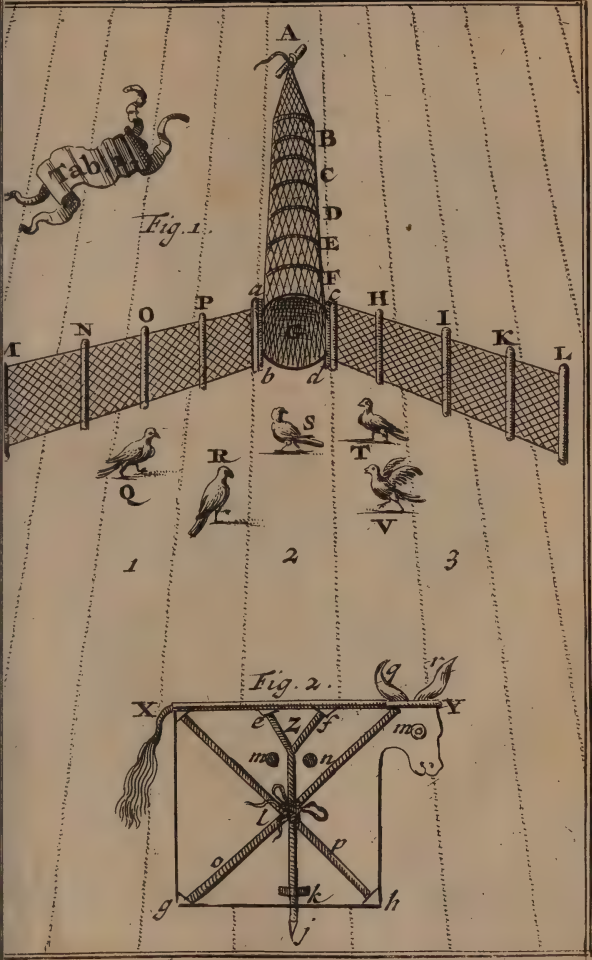


Table II.
Fig. 1.
A
B
C
D
E
F
a
c
G
b
d
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
V
1
2
3
Fig. 2.
X
Y
e
Z
f
m
n
l
p
o
g
k
h
j
q
r
s

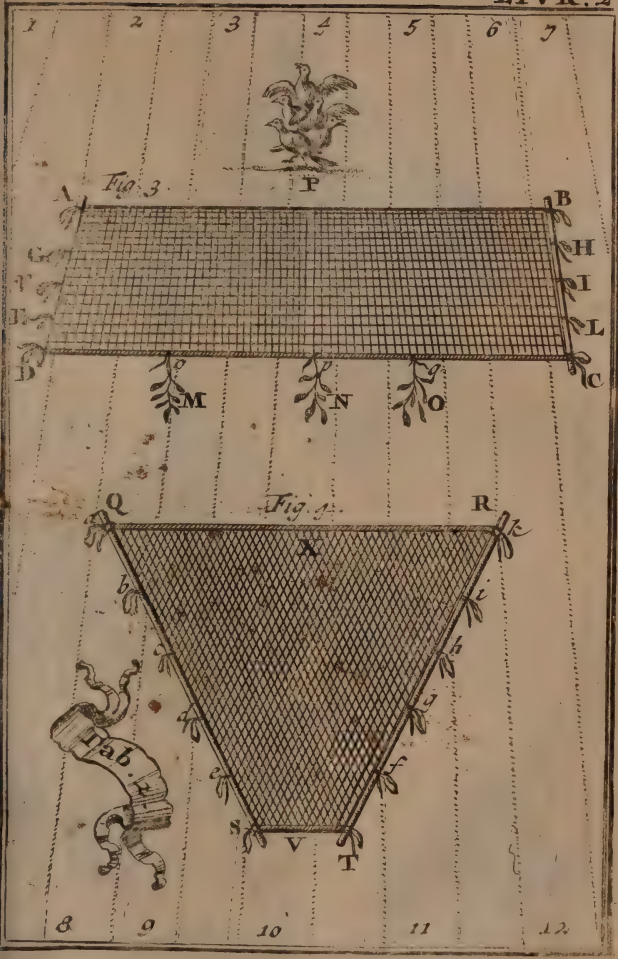

1
2
3
4
5
6
7
P
Fig. 3.
A
B
H
I
L
C
M
N
O
Fig. 4.
Q
R
X
V
T
Tab. 2.
8
9
10
11
12

Fig. 8.

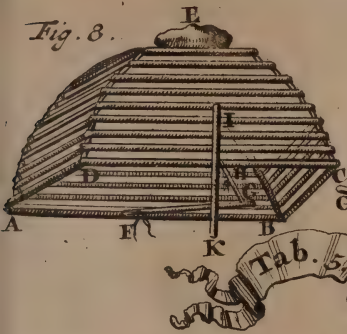
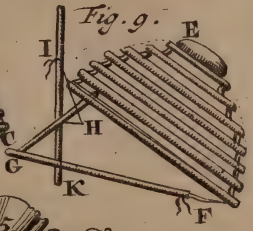


Fig. 9.



Tab. 5.

Fig. 10.

Fig. 11.

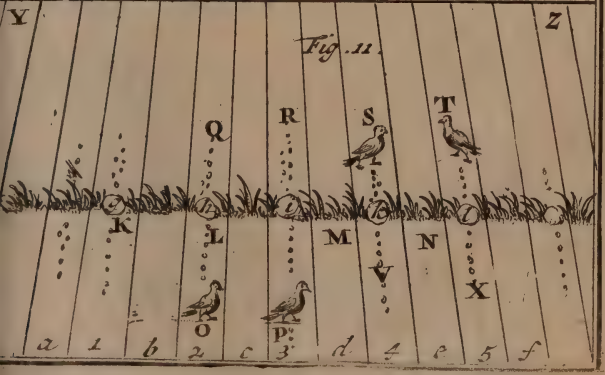
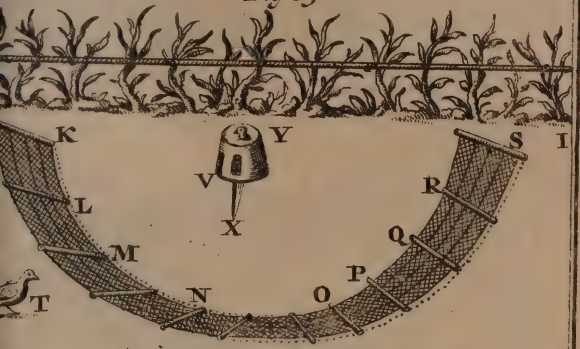


Fig. 12.

Fig. 13.



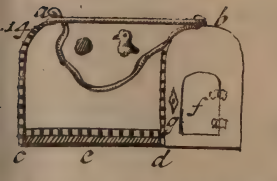
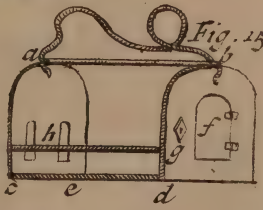


Fig. 15.



Tab. 6.

Fig. 16.

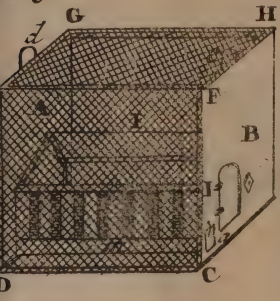


Fig. 17.

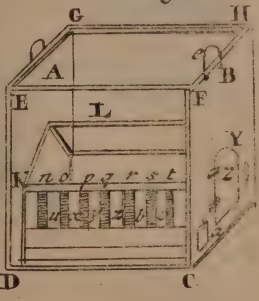


Fig. 18.

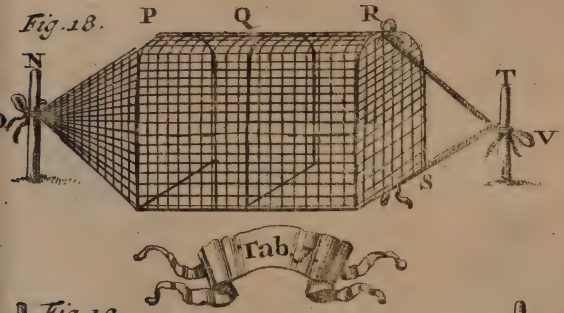
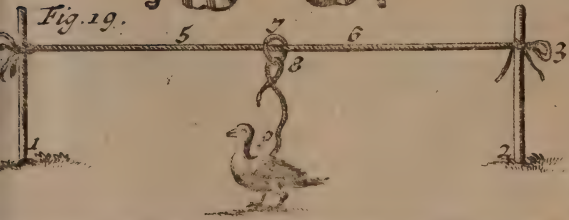
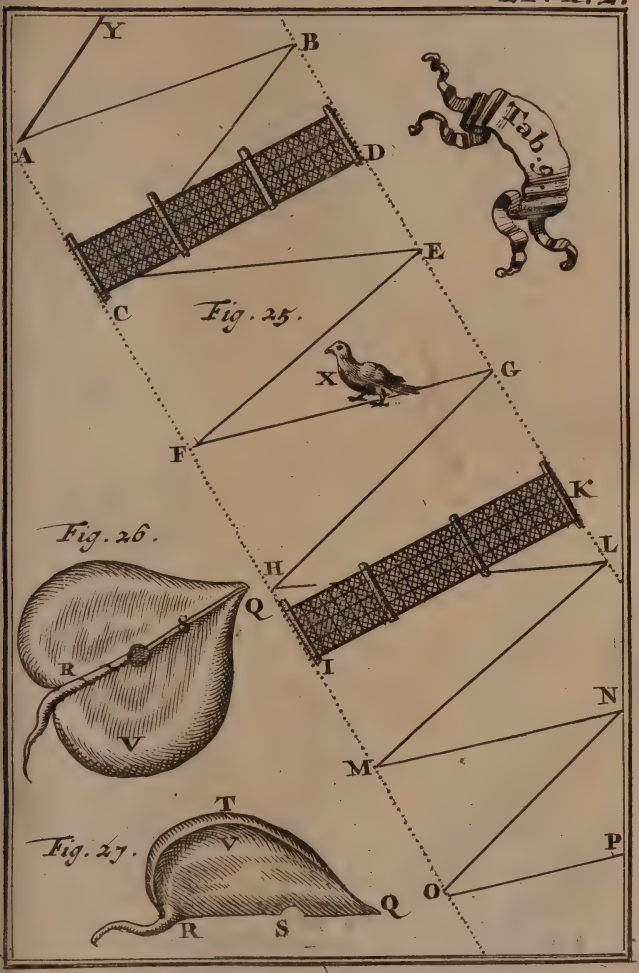


Fig. 19.



D
Fig. 20.
A
2
7
3
5
I
4
6
K
Fig. 21.
c
d
a
b
a
Fig. 22.
d
c
b
H
Fig. 23.
E
Q
B
M
Fig. 24.
F
G
C
Tab. 8.


Y
B
A
D
C
E
Tab. 3
Fig. 25.
X
G
F
K
L
H
I
Fig. 26.
Q
S
R
V
N
M
T
V
Fig. 27.
P
O
Q
R
S

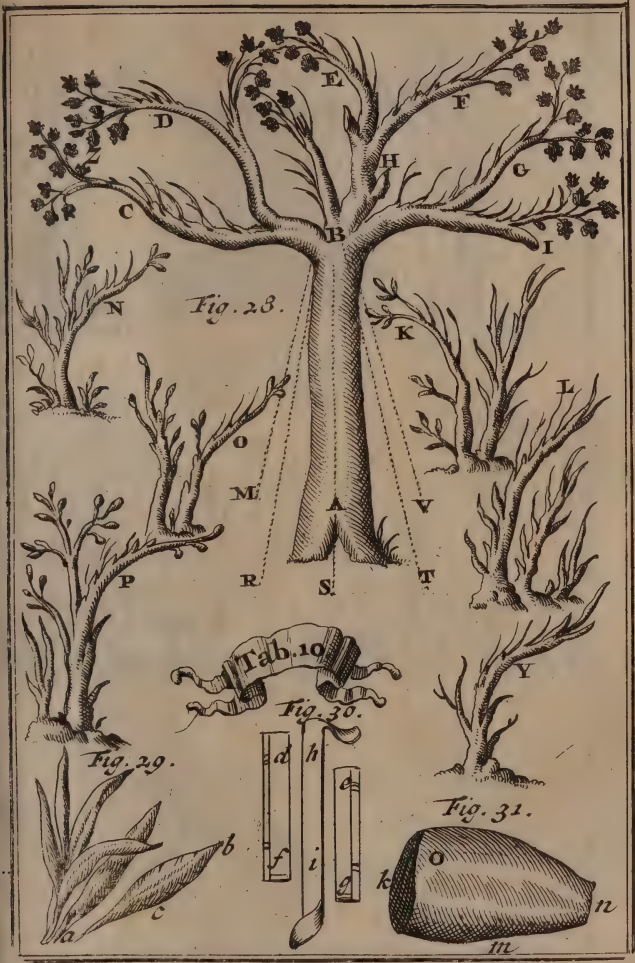


Fig. 28.

Tab. 10

Fig. 30.

Fig. 29.

Fig. 31.

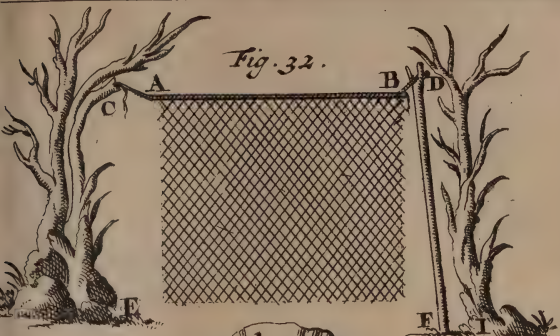


Fig. 32.

Tab. 11

Fig. 33.

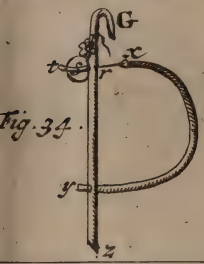


Fig. 34.

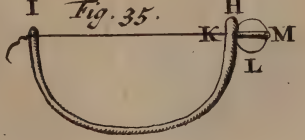
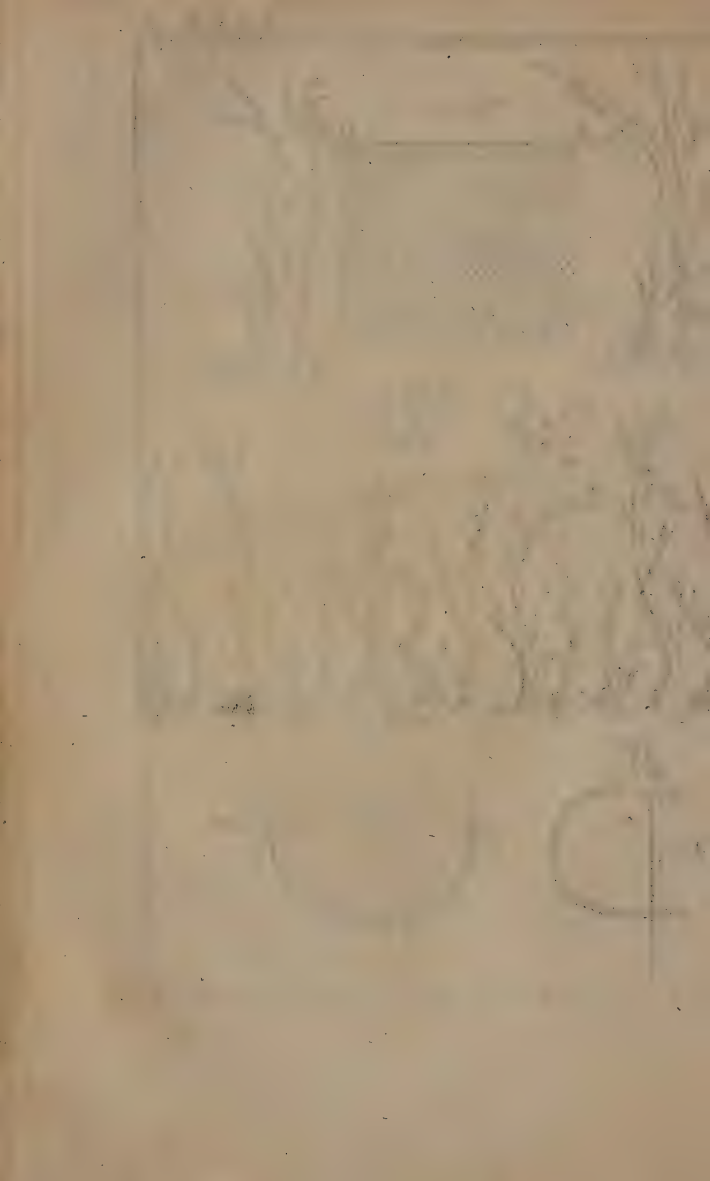


Fig. 35.



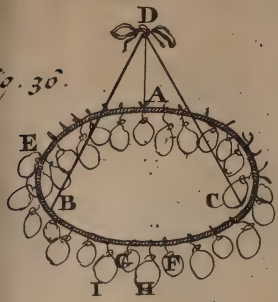


Fig. 36.

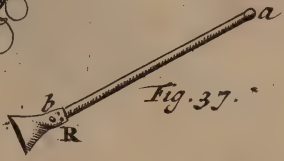


Fig. 37.

Fig. 38.

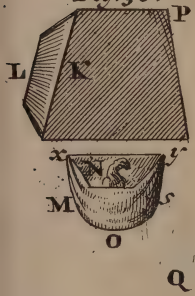
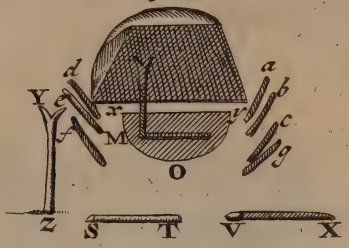


Fig. 39.



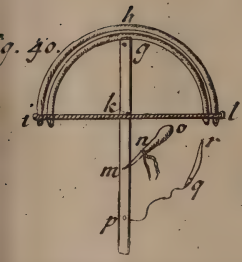


Fig. 40.

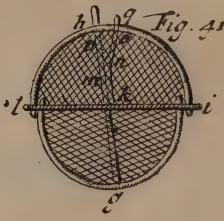
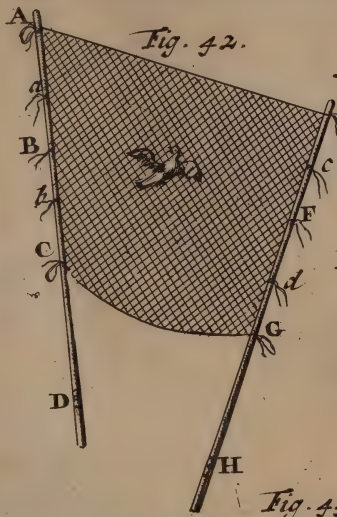


Fig. 41.

Fig. 42.



Tab. 11.

Fig. 43.

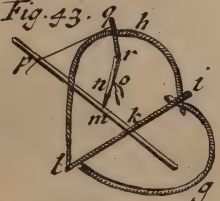


Fig. 44.

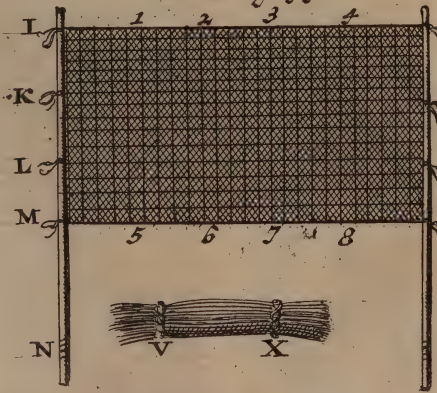


Fig. 45.

Fig. 46.

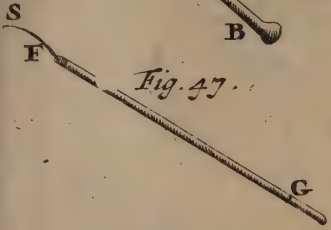


Fig. 47.

Fig. 48.

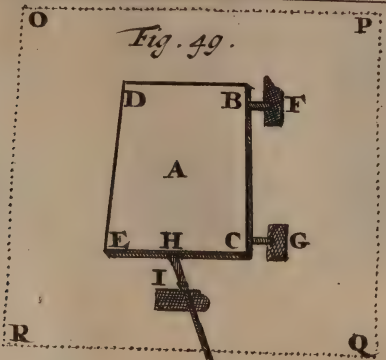


Fig. 49.

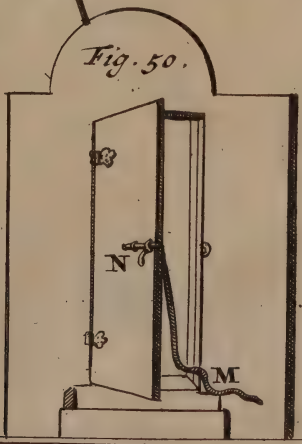


Fig. 50.

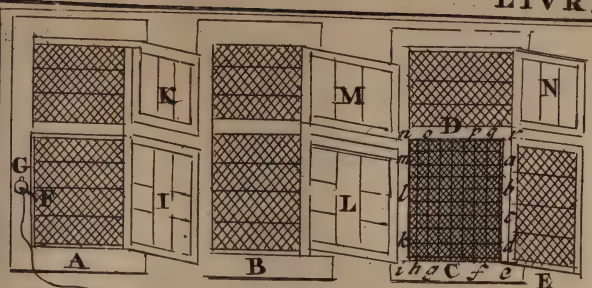


Fig. 51.

Tab. 16.

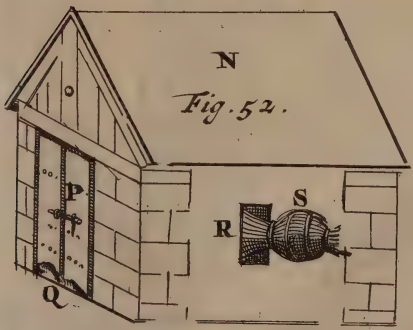
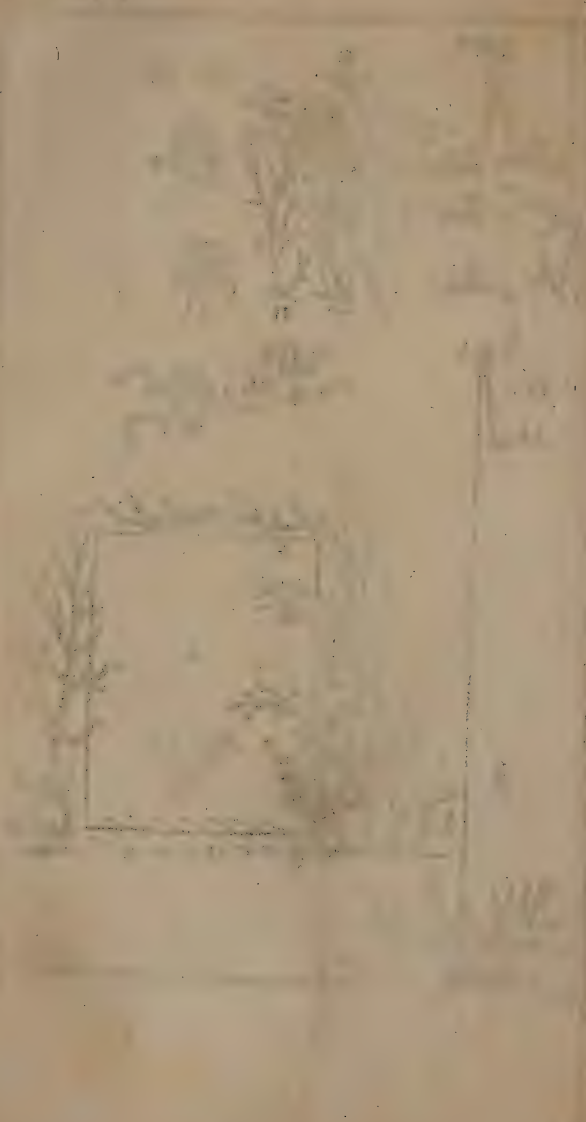


Fig. 52.

I
E
Fig. 53.
H
C
N
D
F
a
O
Q
P
R
A
T
B
b
L
Fig. 55.
M
Tab. 17

Y
Z
A
T
C
Fig. 54.
B
9. 10. 11. 12. 13. 14. 15



à terre, lesquelles sont rangées de côté & d'autre par les beccasses qui trouvent des vers dessous, il le connoît encore par leurs fientes qui sont des foirards grisâtres grands comme la main. Quand le païsan est asseuré qu'il y a des beccasses en ce lieu-là, il fait une grande enceinte autour comme environ quarante ou cinquante pas de large, laquelle vous est representée dans la troisiéme table par la 7. figure: ce n'est autre chose qu'une petite haïe haute de demi-pied; qu'il fait entre les souches du taillis, (par exemple) Supposez que les branches marquées des lettres A, B, C, D, E, soient autant de souches, il fait la petite haye avec des brins de genet, ou autre bois, d'une souche à l'autre, & laisse au milieu une voye, où il n'y a que la passée d'une beccasse, comme sont F, G H, I, si bien que la beccasse qui se promene dans le bois cherchant à manger, trouve cette petite haïe, & la suit, jusques à ce qu'elle rencontre une passée, car jamais elle ne s'enleve; c'est pourquoi le payſan y pique un lacet qui est ouvert en rond, & couché à plate terre, supporté sur quelques feuilles, de sorte que la beccasse passant par dedans la passée, emporte le collet ou lacet avec les pieds, lequel se ferme & la saisit. La forme de ce lacet tendu est representée par les lettres H I. Si quelquefois en vous promenant dans les bois, vous y rencontrez de ces lacets, faites y guetter depuis midi jusques au soir, vous y attraperés le colleteur: & si parmi ces collets il s'y en rencontre qui soie t élevez à cinq ou six pouces haut de terre, tels que sont ceux marquez des lettes F, G, c'est signe que les perdrix frequentent en ce lieu-là, & que les païsans les vont prendre, d'autres colleteurs font dans leurs enceintes plusieurs hayes de travers & quelqu'unes au dehors, afin que les oiseaux se prennent plus promptement. J'ai diverſes

verſes fois rencontré des perdrix & des beccaſſes priſes de cette façon.

De la maniere que les païſans prennent les beccaſſes au long des eaux.

CHAPITRE VII.

J'Ai dit au premier chapitre comme les beccaſſes vont la nuit au long des fontaines, à cauſe qu'elles ne gélent point. Le payſan qui ſe mêle d'en prendre, ne s'oublie pas d'aller les matins au long des ruiſſeaux, fontaines, marais, & foſſes qui ſont à l'abri dans les bois pour voir s'il y a eu des beccaſſes la nuit precedente, car elles ne manquent gueres d'y retourner la nuit d'aprés, ſi elles y ont été une fois: c'eſt pourquoi il y tend des rejets qu'il appelle ainſi, pource que ce ſont des brins de bois, qui étans ploiez, ſe redreſſent d'eux-mêmes. La maniere de les tendre ſe voit par la 8. figure de la troiſiéme table. Suppoſez que le quarré long marqué de la petite lettre h, ſoit une foſſe pleine d'eau où vont les beccaſſes, & que leur abord ſoit du côté deſigné par les chiffres 2, 3, 4, le payſan ferme tous autres lieux par où les beccaſſes peuvent aborder depuis 2, X, juſques à Z, avec des genets ou autre bois, & fait au plus bel abord une petite haye y, p, 2, 3, m, n, haute de cinq ou ſix pouces, qui eſt proche de l'eau, comme environ demi-pied, laiſſant à cette haye des eſpaces, ou certaines paſſées qui ſont éloignées les unes des autres d'environ cinq ou ſix pieds plus ou moins, ſelon l'étenduë du lieu, ces paſſées ſont marquées des lettres p, 3, m, n, auſquelles il tend des collets & lacets en cette ſorte.

te. Il pique sur le bord de la passée un bâton a, haut de terre de cinq pouces, & moins gros que le petit doigt, & à l'autre bord de cette passée à demi-pied d'espace, un petit arçon S, élevé haut de terre de trois ou quatre doigts, qui fait comme une porte ronde regardant le bâton ou piquet a, puis il y a une petite marchette qui est un crochet de bois plat, long de sept ou huit pouces, aiant une coche proche du bout r, lequel crochet se met au bâton a, & l'autre bout passe sous l'arçon. Il prend encore une verge de bois de coudre y, ou de quelque autre bois qui étant ploïé se redresse de lui-même, laquelle verge est de grosseur du doigt, & longue d'environ trois pieds, qu'il pique dans la petite haïe à deux ou trois pieds loing de la passée, il attache au petit bout v, une fiscelle longue de demi-pied, au bout de cette fiscelle est noüe un lacet de crin de cheval avec un petit bâton, coupé par les deux bouts, & fait en coin à fendre du bois; le païsan fait ployer ce rejet, & passe le lacet p, par dessous l'arçon, faisant passer aussi le bout r, du petit bâton il l'arrête sous le bord S, de l'arçon & levant la marchette fait entrer l'autre bout du bâton dans la coche r, qui tient par ce moyen la machine en état, puis il étend en rond le lacet p, par dessus la marchette qui doit tenir si peu, qu'une beccasse voulant passer, & posant le pied sur la marchette fasse détendre le rejet, de sorte que le lacet y prend l'oiseau par le pied. D'autres attachent à la marchette un petit cercle, afin que la beccasse ait plus d'espace pour mettre le pied, & faire joüer le rejet; car il peut arriver qu'elle ne marchera pas dessus en traversant la passée. Cette seconde façon de rejet avec le cercle à la marchette, vous est representée par la lettre z. D'autres se servent de collets qu'ils ajustent, comme j'ai montré au chapitre precedent, &

qui ſont marquez dans la figure par les lettres m, n, On peut ſe ſervir des rejets, & des collets & lacets au même lieu où on tendra proche de l'eau.

Moyen de prendre les cailles avec un hallier.

CHAPITRE VIII.

LA ſaiſon de prendre des cailles avec un filet nommé hallier, eſt depuis le mois d'Avril, qu'elles arrivent au milieu de la France juſques au mois d'Août, qu'elles ceſſent d'être en amour. On ne prend que les mâles, parce qu'ils viennent à la perſonne, qui contrefait le cri de la femelle avec un appeau fait comme l'une des deux figures X, & X L. Le premier eſt fait d'une petite bourſe de cuir d, large de deux doigts, & longue de quatre, ſe terminant en pointe en façon de poire, on l'emplit à demi de bourre de crin de cheval, & dans le bout 5, l'on fiche un petit filet c, fait de l'os du jaret d'un chat, ou d'un lievre, ou pour le mieux du grand os de l'aîle d'un vieil heron, qu'on coupe long de trois doigts, & l'on fait le bout c, ainſi qu'un flajolet, avec un peu de cire molle. On en met auſſi un petit morceau pour boucher le bout a, lequel on perce avec une épingle, s'il eſt neceſſaire de le faire ſiffler plus clair, ce ſifflet ſe lie avec la bourſe, & pour le faire dire on le met tout de ſon long dans la paume de la main gauche, & tenant quelqu'un des doigts de la main renverſé deſſus l'endroit 5. on frappe deſſus le lieu marqué d, avec le derriere du pouce de la main gauche, & on contrefait la femelle. L'autre ſorte d'appeau figure 11. eſt long de quatre doigts, & plus gros

que

que le pouce, fait d'un morceau de fil de fer tourné en rond, comme seroit de la canetille, on le couvre tout de cuir, il doit être fermé d'un bout avec un morceau de bois plat marqué 2. il y a au milieu un petit brin de fil ou de cuir 7. par lequel on le tient d'une main pour le faire joüer, & on attache à l'autre bout un petit sifflet tout de même qu'à l'appeau figuré X, & pour le faire dire on tient de la main gauche le petit brin de cuir 7. presque au raiz du morceau de bois 1. & de la main droite on prend le courcaillet par l'endroit où il est lié sur le sifflet marqué 3. & on le fait crier comme fait la femelle qui appelle un mâle, les Savoyards, autrement Contreporteurs, ont souvent de ces appeaux à cailles faits de la derniere maniere. Pour ce qui est du hallier, j'ai enseigné la methode de le faire au 24. chapitre du premier livre, il se porte dans la pochette, ou dans quelque petit sac avec l'appeau. Quand vous desirerez passer le temps à prendre de ces oiseaux, il faudra le matin au soleil levé, à neuf heures, à midi, à trois heures, & au soleil couché, vous promener autour des campagnes de blés tenant vôtre appeau dans la main, & si-tôt que vous entendrez chanter une caille, lui donner deux coups d'appeau, si elle n'a point de femelle, elle volera tout d'un coup à vingt-pas de vous, principalement le matin & le soir, & pour les autres heures elle courra vers vous, vous connoîtrez par ce moyen si c'est un mâle seul, car s'il a sa femelle, encore qu'il chante & qu'il entende bien vôtre appeau, il n'approchera pas plûtôt, si vous connoissez que ce soit un mâle seul, il faut approcher à quinze pas de lui, & piquer le hallier, ainsi qu'il se voit par la 19. figure de la troisiéme table. Supposez que les lignes ponctuées marquées des lettres ABCDEFGH, soient les planches de bled, & que

la caille soit à la lettre P, tendez le filet sur le haut du sillon joignant le bled, & piquez le hallier en sorte que l'oiseau qui court à travers le bled, se mette dedans sans l'appercevoir, puis retirez-vous en arriere dans le fond de la trois ou quatriéme raïe O, auquel lieu vous devez être baissé & caché droit à droit du milieu du filet pour appeller la caille sitôt qu'elle chantera, & non auparavant, en même temps qu'elle commencera de chanter, répondez-lui, & comme il cessera, cessez aussi; il cheminera droit à vous, croyant que c'est la femelle qui l'appelle, & se prendra dans le hallier. Il ne faudra pas vous presser d'aller à lui, parce qu'il s'en rencontre quelquesfois deux ou trois dans la même piece de bled qui n'ont point de femelle, & qui ne chantent point quand ils vous entendent appeller le mâle qui vous répond, mais vont cherchant la femelle où ils l'entendent chanter, si bien qu'ils se rencontrent proche du filet, prêt à donner dedans, lors que vous pensez prendre celui qui est déja pris dans le hallier, & ces mâles vous voiant approcher d'eux s'envolent, & ne veulent plus revenir, parce qu'ils sont fustez. S'il arrivoit que la caille eût passé par un des bouts du filet, elle seroit incontinent prés de vous, il ne faut pas remuer, mais lui donner le temps de s'écarter, & lors qu'elle sera assez loing pour ne vous appercevoir n'y entendre remuer, changez de place, & retournez de l'autre côté du hallier pour la faire revenir dedans. Le matin devant le soleil levé, ou le soir aprés le soleil couché qu'il y a de la rosée, ou bien le jour lors qu'il a plu, les cailles ne veulent point courir craignant de se moüiller, mais elles volent tout d'un coup jusques à vos pieds, en ce cas il vous faudra mettre au fond de la raye la plus proche du filet, afin que la premiere caille

le qui volera & se posera proche de vous ne soit point obligée de se relever pour approcher, car elle aimera mieux marcher vous entendant si proche, que de se relever pour voler. J'ai jugé à propos de designer la 12. figure pour vous enseigner comment il faut que la cage à nourrir les cailles soit faite. Prenez deux ais de bois sec, longs de quatre pieds, larges d'un, & épais d'un demi-pouce: attachez avec des cloux des morceaux de bois plats, larges comme le doigt, & les cloüez des deux côtez de la cage, en telle espace, qu'ils soient autant pleins que vuides, & que le dedans soit de quatre pouces de hauteur entre les deux ais, depuis t jusques à la lettre v. Il faudra mettre par les deux bouts un petit ais d'un pied de long, depuis q, jusques à la lettre f, & haut de quatre pouces, qui s'ouvrira en façon de porte pour mettre ou tirer les cailles hors de la cage. On fera aussi deux petits augets z, y, x, aussi longs que sera la cage, aiant chacun une separation au milieu y, afin de separer le boire d'avec la mangeaille, & l'on en mettra un de chaque côté de la cage. Ces augets seront seulement de deux pouces de hauteur.

De quelle façon on prend des Cailles avec un filet & un chien couchant.

CHAPITRE IX.

LA saison de prendre des cailles avec un filet nommé tirasse, & un chien couchant, est depuis qu'elles sont dans les prairies au mois de Mai jusques au mois de Septembre qu'elles s'en vont. Cette chasse est plus penible que la precedente, mais

elle eſt auſſi plus recreative & profitable. Pour la mettre en pratique, il faut avoir un chien couchant, qui arrête le gibier & une tiraſſe. (La methode de faire ce filet eſt montrée au 27. Chapitre du premier livre) deux perſonnes vont enſemble, dont l'un tient le filet ſur les bras ploïé, en état de ſervir promptement, l'autre porte un ſac pour mettre les cailles qu'on prendra, (la façon de le faire ſe voit au 7. chapitre du premier livre, & la forme eſt deſſignée par la 14. figure de la 3. table du même livre.) Quand on eſt arrivé ſur le lieu, où on veut chaſſer, il faut faire avancer le chien, & le faire tant qu'on pourra chaſſer le nez dans le vent, & ſitôt qu'il aura fait ſon arrêt, vous irez à quinze ou vingt pas de lui par le devant déploier la tiraſſe, tenant chacun le bout de la corde, il faudra tirer bien fort, & avancer juſques à ce que le chien ſoit couvert, & pour lors ſi le gibier ne paroît pas, frapez de vos chapeaux ſur le filet pour le faire partir, & l'aiant pris, ploiez la tiraſſe & faites chaſſer le chien, comme la premiere fois. La 13. figure de la 4. table montre comme le chien fait ſon arrêt ſur une caille, & comme le filet eſt étendu deſſus par devant le nez du chien.

Comme les païſans prennent les cailles avec un filet, ſans chien.

CHAPITRE X.

LEs païſans qui ſe mêlent de prendre les Aloüettes & les Pluviers, vont prendre les cailles dans les prairies, & comme ils n'ont pas le moien d'avoir

voir un chien couchant, ou bien qu'ils ne le sçavent pas dresser, ils se contentent d'avoir un appeau, ou d'écouter chanter quelque caille. Ils vont deux de compagnie, l'un tient la tirasse, & l'autre l'appeau, qu'il fait souvent joüer de fois à autre : tous deux prêtent l'oreille de tous côtez, & la premiere caille qu'ils entendent chanter, ils y courent ; quand ils sont à peu prés à l'endroit où elle a chanté, ils se couchent sur le ventre dans le silence, jusques à ce qu'elle chante une autre fois, & alors aiant remarqué le lieu, ils se levent déployant le filet, & vont le traînant jusques à ce qu'elle soit partie, & s'ils croient l'avoir passée, ils retournent, & posant les bouts de la tirasse à bas, frappent dessus avec leurs chapeaux, & puis ils la reportent plus loing, & font plusieurs fois la même chose, tant que la caille se leve, ou qu'elle soit prise ; quand il y a quelque mâle qui n'a point de femelle, il répond à l'appeau : c'est pourquoi ils vont jusques sur lui pendant qu'il chante, il s'en prend quantité depuis une heure devant le soleil couché, à cause que les femelles se promenent dans l'herbe, & si-tôt que le mâle perd de veuë la femelle, il court aprés en margaudant, qui est un certain cri, qu'il fait de la gorge, qui fait qu'on le suit facilement de prés, & qu'il est pris avec sa compagne. Depuis que le soleil est bien bas, & qu'il y a de la rosée dans l'herbe, les cailles ne courent plus, elles se tiennent dans les endroits qui sont un peu foulez, en ce cas il faut user d'une ruse representée dans la même 13. figure. Quand vous aurez entendu une caille, qui n'aura point de femelle, cherchez un lieu où l'herbe soit haute, & déployez la tirasse, & l'étendez, de sorte que la corde A, D, soit du côté de la caille, marquée de la lettre Q, & que l'her-

be ne ſoit point foulée par le devant. (a) Retirez-vous au derriere joignant la queuë G, du filet, & étant couché ſur le ventre appellez la caille ſi-tôt qu'elle chantera, elle volera tout d'un coup au devant de la tiraſſe & chantera, répondez-lui ſeulement d'un coup d'appeau pour la faire avancer, elle entrera ſous le filet, & lors que vous verrez qu'elle y ſera, frappez de vôtre chapeaup or la faire lever, & la prenez.

Du moien de prendre les cailles avec un filet & un chien, par une ſeule perſonne.

CHAPITRE XI.

QUelquefois on voudroit ſe divertir pour prendre des cailles, mais faute de compagnon pour vous aider à mener le filet, on eſt contraint de ſe repoſer. Je veux vous en faire faire un qui ne coûtera rien à nourrir. Voiez la 4. table. Aiez un bâton S, Q, R, gros comme un manche de fourche, long de trois ou quatre pieds, plus gros d'un bout que d'autre, faites-y mettre au petit bout une pointe de fer R, (b) qui ſera faite en doüille pour y faire entrer & cloüer le bout du bâton, cette pointe ſera longue de demi-pied, afin de ficher en terre ce compagnon pour le faire tenir

(a) *Invention de l'Auteur.*
(b) *Invention de l'Auteur.*

nir bien ferme, attachez l'un des bouts de la corce du filet au bas du bâton ou compagnon à neuf pouces proche de la pointe, qui eſt l'endroit marqué de la lettre Q, & tenez vôtre filet ploié ſur le bras gauche, & ce bâton dans la main, faites chaſſer le chien T, & ſi tôt qu'il aura fait ſon arrêt, allez à côté de lui éloigné de deux toiſes, & piquez-y le bâton au lieu R, puis en reculant vers la lettre V, laiſſez couler le filet à bas, & tirant bien fort la boucle au bout de la corde E, tournez pardevant le nez du chien, juſques à ce que la corde touche, par ce moïen les deux cailles M, N, ſeront couvertes, pour lors laiſſez aller le filet à bas, & frappez de vôtre chapeau deſſus pour les faire lever. Vous pourrez dés le commencement vous exempter de peine, ſi aiant déploié la tiraſſe, vous mettez vôtre chapeau ſur le milieu O, car en tournant il approchera du gibier, qui en ſera épouvanté, ce qui le fera partir.

De la maniere pour prendre les Ortolans.

CHAPITRE XII.

LEs Ortolans arrivent au mois d'Avril comme les cailles, & s'en vont auſſi au mois de Septembre. La ſaiſon de les prendre eſt dans les mois de Juillet, Août, & Septembre. On en pourroit bien prendre quelques-uns quand ils arrivent, mais l'on ne s'y amuſe guere. Les lieux qu'ils habitent le plus, & où ils ſe plaiſent, ſont ordinairement dans

les vignes & les avoines qui en ſeront proches; on les prend avec des filets qui ſe nomment Naſſes, deſſignez dans la 5. table, figure 15. Il faut toûjours avoir cinq ou ſix ortolans en cage pour appeller, à cauſe qu'il en meurt lors qu'ils muënt. Tous les uſtencilles neceſſaires pour cette chaſſe ſont figurez dans la même table dont je vais faire la deſcription. On trouvera au 33. chapitre du premier livre, comment il faut faire les filets: Vous aurez un grand panier haut de trois pieds, & large de vingt pouces, pour mettre tout le bagage. Ce panier doit étre couvert de toile avec quelques pochettes aux côtez marquées des lettres I K, pour mettre beaucoup de petites choſes neceſſaires. Il ſera ſi vous voulez couvert par le deſſus H, & aura quatre petits pieds comme C D E, hauts de trois ou quatre doigts, afin qu'il ne ſe gâte contre terre. Il faudra mettre dans le milieu de la hauteur aux endroits F G, deux ſangles, courroies, ou cordes pour le porter en façon de hôte ou butet. On aura quatre bâtons comme celui marqué des petites lettres a, b, bien droits & legers, gros comme le bois d'une pique, deux ſeront longs de quatre pieds neuf pouces, & les deux autres de cinq pieds, ils ſeront tous cochez par le bout, a, b, dont à l'un b, ſera attaché d'un côté un piquet c, long d'un pied, & de même groſſeur que le bâton, & de l'autre côté une cheville ou petit morceau de bois d, longs de deux ou trois pouces. Il faudra avoir quatre autres piquets marquez de la lettre f, longs d'un pied chacun, leſquels auront une corde e, f, longue de neuf pieds qui ſeront attachées au gros bout de chaque piquet, faites enſorte que deux de ces cordes ayent neuf pieds de longueur, & que toutes les quatre ayent chacune une boucle au bout e, pour les mettre au bout de chaque

chaque bâton quand on tendra les nappes. Aiez une autre corde a, k, h, g, laquelle aura deux branches a, k, dont l'une aura neuf pieds & demi, & l'autre dix, avec une boucle à chaque bout, & le reſte de la corde depuis h, juſques vers g, ſera longue de dix ou douze toiſes. Toutes les cordes tant la grande que celles des piquets doivent être cablées, & de groſſeur du petit doigt. Faites un bâton M, N, long de trois pieds & demi ou quatre pieds, ferré & pointu par le bout M, & par l'autre mettez-y une roulette de bois N, pour poſer le panier deſſus, quand vous voudrez vous charger ou décharger, ou bien vous repoſer. Portez auſſi deux ou trois petits vaiſſeaux A, faits en forme d'entonnoir pour les piquer en terre, & y mettre à boire & à manger pour les oiſeaux qui ſeront en meutte. Il faut pareillement avoir une petite tranche de fer L, qui aura la tête forte pour en coigner les piquets, & égaler la terre lors qu'il ſera neceſſaire. Vous aurez deux petites verges de bois, comme celle qui paroît marquée des lettres I, m, n, o, fort menües, longues d'un pied & demi aiant au gros bout I, un petit piquet p, attaché d'une fiſcelle preſque au raiz de la verge, on liera à neuf pouces plus loing à l'endroit côté m, une petit fiſcelle en double, longue chaque brin d'un pied, aiant un piquet à chaque bout q, r, il faut mettre au petit bout de cette verge un fil en quatre doubles qui ſera comme deux boucles, o pour les mettre au pied d'un petit oiſeau qui ſervira de meutte, faites deux petits travoüillets F, G, pour y devider la fiſcelle dequoi on ſera voler les meuttes, la maniere de les faire ſe peut voir au chapitre des Pluviers, qui ſe trouvera ci-aprés. L'on peut ſe ſervir d'un peloton ſi on veut, mais le travoüillet eſt plus aiſé. Quand la ſaiſon ſera venuë des ortolans il faudra ſe prepa-

rer pour en prendre, & disposer tous les ustenciles, ainsi que je vais dire. Mettez au fond du panier (destiné pour porter l'équipage) toutes les cages où sont les appellans, ou oiseaux pour appeller, & les filets avec les cordes par dessus, & ensuite les piquets, la tranche, les verges de meuttes, les travoüillets, fiscelles & mangeoires dans une des pochetes, I, K, la bouteille, du pain, & autres provisions dans une autre poche, & du grain & de l'eau pour les oiseaux privez, les aiguilles ou grands bâtons attachez au long du panier, chargez le tout à vôtre col, aiant le bâton à repos, ou à roulette dans vôtre main, & partez à la pointe du jour, afin de tendre du matin, qui est la bonne heure, cherchez une piece de terre, qui ne soit guere éloignée des vignes, ou des pieces d'avoines; choisissez un lieu écarté des grands arbres & des haïes, pour le moins de cent pas, égalez une place de la grandeur des filets, & faites en sorte que le vent vienne de derriere vous, ou qu'il vous donne dans le nez. (Car s'il donnoit par les côtez il empêcheroit les filets de faire leur effet.) Quand vous aurez bien uni la place, déploïez les nappes, & du côté que sera le filet le plus large & le plus long, mettez-y les plus longs bâtons, par exemple, le filet qui se voit à gauche est le plus large, mettez-y les aiguilles qui se trouveront les plus longues, prenez la tranche, & avec la tête de cet instrument coignez le piquet c, en terre, & passez le bout a, du bâton dans la boucle d'une des cordes du filet, & la cheville d, dans l'autre boucle du même bout, & portez l'autre bâton pour l'ajuster de même façon au bout e, t, mais avant que de coigner le piquet, tirez la corde c, t, du bas du filet tant que vous pourrez pour la faire roidir, aprés vous prendrez deux des piquets, ausquels on a attaché

ché des cordes à demeurer, comme celui marqué des petites lettres f, e, l'un avec une corde de neuf pieds & demi de longueur, & l'autre une de neuf pieds, mettez la boucle e, de la plus longue au bout du bâton le plus éloigné, & en vous reculant arriere coignez le piquet f, en terre, vis à vis des deux piquets, c t, & revenant à l'autre bout, passez le bâton a, dans une des cordes plus courtes & coignez pareillement le piquet droit à droit des autres piquets c, t, f, mais il le faut tirer de toute vôtre force avant que de le coigner pour faire bander, ou roidir la corde, a, e, de la nappe, cette nappe étant tenduë, il faudra ajuster l'autre de même, en façon qu'étant toutes deux renversées sur l'espace qui est entre les deux, l'une avance sur l'autre de demi-pied. Quand elles seront comme il faut, prenez la grande corde qui doit faire jouër les filets, mettez la branche la plus longue, que je suppose être a, au bout du bâton aussi marqué a, & l'autre branche k, au bâton k, puis arrêtez le nœud h, en sorte qu'il se rencontre dans le milieu, & portez le bout à la loge, tirez-le un peu, & l'arrêtez avec un piquet A, faites une poignée à la corde à l'endroit marqué B, pour la tirer plus ferme, afin qu'elle ne coule entre les mains, & au droit de cette poignée deux trous D E, en terre pour y mettre les talens, posez du chaume C, dessous la corde pour vous asseoir; ce qu'étant fait ajustez les verges de meutte à l'entrée de l'espace, qui est entre les filets, de sorte que l'oiseau attaché en puisse être couvert. Pour les mettre il faut premierement piquer le petit piquet p, & tenant le bout de la verge élevé de demi-pied de haut, vous ficherez en terre les deux autres piquets q, r, l'un à droit & l'autre à gauche, vis à vis de l'endroit m, de la verge où la ficelle des mêmes piquets est attachée, noüez

noüez aprés cela le bout d'une fiscelle d'un des travoüillets à trois ou quatre pouces au dessus de m, au lieu cotté n, & portez le travoüillet ou peloton F, à la loge, faisant ainsi de l'autre verge attachez au bout O, de chaque verge un oiseau vivant, soit un ortolan, verdier, linot-bruant, ou autre oiseau approchant de la grosseur & du plumage de l'ortolan, qu'il faut nourrir exprés pour ce sujet, on le liera par les deux pieds séparément, & quand les meuttes seront posées vous tirerez les cages aux appellans qu'il faudra poser sur de petites fourchettes hautes d'un pied & demi ou de deux pieds, & les disposez ainsi qu'ils paroissent par les lettres t, v, x, y, qui sont aux deux côtez des nappes. Portez aprés cela le grand panier derriere la loge, & vous mettez sur le siege; cette loge doit être faite de branches de taillis, & du chaume tout autour, en sorte que la loge soit comme une petite haïe qui vous environne des deux côtez, & non par devant; parce qu'il faut avoir de l'espace pour faire joüer les meuttes & les nappes, il ne faudra pas non plus que la loge soit couverte, afin que vous aïez la liberté de regarder de côté & d'autre, soïez donc assis sur le siege c, & lorsque vous verrez ou entendrez un ortolan, ou que les vôtres appelleront, tirez un peu les ficelles des meuttes pour les exciter au vol, les autres voiant ces oiseaux attachez, viendront passer par dessus les filets, qu'il faut tirer quand les ortolans seront de bonne hauteur, & courir les prendre, puis renverser & mettre les nappes en l'état qu'elles étoient auparavant; ne vous oubliez pas de donner à boire & à manger aux meuttes dans les petits vaisseaux A, qu'il faut piquer en terre assez proche d'eux pour y toucher. Autant d'oiseaux que vous prendrez, mettez-les dans une grande cage environnée de toile, afin qu'ils ne se debattent voiant les personnes.

De quelle façon on prend les aloüettes au miroir.

CHAPITRE XIII.

COmme la plus grande partie des aloüettes ſont paſſageres, j'ai crû en devoir parler dans ce traité plûtot que dans les precedens. On les prend diverſement, la maniere la plus commune eſt avec des nappes, qui ſe tendent tout ainſi que j'ai dit pour les ortolans au chapitre precedent: c'eſt pourquoi on fera toutes les mêmes obſervations à la reſerve que les appellans ſeront à terre, au lieu qu'on met les ortolans ſur de petites fourchettes, & qu'il y faut un miroir fait ainſi qu'il eſt repreſenté dans la 6. table par les figures 17. & 18. & pour le faire prenez un morceau de bois épais d'un pouce & demi, & le coupez en arc un peu bas, qu'il ait neuf pouces de diſtance d'un bout a, à l'autre c, il faut qu'il garde ſon épaiſſeur par le bas, comme vous voiez la portion ou fauſſe piece marquée de chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. car le côté marqué 6. eſt le deſſous & les autres pans achevent le tour de toute l'épaiſſeur du bois, enſorte que le deſſus 3. n'a que demi pouce de large, les cinq faces 1. 2. 3. 4. 5. ſeront toutes entaillées en creux pour y maſtiquer ou coler des petits morceaux de miroir. Il faudra faire un trou par le milieu du deſſous à l'endroit marqué de la lettre b, & y mettre une cheville de bois l, i, b, longue de ſix pouces, & groſſe comme le doigt, un peu en pointe par le bout l, avec un petit trou au milieu i. On aura un autre morceau de bois n, m, o, q, long d'un pied, épais de deux

deux pouces en quarré, pointu par le bout q, il faut lui faire une entaille O, haute de deux pouces & large d'un pouce & demi. On percera ce morceau de bois par le deſſus du bout u, pour y faire entrer la cheville l, qui doit baiſſer d'un pouce avant dans le trou o, & s'y mouvoir facilement. Quand elle ſera placée, paſſez une fiſcelle dans le petit trou i, & le miroir ſera parachevé comme vous le voiez dans la 18. figure, lequel il faudra poſer & piquer en terre au milieu des deux nappes, (figure 15. de la 5. table) & un peu au devant des meuttes à la lettre l, en façon que la perſonne qui ſera dans la loge tirant la fiſcelle, le miroir tourne de côté & d'autre, ainſi que ces petits moulinets que les enfans font tourner dans une noix, qu'ils appellent guindres, ou noiſoles. Cette invention ſert lors que le ſoleil paroit, il faut les faire marcher inceſſamment, tous ces miroirs éclatent, ce qui donne envie aux oiſeaux de voltiger aux environs pour voir ce que c'eſt, & lors qu'ils ſont à hauteur convenable on les prend. La vraie ſaiſon de cette chaſſe eſt depuis le mois de Septembre, & principalement le matin pendant les gelées blanches.

D'une autre maniere de prendre les aloüettes la nuit avec un filet.

CHAPITRE XIV.

ON prend grande quantité d'Aloüettes la nuit avec un filet, quelques-uns ſe ſervent du feu avec le filet. Pour en prendre de cette façon il faut avoir un filet appellé traineau, qui s'ajuſte ainſi

ainſi que j'ai dit au 3. chapitre du ſecond livre, & ſe fait de même à la reſerve que les mailles n'ont qu'un pouce de largeur, & qu'il doit y avoir un reſte par le derriere, long d'un pied traînant à terre, afin que les aloüettes ne laiſſent paſſer le filet ſans ſe lever. Pour les prendre avec moins de peine, il eſt à propos de ſe promener au ſoir au long des pieces de terre enſemencées, des terres en friches qui en ſont proches, des endroits où on a cueilli de l'avoine, ou des chaumes coupez bien bas de terre, on les voit ſur le tard voler en troupes, & ſe poſer dans l'un de ces endroits qu'on remarque pour y retourner la nuit avec le traineau qui eſt attaché avec deux perches, & porté par deux perſonnes fortes, leſquelles marchent vîte, (dans le champ où elles ont été remarquées) & quand ils entendent lever quelque choſe, laiſſent tomber les perches, & courent au filet pour prendre ce qui s'y rencontre, ceux qui n'ont pas le temps de remarquer le ſoir les aloüettes, vont ſeulement traîner le filet au hazard, ſur les lieux où ils croient trouver le gibier. Pour ce qui eſt des autres choſes qu'il faut obſerver dans cette chaſſe, on les trouvera au ſecond livre (comme j'ai déja dit) où j'en ai amplement traité, vous ſerez ſeulement averti, que par fois il ſe rencontre ſous le filet des perdrix ou quelques beccaſſes lors que le traîneau ne fait pas de bruit, comme par exemple ſur le bled verd, cette chaſſe eſt d'autant meilleure, que la nuit eſt plus obſcure, & qu'il fait froid; ce n'eſt pas la peine de s'y arrêter quand la lune eſt claire.

D'un autre moien pour prendre les Aloüettes à la ridée.

CHAPITRE XV.

LEs païſans prennent encore les aloüettes avec des filets qu'ils attachent bout à bout. Ils nomment cette façon de chaſſe la Ridée, elle vous eſt montrée dans la 5. table par la 16. figure. L'hiver lors qu'il géle bien fort ces oiſeaux vont en grandes bandes, & volent d'une campagne à l'autre pour chercher à manger, & lors qu'on les fait lever ils volent bas ridans contre terre, & ſe poſent où ils en voient quelques autres, c'eſt pourquoi on en prend facilement, & en quantité. Les filets dont on ſe ſert ne ſont autres que les deux nappes dont on ſe ſert pour prendre les aloüettes au miroir (& dont j'ai montré la maniere au 13. chapitre) qu'on attache bout à bout, ainſi qu'il ſe voit au milieu marqué des chiffres 1, 2, il faut avoir trois bâtons ſemblables à celui qui eſt deſſigné à part marqué de lettres D, E, F, & qui ſont longs de cinq ou ſix pieds bien droits, & aſſez forts, avec une coche à chaque bout, à l'une deſquelles ſera attaché d'un côté un piquet E, long d'un pied & demi, & de l'autre une petite cheville D, de deux ou trois pouces de longueur, un de ces trois bâtons aura deux piquets attachez au bout, à l'oppoſite l'un de l'autre, & y aura auſſi deux petits bâtons ou chevilles liées au côté de chaque piquet, ainſi que le montre l'autre bâton ſeparé, marqué des lettres G, H, I, K, L, M, le bâton eſt cotté I, K, avec les deux coches, à cha-

chaque bout une K, pour y mettre le filet & le bout I, où ſont attachez les deux piquets G, H, & au côté de chaque piquet les chevilles L, M, & quand on veut prendre des aloüettes, il faut s'en aller trois ou quatre perſonnes de compagnie dans une campagne qui ſoit unie, c'eſt-à-dire qui ne ſoit point montueuſe, & deploier les filets & les étendre de long, puis attacher les trois bâtons aux deux bouts & au milieu, & mettre le bâton auquel il y a deux piquets au milieu, afin que le filet tourne plus facilement & promptement, étant guidé par ce bâton qui tournera entre les deux piquets, que vous coignerez en terre, & les deux autres bouts, vis à vis l'un de l'autre; enſorte que les quatre piquets ſe trouvent tous piquez en ligne droite, & que la corde du bas des nappes ſoit fort roide, aiez une corde cablée 3. 5. longue de douze pieds, que vous attacherez d'un bout au bâton 3. & l'autre à un piquet 5. qu'on fichera en terre vis à vis des piquets 4, 1, 6. Vous mettrez pareillement une autre corde longue de dix pieds au bout du bâton 7, avec un piquet 8, à l'autre bout, que vous coignerez en terre au droit des autres, le tirant de toutes vos forces pour faire que la corde d'enhaut ſoit auſſi roide que celle d'enbas. Il faudra avoir une autre corde longue de dix ou douze toiſes, que vous paſſerez dans une poulie, & l'attacherez d'un bout au bâton 7. & l'autre ſera lié à un piquet derriere la loge, qui doit être faite de chaume autour de quelques brins de bois, on arrêtera la poulie à quinze pieds du filet, à l'endroit marqué 10. avec une corde liée à un piquet 11. de ſorte que l'eſpace d'entre la poulie & ſon piquet ſoit d'un pied & demi de longueur, & que la poulie avance de deux pieds en dedans du bas du filet, afin qu'il tourne plus vîte.

Le

Le tout étant ajusté une personne s'assëira dans la loge pour tirer la corde & faire tourner les nappes, si-tôt que les premiers oiseaux de la troupe seront au dessus du bas du filet, pendant qu'il prendra garde, les autres s'en iront faire lever les aloüettes & les chasseront du côté où sont tenduës les nappes afin de les contraindre d'y aller; les personnes se doivent disposer en sorte que le gibier 19. 20. soit comme entre les trois personnes, que je suppose venir l'un vers la lettre A, l'autre à B, & le troisiéme à C, mais il faut que les deux qui marcheront aux lettres A, C, avancent plus que celui du milieu B, par ainsi les Aloüettes se verront comme enfermées de trois côtez, & seront comme obligées de voler droit par dessus les filets, & pour les y faire encore plûtôt aller, aïez une fiscelle, qui soit bien longue, laquelle vous attacherez d'un bout à la pointe d'un petit bâton marqué du chiffre 9. qui sera haut d'un pied & demi ou deux pieds, piqué droit en terre à deux pieds proche des nappes, & de là elle passera sur une petite fourchette 14, de même hauteur que l'autre verge 9. & piquée pareillement en terre, & l'autre bout de cette fiscelle sera porté à la loge. Liez à cette fiscelle trois, quatre (ou plus) oiseaux 15. 16. 17. 18. qu'on attachera par les pieds avec des petites fiscelles longues d'un pied & demi, & lors que la personne qui sera dans la loge verra voler la bande d'aloüettes, il fera voltiger celles de la fiscelle en la tirant un peu, & quand les autres les appercevront, elles s'y en iront tout droit, lors que le guetteur les verra approcher il doit tenir les deux mains sur la corde toute prête à la tirer quand il sera temps que les filets se levent.

Comment

Comment les païſans prennent les Aloüettes avec des lacets.

CHAPITRE XVI.

LEs païſans qui n'ont point de filets ſe ſervent de collets ou lacets pour prendre les Aloüettes pendant les grands froids. Ils obſervent les lieux où elles ſe plaiſent le plus, parce qu'elles y ſont ſouvent, & pour les y attraire davantage ils y jettent de l'avoine, celui qui veut en prendre tend des collets, ainſi qu'il ſont deſignez par la 20. figure de la 6. table. Il met deſſus divers ſillons ou planches de terre les unes proches des autres des fiſcelles 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8 longues d'environ quatre ou cinq toiſes chacune, qui ſont arrêtées avec des piquets à chaque bout, il attache à ces fiſcelles pluſieurs lacets faits d'un brin de crin de cheval en double, leſquels ſont à quatre dogits les uns des autres, & jette aprés cela de l'avoine tout au long des fiſcelles, & de crainte qu'on ne lui dérobe celles qui s'y prendront en ſon abſence, il va chercher au loin où il y en a quelque bande, & les fait voler du côté qu'il a tendu où elles ſe vont poſer, & auſſi-tôt qu'elles découvrent le grain, & qu'elles s'y jettent, on en prend une quantité prodigieuſe, il s'y prend auſſi bien d'autres oiſeaux que des aloüettes, & tous demeurent pris par les pieds, ainſi qu'il paroît par les nombres 10. 11. 12. parceque cheminant pour chercher le grain, ils paſſent par hazard les pieds dans le lacet qui eſt delicat, & l'emportent avec eux juſqu'à ce que le collet ſoit tout à fait fermé, & qu'il les arrête.

De

De la maniere pour prendre une compagnie d'aloüettes ſous un filet.

CHAPITRE XVII.

VOici une autre maniere bien facile pour prendre une bande d'aloüettes. Il ne faut point de filet particulier, puiſque toutes ſortes de filets peuvent ſervir à cette chaſſe, pourveu que les mailles n'en ſoient trop larges, & que le filet ſoit aſſez grand, (a) comme ſeroit (par exemple) une tiraſſe dequoi on prend les cailles. Celui qui voudra ſe divertir à prendre tant les groſſes aloüettes que les petites appellées cotrelus, ou trelus, verra la 19. figure de la 6. table. Il faut avoir premierement trois ou quatre douzaines de petites fourchettes comme celles qui ſont marquées des lettres C, D, E, F, G, hautes d'un pied, & fort menuës, les mettre en paquet avec le filet dont on ſe veut ſervir, qu'il faut porter ſous le bras & ſe promener dans les campagnes, juſqu'à-ce qu'on aïe rencontré une bande d'aloüettes, leſquelles étant découvertes, il faudra les aſſeurer en cette ſorte. Suppoſez qu'elles ſoient aux lieux marquez des lettres O, P, Q, on tournera tout autour d'elles trois ou quatre fois, ne les approchant d'abord qu'à cent pas, & puis en tournant peu à peu, on s'en approchera juſques à trente ou quarante pas. La perſonne qui les tournera ainſi ne doit point s'arrêter quand il en ſera proche autrement elles s'envoleroient, mais il marchera continuellement & doucement de côté & d'autre étant courbé, contrefaiſant une vache qui paît, & lors qu'il les verra

(a) *Invention de l'Auteur.*

verra sans crainte, il déploiera le filet de travers les raizes & planches de bled, ou de gueret, (comme on voit par les espaces qui sont entre les lignes ponctuées) à cinquante ou soixante pas loing des aloüettes, & l'étendre tout autour, de sorte que la corde A, B, soit du côté des oiseaux, il faudra piquer tout droit de deux en deux pieds les petits bâtons fourchus, C, D, E, F, G, sur lesquels la corde ou bord du filet AB, portera laissant traîner à terre les deux côtez A, Y, & BZ, & pareillement le dernier YZ, aprés quoy l'on piquera le reste des autres fourchettes, pour soûtenir tout le milieu du filet, ainsi qu'il paroît par les lettres I, K, L, M, N, quand le filet sera ajusté, on ira faire le tour au dessus des aloüettes, & cheminant de côté & d'autre, l'on les approchera peu à peu pour les faire marcher, ce qu'elles feront lors qu'on les pressera: si elles étoient trop écartées, il faudroit les tourner pour les faire amonceler, & les conduire jusques sous le filet (elles y entreront facilement) où étant entrées on jettera un chapeau en l'air en courant à elles, afin de les empêcher de revenir du côté qu'elles auront entré, & si-tôt qu'on sera au bord, il faudra attacher la premiere rangée de fourchettes, & fermer le filet tout autour comme une cage pour prendre le gibier à son loisir.

Instruction necessaire pour ceux qui voudront prendre des pluviers.

CHAPITRE XVIII.

LEs Pluviers sont en si grand nombre, qu'on en peut voir quelquefois passer plus de trente mille

mille dans un même jour. Ces oiſeaux vont toûjours à grandes bandes, & volent depuis le matin juſques au ſoir. On commence d'en voir à la ſaint Michel, il ſe retirent à la fin du mois de Mars. Quand il fait froid, ils vont chercher les païs proches de la mer, & lors qu'il degele, ils cherchent les païs hauts, ſi bien qu'ils ne font autre choſe que monter & deſcendre ſelon le temps qu'il fait. Lors qu'ils deſcendent, leur vol eſt au vent de mer, & lors qu'ils montent, au vent de biſe, ainſi que les gens de métier les nomment, ils vont la plûpart du temps chercher leur pâture dans les terres enſemencées, & quand ils ont mangé ils cherchent des eaux pour ſe laver le bec & les pieds qu'ils ont plein de terre. Ils ne ſe perchent point pour dormir, mais ils s'accroupiſſent en quelque lieu éloigné des arbres & des haïes, où le vent ne ſouffle guere, la plûpart de la nuit ils s'écartent, courant de côtez & d'autres aprés les vers de terre, ou achées dont ils ſe nourriſſent, & pour ne trop s'éloigner les uns des autres, ils font toûjours quelque petit cri, & ſe raſſemblent tous au matin pour s'envoler ſi-tôt qu'il eſt jour. Lors qu'en volant ils en apperçoivent d'autres à bas, ils les appellent, & ſouvent ſe jettent parmi eux. Pluſieurs ſortes d'autres oiſeaux aquatiques ſe mêlent auſſi, principalement les vanneaux & les Guinards, qui ſont de trois ou quatre ſortes, & les guinettes. Les pluviers ſont plus faciles à prendre quand ils ſont ſeuls, que lors qu'ils ſont avec d'autres oiſeaux. Pour les faire venir aux filets, on ſe ſert d'un ou deux vanneaux vivans, qui ſont attachez par les pieds & la queuë, que l'on fait voler ainſi que je dirai ci-aprés, & d'une douzaine d'entes, qui ſont des moquettes faites de foin ou paille couvertes de peaux

peaux de pluviers, auſquels on met un piquet pour les faire tenir ſur terre, comme s'ils étoient vivans. On a un ou deux filets, & pluſieurs uſtenciles que je décrirai au chapitre ſuivant. Reſte à vous dire que les pluviers ſont beaucoup plus faciles à prendre au mois d'Octobre lors qu'ils arrivent, que tout l'hiver, & encore plus au mois de Mars quand ils s'en retournent; parce qu'ils ſont en amour. Lors que le froid eſt long, il ne fait pas bon tendre; mais bien par les froids entre-coupez, & par les pluïes douces. Les vents de biſe & de mer ſont les meilleurs & plus commodes pour cette chaſſe, le vent de baſſe galerne n'y vaut jamais rien. J'expliquerai au chapitre d'aprés celui qui ſuit, le nom des vents, ſelon que les preneurs de pluviers les appellent.

Liſte de tous les Inſtrumens neceſſaires pour tendre aux Pluviers.

CHAPITRE XIX.

PRemierement, il faut avoir un filet ou deux appellez rets ſaillans. La maniere de le faire eſt enſeignée au 55. chapitre du premier livre. Les autres inſtrumens ſe voient dans la 21. figure de la 7. table. Il faudra avoir deux perches marquées des chiffres 1. & 2. qui doivent être groſſes comme le bras, & longue l'une de neuf pieds, & l'autre de neuf pieds & trois pouces, qui ſeront toutes deux un peu encochées par le bout plus menu, elles ſont nommées en terme de l'art, les guédes.

Plus deux morceaux de doüelle de tonneau comme la figure cottée 3. longs d'un pied, large de trois ou quatre pouces, taillez par un des bouts en pointes, on les nomme les palettes.

On aura deux bâtons chiffre 4. gros comme le pouce, & long de neuf pouces ou un pied, pointus par un bout appellé sarrots.

Trois autres morceaux de bois marquez 5. long de deux pieds, gros comme un manche de fourche, pointus par chacun un bout, nommez-les paux.

Il faut une tranche de fer chiffre 6. dont le trenchant ne sera pas plus large de trois pouces, & aura la tête forte pour en coigner les paux. Une serpe ou goüet, ou bien un grand coûteau nombre 7.

Un morceau de bois marqué du chiffre 8. appellé Billard, long de deux pieds depuis a. jusques à la lettre b. se terminant en pointe vers la lettre a, l'autre bout b, c, sera long au moins d'un pied en recourbant, tout ainsi qu'il est representé, il le faut couper à trois angles, comme il paroît par le bout c.

On aura un sifflet pour appeller les Pluviers figure 22. fait du gros os moûlier de la cuisse d'une chevre, ou d'un puissant mouton, coupé par les deux bouts, de la longueur de trois pouces. Pour le faire en sifflet on l'emplit de cire par le bout h, jusques à l'ouverture e, puis on fait le trou d, plat par dessous l'os, pour faire entrer le vent, il faut faire un trou au milieu f, droit par le dessus qui soit gros pour y ficher une petite plume à écrire, & un autre bien plus grand par le côté du bout g, pour lui donner un son plus clair, & pour le pendre au col: on le percera legerement au bout h, afin d'y attacher une ficelle.

Il faudra un panier figure 25. fait de la forme d'un œuf, de grandeur convenable pour y mettre trois vanneaux vivans, où il y aura une ouverture pour les y faire entrer, & quelque chose pour le fermer, & une boucle ou corde pour le porter, il est appellé Bouroche.

Deux ou trois petits travoüillets figure 24. pour plier de la fiscelle dessus, ils se font de deux morceaux de bois i, k, l, m, larges d'un demi pouce, & longs de six pouces, lesquels sont percez proche des bouts pour y percer deux bâtons q, r, moins gros que le doigt, l'on percera, les deux morceaux de bois plats dans le milieu n, o, afin d'y mettre un bâton p, n, o, sur lequel les autres bâtons tourneront bien à l'aise, & tout ainsi que la figure le fait voir.

On doit avoir un panier, ou pour mieux le nommer un vaisseau de toile nommé charote, qui sert à mettre les entes, les oiseaux morts, que l'on a pris, les fiscelles, & autres ustencilles necessaires. Il se se fait (comme en la 27. figure) de trois morceaux de bois quarrez BF. CD. AE. longs de deux pieds, d'un pouce & demi d'épaisseur, lesquels sont percez en trois endroits d'un trou, gros comme le pouce, l'on prend trois autres gros bâtons longs de trois pieds lesquels on ploïe en arc, & on les fait entrer dans le trou du milieu K, jusqu'à la moitié, puis on fiche l'un des bouts dans le trou I, & l'autre dans le trou L, lesquels on arrête avec de petits coins de bois. Il faut passer les deux autres du haut & du bas de même façon, & mettre trois autres bâtons t, h, u, longs de dix huit pouces entre les deux morceaux de bois BLF. & CID. qui entreront dans les trous faits exprés pour tenir le reste en état. Il faudra attacher deux sangles, courroïes, ou cordes au bâton, h, du mi-

lieu & les autres bouts seront mis avec des boucles aux pieds F, D, ou bien (comme font d'aucuns preneurs de pluviers) lier une corde longue de deux pieds, un bout à la lettre B, & l'autre à la lettre S, & quand on le veut charger, on ne fait que passer les guédes par dedans l'ouverture; ce qui fait la corde, & on charge la charote sur son épaule. Lors que le tout sera disposé, l'on le couvrira de toile neuve ou grise, comme en la 26. figure, à laquelle vous laisserez un morceau de toile par le dessus A, B, C, qu'il faudra coudre autour d'un arçon de bois qui servira de couverture ou couvercle, comme seroit celui d'un coffre, de cette façon la charote sera prête à servir.

Quelques-uns se servent d'un pipeau figure 23. pour appeller les vanneaux, ce pipeau n'est autre chose qu'un petit bâton, moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout S, jusques au milieu T, pour y mettre un morceau de feuille de laurier, & en contrefaire le cri du vanneau.

Outre cela, on a deux verges de meutte semblable à la 28. figure, qui est une petite baguette 1. 2. 5. longue de deux pieds & demi, bien droite, legére & menuë, aiant au gros bout 5. un piquet 6. long de trois ou quatre pouces, attaché avec une fiscelle assez proche de la verge, on lie au milieu 2. ou pour le mieux un peu plus proche du gros bout deux fiscelles longues de deux pieds chacune, avec deux piquets 3. & 4. de même grandeur & grosseur que l'autre 6. On attache une autre petite fiscelle qui n'est gueres forte au petit bout 1. de la verge, dont un bout est double, & fait comme une boucle pour passer au bout du vanneau, & l'autre simple beaucoup plus longue pour en attacher la queuë.

Il

Il faut encore une autre verge de huau figure 29. longue de quatre ou cinq pieds, & un peu forte, à laquelle on attache des deux côtez du gros bout 9. deux piquets 10. & 11. gros comme le petit doigt, & longs de six pouces, & à dix-huit pouces plus loing deux fiscelles de deux pieds & demi de longueur, avec chacun un piquet 13. & 14. au bout, de même grandeur que les deux autres. Reste maintenant de dire comment on doit preparer le lieu pour tendre.

Des vents qu'il faut observer pour tendre les filets, & des inconveniens qui peuvent arriver.

CHAPITRE XX.

SI vous desirez prendre des Pluviers, ou autres oiseaux aquatiques, vous devez commencer de faire provision de filets & ustenciles nommés au chapitre precedent, & connoître les vents afin de faire par avance des formes à tous vents; & tendre des côtez d'où ils viendront, parce qu'il faut necessairement que les filets soient tendus du côté du vent pour verser avec le vent; car les oiseaux passant par dessus, ou se voulant asseoir dans la forme, portent toûjours la tête à l'encontre du vent; c'est pourquoi il faut absolument que les filets tournent avec le vent. Vous la voiez dans la 9. table, la 31. figure represente le filet tendu du vent d'Amont, ou Orient: c'est à dire que le vent vient du côté d'Orient, par consequent les oiseaux porte-

ront la tête de ce même côté, auſſi le filet verſera du côté d'Occident, & comme je ne veux pas changer les termes de l'art, j'en ai fait un avertiſſement au commencement de ce livre, afin qu'on les puiſſe concevoir & s'en reſſouvenir dans la lecture de ce traité, & d'autant que les huit vents que j'ai déja dit être neceſſaires de connoître pour tendre, pourroient n'être pas entendus de tout le monde par les noms vulgaires des preneurs de pluviers, j'ai fait la 37. figure de la 11. table, compoſée de huit vents principaux, nommez en termes ordinaires, & rapportez vis à vis des noms de la Geographie, qui ſont marquez dans le plus grand eſpace, ou dernier cercle, & les vulgaires ſont au petit (exemple) dans la Geographie, nous appellons le vent qui vient, ou ſouffle du côté auquel le ſoleil ſe leve, le vent d'Eté qui eſt marqué dans la figure au grand cercle cotté A, vous voïez dans le plus petit eſpace B, Amont, qui eſt le nom vulgaire des pêcheurs, lequel ſe rapporte au nom Geographique Eſt, & ainſi des autres vents. Quand vous ferez les formes, il ne ſera pas beſoin d'attendre qu'il faſſe du vent de chaque côté, il ſuffira que vous ſçachiez à peu prés les endroits où ils ſont placez. Ce n'eſt pas une choſe abſolument neceſſaire que les formes ſoient directement dreſſées au vent, il faut s'accommoder ainſi que l'endroit le peut permettre, quelquefois un peu plus à gauche, ou à droit, pourveu que le vent venant par exemple droit du midi, la forme ne ſoit pas de mer, tirant vers à bas, ou du ſoûlaire, tirant vers Amont, autrement il arriveroit que les oiſeaux en volant ſuivroient le long du filet, & non de travers, ſi bien que difficilement on en prendroit. Joint auſſi qu'en tirant la corde pour les prendre, le vent pouſſe-

pousseroit le filet de long, & l'empêcheroi de s'étendre en large, comme il doit faire.

De la maniere qu'il faut faire les formes pour tendre les filets.

CHAPITRE XXI.

IL faut tendre aux pluviers dans les grandes prairies, ou dans les campagnes de bleds verds, dans lesquelles il n'y a ni arbres, ni haïes qui soient plus proches de trois cens pas du lieu où l'on veut tendre. Pour ce qui est des prairies, il sera meilleur de tendre proche de l'eau, à cause comme j'ai déja dit, que les oiseaux la vont chercher pour se laver, lors qu'ils ont cheminé dans les terres labourables. Il faudra prendre garde que le lieu où sera fait la forme soit plus bas que l'endroit de la loge, ou du moins égal. Pour y travailler, voiez dans la 8. table la trentiéme figure. Supposez que toute la table soit la prairie, & que le lieu où se doit faire la forme soit depuis la lettre A jusques à B, & de la lettre B, jusques à E, l'espace entre la forme & la loge (en rapportant les chiffres 13. B 13. de l'espace B, E, F, au bout de l'espace où est la forme aux lieux marquez des mêmes chiffres & de la lettre B,) & que le vent souffle du Midi. Aïez une ficelle de quatorze ou quinze pieds de long, & l'attachez à deux piquets A, B,) j'ai fait la ligne ponctuée A, B, exprés pour representer cette ficelle) que vous ficherez en terre

pour tracer le liz, qui eſt la place du filet : vous prendrez enſuite le billard (a 8 b c, deſſigné dans la vingt-uniéme figure de la 7. table) & en frapperez la terre, par le côté triangulaire, comme ſi vous vouliez couper, & ſuivrez tout le long de la fiſcelle juſques à douze toiſes de longueur, que contient le filet qu'on y doit tendre. Ce Billard ſera une place en terre, comme ſeroit la goutiere d'une maiſon, qui ne doit pourtant avoir que deux ou trois toiſes de large. Quand le liz ſera fait, il faudra ôter la fiſcelle d'auprés, & prendre la plus courte des guédes nombre 1. (deſſigné dans la 7. table où ſont contenus tous les uſtenciles dont ils ſe faut ſervir) qu'on couchera à bas le petit bout au bord du liz, 1. & le gros à 8. non pas tout droit, mais de côté en dedans de la forme, de ſorte qu'il s'en faille environ deux pieds, qu'elle ne ſoit droite, comme il ſe peut voir par la ligne ponctuée, qui traverſe du chiffre 1. à 7. laquelle eſt droite, & non la ligne 8. o. qui repreſente la guéde. Cette guéde étant ainſi couchée; mettez une main deſſus pour la tenir arrêtée, & de l'autre vous tracerez avec le doigt des deux côtez tout le long & par le bout, puis fichant le bout de la ſerpe ou couteau chiffre 7. dans la terre, vous la couperez ſuivant la trace, & avec la tranche nombre 6. vous creuſerez & emporterez la terre d'entre les deux traces ou lignes 1. 8. o commençant au bout 1. & finiſſant au chiffre 8. toûjours en creuſant; de ſorte que cet eſpace ſoit creux au bout 8. de quatre ou cinq pouces, & en l'autre bout 1. d'un pouce, & que la guéde puiſſe être tout à fait cachée dans la garriere (c'eſt ainſi que s'appelle cette place creuſe.) Quand elle ſera faite, portez l'autre plus grande guede à

l'autre

l'autre bout du liz & la couchez de même façon à 3. 9. pour faire sa place ou garriere semblable à l'autre: aprés quoi on prendra les palettes nombre 3. qu'on fichera en terre au bout de chaque garriere 8. & 9. pour empêcher que les guédes etant pouſſées par la roideur de la corde du filet n'entrent dans la terre. L'on fichera auſſi en terre au bord des garrieres à demi-pied du liz, les ſarrots aux endroits marquez des chiffres 1. 3. il les faut piquer de biais dans le bord de delà, & non de deçà, parce qu'ils ſervent pour empêcher que les guédes ne s'en retournent quand le filet eſt tendu, ſi ce n'eſt lors que l'on tire la corde, & ſi on les piquoit de deçà ſur les lignes 9. b, 8 o, il ſeroit impoſſible de faire joüer le filet; car plus on tireroit la corde, & plus les guédes ſe rangeroient ſous les ſarrots. La forme étant achevée, vous porterez au loin toute la terre qui ſera ôtée des garrieres, en laiſſant ſur les bouts 5. & 7. un morceau gros comme les deux poings, pour donner le ſaut aux guédes. Cela fait la forme ſera en état de ſervir. Si vous faites encore deux autre garrieres 2. 8. & 4. 9. de l'autre côté du liz à l'oppoſite des premieres, la forme vous ſervira pour deux vents contraires, ſçavoir du Midi & du Septentrion, ou Galerne. De cette façon il ne faudra que quatre formes pour les huits vents principaux; car celles d'Amont & d'Abas ſeront enſemble de Midi & de Galerne, de Soulaire avec baſſe Galerne, de Mer avec Biſe, reſte à ficher les paux aux endroits neceſſaires: le premier qui eſt le pau de derriere nombre 14. ſera piqué à ſept ou huit pas du bout du liz 3. 4. & à côté comme environ demi-pied plus loin que la palette 9. le ſecond qui eſt le pau forceau nombre 13. doit être coigné en terre à ſix ou ſept pas du bout du liz, 1, 2. & à côté comme environ un pied & demi plus que la pa-

lette 8. & le dernier H, sera mis en terre derriere la loge, à une toise plus loin, & vis à vis des deux palettes, 8 9. Mais si on veut tendre du vent de Galerne, il faudra arracher ces paux & les tourner de l'autre côté de la forme les posant à même distance (qu'il a été dit) aux endroits marquez des mêmes chiffres, & le pau H, sera aussi transporté à la lettre G, la loge E à l'endroit F, & le tout sera en état.

Comment il faut tendre les filets, & disposer le harnois, ou l'équipage.

CHAPITRE XXII.

SI vous desirez prendre des pluviers, soiez du matin sur le champ avec tout le bagage necessaire, & tendez ainsi qu'il est enseigné par la 31. figure de la 9. table, qui est une simple forme du vent d'Amont. Afin de ne rien embarrasser, il faut mettre les guédes dans les garrieres, prendre le filet sur le bras gauche, s'en aller au pau de la loge, distant de la forme d'environ quinze ou seize toises, & y mettre la boucle qui est au bout de la corde du filet, & cheminer à reculons vers la forme, laissant tomber la corde tout au long, & lors que vous serez au pau forceau S, il faudra y attacher la corde de la poulie T, de façon que la poulie soit en droite ligne des deux palettes Q, O, & reculer toûjours le long du liz, en laissant couler le filet à bas. Quand on sera au pau de derriere R, l'on tirera la corde tant qu'elle se trouve droite, & pour lors il faut l'attacher au pau, de sorte qu'elle ne puisse couler. J'ai trouvé à propos de faire la 33. figure pour montrer

montrer comment se fait le nœud du pêcheur, autrement le nœud de la brosse. Supposez que le piquet 7. soit le pau, auquel vous desirez lier la corde 2 4. prenez-la d'une main par l'endroit marqué du chiffre 1. & rapportez le brin 2. par dessus pour former la boucle 5. qu'il faut passer sur le piquet 7. puis faire comme une autre boucle 6. à laquelle le brin 4. soit passé par dessous, rapportez cette boucle dessus le piquet en suite de la premiere, & tirez aprés les deux bouts 2. & 4. le nœud sera si bien fait, qu'il rompra plûtôt que de se defaire. Il est necessaire de le sçavoir faire pour bien tendre les filets aux pluviers.

Quand le bout de la corde du retz sera ainsi attachée, il faudra lever la guéde P. Q. & mettre son gros bout dans le bout Q, de la garriere, & prendre la corde du filet, la tirer vers le liz, puis la faire entrer dans la coche qui est au petit bout de la guéde, & la faire tenir par une personne, s'il y en a avec vous; sinon logez-la dans la garriere, sous le sarrot P, & piquez le bout pointu du billard dans la terre par dessus pour la tenir tandis que vous irez à l'autre guéde, N, O, où vous mettrez aussi la corde dans la coche du bout M, il faut qu'elle soit si roide, que l'on ait de la peine à la cocher, ce qu'étant fait vous logerez la guéde dans la garriere sous le sarrot N, ôterez le billard de dessus la guéde V. Q, & ferez entrer tout le filet dans le liz, en sorte qu'il soit caché sous la corde: & planterez les entes de pluviers & le vanneaux, commençant par celles des pluviers marquées des petits ooo. que vous disposerez en cette sorte. Si le vent ne souffle pas droit d'Amont, & qu'il soit un peu vers soûlaire, la premiere ente marquée de la lettre Z, sera à un demi-pied du liz, & à huit ou neuf pieds du bout V, & les cinq autres toutes arangées telles que vous les

voiez à deux ou trois pieds les unes des autres, & les premieres de celles qui sont dans le derriere de la forme seront éloignées du liz de neuf pieds. Et si au contraire le vent tiroit du côté de la bise, il faudroit que les entes fussent plus loin du bout V. de six autres pieds, à cause que les oiseaux portent toûjours la tête dans le vent, & comme ils passent ordinairement au dessus des entes, c'est à dire entre les entes & le pau derriere R, il se peut rencontrer qu'ils passeroient par dessous la corde, car le filet s'accourcit du tiers, lors qu'il est détendu, & de la moitié quand le vent est fort.

Lors qu'il ne fait gueres de vent, on met les deux tiers des entes au derriere du filet, & au contraire si le vent est fort, on n'y en met que le tiers, & le reste devant, à cause que les pluviers se posent à côté des entes. Pour ce qui est des vanneaux on ne les mêle point parmi les pluviers, il faut les mettre aux côtez, & au plus proche des garrieres : ils sont marquez des petites lettres, gg. Quand toutes les entes sont plantées on pique les verges de meurtes, si on en veut mettre deux, on en pique une devant, & l'autre derriere, mais quand on n'en met qu'une, elle se pose au derriere en cette sorte ; faites entrer en terre le piquet C, qui est attaché au gros bout de la verge, & tenant le petit bout F, regardez s'il est au droit de la loge, & y étant, tenez-le à un pied de hauteur pendant que vous ficherez en terre les deux piquets A, B, puis y attacherez un vanneau vivant, à qui l'on met la boucle de la fiscelle au pied, qui doit être assez longue afin qu'il ne se blesse, & posant la queuë sur le bout de la verge, on l'y attache avec une autre fiscelle, & prenant un des travoüillets faut lier le bout de la fiscelle qui est dessus au quart de la longueur de la verge, à l'endroit marqué E, & porter

le

le travoüillet dans la loge. Si l'on veut mettre deux vanneaux en meutre, il faudra placer l'autre de même façon au devant de la forme.

Le huau se doit placer à 3. ou 4. toises loin du liz, & environ une toise au dessus des dernieres entes. Pour le placer il faut prendre la verge, & ficher en terre les deux piquets qui sont attachez au gros bout M, de sorte qu'elle se puisse mouvoir; ainsi qu'un essieu de carosse entre les deux roües; prenez le petit bout X, & levez la verge presque toute droite, qu'elle soit vis à vis de la loge, & fichez en terre les deux piquets H, I, qui sont liez aux bouts des fiscelles, aprés cela attachez le bout de la fiscelle d'un des travoüillets au milieu L, de la verge, & portez l'autre bout à la loge. Le huau s'attachera au bout X, de la verge, lequel huau sera posé à bas, & couvert de quelques brins d'herbes, ou de chaume, afin qu'il ne soit apperçû des oiseaux qui s'en épouvanteroient. Ce huau n'est autre que deux aîles d'un milan, ou d'une buse qui sont liés avec trois ou quatre sonnettes de chasse au bout de la verge, qui font l'effet que je dirai ci-aprés. Quand le tout sera ainsi tendu, il faudra accommoder la loge, qui est faite de quelques branches piquées en terre avec du chaume proche, & les paniers par derriere dans le dedans de la loge, qui ne sera pas plus haute de trois pieds, & sans être couverte d'aucune chose, mais seulement faite comme une haïe tout autour de la personne qui ne doit être habillée de blanc, ni d'autres couleurs éclatantes. Cette loge est ailée à comprendre par les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6 7. 8. 9. de la 10. table où les figures 34. & 35. representent deux filets tendus qu'un homme seul peut faire joüer, ou détendre sans sortir de la loge. On fait un siege avec un gazon large d'un pied & de 3. ou 6. pouces d'épaisseur, lequel

lequel se met dessous la corde à l'endroit marqué C, où les cordes se croisent, & d'où l'on peut toucher aux poignées f, g, pour tirer les filets. Il faut mettre sur ce gazon par dessous la corde une poignée de chaume pour l'empêcher de pourrir & en mettre une brassée à terre dans la loge pour se tenir plus nettement & sechement. On fera deux trous en terre d, e, tout proche les cordes, & à côté des poignées pour y placer les talons du pied, afin d'avoir plus de force à tirer les cordes, & faire détendre les filets. Toutes ces observations se doivent faire aussi bien pour un filet seul, que pour deux.

De la maniere pour faire les formes pour tendre deux filets ensemble.

CHAPITRE XXIII.

CElui qui voudra tendre deux filets pour les faire joüer d'une même loge, seroit assez empêché, à moins d'avoir vû faire les formes, ou de s'instruire par le discours suivant : voyez dans la 10. table les deux filets tendus figures 34. & 35. faites la premiere forme figure 35. comme je l'ai enseigné au chapitre 21. puis prenez une longue ficelle representée par la ligne ponctuée K. I. laquelle il faudra attacher d'un bout au piquet M, comme environ deux ou trois pieds à côté du piquet Y. & l'autre bout au piquet H, de sorte que l'endroit K. de la ficelle soit éloigné de cinq ou six toises du bout de la garriere O, quand elle sera arrêtée la guéde la plus courte d'un bout à la lettre K, & l'autre à Q, portez la plus grande à dix ou douze toises plus loin d'un bout

bout à la lettre I. à demi-pied proche de la fiſcelle, & l'autre vers L, laiſſez-les couchées à bas, piquez une autre fiſcelle repreſentée par l'autre ligne ponctuée S, T, qu'il faut tenir roide, & avec le billard, on fera le liz Q, P, aprés quoi on taillera les garrieres, y ajuſtant les palettes & ſarrots ainſi qu'à l'autre forme. On fera ſi l'on veut cette forme à deux vents, y faiſant les garrieres V, X, Z, R, à l'oppoſite des autres, dans leſquelles on mettra les guedes quand on voudra changer de vent, il faudra auſſi tourner les cordes, & tranſporter la loge. Par exemple, les deux figures 34. & 35. montrent les deux filets tendus du vent d'abas. Suppoſez donc qu'il ſoit changé & tourne d'amont, il faut premierement mettre le bout de la corde M, à la lettre b, figure 36. le pau forceau A, au petit p, & le pau de derriere H, à la petite m, la guéde K, à la lettre X, l'autre L, à la lettre V, par ainſi le filet ſe verra tendu du vent d'amont. On changera l'autre filet de même, mettant la corde Y, au petit a, le pau forceau au petit o, & celui de derriere à la lettre n, tournant auſſi les guédes, & faiſant un ſiege bas à la petite h, dreſſant la loge tout aurour, comme elle étoit pour l'autre vent, les deux lignes ponctuées a, h, i, n, & b, h, p, m, font clairement voir le changement de vent, ou la maniere que ſeront tendus les filets étant tournez. Il faudra pareillement tourner & changer les entes & les meuttes: l'on met deux ou trois entes au devant du premier liz, avec un vanneau ou meutte, & un autre au derriere de la derniere forme, & le reſte des entes au devant du liz P, Q, & le huau au derriere du dernier filet, reſte maintenant la maniere d'appeller les oiſeaux.

Pour

Pour appeller les pluviers & les faire venir aux filets.

CHAPITRE XXIV.

QUand tout l'équipage sera en état, on s'asseoira dans la loge aiant le sifflet pendu au col, l'oreille & la veuë en l'air, regardant de côté & d'autre, & d'abord que vous entendrez ou verrez quelque chose, prenez le sifflet & appellez. Il faudra pendant que vous sifflerez faire voler le meuttes de fois à autre; parce que les oiseaux approchent facilement quand ils apperçoivent remuer les meuttes, & voïent les entes qu'ils croïent être en vie, aussi bien que les vanneaux. Lors que vous les verrez venir à vous, faut prendre garde de ne pas faire voler les meuttes car ils connoîtront que ces vanneaux seroient attachez: il ne faut pas aussi les appeller si fort comme lors qu'ils sont éloignez, mais diminuer le bruit du sifflet pour le moins de moitié, j'ai noté les tons qu'il faut donner au sifflet pour chaque sorte d'oiseaux seulement pour donner commencement. Il est bien difficile de les faire entendre au naturel. Prenez garde à ceux qui voleront & siffleront en passant par dessous vous, & tâchez de les imiter, cela se peut facilement aiant un vanneau vivant en meutte; car si peu que l'on siffle en faisant mouvoir ils approchent. Pour les faire venir tenez la ficelle du vanneau de la main gauche, le sifflet de la droite, & mettant le premier dogit sur le trou du milieu, vous entonnerez les tons (qui sont marquez dans la 38. figu-

re

re de la 11, table) selon l'oiseau que vous verrez. On doit toûjours feindre l'appeau, tant aux autres oiseaux qu'aux pluviers, lors qu'ils sont proche des filets, & tenir la corde du filet de la main gauche toute prête à tirer quand les oiseaux seront prêts à passer par dessus, aiant la tête dans le vent; car s'ils passoient à contre-vent, il ne faudroit pas tirer le filet, quand bien ils seroient tout au raiz de terre. Lors que vous les verrez venir assez bas, & qu'ils commenceront d'approcher à trois toises de la forme, laissez aller le sifflet, & portez les deux mains à la corde pour la tirer avec force, quand les premiers seront entre les deux palettes K, I, & si vous voiez qu'ils soient élevez plus de huit pieds haut de terre, faut les laisser passer, ils reprendront le tour; car ils passeront souvent dix fois sans être à bonne portée. Le plus souvent ils se posent à bas loin des formes, quand vous vous appercevrez qu'ils le voudront faire, il faut fousser pour les en empêcher, si nonobstant vôtre bruit ils s'asseoient, en ce cas il faut qu'une personne les aille faire venir; c'est pourquoi il est bon d'être toûjours à deux, quand ce ne seroit qu'un petit garçon de huit ou dix ans, lequel doit sortir par le derriere de la loge, & s'en aller faire un grand tour par derriere les pluviers qui sont assis, étant courbé comme une bête qui paît, il les approchera peu à peu, allant de côté & d'autre sans arrêter, & lors qu'ils troteront ou marcheront, il les conduira doucement jusques à deux toises du liz; puis jettant son chapeau en l'air, ils s'envoleront par dessus le filet que vous tirerez pour les prendre; il faudra y courir promptement leur crever la tête, & les ôter du filet au travers des mailles pour retendre vîtement, & ramasser toutes les plumes qui se rencontreront en terre, & si le filet étoit lâche, on le roi-

dira en détachant la corde du pau de derriere pour la tirer & remettre aprés dans ſon lieu, il ſe rencontre quelquefois que les oiſeaux ſe jettent au devant du liz, on les doit troter & faire repaſſer par deſſus dedans la forme ; où étant l'on fera le tour par derriere pour les faire lever. Quand il viendra des guinettes, qui ſont des oiſeaux un peu plus gros que des aloüettes, ne vous amuſez pas à les tuer les unes aprés les autres, mais frapez deſſus à grands coups de chapeau, comme ſi c'étoit des mouches, parce qu'ils ſont incontinent paſſez au travers du filet qui a les mailles grandes, vous en mettrez quelquefois dans les rets plus de cinq cens tout d'un coup, & s'il n'y en demeure peut-être pas trente. Lors que vous avez deux filets tendus, ſi vous voiez que les oiſeaux ſoient un peu plus trop hauts à l'abord du premier filet, attendez-les à venir au ſecond, quelquefois ils ſe poſent entre les deux filets, ne vous preſſez point de tirer, mais tenez ſeulement la corde du devant, pendant que vôtre homme les ira faire lever ; car ils ſe levent ſouvent d'eux mêmes. Quand vous voiez venir une grande bande de pluviers ou autres oiſeaux qui ſont écartez, il faut que vôtre compagnon tienne la fiſcelle du huau prête à la tirer lors que vous l'avertirez, le temps de l'en avertir ſera lors que les premiers oiſeaux de la bande volant bas, ſeront à une toiſe prés du liz ; car ſitôt qu'ils appercevront le huau en haut, les derniers paſſeront les premiers, & tous baiſſeront à un pied proche de terre, ſi bien qu'on prend ſouvent toute la bande de ſept ou huit douzaines, mais il faut que les deux hommes s'entendent bien. Ce huau ne ſe doit point tirer que les oiſeaux ne ſoient tout au moins à ſept ou huit pieds proche de terre, ou bien plus bas ; parce qu'ils auroient

soient passé le liz avant que de fondre en bas.

De quelle façon on prend les canards avec des filets.

CHAPITRE XXV.

CEux qui se mêlent de prendre des canards avec des filets en ont de vivans qu'ils nourrissent exprés pour en prendre d'autres. Il faut que ces canards soient privez, & pourtant de l'ordre des sauvages, parce que les autres n'approcheroient pas des domestiques. On fait toûjours provision de sept ou huit femelles, & d'autant de mâles, afin que s'il s'en perd, l'on en ait toûjours quatre de prêts pour servir. Les filets ne se tendent jamais que dans les endroits où il y a environ un pied d'eau, & non davantage; c'est pourquoi les greves y sont bonnes & quelquefois les prairies, quand l'eau est débordée. Les filets ne sont autres que ceux dont on se sert pour prendre les pluviers. La maniere de les faire est montrée au 35. chapitre du premier livre. On les tend de la même façon que ceux à pluviers, à la reserve qu'ils sont dans l'eau, comme j'ai dit & qu'il n'y a point de liz pour cacher le filet. Il suffit que le filet soit arrangé dans l'eau, comme s'il étoit dans un liz. La 39 figure de la 12. table le fait voir tendu. Il faut que les guédes soient de fer & fortes à proportion de la longueur, & que la corde du filet tienne au bout de chacune, afin que le filet étant versé, les canards, ne puissent plonger par dessus: & si les guédes sont de bois, on mettra des morceaux de plomb

plomb de pied en pied tout le long de la corde Q, S, pour la faire enfoncer dans l'eau plus promptement, & par ce moien les canards qui ſont pris ſous le filet, ne peuvent s'échaper de ce côté là. Ces morceaux de plomb ſe voient dans la figure marquez des chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 17. 16. 15. On pique auſſi pluſieurs petits crochets de bois tout au long du bord du filet 11. 12. 13. 14. oppoſé à celui qui tient à la corde pour le tenir arrêté, ou bien on y met auſſi du plomb pour garder que les oiſeaux pris ne s'enlevent, le pau forceau X, & la poulie V, doivent être cachez dans l'eau, afin qu'ils ſoient veus des canards, la loge ſera de quelques petites branches, entourée de chaume, comme pour les pluviers, & ſur le bord de l'eau. Quand on veut tendre, il faut porter les canes & canards, & attacher par les pieds les femelles, dont on en met quelques-unes au devant du filet S, & les autres par derriere dans la forme Y, leſquelles nagent & mangent le grain qu'on leur a jetté dans l'eau. L'on retient les mâles dans la loge, & lors qu'il paſſe une bande de canards ſauvages, on donne la volée à l'un des mâles privez qui les va joindre, croiant y trouver la femelle, & ne la voiant pas, il l'appelle. La cane qui eſt attachée dans la forme entend ſon mâle en l'air, chante, & excite les autres ſes compagne de faire de meme: ſi bien que le canard retournant à ſa femelle qui l'appelle, va ſe jetter dans la forme, les autres le ſuivent & ſe poſent avec les canes privées: auſſitôt qu'ils y ſont, on tire la corde du rets pour les prendre, on les tuë, & on reſerre les mâles privez, puis on retend le filet comme la premiere fois. Il arrive ſouventefois que ce mâle n'entend pas ſa femelle, ſoit à cauſe du vent contraire, ou qu'elle eſt tardive à l'appeller, pour lors il en faut

lâcher

lâcher un autre, ou deux, s'il eſt beſoin, il r'amene toute la bande. Quand l'eau eſt trouble, & qu'il fait une petite pluïe, ou bien du broüillard, c'eſt le temps le plus propre pour prendre des canards aux filets.

D'une maniere pour prendre les canards avec des filets.

CHAPITRE XXVI.

VOus voiez dans la même douziéme table la 40. figure qui repreſente deux filets appellez nappes, la façon deſquelles eſt enſeignée au 36. chapitre du premier livre. Ces filets ſeront tendus dans un lieu où il y aura tout au moins demi-pied d'eau pour y être cachez: c'eſt pourquoi ceux qui prennent des canards dans les eaux ſont toûjours bottez. Ces nappes ſe tendent de la même façon que les nappes pour prendre les ortolans, chapitre 12. il n'y a qu'à obſerver les meſures ſuivantes. Les bâtons ou guédes B. C. E. G. doivent être de fer, longues de ſept pieds & demi, la groſſeur ſera proportionnée à la longueur, les piquets A. F. ſont forts & longs d'un pied & demi, les autres piquets D. H. de même force, qui auront chacun une corde D. C. longue de trois toiſes: & l'autre G. H. trois pieds moins, la nappe M. O. doit avoir ſes bâtons plus longs de trois pouces, ou demi-pied que les autres, la loge ſera éloignée des filets de ſeize ou dixhuit toiſes, le nœud N. de la corde où ſont attachées deux autres cordes N G. N O eſt éloigné des premieres guédes de cinq ou ſix toiſes

toises, & dautant que toutes les cordes des filets doivent étre bandées à force de bras, on pique des sarrots, ou morceaux de bois longs d'un pied & demi, qui sont fichez de biais en terre du côté des lettes IL. MO. pour faire tenir les guédes dessous, qui ne pourroient autrement se tenir couchées dans l'eau, s'ils étoient retenus sous ces sarrots, d'où on les fait sortir, quand on tire la corde K. L'on attache les canes à l'entrée de la forme, retenant les canards dans la loge pour s'en servir, ainsi que j'ai dit au chapitre precedent. Il ne faudra pas que les oiseaux passagers soient posez dans l'eau pour tirer les filets; parce qu'on les prend en même temps qu'ils se posent. Il faut marquer les canes & canards privez avec quelque morceau d'étoffe cousu à la jambe, crainte de les tuer parmi les autres qui seront pris avec eux sous les nappes.

Je vous donne cette sorte de chasse sans l'avoir pratiquée non plus que la precedente, ce que j'en enseigne ici m'a été dit par un homme qui a vû prendre des canards de cette façon.

Comment se prennent les canards avec de la glu.

CHAPITRE XXVII.

JE parle aussi de cette chasse sans experience, & seulement sur le rapport d'aucuns, la speculation en est agreable, & je croi que la pratique en est autant facile qu'avantageuse à ceux qui seront sur les lieux propres pour en avoir le divertissement, elle se voit dans la 41. figure de la 13. table. Aiez

trois

trois ou quatre livres de bonne glu bien vieille & pourrie, & sur chaque livre mettez-y deux poignées de charbon de paille, ou paille brûlée, & une pleine coquille de noisette d'huile de noix, broüillez le tout ensemble un quart d'heure durant, & en graissez une ou plusieurs cordes longues de dix ou douze toises chacune, lesquelles vous porterez où sont ordinairement les canards sauvages, & tendez en cette sorte. Aiez un bâteau si vous ne voulez entrer dans l'eau, & portez la corde parmi les joncs, ou autres herbiers dans lesquels se retirent les canards, piquez deux bâtons A B. que les bouts en soient à fleur d'eau, & y attachez la corde bien roide, laquelle sera soûtenuë sur l'eau par de petits paquets de joncs secs C D E F G, & lors que ces oiseaux seront parmi ces herbiers en se promenant sans cesse, ils iront se poster proche de la corde, qui les arrêtera, & se voulant enlever, ils se brideront les aîles & se noïeront à force de se debatre. J'ai oüi dire à une personne croiable en avoir vû prendre quantité de cette sorte. Je croi que cela se peut faire dans les païs où il y en a en abondance, notamment si on tend nombre de ces cordes: c'est ce qui m'a fait en traiter dans ce lieu afin de contenter davantage la curiosité du Lecteur, & pour rendre ce livre plus parfait.

D'un moien pour prendre les canards dans l'eau avec des collets & lacets.

CHAPITRE XXVIII.

LEs Canards ſont fort faciles à prendre avec des collets ou lacets de crin de cheval dans les endroits où il n'y a pas plus d'un pied & demi d'eau, comme ſeroit dans les marais & prairies, lors que les eaux ſont débordées, ou qu'il a beaucoup plû. Il faut remarquer l'endroit auquel ils ſont le plus ſouvent, & y jetter du grain deux ou trois jours de ſuite pour les y attirer; car depuis qu'ils en auront mangé une fois, ils retourneront toûjours au même lieu. Quand vous en aurez vû dans ce lieu là, tendez ſept ou huit douzaines de collets comme en la 42. figure de la 13. table, leſquels ſont attachez deux ou trois à la fois à chacun un piquet marqué des lettres I, K, L, M, N, O, & picquez-les ſi avant en terre que le bout & les collets ſoient un peu cachez dans l'eau, jettez encore du grain ſous ces lacets, & y allez voir ſoir & matin pour ôter ceux qui ſeront pris par les pieds en nageant, ou par le col en barbotant & mangeant.

On doit auſſi tendre ces collets de la maniere contenuë dans la 43. figure. Prenez un piquet T, V, long d'environ deux pieds, ſelon la profondeur de l'eau, percez-le en croix proche du gros bout T, & mettez dans ce trou un bâton P, R, & un autre qui le croiſe, Q, S, qui ſoient gros comme le petit doigt, & longs d'environ deux pieds & qu'ils entrent avec force, attachez à chaque bout de ces bâtons trois ou quatre collets de crin, P, Q, R, S,

ces

ces bâtons ainſi ajuſtez, portez-les dans le lieu où les canards ſont ordinairement, & piquez le bout V, en terre, de ſorte que les bâtons où ſont les collets ſoient cachez, & que les collets nagent tout ouverts ſur l'eau. Jettés aprés cela du grain tout autour du piquet par deſſus les bâtons croiſés, & s'il y avoit des herbiers au fond de l'eau, ou d'autres ſaletez qui empêchaſſent les oiſeaux de pouvoir manger le grain, il faudra y mettre quelques tuiles ou ardoiſes autour, & jetter l'appaſt deſſus, de façon que les canards voulant manger vont barbotant au fond de l'eau, & paſſent la tête dans les collets qui ſe ferment & les arrêtent par le col, où ils s'étranglent incontinent. On peut mettre pluſieurs de ces piquets, ainſi ajuſtez, & les diſpoſer en façon qu'ils ſoient à ſept ou huit pieds les uns des autres, pour moi je trouve l'autre invention meilleure avec deux ou trois collets liez à chaque piquet.

De la maniere pour prendre les Canards avec des hameçons.

CHAPITRE XXIX.

PLuſieurs païſans & bateliers qui voïent ordinairement des canards dans les marais, tendent ſept ou huit douzaines d'hameçons avec des appas au bout. On peut ſe ſervir de diverſes choſes pour appaſter, comme du gland, des feves, des morceaux de chair, des petits poiſſons, & des vers de terre. Si vous deſirez tendre de la ſorte, voïez la 44. figure de la 13. table. Aiez autant de ficelles fortes, & longues de quatre ou cinq pieds que d'ha-

meçons, & liez-en un à chaque bout, vous attacherez toutes ces fiſcelles à chacun un piquet, comme celui qui eſt marqué de la lettre G, & les piquerez au fond de l'eau de côté & d'autre, faiſant entrer l'hameçon H, dans le gland ou dans la feve E, le poiſſon C, le vers de terre Y, ou autres apaſts, vous pouvez y jetter du grain quelques jours de ſuite pour les attirer en ce lieu là. Auſſi-tôt qu'ils ſe ſeront jettez dans l'eau, & qu'ils auront trouvé les appaſts, ils les avaleront ſaffrement, & lors qu'ils penſeront changer de place, ſe ſentant arrêtez, ils voudront voler, ſi bien que l'hameçon les accrochera. Il faudra les viſiter ſoir & matin pour ôter ceux qui ſe rencontreront pris: il y a des perſonnes qui mettent une longue fiſcelle ou corde, & y attachent tous les hameçons, mais ce n'eſt pas la bonne maniere, car le premier oiſeau qui eſt pris épouvante les autres, faiſant remuer cette grande corde, ſervez-vous donc plûtôt de nos lignes ſeparées avec leurs piquets tels qu'ils paroiſſent cottez des lettres G. D. F A X.

D'une invention pour prendre les Butors & les Herons avec des hameçons.

CHAPITRE XXX.

LEs Herons & les Butors ſont ordinairement au long des eaux dans les lieux poiſſonneux pour prendre du poiſſon, des grenoüilles, ou des rats d'eau, il y a certains endroits où ils ſe plaiſent, à cauſe qu'il s'y rencontre beaucoup à manger, (a) comme ſur les prairies ou au long des foſſez aprés une

(a) *Invention de l'Auteur.*

une cruë, ces endroits sont assez aisez à connoître, lors que vous y verrez frequenter tels oiseaux, tendez des hameçons qui soient forts, & mettez au bout une grenoüille comme en la 45. figure, à laquelle vous passerez la boucle de l'hameçon par dedans la gueule a, & la ferez sortir par le fondement b, puis l'attacherez au bout d'une fiscelle longue de deux ou trois pieds, qui sera liée au piquet c, ou à quelque racine ou branche de bois. Si vous pouvez avoir du poisson seulement gros de trois doigts, il vaudra encore mieux qu'une grenoüille. Il faudra aussi lui passer la boucle d'hameçon dans la gueule g, & la faire passer par le fondement h, y attacher une fiscelle, & cette fiscelle au piquet e, & piquer le bout f, en terre, jusques à ce que la tête ou gros bout e, soit au raiz. Le premier heron ou butor qui verra cette proïe l'avallera promptement, quand le poisson seroit gros comme la moitié du bras. Vous irez voir le soir & le matin, & il sera bon de tendre plusieurs de ces hameçons en divers endroits. Si en allant voir à vos hameçons il n'y a rien de pris, & que vous apperceviez des herons en quelque autre endroit éloigné, faites le tour bien loin par derriere eux, & en approchez peu à peu, ils marcheront devant vous du côté où seront vos appasts, ou bien ils s'envoleront, & en passant par dessus les hameçons, ils verront les hameçons: ce qui les fera jetter à bas pour les manger, & ainsi vous les verrez se prendre en vôtre presence.

Machine pour approcher toutes sortes d'oiseaux marécageux.

CHAPITRE XXXI.

ON voit quantité de Cignes, Gruës, Cigognes, Herons, Oïes sauvages, Canards, Cercelles, (a) & autres sortes d'oiseaux, qui se tiennent le jour dans les eaux, & demeurent sur les prairies aprés les débordemens des rivieres, lesquels oiseaux s'éloignent tant qu'ils peuvent des haïes & des arbres, parce qu'on peut se cacher derriere & les surprendre : Quand le bord de l'eau est éloigné des arbres de deux ou trois cens pas seulement, ils quittent le milieu, & vont barboter au long des bords, où il n'y a gueres d'eau, & si-tôt qu'ils apperçoivent du monde, ou même des animaux qui paissent, ils retournent dans la grande eau. Les oïes, les canards, & les cercelles abandonnent l'eau le soir, & vont passer la nuit dans les campagnes, d'où ils reviennent le matin se jetter dans l'eau. Vous les pourrez approcher aisément avec la machine dessignée dans la cinquante-septiéme figure de la 14. table, qu'un homme porte & est caché dedans, tenant une arquebuse ou fusil dont il les tire lors qu'il est à bonne portée.

Pour faire cette machine voiez la 56. figure; aiez trois cercles ou cerceaux d'un petit tonneau, lesquels vous ajusterez avec des cordes de cette façon. Prenez une corde DEMN, longue de deux pieds, noüez deux des bouts ensemble, & les deux autres de même (comme pour faire un cordon de chapeau)

(a) *Invention de l'Auteur.*

chapeau) & partagez le tout en quatre parties, ſans pourtant rien couper, & à chaque quart D, E, M, N, attachez-y une autre corde de cinq ou ſix pieds de longueur, paſſez la tête dans le milieu, que deux cordes ſoient devant, & les autres derriere, ou bien aiez quelque morceau de bois fiché en terre, qui ſoit haut ſelon la perſonne qui devra porter la machine, mettez cette corde deſſus, & prenez un cercle F C L O, qu'il faudra attacher aux quatre quarts avec les quatre cordes juſtement à hauteur de la ceinture. On prendra un ſecond cercle pour le lier de même aux quatre cordes G, B, K, P, au droit du milieu des cuiſſes & le troiſiéme ſera pareillement attaché aux mêmes cordes, à hauteur de la cheville du pied, aprés quoi l'on mettra tout autour de ces cercles des branches d'arbre bien legeres, qui ſeront liées aux trois cercles, & ajuſtées de façon qu'une perſonne ne puiſſe être vû dedans par les oiſeaux, & quand vous deſirerez tuer des oiſeaux aquatiques, comme ſont les Cignes figurez cinquante-cinq, vous vous mettrez dans la machine avec une arquebuſe, & vous en irez ſur le lieu, & lors qu'on pourra être aperçû d'eux, on cheminera doucement approchant peu à peu. Les oiſeaux qui ſans ceſſe remuent, vous voiant approcher, croient que ce ſoit eux-mêmes qui vont vers l'arbre, & non l'arbre qui marche, ſi bien qu'on les abordera tant prés que l'on voudra pour les tirer: ſi vous penſiez les aller joindre de plein abord, & cheminer au pas droit à eux, peut-être qu'ils ne ſe laiſſeroient point approcher; c'eſt pourquoi il faudra marcher ſi lentement, que les branches de la machine ne remuent point, ſi ce n'eſt que le vent les y contraigne, & vous approcherez ſi prés que vous voudrez.

La meilleure heure pour ſe ſervir de cette machi-

ne eſt le matin, lors que les oiſeaux reviennent des champs; car vous pourrez tirer à meſure qu'ils arrivent, parce qu'ils ne reviennent pas tous à la fois, mais à diverſes troupes, & ſur jour quand on a tiré un coup, les autres s'épouvantent & connoiſſent la ruſe du chaſſeur.

D'une autre machine pour aborder les oiſeaux aquatiques.

CHAPITRE XXXII.

BEaucoup de perſonnes ne voudront pas prendre la peine de faire la machine ſuſdite, ou craindront de la porter bien loin. En voici une plus portative, & qui eſt plus facile & de moindre dépenſe que les peaux de vaches préparées pour tirer aux canards. Celle-ci eſt égale de tous côtez, afin que les oiſeaux ne découvrent la perſonne qui la porte.

C'eſt un habit de toile, couleur de vache ou de cheval depuis la tête juſques aux pieds, avec un bonnet figure 38. qui doit être fait comme la tête d'une vache ou d'un cheval, aiant des cornes ou des oreilles, & des yeux lettre S, & la place R, pour mettre la tête dedans, avec deux pieces de la même toile marquées dans des lettres T, V, pour attacher autour du col, & tenir le bonnet. Et d'autant que les oiſeaux ſe pourroient épouvanter ne voiant que deux jambes, il faut laiſſer pendre deux morceaux de la même étoffe au bout des manches, tout proche la main, ainſi qu'il ſe voit par la 59. figure aux deux lettres Y Z, ſi bien que voulant aborder les oiſeaux figurez 55. il faudra

ſe

se courber comme une vache ou cheval qui paît, laissant traîner les bouts des manches lettre Z, à bas, presenter toûjours le bout du fusil en marchant de côté & d'autre, & approcher peu à peu pour les tirer à bas, & s'ils se levent, rien ne vous empêchera de les tirer en volant.

Maniere pour prendre les oiseaux passagers servant à la Fauconnerie, & comment il faut instruire & apprivoiser le Duc & le Hibou, pour s'en servir en cette chasse.

CHAPITRE XXXIII.

AVant que de commencer le discours de l'education du Duc & du Hibou, je dois vous dire, que tous les oiseaux qui reposent la nuit, sont ennemis de ceux qui dorment le jour; comme du Duc, de l'Orfraïe, l'Effraïe, ou Fresaïe; du Hibou, de la Cheveche, la Hulote, &c. Si bien, que lors qu'ils en voient quelqu'un sur jour, ils se tourmentent, tous les petits oiseaux se perchent autour de lui, & font un certain cri pour s'assembler, & les gros se jettent dessus pour le battre; c'est pourquoi on se sert du Duc pour prendre les oiseaux de proïe passagers, parce qu'ils le connoissent comme leur grand ennemi.

On peut se servir aussi d'un Chat-huan, & le dresser comme le Duc, pour le divertissement seulement, parce qu'on ne peut prendre avec le chat-huan ou hibou, que de petits Eperviers, des Emerillons, Corneilles, Pies, & Geais, qui ne sont passagers, mais avec l'autre on peut prendre des Faucons, Autours, Laniers, Sacres, Faux-perdriaux, Eperviers, & generalement les mêmes oiseaux qu'on prendroit avec le hibou.

Parlons maintenant de la maniere qu'il faut travailler pour inſtruire nos oiſeaux nocturnes. La premiere choſe qu'il faut apprendre au Duc, c'eſt de venir manger ſur le poing, & lors qu'il y eſt accoûtumé, on le met dans une chambre, ou dans une galerie, en laquelle il faut mettre deux billots de bois, hauts de deux pieds, qui ſeront coupez par le haut en dos d'ane, ou pour mieux faire comprendre comme le haut d'une maiſon, afin que l'oiſeau puiſſe ſe percher deſſus. L'un de ces billots ſera à un bout de la chambre ou galerie, & l'autre à l'autre bout. On attachera une corde, groſſe comme le petit doigt, d'un bout à un billot, & ira rendre juſques par deſſus l'autre, on y paſſera auparavant une boucle ou anneau de fer, cuivre, ou autre matiere, pour lier une autre cordelette ou courroïe longue de trois pieds, qui tiendra le Duc par les jambes, ainſi qu'un oiſeau de fauconnerie. Cette boucle doit avoir liberté de ſe mouvoir le long de la corde d'un billot à l'autre, pour ſoulager l'oiſeau quand il faudra s'ébatre & changer de place. Quand vous commencerez à dreſſer cet oiſeau, il ne faudra pas éloigner les billots plus d'une toiſe l'un de l'autre, puis il faudra les reculer peu à peu de jour à autre, afin de le mieux apprendre & ne le rebuter pas, il ne faut point le ſouffrir ſe poſer à terre : c'eſt pourquoi, on lui accourcira la courroïe ſelon la hauteur des billots, & pour l'accoûtumer de voler d'un lieu à l'autre, vous ne lui donnerez jamais à manger ſur le billot où vous le trouverez perché, mais vous approchant de l'autre vous lui montrerez la paſture, ſans la lui donner, s'il ne quite ſa place pour l'aller querir, & quand il en aura un peu mangé, retournez à l'autre bout de la corde pour le faire ſuivre & lui faites voir la chair, s'il eſt bien inſtruit il y ſera auſſi-tôt comme vous. Tout

Tout ce que j'ai dit pour dresser le Duc se doit observer pour l'instruction du hibou ou chat-huan.

De quelle façon on doit preparer le lieu où l'on veut tendre avec le Duc.

CHAPITRE XXXIV.

LE Duc étant bien accoûtumé, faites provision de cinq ou six livres de corde, grosse comme la moitié du doigt, d'une serpe à couper du bois, & d'une échelle double, puis allez dans une campagne où il y aura fort peu de grands arbres. Choisissez-en un qui soit éloigné des autres de deux ou trois cens pas pour le moins, & bien fourni de branches tout autour, tel que seroit un noïer de moienne hauteur, fait en forme d'un potiron ou champignon.

Aiant trouvé un arbre propre pour tendre, ajustez-le, ainsi qu'il se voit dans la 15. table, en sorte que depuis le bas du tronc A, jusques à la lettre E, il n'y ait aucune branche traînante, & qu'elles soient également élevées de terre tout autour d'environ deux toises, & que les branches qui se trouveront par dessus soient ôtées, & le tout bien uni, afin que rien n'accroche les filets. Vous prendrez garde aussi que dans la touffe de l'arbre il ne paroisse point d'espace vuide, par lequel un oiseau puisse se jetter sur le Duc lors qu'il sera sous l'arbre, mais que les branches & feuillages se trouvent à peu prés également espacées. Il sera bon qu'il y ait quelques branches basses qui avancent plus que les autres, pour en effeuiller les bouts pour perches l'oiseau qui passera, afin qu'il puisse voir le Duc sur le billot au pied de l'arbre. Cela fait, amassez tou-

tes les branches & feuilles qui se trouveront à bas, & les portez bien loin à l'écart, crainte qu'elles n'épouvantent les oiseaux. Choisissez trois branches du dessous de l'arbre qui soient disposées en triangle, c'est à dire, qu'elles soient de trois côtez éloignees également les unes des autres, comme les representent celles marquées des lettres T, V, & l'autre que je suppose être derriere l'arbre, faites une fente avec la serpe dans le bout de chacune de ces trois branches, & que cette fente soit éloignée du tronc de l'arbre d'environ neuf à dix pieds, laquelle servira pour y ficher un petit coin de bois attaché au filet, comme je dirai en son lieu : cela fait, aiez deux billots, dont vous en ajusterez un H, L, sous l'arbre à quatre ou cinq pieds du tronc qui tiendra bien ferme en terre, & l'autre I, sera mis à cent pas delà aussi bien arrêté en terre : piquez aprés trois ou quatre branches R, S, à trois pieds plus loin pour servir de loge à retirer les chasseurs & piquez en terre par derriere chaque billot un gros piquet M, alors le lieu sera preparé pour tendre.

Comment il faut tendre les araignes pour prendre les oiseaux de leurre avec le Duc.

CHAPITRE XXXV.

LE lieu étant ainsi preparé, prenez le Duc, la corde, & une échelle double, & allez du matin sur le lieu destiné pour la chasse, dressez l'échelle au dessous de la fente, que vous avez faite à la branche qui est derriere l'arbre, puis étant monté, prenez le coin de bois qui sera lié au bout de la fiscelle d'un des filets, & le fichez legerement dans la fente. Portez aprés l'échelle sous la branche V D, & fichez dans la fente V, le

le petit coin de bois qui doit être attaché à l'autre bout de la fiscelle du même filet. Ce sera une des araignes tenduë, raportez ensuite l'échelle sous la branche CT, & mettez dans la fente lettre T, un des coins de bois de l'autre araigne, & l'autre dans la fente de la branche qui est derriere l'arbre, alors les deux filets seront tendus en triangle par le haut, comme ils paroissent par les lettres qui sont au bas X, F, A, C, X, retirez l'échelle hors delà, & liez un bout de la grande corde au tronc de l'arbre ou à quelque gros piquet, & la faisant passer par le milieu du dessus du billot L, portez-la pareillement par dessus l'autre marqué de la lettre I, & la faisant bien roidir, attachez-la au piquet M, y aiant auparavant passé la boucle de fer ou cuivre N, à laquelle vous lierez la couroïe du Duc, qui lui tiendra les deux jambes, puis on le posera dessus le billot lettre I, la veuë du côté de l'arbre. Quand il sera en état, il faudra se cacher dans la loge, & avoir toûjours les yeux sur lui pour prendre garde s'il appercevra quelque chose, parce que vous ne pouvez pas découvrir les oiseaux qui volent fort haut, & lui les découvre mieux. On le reconnoîtra lors que le Duc panchera la tête peu à peu de côté, aiant les yeux en l'air, pour lors vous le pousserez par derriere, lui faisant quitter le billot, il volera d'un vol pesant, & s'en ira tout au long de la corde se poser sur l'autre billot qui est sous l'arbre, si bien que l'oiseau passager l'aiant apperceu, il se baissera pour le battre, & voiant l'arbre il se perchera dedans, où s'étant un peu delassé & consideré son ennemi, pensant se jetter dessus, il donnera dans un des filets, qu'il fera tomber, & s'envelopera dedans, d'où vous le retirerez promptement, parce qu'il peut se rompre les plumes en se debatant. Retendez & faites retourner le Duc au billot de la loge pour faire ainsi que devant.

La methode de faire ces araignes eſt enſeignée au 37. chapitre du premier livre.

D'une autre invention pour prendre les oiſeaux de fauconnerie avec des Rets-faillans, ou le Duc ou le Hibou.

CHAPITRE XXXVI.

L'Autre maniere pour prendre les oiſeaux de leurre avec le Duc eſt montrée par les figures de la ſeiziéme table. Je la trouve bien plus aſſeurée & plus facile, que celle du chapitre precedent pour beaucoup de raiſons.

La premiere, c'eſt qu'on n'eſt point ſujet aux difficultez qui ſe rencontrent pour ajuſter un arbre comme il faut, parce qu'il n'eſt pas neceſſaire.

L'autre eſt, que les oiſeaux qui viendront à la veuë du Duc, ne trouvant point d'arbres proches pour s'y percher ſe jetteront d'abord ſur le Duc, & vous les pourrez prendre avant qu'ils aient le temps de ſe reconnoître, & de découvrir la ruſe avec laquelle on les veut prendre, ce qu'ils peuvent faire quand ils ont un arbre pour ſe poſer.

La troiſiéme raiſon qui doit encore obliger à ſe ſervir de mon ſecret, n'eſt pas moins conſiderable que les deux premieres, parce qu'il peut venir trois ou quatre oiſeaux ou plus à la fois, leſquels trouvans un arbre, ils s'y poſent, & l'un d'eux qui ſera le plus grand ennemi du Duc ſe voulant jetter deſſus ſe prendra dans les filets, & épouvantera les autres qui ſe retireront aiant apperçû la fineſſe, d'où s'enſuivra que ce ne ſera peut-être pas le meilleur qui vous demeurera : mais s'il n'y a point d'arbre pour les percher, il eſt à croire qu'ils ſe jetteront tous enſemble pour bleſſer le Duc, ſi bien qu'on en pourra prendre pluſieurs à la fois,

ou

ou choisir celui qui plaira le plus, ce qui est assez probable, supposez que vos filets soient en état, & que vous entendiez bien à les manier.

Les filets dont vous vous servirez à cette chasse ne seront autres que les rets à pluviers, la façon en est montrée au 35. chapitre du premier Livre, & la maniere de les tendre se trouvera aux chapitres vingt-un & vingt-deux de ce Livre.

Pour s'en servir aux oiseaux de fauconnerie, il faudra chercher une grande campagne située en lieu haut & découvert, & là vous choisirez une belle place éloignée des haïes & arbres pour le moins de trois cens pas, dans laquelle vous ferez deux formes pour y mettre deux filets qui se pourront détendre d'un même lieu sans branler de vôtre siege. Le moien de faire ces deux formes se voit dans le chapitre 23. on les fera de même façon, sinon que pour les pluviers les deux rets versent d'un même côté & ceux-cy renversent l'un d'un côté & l'autre de l'autre. Par exemple, si dans la seiziéme table vous avez fait la premiere forme figurée 63. lors que le filet D, F, G, versera, le bout de la guéde D, ira rendre au point E, & le bout F, au point 3. & si vous faisiez une seconde forme figure 62. le liz M 4. seroit depuis le point chiffre 2. jusques à 3. & quand on détendroit le rets, le bout 2. de la guéde verseroit au point M, & le bout 3. au point 4. mais pour s'en servir au Duc, il faut que cette seconde forme soit disposée comme elle paroît, de sorte que tirant la corde du filet, le bord M, tombe sur le point 2. & l'autre 4 sur 3. afin que l'oiseau qui viendra de côté pour frapper le Duc, puisse être pris, soit qu'il passe de gauche à droit, ou de droit à gauche; car on ne le peut prendre que par devant, ainsi que j'ai dit au traité des Pluviers, quiconque aura bien

bien entendu la maniere de prendre les pluviers; & voiant les figures 62. 63. comprendra aussi-tôt comme il faut tendre les rets, lesquels étant en état, on plantera un billot lettre A au milieu des deux formes, & un autre lettre B. au côté de la loge, sur lesquels billots on fera passer la corde pour l'attacher à deux piquets, puis il faudra poter le Duc de même maniere qu'au chapitre precedent, & le tenir sur le billot B, pour le pousser & faire aller sur l'autre lettre A, lors qu'on découvrira en l'air quelque oiseau passager, quand il sera descendu il ne manquera pas de venir un peu de côté pour fraper le Duc. Prenez garde que s'il vient du côté gauche, il le faudra prendre avec le filet figuré 63. & s'il vient du côté droit, on le prendra avec le filet gauche figuré 62. Et pour faire mieux aborder les oiseaux, aiez quelques Pies ou Geais vivans pour vous en servir de meutte.

Fin du troisiéme livre des oiseaux Passagers.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
QUI SONT COMPRIS DANS CETTE TROISIE'ME PARTIE.

Chapitre I. *INſtruction neceſſaire pour prendre les beccaſſes.* 176
Chap. II. *Comment on doit faire des clairieres ou paſſées pour prendre les beccaſſes.* 177
Chap. III. *Maniere pour tendre le filet ou pantiere.* 180
Chap. IV. *De quelle façon l'on peut faire des pantieres aux grandes forêts.* 185
Chap. V. *D'une autre ſorte de pantiere que je nomme volante.* 187
Chap. VI. *Comment les païſans prennent les beccaſſes avec des lacets.* 190
Chap. VII. *De la maniere que les païſans prennent les beccaſſes au long des eaux.* 192
Chap. VIII. *Moien de prendre les cailles avec un hallier.* 194
Chap. IX. *De quelle façon on prend des cailles avec un filet & un chien couchant.* 198
Chap. X. *Comment les païſans prennent les cailles avec un filet ſans chien.* 198
Chap. XI. *Du moien de prendre des cailles avec un filet & un chien par une ſeule perſonne.* 200

Chap.

Chap. XII. *De la maniere pour prendre les Ortelans.* 201
Chap. XIII. *De quelle façon on prend les aloüettes au miroir.* 207
Chap. XIV. *D'une autre maniere de prendre des aloüettes la nuit avec un filet.* 208
Chap. XV. *D'une autre moïen pour prendre les aloüettes à la ridée.* 210
Chap. XVI. *Comment les païſans prennent des aloüettes avec des lacets.* 213
Chap. XVII. *De la maniere pour prendre une compagnie d'aloüettes ſous un filet.* 214
Chap. XVIII. *Inſtruction neceſſaire pour ceux qui voudront prendre des pluviers.* 215
Chap. XIX. *Liſte de tous les inſtrumens neceſſaires pour tendre aux pluviers.* 217
Chap. XX. *Des vents qu'ils faut obſerver pour tendre les filets, & des inconveniens qui peuvent arriver.* 221
Chap. XXI. *De la maniere qu'il faut faire les formes pour tendre les filets à pluviers.* 223
Chap. XXII. *Comment il faut tendre les filets, & diſpoſer les harnois ou l'équipage.* 226
Chap. XXIII. *De la maniere pour faire les formes pour tendre deux filets enſemble.* 230
Chap. XIV. *Pour appeller les pluviers, & les faire venir aux filets.* 232
Chap. XXV. *De quelle façon on prend les canards avec des filets.* 235
Chap. XXVI. *D'une autre maniere pour prendre les canards avec des filets.* 237
Chap. XXVII. *Comment ſe prennent les canards à la glu.* 238
Chap. XXVIII. *D'un moien pour prendre les canards dans l'eau avec des collets & lacets.* 240
Chap. XXIX. *De la maniere pour prendre les canards*

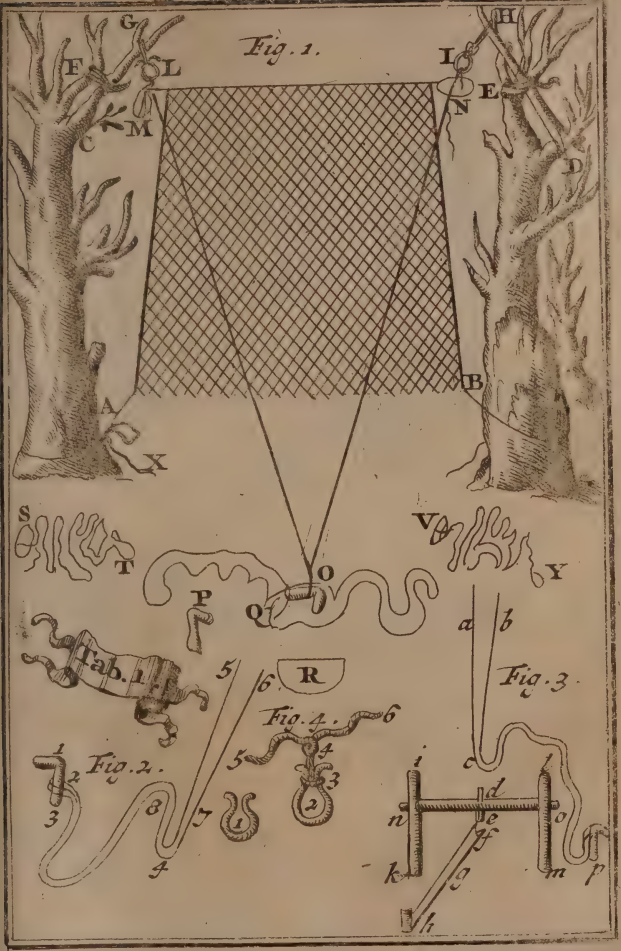


Fig. 1.
G
F
L
C
M
K
H
I
E
N
D
A
B
X
S
T
O
V
Y
P
Q
a
b
Tab. 1.
R
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 2.
1
2
3
4
5
6
7
8
i
c
d
l
n
e
o
f
k
g
m
p
h

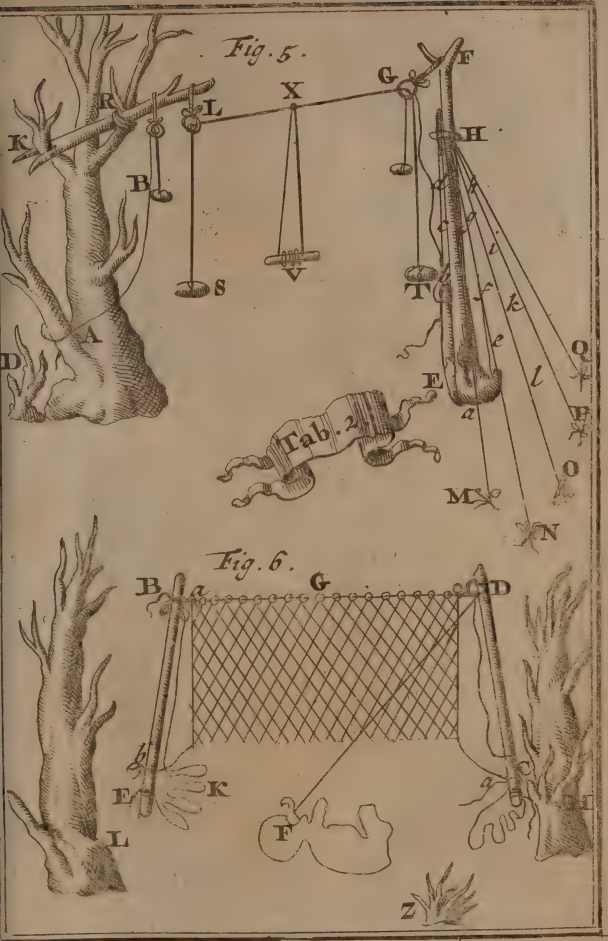


Fig. 5.
R
L
X
G
F
K
H
B
S
T
A
D
E
Q
P
O
M
N
Tab. 2
Fig. 6.
B
G
D
E
K
L
F
H
Z

Fig. 7.

Fig. 8.

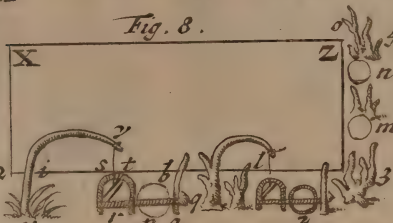


Fig. 10.

Fig. 9.

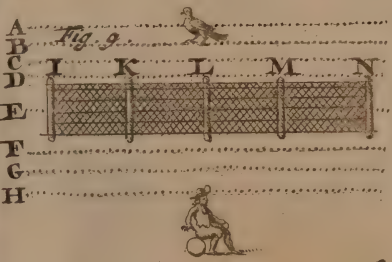


Fig. 11.

Fig. 12.

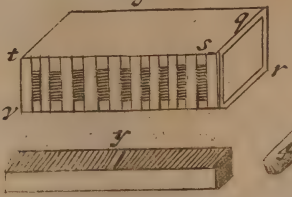
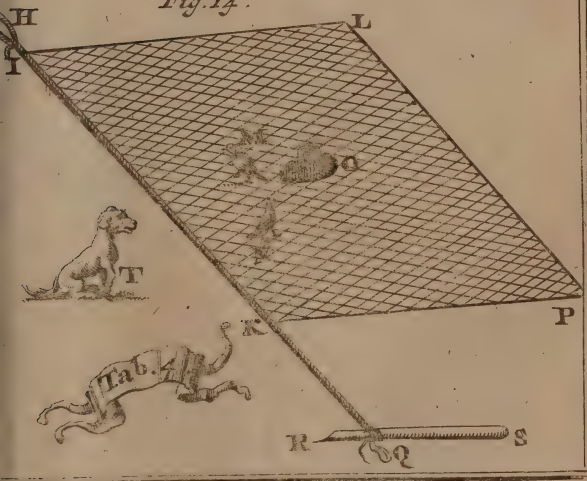
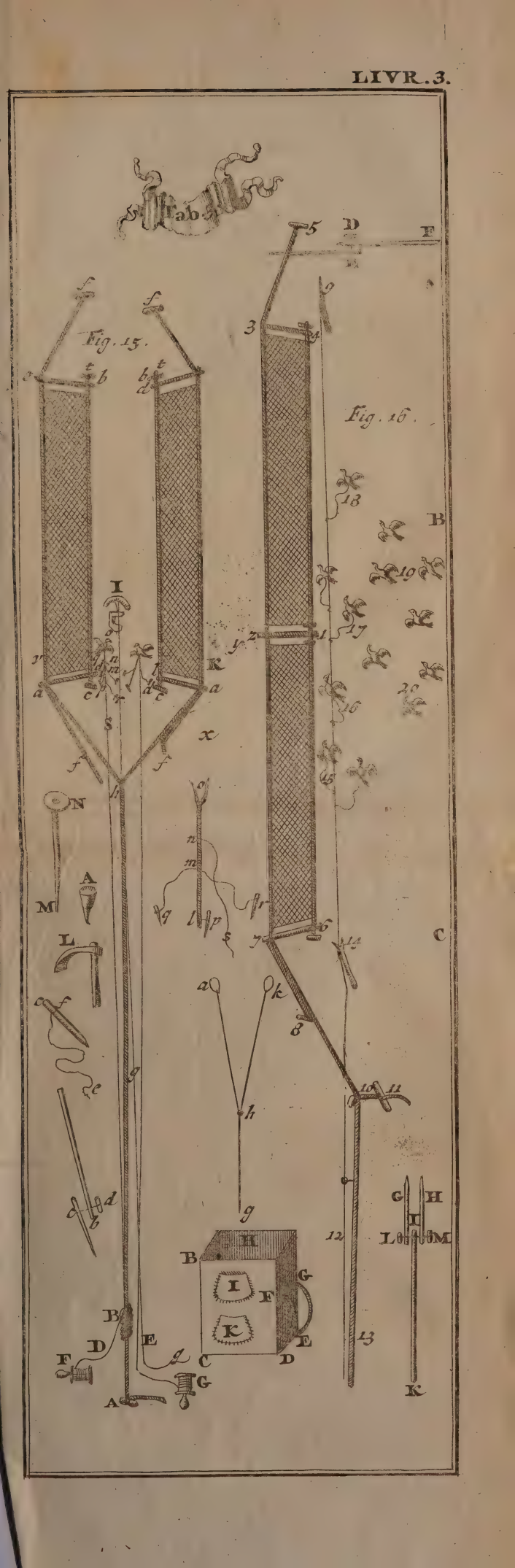


Fig. 13.

Fig. 14.




Fab
Fig. 15.
Fig. 16.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N

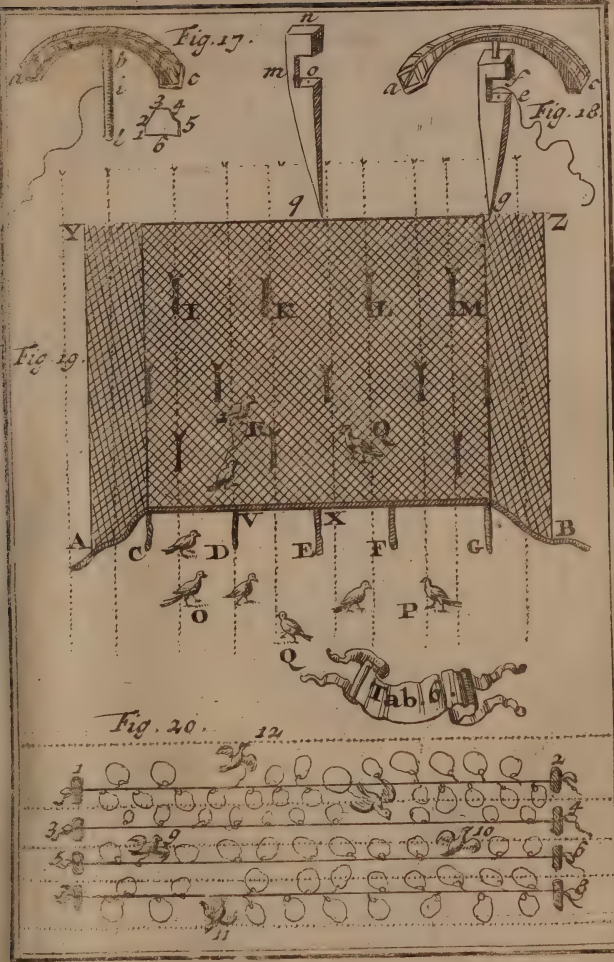
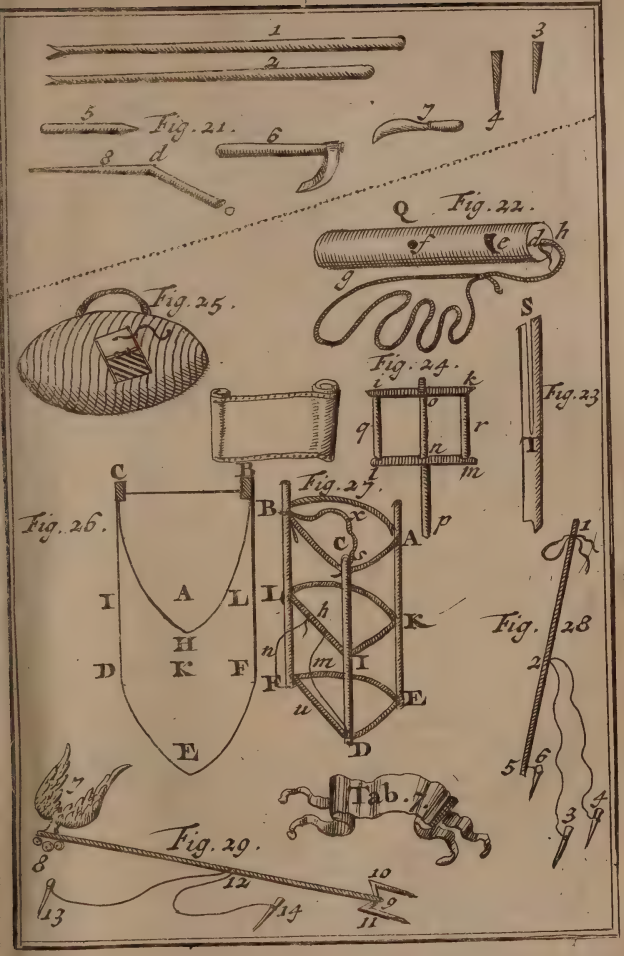


Fig. 17.
Fig. 18.
Fig. 19.
Fig. 20.
Y
Z
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
V
X
a
b
c
d
e
f
g
h
i
l
m
n
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12


1
2
3
4
5
Fig. 21.
6
7
8
d
Q
Fig. 22.
Fig. 25.
Fig. 24.
Fig. 23.
S
C
B
Fig. 26.
Fig. 27.
A
I
L
H
D
K
F
E
Fig. 28
Tab. 7.
Fig. 29.
9
10
11
12
13
14

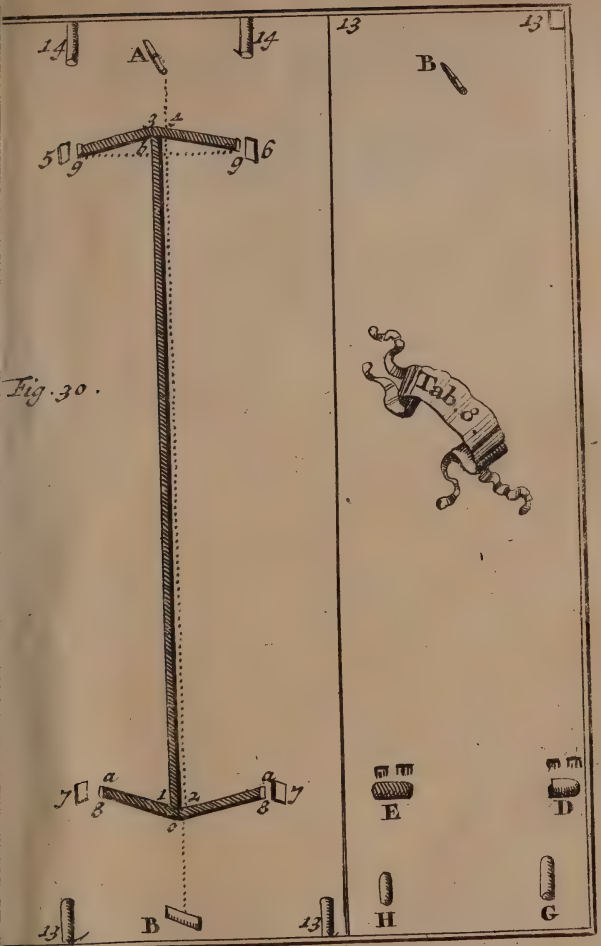
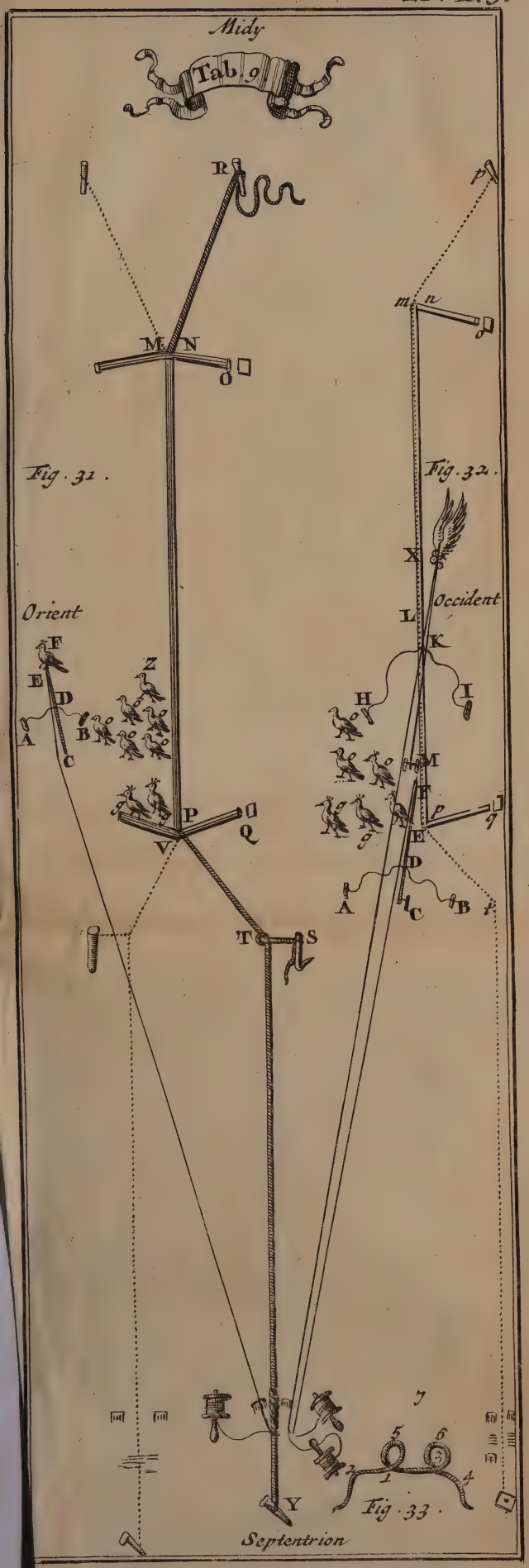


Fig. 30.


Midy
Tab. 9
R
M
N
O
Fig. 31.
Orient
F
E
D
A
B
C
Z
P
Q
V
T
S
Y
Septentrion
p
m
n
Fig. 32.
X
Occident
L
K
H
I
M
E
D
A
B
C
7
5
6
3
1
2
4
Fig. 33.

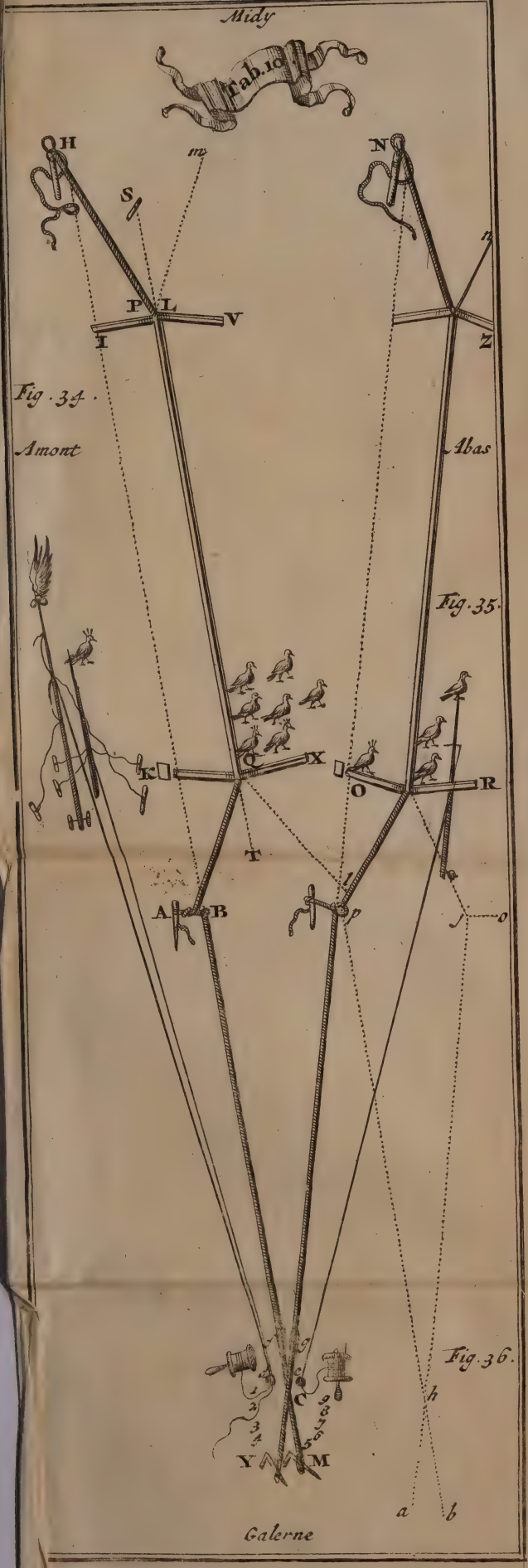

Midy
Fab. 10
H
m
S
P
L
V
I
N
n
Z
Fig. 34.
Amont
Abas
Fig. 35.
K
X
O
R
T
A
B
Fig. 36.
C
Y
M
a
b
Galerne

Fig. 37.

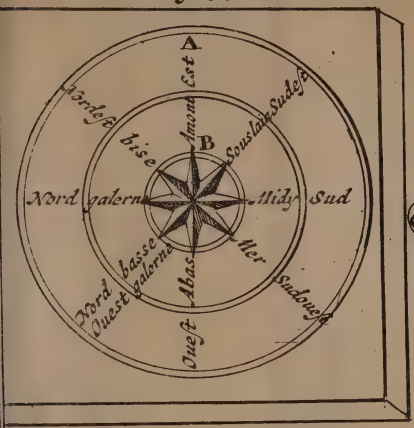
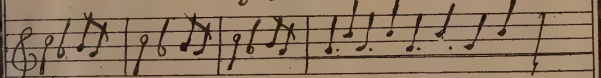
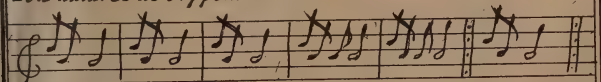


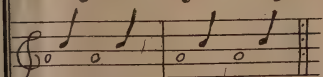
Fig. 38.



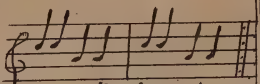
Ton naturel de l'appeau a Plumiers.



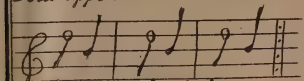
Le vray Ton des gros Suignards.



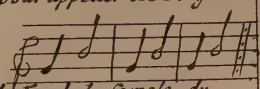
Pour appeller les Courlis.



Ton pour appeller les Suignettes

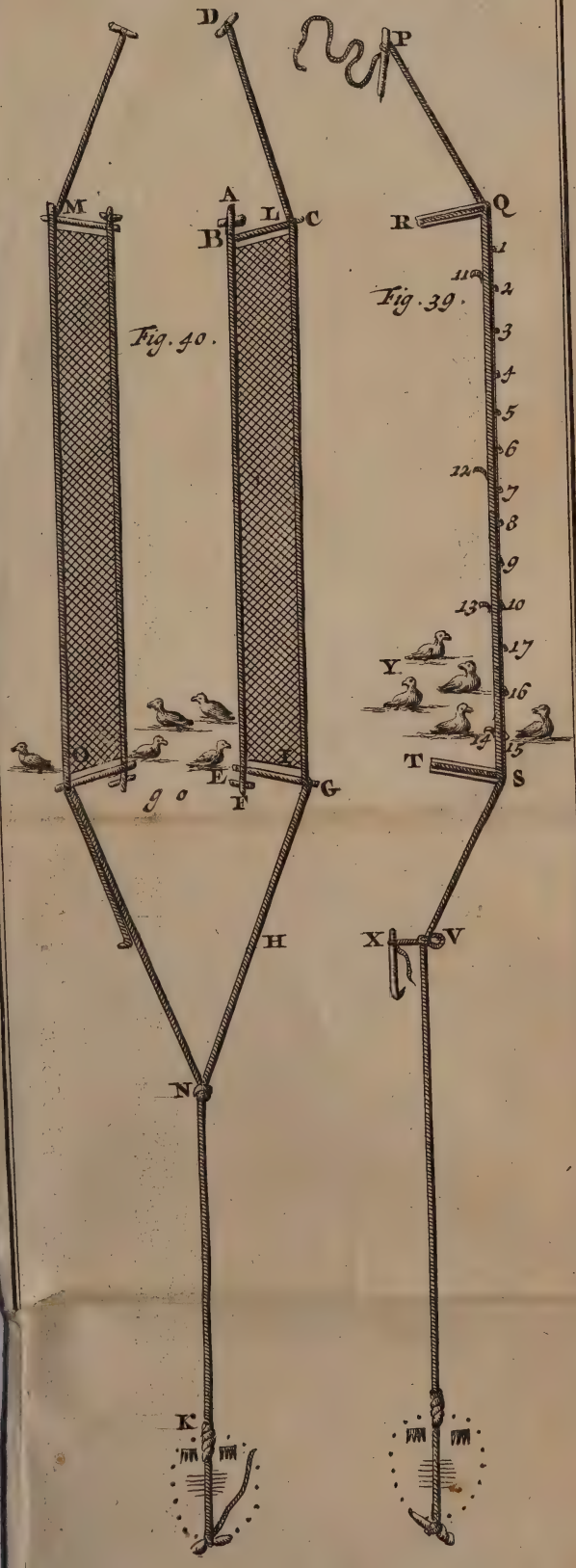


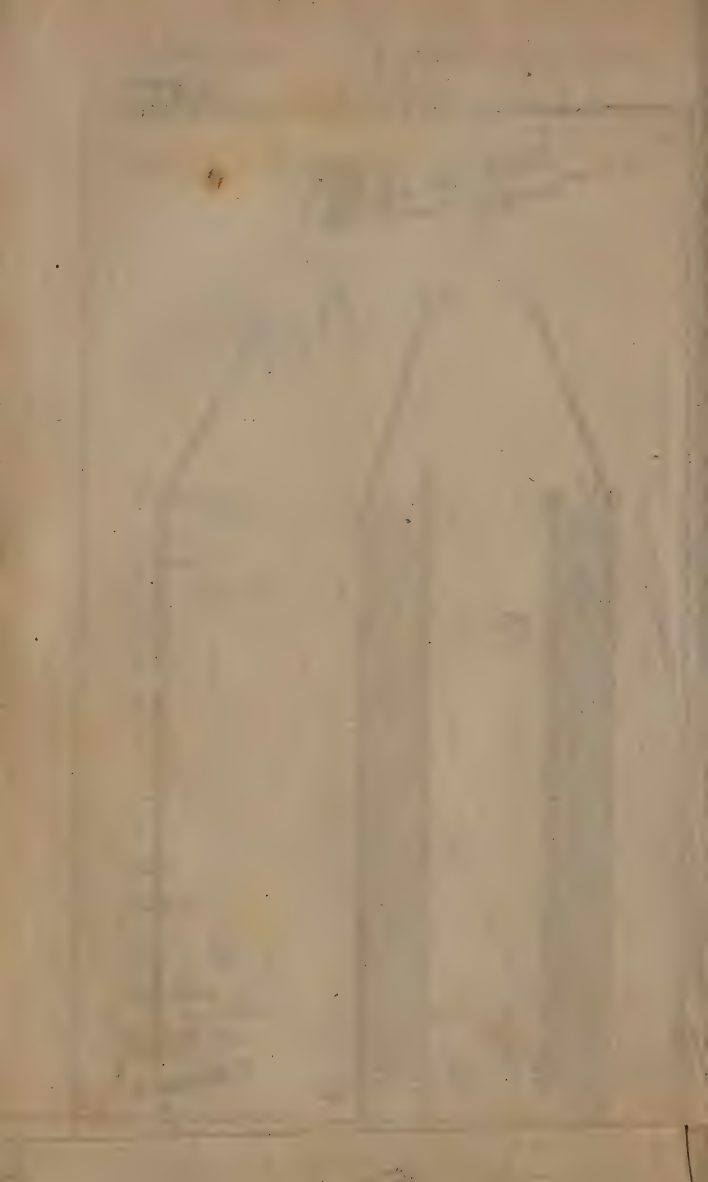
le Ton approchant du Vaneau Masle.



le Ton de la femele du Vaneau.

Tab. 12.


D
P
M
A
B
L
C
R
Q
Fig. 40.
Fig. 39.
1
11
2
3
4
5
6
12
7
8
9
13
10
17
Y
16
15
T
S
O
E
I
F
G
H
X
V
N
K



Tab. 13

Fig. 41.

Fig. 42.

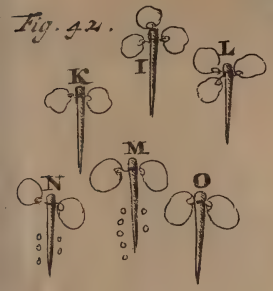


Fig. 43.

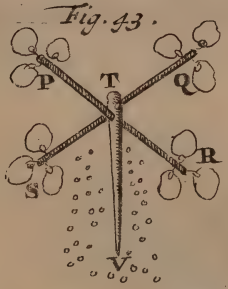


Fig. 44.

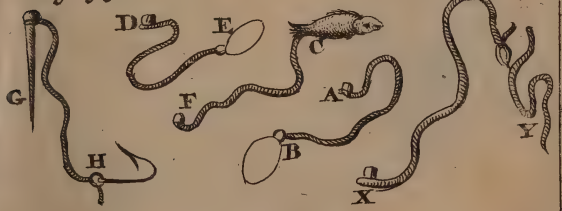


Fig. 45.

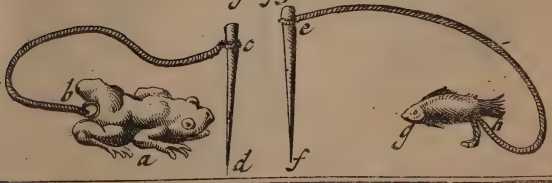
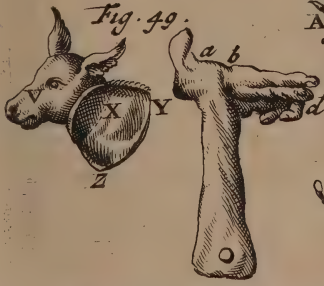


Fig. 46.

Fig. 47.

Fig. 48.

Fig. 49.



Tab. 16.

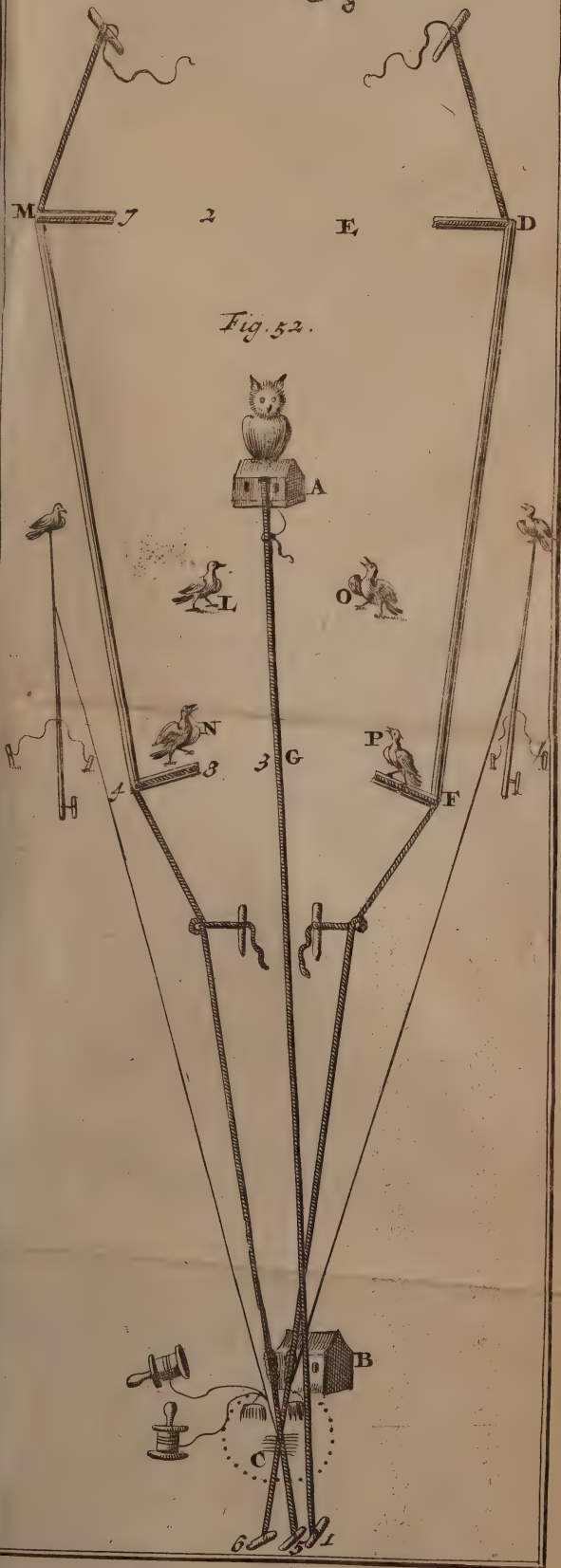


Fig. 52.

nards avec des hameçons. 241
Chap. XXX. *Invention pour prendre des butors & des herons.* 242
Chap. XXXI. *Machine pour approcher les oiſeaux aquatiques.* 244
Chap. XXXII. *Autre machine pour aborder toutes ſortes d'oiſeaux marécageux.* 246
Chap. XXXIII. *Maniere pour prendre les oiſeaux paſſagers ſervant à la fauconnerie, & premierement comment il faut inſtruire & apprivoiſer le Duc & le hibou pour s'en ſervir en cette chaſſe.* 247
Chap. XXXIV. *De quelle façon on doit preparer le lieu où l'on veut tendre avec le Duc.* 249
Chap. XXXV. *Comment il faut tendre les araignes pour prendre les oiſeaux de leurre avec le Duc.* 250
Chap. XXXVI. *D'une autre invention pour prendre les oiſeaux de fauconnerie avec des rets ſaillans & le Duc ou le hibou.* 252

LIVRE

LIVRE QUATRIE'ME,

DANS LEQUEL EST ENSEIGNE'E la maniere de prendre plusieurs sortes de bêtes à quatre pieds, avec des filets, colets, lacets, pieges, & autres machines.

Avertissement au Lecteur, touchant les termes ordinairement usitez.

LA *toise*, contient six pieds de longueur, le pied douze pouces, le pouce douze lignes.

La *ligne ponctuée*, est une ligne marquée de petits points qui se suivent, pour la distinguer d'une ligne tirée toute d'un trait de plume.

Pan ou *paneau*, est un filet, lequel aprés être tendu, paroît comme un pan de muraille.

Collet ou *lacet*, est un brin de fil de fer, auquel on fait une petite boucle ou nœud coulant dans lequel se passe l'entre-bout, de sorte qu'un animal passant la tête, ou le pied dedans, pour peu qu'il tire le *collet*, ou *lacet* se ferme, & tient la bête arrêtée. Il s'en fait aussi de corde, fiscelle-fil, & crin de cheval, qui ont les mêmes noms, la difference est, que ceux qui prennent les animaux par le col se nomment

ment collets, & les autres lacets, ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe appeller l'un & l'autre d'un même nom.

Par le terme de *muce*, on ſçaura que c'eſt le lieu par lequel un animal traverſe ou perce une haïe pour paſſer dans un champ, vigne, ou jardin.

Terrier, eſt un endroit où il y a divers trous proche les uns des autres, comme ſeroit dans une garenne, leſquels terriers ſervent ordinairement de retraites aux lapins, renards, & blereaux.

Corde cablée, eſt une corde faite de trois cordons, dont chacun eſt compoſé de trois autres, qui font neuf brins en toute la corde, pour la mieux connoître on remarquera celles dont l'on ſe ſert aux bâteaux qui ſont cablées.

Marchette, eſt un morceau de bois, qui fait partie de quelque machine, & la tient en état, ſur laquelle une bête venant à marcher ſe prend à la machine, ou en tout cas la fait détendre.

Feuilleure, eſt un terme de menuiſier, qui exprime le bord d'un volet d'une fenêtre, qui eſt entaillée de la moitié de l'épaiſſeur du bois pour fermer la fenêtre plus juſtement.

Queuë d'ironde, ou irondelle, eſt un autre terme de Menuiſier, lors qu'un morceau de bois eſt entaillé en forme de la queuë d'un oiſeau qui vole, c'eſt à dire plus large d'un bout que d'autre.

Et par le terme *d'appaſter* s'entendra mettre de la chair ou autre choſe en quelque lieu pour y attirer l'animal qu'on veut prendre.

Charnié, ou *charniere*, s'entend la tête d'un compas ou deux pieces de fer ou bois qui ſe meuvent l'une dans l'autre, comme ſeroit le couplet, ou fiche d'une fenêtre.

Fuſter, c'eſt lors qu'un animal s'échappe d'un piege où il s'eſt pris, ou bien qu'il apperçoit la ruſe par laquelle on le veut prendre.

LIVRE QUATRIE'ME,

DANS LEQUEL EST ENSEIGNE'E la maniere de prendre plusieurs sortes de bêtes à quatre pieds avec des filets, colets, lacets, pieges, & autres machines.

Du moïen de connoître quel animal aura passé par quelque lieu.

CHAPITRE PREMIER.

Il est absolument necessaire qu'une personne qui voudra mettre en pratique nos ruses enseignées dans cette quatriéme partie, sçache connoître le pied de chaque animal, qui aura passé dans un chemin où la forme de son pied sera marquée, ce qui est assez aisé à voir, lors que la terre est couverte de neige, ou qu'elle est molle, ou bien aprés une petite pluïe, & principalement le matin avant que le monde ou les bestiaux domestiques y aient passé, parce qu'ils effacent les voïes des animaux sauvages. Pour cet effet, j'ai dessigné dans la 10. table diverses figures representant plusieurs pieds d'animaux comme du loup, chien mâtin, renard, blereau, lievre, lapin, &

& chat domeſtique, tels que chaque animal l'imprime ſur la terre. Le premier pied qui eſt du loup, eſt aſſez aiſé à diſcerner d'avec celui du chien mâtin parce que le chien chemine toûjours avec action, & d'un pas vîte, il imprime & écarte plus les argots que le loup qui va lentement, avec crainte, & poſe le pied plus legerement, principalement du talon, que non pas le mâtin. Mais quand il eſt chaſſé & contraint de fuir, pour lors il écarte davantage les doigts des pieds, parce qu'il appuïe avec plus de force.

Le pied du renard eſt fort ſemblable à celui d'un chien de chaſſe, on le diſtinguera en ce qu'il n'écarte pas auſſi tant les argots, s'il n'eſt preſſé de fuir, & poſe le pied fort legerement du talon.

Celui du Blereau eſt aſſez facile à remarquer, d'autant qu'il differe de beaucoup aux autres Animaux, aiant les doigts du pied tous ſemblables & le talon fort gros, il poſe le pied peſamment & également par tout.

Le pied de la Loire, ou Loutre, eſt preſque de la même forme de celui du Blereau, ſinon que les doigts du pied avancent les uns plus que les autres par degrez comme le pied d'une perſonne, le train ne s'en rencontre qu'au long des eaux, où elle cherche ſa pâture.

Le pied du Lievre & du Lapin ſont ſemblables, il n'y a de differeuce qu'un peu en ſa grandeur: Mais afin de ne vous y point tromper, vous ſerez informé qu'un Lievre en marchant poſe un pied devant l'autre, & le Lapin aſſied les deux de devant enſemble côté à côté, & ceux de derriere de même.

Pour le pied du Chat putois, il eſt preſque égal au chat commun, ſinon qu'il n'appuïe pas tant le derriere.

Ce-

Celui du Foin eſt fait comme le pied du plus petit chien qu'on voïe, ſinon qu'il eſt plus long & les doigts plus preſſez.

C'eſt une remarque generale, que tous Animaux ſauvages n'appuïent pas tant le talon du pied, que les domeſtiques qui appochent de leur eſpece, & que les femelles appuïent encore moins que les mâles.

Comment on peut prendre des lievres avec un filet que les païſans appellent un pan, ou paneau ſimple.

CHAPITRE II.

IL y a quantité de païſans qui ſe mêlent de prendre les lievres & lapins avec un certain filet qu'ils appellent un pan, & d'aucuns un paneau; (a) il s'en voit de deux ſortes: pour les tendre il faut que ce ſoit dans un chemin, ou quelque paſſée d'un bois, parce que les animaux ſuivent toûjours le lieu le plus aiſé & battu.

Quand un païſan veut prendre des Lievres & des Lapins, il obſerve avant que de tendre, de quel côté le gibier doit venir, afin qu'il ne découvre pas le filet comme il feroit, ſi ſon chemin s'adonnoit aiant le nez dans le vent; c'eſt pourquoi il ne fait bon tendre le filet que dans le lieu où le Lievre & le vent viennent d'un même côté: On pourroit pourtant y tendre quand le vent ne feroit que côtoier, auquel cas on eſt obligé de ſe cacher à l'oppoſite du même vent, ainſi que vous l'apprendrez ci-aprés, & ſi vous de-

(a) *Invention de l'Auteur.*

desirez avoir l'experience de cette chasse, instruisez-vous par la demonstration de la premiere Table. Les deux lignes ponctuées A B, C D, representent les deux bords du chemin où vous voulez tendre, & la troisiéme figure le filet tendu. Le vent est supposé venir avec le Lievre du côté d'Occident.

Vous devez avoir trois ou quatre bâtons O, P, Q, longs de quatre pieds & gros comme le pouce, pointus par le gros bout & un peu courbez par le petit bout, R, S, T, vous les piquerez en terre un peu panchez, comme si c'étoit le vent qui les tint en cet état, deux desquels seront aux deux bords du chemin O Q, & les autres dans le milieu selon la largeur ou portée du filet que vous poserez, sçavoir la derniere maille du coin à l'extremité du bâton R. & la derniere maille du milieu sur le bâton S, & l'autre coin sur T, ensorte qu'il tienne si peu que le Lievre venant à donner dedans, le fasse tomber. Lors que le filet sera tendu, il faut s'éloigner de dix ou douze pas, & se cacher dans quelque buisson à côté du chemin, en un lieu d'où vous puissiez voir vôtre gibier, & n'en être pas veu, comme (par exemple) à l'endroit marqué de la lettre X, mais pour y aller, donnez-vous bien de garde de marcher dans le chemin, du côté que vous attendez la bête, & aiant ajusté le paneau, retournez tout au long par le derriere, quand vous serez à la lettre V, cheminez (comme montre l'arc ou ligne courbe ponctuée) vers X, & vous y cachez. Y étant ne faites point de bruit, & lors que vous verrez venir le Lievre (qui ne manquera pas de s'arrêter proche du lieu où vous serez) retenez vôtre haleine, il avancera un peu, & si-tôt qu'il vous aura passé seulement d'une toise, frapez des mains, il fuira de viteſſe dans le filet, d'où vous le retirerez promtement

tement pour tendre comme devant, afin d'en prendre un autre, si l'heure n'est passée.

S'il n'y a pas de buisson, fossé, ou autre lieu commode pour vous cacher, & qu'il y ait un arbre proche, montez dedans, & lors que le lievre passera, jettez aprés lui vôtre chapeau, il fuira dans le filet. J'ai montré au 39. chapitre du premier livre la maniere de faire ce filet.

D'une autre sorte de paneau dont les païsans se servent ordinairement pour prendre les lievres & les lapins.

CHAPITRE III.

LE pan, dont j'ai parlé au chapitre precedent est commode à tendre quand le temps est calme, mais par un grand vent, il est difficile de le tenir en état, & quelquefois si on n'est bien prompt, le gibier s'échape. En voici un autre autre qui est le plus usité des païsans & plus asseuré, mais aussi plus embarassant. La maniere de le faire est contenuë au 39 chapitre de premier livre, & sa forme designée dans la deuxiéme figure de la premiere table. Il faut pour la tendre faire les mêmes observations qu'au chapitre precedent, & avoir deux bâtons K L, M N, longs d'environ quatre pieds & gros comme deux ou trois fois le pouce, lesquels doivent être coupez bien unîment par chaque bout, puis étant sur le lieu prenez les deux bouts des ficelles qui sont d'un même côté du filet, & les attachez ensemble au bas de quelque arbre ou piquet, à un pied & demi proche la terre, & qui soit hors du chemin, par exemple à la lettre H, faites-

tes en autant à l'autre côté I. & que les fiſcelles ſoient aſſez lâches dans le milieu pour pouvoir poſer les bâtons entre les deux, que vous ajuſterez en cette ſorte. Prenez le bâton K L, & le poſez au bord du chemin d'un bout à terre ſur la fiſcelle L, du bas du filet, & mettez l'autre fiſcelle du haut ſur l'autre bout K, du bâton, & cheminant tout au travers du chemin par derriere le filet, tenez bien avec la main la fiſcelle d'en-haut, afin que le bâton ne ſe defaſſe point, puis étant à l'autre rive du chemin, accommodez le bâton M N, ainſi que l'autre, & faites ſi bien qu'ils panchent un peu tous deux du côté par où doit venir le lievre, de façon que l'animal venant à donner dans le filet, il fait ſortir les bâtons d'entre les fiſcelles, & s'enveloppe à cauſe que les mailles qui ont liberté d'aller d'un bout à l'autre de la fiſcelle, venant à s'aſſembler, donnent ſuffiſamment de la poche au filet pour y retenir le lievre, ou autre bête enfermée.

Autre moien de prendre des lievres & lapins avec un paneau double, ou pan contre-maillé.

CHAPITRE IV.

ON peut ſe ſervir d'un pan double qui ſera moins embarraſſant que les deux precedens, mais il s'apperçoit auſſi de plus loin que les autres. Ce filet eſt bon principalement dans les chemins où courent les lapins, qui quelquefois vont cinq ou ſix les uns aprés les autrs, & ſe peuvent tous prendre; parce que ce pan ne tombe point. J'ai fait voir au 38. chapitre du premier livre la methode de le faire, & je montre en ce lieu la maniere de s'en

ſervir par la deſcription de la premiere figure de la premiere Table. Je ſuppoſe que vous aiez obſervé ce que j'ai dit aux Chapitres premier & ſecond, & que les lignes ponctuées marquées des lettres A, B, C, D, ſoient toûjours les bords du chemin. Piquez un des bâtons du pan à la lettre E, & un autre au milieu F, & ainſi des autres, tant que le paſſage ſoit tout fermé, puis retirez-vous dans le buiſſon ou arbre, comme j'ai dit ci-devant, ſinon qu'il faut être plus éloigné du filet qu'aux autres pans.

Il eſt à remarquer qu'on ne peut prendre avec les pans doubles que des Lievres & Lapins, mais aux autres precedens on y prend des Renards, Blereaux, Lievres, Lapins, Chats putois, & des Loups: C'eſt pourquoi ſi vous croiez qu'il en doive paſſer au long du chemin où vous tendrez, portez avec vous une fourche de fer ou quelque autre ferrement, afin de les tuer promptement avant qu'ils aient rompu le filet.

La vraïe heure de tendre ces trois ſortes de pans, eſt le matin à la pointe du jour, & y guetter juſques à demie heure aprés que le Soleil eſt levé, principalement durant les grands jours, & le ſoir demie heure devant le Soleil couché juſques à la nuit toute cloſe.

De la maniere que les païſans prennent les Lievres aux Collets.

CHAPITRE V.

PLuſieurs païſans ſe mêlent de prendre les Lievres aux collets qui ſont faits de fil de fer, ou pour le mieux de laiton recuit gros comme une épingle commu-

mune, auquel on fait une petite boucle à un des bouts, & l'autre se passe dedans pour le tenir fermé en rond comme pour y passer un sabot ou un gros soulier, & quelquefois davantage, selon la grandeur du trou par où passe le Lievre, quand le fil de laiton est trop foible, on le met en double le tortillant ensemble.

Celui qui fait ordinaire de colleter ne manque pas une Fête ni un Dimanche de se promener autour des pieces de terre ensemencées, & regarder au long des haïes s'il reconnoîtra la passée d'un Lievre; ce qui s'apperçoit facilement à cause qu'il demeure du poil à la muce ou passage, soit d'un Lievre ou de quelque autre Animal qui y aura passé. Quand le païsan a reconnu le passage de son gibier, il ne manque pas de retourner voir le lendemain s'il y aura encore du poil, afin d'être plus asseuré si c'est une passée ordinaire, & pour lors il tend un collet en cette sorte.

Voïez dans la seconde Table la 5. figure qui represente une haïe dans laquelle je suppose qu'un Lievre passe par les trois endrois marquez des lettres M, N, O. Le Colleteur prend du bled verd, du Genet, du Serpolet, ou des crotes ou fiente du même lievre qu'il trouve dans le champ, il en frotte ses mains & les collets, puis s'approchant du passage L, le nez dans le vent, il attache un collet à une branche de la haïe la plus proche de la muce, par exemple à la lettre N, en sorte que la bête ne puisse passer sans mettre la tête dedans: & si par hazard le passage n'est pas rond, & qu'il soit plus haut que large, comme il est au milieu marqué des lettres M, p, Q. il prend deux petits morceaux de bois gros comme une plume à écrire, qui sont un peu fourchus par les deux bouts, il les pique dessous le collet pour les tenir à telle hauteur qu'il est necessai-

re, ainſi qu'ils ſont marquez des lettres P, Q, & ſi la paſſée eſt trop large pour y tendre un collet, il l'étrecit avec quelques branches qu'il pique à côté, mais il n'y met pas le collet que le lievre n'y ait paſſé une autre fois depuis que les petites branches y auront été poſées, & ſi ce n'eſt qu'un levraut qui ait accoûtumé d'y paſſer, il ne s'épouvantera pas, quoi que le paſſage ſoit étreci, mais un lievre ſera bien trois ou quatre nuits avant que ſe hazarder d'y paſſer, ſans delaiſſer pourtant d'y faire quelque reveuë de loin, & s'approcher de la muce à cauſe du changement. Les vieux lievres qui ſont plus ruſez bien qu'on n'ait point augmenté ni diminué leurs paſſées connoiſſent toûjours bien que le collet n'avoit pas appris d'y être : ainſi ils grattent des quatre pieds tout autour & dans la muce pour le ranger, puis ils paſſent dedans, ce qui fait que le payſan trouve tous les matins ſon collet fermé au côté de la muce: C'eſt ce que j'ai experimenté quelquefois, comme je dirai au Chapitre ſuivant.

Autre maniere pour prendre les lievres qui ſont ruſez aux Collets communs.

CHAPITRE VI.

JE ſçai par experience que les vieux lievres ne paſſent point dans une muce qu'ils ne grattent auparavant, (a) & principalement quand ils apperçoivent le moindre brin d'herbe que le vent y a jetté, qu'ils n'ont pas appris d'y voir. Vous ſçaurez que je me ſuis autrefois diverti à tendre des collets

(b) *Invention de l'Auteur.*

lets pour prendre des lievres, il s'en addonna un par hazard qui étoit plus rusé que moi, & qui me donna bien de l'exercice quinze jours de suite avant que de connoître ses ruses. Je ne manquois jamais tous les matins de trouver à un certain endroit mon collet fermé & rangé au côté de la passée, & je ne pouvois m'imaginer comment cela se pouvoit faire sinon que le lievre le rangeât avec les pieds; & pour m'en éclaircir, je me servis d'une autre ruse, qui est qu'aprés avoir tendu le collet comme j'avois accoûtumé, j'en posai un autre à plate terre, ainsi que vous le voiez marqué de la lettre b, au dessous du collet O, de la même 4. figure que j'attachai au bas d'une branche lettre a, & mis quelques feuilles dessus, là nuit suivante le lievre ne manqua pas de gratter à son ordinaire, il défit le collet commun O, mais il se prit à l'autre b. par le bout d'un des pieds de derriere. Ainsi je fus asseuré du fait & le pris tout vivant, où il me donna autant de plaisir, qu'il m'avoit causé de peine.

Comment on peut prendre les lapins qui vont de nuit manger dans un jardin non clos de murailles.

CHAPITRE. VII.

LEs lapins ou connils, qui ne sont pas si rusez que les lievres, (a) se prennent plus facilement aux collets, mais ils n'y demeurent gueres. Car d'abord qu'un lapin se sent arrêté, au lieu de tirer comme fait le lievre, il détourne la tête & tranche le collet avec les dents, ce que l'autre ne fait que bien rarement. Il y a quantité de lieux à la compagne où les lapins gâtent les jardins qui ne sont enclos de murailles, & s'il n'y a pas moien de les en empê-

 cher,

(a) *Invention de l'Auteur.*

cher, à cauſe qu'ils n'y vont que de nuit fort tard, & lors qu'on ne peut les découvrir pour les tirer. Si telle choſe vous arrive, ſervez-vous de l'invention qui eſt expliquée par la demonſtration de la 6. figure dans la ſeconde Table, qui repreſente la haïe de vôtre jardin, & l'endroit marqué de la lettre V, la muce ou paſſée du lapin.

Piquez-y tout au bord un morceau de bois ou piquet T, gros comme deux fois le pouce, long d'environ un pied, aiant à un pouce proche du bout d'en haut au lieu marqué de la lettre S, un trou à mettre le bout du petit doigt. Aiez un collet de fil de laiton, & y attachez au bout une fiſcelle un peu forte, laquelle vous paſſerez dans le trou du piquet, & la lierez au bout de quelque branche forte que vous tiendrez ploiée, comme par exemple celle marquée de la lettre R. Cela fait, vous aurez un petit bâton un peu moins gros que le petit doigt, long d'un pouce, que ficherez dans le trou S, en ſorte que la branche s'en retournant ne puiſſe attirer le collet aprés ſoi, qui ſera retenu par le petit bâton S, à cauſe du nœud que fait le collet avec la fiſcelle attachés enſemble. Aprés cela, étendez & ouvrez le collet V, de la grandeur de la muce, de façon que les lapins ne puiſſent paſſer ſans mettre la tête dedans. Le premier qui voudra y paſſer aiant entré la tête, penſera tirer pour couper ce qui le tient arrêté, il fera tomber le petit bâton du trou S, qui donnera liberté à la branche R, de s'en retourner : Ainſi l'animal s'étranglera.

La figure marquée des lettres Y, Z, eſt deſſignée, pour mieux faire comprendre la forme du bâton. Le trou eſt au lieu marqué Y, & le petit bâton Z, qui ne doit y entrer que le petit bout coupé en rond, pour empêcher ſeulement le nœud du collet de paſſer.

La

La maniere de prendre les lapins de jour avec des pans doubles ou contre-maillez.

CHAPITRE VIII.

LA plûpart du jour les lapins vont s'ébattre & manger parmi les buissons, dans les genets & haies un peu fortes, où ils se retirent, lors qu'ils entendent du bruit, & si on les presse en frapant les haïes, ou qu'un chien les poursuive, ils fuient vers leurs terriers.

Si vous desirez en prendre ayez un ou plusieurs pans doubles faits ainsi que j'ai montré au 38 Chapitre du premier livre, & soiez informé de quel côté sont les Terriers, afin de tendre toûjours le filet vers cet endroit. Puis allez vous promener de côté & d'autre dans les lieux où il peut y avoir des connils, & lors que vous verrez une haïe ou un buisson un peu fort, n'en approchez point plus prés de dix ou douze pas, & piquez les filets en demi-cercle, fermant aux lapins le chemin des clapiers, & retournez par derriere la haïe ou buisson, fraper d'un bâton ou de quelque autre chose; s'il y en a quelqu'un, il voudra sortir, croiant s'aller promptement retirer dans son trou, & se jettera dans les filets, d'où vous le retirerez incontinent, parce qu'il les trancheroit aussi-tôt; l'aiant pris, ploiez les pans & cherchez quelque autre endroit, où il s'en pourra trouver.

Autre moien pour prendre les lapins dans un pan avec un chien.

CHAPITRE XI.

VOici une autre maniere de prendre des lapins plus asseurée que la precedente. (a) Il est necessaire de sçavoir l'endroit des Terriers & d'avoir un bon chien basset, ou briquet, & lors que vous voudrez avoir le divertissement de cette chasse, soiez du moins deux personnes, dont l'un s'en ira sur les clapiers, & piquera les filets tout autour, en sorte qu'il n'y ait pas un trou qui ne soit enfermé dans l'enclos des pans. Puis il se retirera en quelque endroit, d'où il puisse voir ou entendre quand un lapin sera pris, l'autre personne qui tiendra le chien étant averti que le tout sera tendu, il le fera chasser un peu au loin en sifflant & parlant à lui, pour l'exciter & lui donner de l'ardeur, afin qu'il poursuive vivement son gibier, lequel voulant se sauver dans les trous se logera dans les filets, d'où le guetteur le retirera promptement, & l'autre personne reprendra le chien pour le faire chasser derechef continuant toûjours tant que vous en aiez assez pris.

La vraye heure de trouver les lapins hors des Terriers, c'est le matin jusques à six ou sept heures, & depuis onze heures jusques à une, & le soir une heure ou deux avant que le soleil se couche, principalement quand il fait sec; Ce n'est pas qu'on n'en puisse bien rencontrer hors les trous, à toutes heures du jour, mais on en trouvera davantage aux heures que j'ai dit.

S'il se rencontre par hazard qu'il y ait tant de trous au

(a) *Invention de l'Auteur.*

au lieu où vous voulez tendre, ou qu'ils soient éloignez les uns des autres, de telle façon que les pans ne puissent tout enclore, il faut les mettre du côté où il y a plus d'apparence que les lapins aborderont, & fermer les trous plus écartez avec quelques pierres, branches ou herbiers.

D'une autre maniere pour prendre les Lapins de jour avec des petits filets nommez Poches.

CHAPITRE X.

LEs poches ou pochettes à lapins, sont certains filets qui se ferment ainsi qu'une bourse. (a) Vous en verrez la forme au 13 chapitre du premier Livre. Pour vous en servir par l'invention que je propose, voiez dans la seconde Table la 4. figure, qui represente les Terriers que vous devez sçavoir comme j'ai dit au Chapitre precedent.

Aïez deux ou trois douzaines de pochettes, & vous en allez aux clapiers, en mettre une sur chaque trou en cette sorte. Ouvrez & étendez le filet sur le trou L, & puis attachez la fiscelle qui passe dans la boucle H, à quelque branche de taillis ou piquets G, & l'autre fiscelle qui entre dans la boucle F, qu'il faudra lier de même à un autre piquet ou branche E, & ainsi de toutes les autres poches.

Si vous n'avez pas assez de filets pour couvrir tous les trous, bouchez ceux qui resteront, avec quelques pierres, feuilles, branches ou herbiers, puis vous placez dans un lieu, d'où vous puissiez

(a) *Invention de l'Auteur.*

voir toutes les poches afin d'y courir, lors qu'il y aura quelque lapin pris; & y étant ne remuez ni faites aucun bruit, pendant qu'un autre personne ira avec un chien chasser dans le bois pour contraindre les lapins de fuir vers leurs clapiers, lesquels approchant se jetteront tout d'un coup dans les poches, d'où il faudra les retirer promptement & retendre comme auparavant.

Les connils se prennent plus facilement à ces sortes de filets, parce qu'ils ne paroissent pas tant.

Comment on prend les lapins avec vn Furet & des Poches.

CHAPITRE XI.

POur bien fureter il faut avoir un bon chien basset ou briquet, & le faire chasser une heure durant dans la garenne, afin d'obliger tous les lapins de se terrer. Quand ils le seront, prenez le chien & l'attachez, aprés cela allez sur les clapiers tendre les poches sur tous les trous, comme il est representé dans la quatriéme figure de la seconde Table, par les trois trous marquez des lettres I, K, L, par exemple sur le trou I, quoi que j'aïe déja montré au Chapitre precedent comment il faut les tendre, je le repeterai encore en ce lieu.

Ouvrez la pochette & l'étendez dessus le trou I, comme une serviette, en sorte qu'elle déborde beaucoup tout autour, passez la ficelle E, dans la boucle F, & l'attachez à quelque pierre, piquet, ou branche, & pareillement la ficelle G, qui passe dans la boucle H, & si vous n'avez assez de filets, bouchez le reste des trous avec quelques pierres ou herbages. Car il n'en faut

faut pas laiſſer un ſeul ſans le fermer, parce que les lapins pourroient ſortir par cet endroit. Tous les trous étant ainſi diſpoſez, vous attacherez une petite ſonnette au col du furet, & le mettrez dans un des trous en levant un peu le filet pour lui donner paſſage, & lors qu'il ſera dedans, ne parlez ni ne remuez point, il fera ſa chaſſe; Le premier qu'il trouve il le pourſuit tant qu'il ſoit ſorti, ſi bien que le lapin fuïant ſon ennemi & voulant quitter le Terrier, il donne dans une des poches & s'enferme. Il faut être prompt à le retirer, & ſi faire ſe peut, que le furet ne le voïe point, afin qu'il ait plus de courage à le retourner chercher; ce qu'il fait auſſitôt, forçant à ſortir les premiers qu'il rencontre, ou les prenant. Quand il ne rencontre rien, il vient au trou pour ſortir, & s'il ne veut retourner, faut lui ſouffler & crachoter ſur le nez, il rentre & cherche encore. Si vous voïez qu'apparemment il n'y peut rien avoir, retirez-le, & le mettez en quelque autre trou, plus éloigné, s'il fait de même c'eſt une marque qu'il n'y a rien, il faut ploïer les filets & chercher d'autres Terriers meilleurs.

Quelquefois le furet trouve un lapin endormi, ou bien il le ſurprend dans un coin, il le tuë, en boit le ſang, ſe couche deſſus & s'y endort, en ce cas on eſt obligé de le perdre, ou de l'attendre à s'éveiller, ce qui dure ſouvent cinq ou ſix heures. C'eſt pourquoi portez une arme à feu pour tirer trois ou quatre coups dans les trous afin de l'éveiller, auſſi-tôt qu'il le ſera il ſortira, mais il faut toûjours le laiſſer dormir une heure avant que de tirer, autrement vôtre bruit ſeroit inutile.

Quand vous prendrez des femelles vous les remettrez pour ne pas dépeupler la garenne, & leur

drez les oreilles, afin qu'elles ne soient tuées par les personnes que vous y envoierez quelquefois à l'affût.

De la maniere qu'il faut nourrir un Furet.

CHAPITRE XII.

QUoi que le furet soit un animal assez commun en d'aucunes contrées, j'ai jugé qu'il ne seroit pas hors de propos d'apprendre la maniere de le nourrir.

Il doit être logé dans un tonneau sur de la paille fraîche qu'on lui changera tous les trois ou quatre jours. Son vivre est pour l'ordinaire du lait de vache tout frais tiré, qu'on lui donne deux fois le jour, sçavoir une verrée au matin & une autre le soir.

Quand on ne peut avoir de lait il faut lui donner le matin un œuf cru, & le soir autant, mais il faut qu'il soit battu, c'est à dire que le blanc & le jaune soient mêlez ensemble.

Toutes les fois que le furet aura chassé, vous pourrez mettre un lapin devant lui & en arracher un œil qu'il mangera, afin de l'encourager & lui faire mieux connoître son gibier.

Lors que vous le voudrez transporter il faut avoir un sac de toile assez grand pour le tenir de sa longueur, & mettre dans le fond une poignée de paille en long pour le coucher.

Quand vous voudrez mettre le furet dans quelques terriers, il faut prendre garde auparavant qu'il entre s'ils sont frequentez des Blereaux & Renards, de crainte qu'ils ne blessent ou tuent vôtre furet, on observera pareillement de ne le mettre

pas

pas dans des rochers à cause des trous & cavernes qui s'y rencontrent, car le furet n'en peut sortir parce qu'il ne saute point.

Instruction touchant les Blereaux.

CHAPITRE XIII.

LEs Blereaux, autrement Taissons, ou Bedouans, sont des animaux assez connus par le degât qu'il font aux vignes. On les peut prendre de diverses façons que j'enseignerai ci-aprés.

Ils font leurs retraites sous terre comme les lapins, & le plus souvent dans les bois & dans les garennes, mais sur tout en celles qui regardent le Septentrion, parce qu'il n'aiment pas le grand jour. Ils n'en sortent que la nuit aprés le Soleil couché, si ce n'est dans les plus longs jours, que la faim les contraint de sortir quelquefois deux heures devant.

Les Blereaux sont grands ennemis des Renards, aussi ne logent-ils jamais ensemble; ils conservent par ce moien les lapins qui sont dans les mêmes Terriers, parce qu'ils donnent la chasse aux Renards, aux Chats communs, & aux Chats putois, les Taissons n'ont point de sentiment & ne voient guere clair, c'est pourquoi une personne qui aura un gros bâton dans la main, & en verra venir quelqu'un peut l'attendre & le tuer.

Il y en a de deux sortes: La premiere sorte est appellée porchins, parce qu'ils ont le nez fait comme celui d'un porc, & sont les plus gros. La deuxiéme espece de Blereau est nommée chenins, à cause qu'ils ont le nez fait comme le chien, & sont un peu plus petit que les autres, tous vivent de même façon, & font leurs petits au mois de Decembre.

Decembre. On les peut prendre par les mêmes inventions, ils fientent bien loin de leurs terriers, & font un trou en terre avec les pates, dans lequel ils mettent leur ordure & y retournent toûjours tant qu'il soit plein, ils prennent ordinairement un même chemin, si bien qu'il est facile de les prendre, quand on a connoissance du lieu par où ils passent. Cela se peut voir par la pique de leurs pieds en terre, aprés la pluïe (selon l'instruction du premier Chapitre & les figures de la 19. table,) ils ne sont jamais plus de cinq ou six jours sans passer par un même endroit, s'ils n'ont été tirez, ou que les chiens les aient poursuivis, ils percent les haïes pour passer dans les champs ou vignes, ils vont aussi dans les jardins champêtres amasser les fruits, & le Printemps au long des eaux prendre des grenoüilles, limaçons, & des sauterelles dans les prairies. Leur coup mortel est sur la tête entre les deux yeux, quoi que d'autres disent qu'il est sur le nez.

Pour faire une machine à prendre les Blereaux la nuit avec un collet de corde.

CHAPITRE XIV.

LEs Blereaux se prennent à toutes sortes de collets, (a) mais ils n'y demeurent gueres à cause qu'ils trancheut. C'est pourquoi j'ai inventé la machine dessignée dans la 8. figure de la troisiéme Table, à laquelle un Blereau étant pris, il est aussi-tôt étranglé. Si vous desirez avoir le divertissement de prendre tels animaux par cette invention, faites provision des ustenciles necessaires pour composer cinq ou six machines

(a) *Invention de l'Auteur.*

machines à la fois, afin de tendre en plusieurs endroits en même temps.

Ce piege est composé d'un bâton, lettre A, gros comme une verge de fleau à battre du bled, long d'un pied & demi, aiant un trou à quatre doigts proche du gros bout A, & qui est pointu par le bout plus menu, & d'un autre second bâton B, un peu plus gros, de même longueur que le premier, lequel doit avoir une mortaise qui passe de part en part pour y mettre une poulie de bois à quatre doigts proche du gros bout B, & pointu par l'autre, il faut un troisiéme bâton C, long d'environ cinq pieds, gros comme le bras, qui sera pointu par son gros bout & fourchu par l'autre, ou bien il faudra y faire une coche ou un trou pour y mettre une cheville ou passer une corde. On doit aussi avoir autant de cordes cablées que de machines, lesquelles cordes seront longues de deux ou trois toises, & faites comme celle qui se voit marquée des lettres I, H, G. On fera au bout G, de chacune, une boucle coulante pour passer dedans le bout I, & à deux pieds proche comme au lieu marqué H, un petit arrêt comme si c'étoit un nœud, lequel sera fait d'un brin de fiscelle qu'on tournera bien ferme deux ou trois tours dessus la corde, puis on le nouëra pour l'y laisser. Chaque corde doit être garnie d'une boucle de fer ou de cuivre D, comme seroit par exemple l'anneau d'une clef de serrure moiennement grosse, dans laquelle passera la corde ou Collet. Cette boucle sera aussi fournie d'une autre corde longue de deux pieds, pour la pendre sur le fourchu ou coche du bâton G. On mettra au pied de chaque machine une pierre pesant trente ou quarante livres, pour s'en servir ainsi que je dirai ci-aprés.

Vous croirez peut-être d'abord que ce piege sera difficile à faire à cause des divers ustenciles que je propose; mais en l'experimentant, on verra qu'il n'y a

pas

par tant d'embaras, j'ai fait & tendu plusieurs fois cette machine en moins d'une heure. Les figures 7. & 8. sont semblables, il n'y a de difference qu'en ce que l'une est la machine tenduë dans la muce du Blereau, & l'autre est tenduë toute seule pour en faire mieux comprendre la forme, aussi les ai-je marqué des mêmes lettres.

Comment il faut tendre la machine pour prendre des Blereaux.

CHAPITRE XV.

AYant connu à la piste le chemin d'un Bedouant, (a) par l'instruction du premier Chapitre) voiez au long des haïes s'il n'y a point de trous par où il aura passé, vous y trouverez quelque poil qui demeure à la muce que vous connoîtrez pour être rude, blanc des deux bouts & noir le dans milieu. Si vous y en trouvez tendez la machine, vous prendrez bien-tôt le Blereau.

Pour vous instruire à tendre le piege, voiez dans la troisiéme Table la 7. figure, que je suppose être la haïe, & le lieu marqué F, la passée du Taisson. Prenez le bâton A, & le piquez en terre tout au raiz de la muce un peu en dedans, il faut le cogner avec un mailler, & qu'il entre à force jusques à ce que le trou qui est au bâton soit à huit ou neuf pouces proches de la terre, piquez dans la même terre à un pied plus loin le bâton B, en sorte que le dessous de la poulie soit au droit du trou du premier baton, posez le troisiéme bâton C, dans la même haïe, éloigné du second d'un pied & demi ou deux pieds, &

(a) *Invention de l'Auteur.*

& le cognez qu'il tienne bien ferme dans la terre, attachez-y au haut C, la boucle de fer D, puis passez le bout I, de la corde par la boucle G, & de là dans le trou du premier bâton A, & aprés dans la mortaise par dessous la poulie du bâton B, & enfin dans la boucle de fer D, tirez le bout I, de cette corde, tant que le petit arrêt de fiscelle H, soit proche le trou du bâton A, auquel trou vous ficherez une petite cheville longue d'un pouce, qui ne doit tenir que pour empêcher le petit arrêt H, de passer, prenez ensuite la pierre E, & la levez jusques à la boucle D, & tirant la corde vous la tournerez autour de la pierre, que vous attacherez à cette corde, à laquelle elle doit être penduë, puis vous ouvrirez le collet F, dans la muce, en sorte que le Blereau ne puisse passer sans mettre la tête dedans, si la passée est trop grande, & que le collet ne tienne pas de lui-même, attachez-le des deux côtez avec un petit brin d'herbe; & si par hazard la muce est trop haute, posez une petite fourchette lettre K, par dessous pour le soûtenir, lors que la bête voudra passer, elle mettra la tête dans le collet & le tirera aprés elle, & se sentant arrêtée voudra s'efforcer. Pour peu d'effort qu'elle fera la petite cheville L, sortira du trou & donnera passage au nœud ou arrêt H, qui laissera aller la pierre E, laquelle par sa pesanteur arrêtera le Blereau par le col, qui s'étranglera. Vous irez voir le matin s'il y aura quelque chose de pris.

Ne vous ennuiez point de ne rien prendre les premiers jours car tôt ou tard vous prendrez le Bedouan depuis que vous aurez découvert son passage.

Maniere pour faire une autre machine plus simple.

CHAPITRE XVI.

VOici une machine plus simple & moins embarrassante, (a) mais aussi moins asseurée que la precedente.

Pour connoître le passage du Blereau il faut faire les mêmes observations qu'au Chapitre ci-dessus, & l'aiant remarqué, cogner le premier bâton A, au bord de la muce par dedans, & à deux pieds plus loin dans la haïe, cogner le plus grand marqué C, qui doit être coupé bien uni par le dessus. Attachez-y la boucle de fer D, & passez le bout de la corde du collet dans le trou du bâtan A, delà, dans la boucle D, liez la pierre E, à la corde, puis posez cette pierre sur le bout du bâton C, qu'elle se tienne d'elle-même, étendez le collet dans la passée, & l'attachez avec de petits brins d herbe, quand le Bedouau aura passé la tête dedans si peu qu'il tirera, il fera tomber la pierre, laquelle sortant de sa place, fera un effort qui l'étranglera : Mais si la corde n'est bien forte, elle pourra rompre du saût que lui donnera la pierre.

Il y a danger que la pierre tombant de cette sorte ne se trouve arrêtée sur la haïe, & que ne faisant son effet, le Blereau se détourne & coupe le collet, ce qu'il ne peut faire à l'autre machine, parce que le grand bâton panche toûjours par la charge de la pierre qui y est attachée.

Du

(a) *Invention de l'Auteur.*

Du moien de faire paſſer un Bedouau par une haïe qu'on aura faite au travers d'un chemin.

CHAPITRE XVII.

SI vous promenant, vous avez apperçû le long d'un petit chemin ou ſentier le train d'un Blereau, (a) & qu'il y ait paſſé pluſieurs fois, il faut y faire une haïe en quelque endroit, où le monde ne paſſe gueres, & pour l'y faire.

Voiez dans la troiſiéme Table la 8. figure, piquez premierement le bâton A, proche le lieu le plus battu du train, ou la muce doit être, & à un pied plus loin, piquez auſſi le ſecond bâton, B, enfin le troiſiéme C, comme ſi c'étoit que la haïe fût déja faite. Vos trois bâtons ainſi piquez, vous en cognerez d'autres de quatre pieds de longueur & aſſez forts pour ſoûtenir la haïe, que vous ferez en ſorte que le chemin ſoit ſi bien fermé, qu'aucun animal ne puiſſe paſſer, que par l'ouverture que vous aurez laiſſée, qui ſera faite comme une muce proche le piquet A.

La nuit étant venuë, le Bedouau prendra ſon chemin ordinaire, auquel rencontrant la haïe nouvellement faite, il cherchera un lieu pour la percer, & trouvant le trou tout fait, il ne fera point difficulté de paſſer, c'eſt pourquoi vous y pourrez tendre la machine, auſſi-tôt que le chemin ſera fermé.

C'eſt l'invention dont je me ſuis ſouvent ſervi, quand je ne pouvois trouver de haïe commode pour tendre mon piege.

Il

(a) *Invention de l'Auteur.*

Il ne faut point apprehender que le Blereau retourne arriere lors qu'il verra le chemin fermé, au contraire il fera son effort pour passer, ce n'est pas comme le Renard, qui retourne sur ses pas quand il apperçoit quelque chose d'extraordinaire dans un chemin où il a accoutûmé de passer.

De quelle façon on doit tendre un piege de fer comme ceux qui se vendent chez les Quinquailliers.

CHAPITRE XVIII.

J'Enseigne ici la maniere de tendre le piege de fer, figure 13. de la quatriéme table, parce que les Quinquailliers ou Marchands qui les vendent ne peuvent pas vous l'apprendre. Je ne m'amuserai pas à décrire par le menu comment il se fait, puis qu'il se trouve à vendre par tout, mais je vous dirai, que ceux qui se vendent sont trop foibles pour leur grandeur. Vous en pourrez faire faire de semblables, & plus forts du tiers ou de la moitié. Je montrerai seulement la maniere & le lieu où il faut les tendre.

Promenez-vous sur jour le long des petits chemins écartez, & prenez garde quel animal y passe, vous le connoîtrez par la pique de leurs pieds aprés la rozée, & afin d'en avoir mieux la connoissance, j'ai fait mon premier Chapitre & dessigné les figures de la dixiéme table pour ce sujet, qui representent la marque des pieds de divers animaux, ainsi qu'ils doivent paroître sur la terre: C'est pourquoi, quand vous aurez veu le pied de quelque bête sauvage, aiez recours aux figures de cette même dixiéme table, pour y reconnoître la trace.

Sup-

Supposez donc que vous aïez découvert par où passe un Renard, & que ce soit un petit chemin large d'un pied ou deux, designé par les deux lignes marquées des lettres M N, O P, de la même 13. figure en la quatrième table, faites une petite fosse dans le milieu, marquée par le grand cercle ponctué V Y, & qu'elle soit de deux ou trois doigts de profondeur, afin d'y placer le piege, & dans le milieu de cette fosse faites-y-en une moïenne representée par l'autre petit cercle ponctuée Q T, qui soit plus profonde que l'autre de trois ou quatre doigts, afin que la marchette R, puisse se mouvoir dedans lors que la bête marchera dessus. Cela fait, posez-y le piege au travers du chemin, en la forme qu'il paroît, puis attachez le bout de la chaîne, Z, avec une corde à une branche ou piquet S, éloigné du piege de trois ou quatre pieds, couvrez le tout de feuilles seiches, que vous jetterez dessus à la negligence, & en mettez pareillement à quatre ou cinq pieds autour, afin que l'animal qui voudra passer n'apprehende rien comme il feroit, s'il n'y avoit des feuilles que sur le piege seulement.

Et pour y mieux faire passer les Renards ou autres animaux carnaciers, (a) prenez quelque morceau de chair cruë, attachez-la au bout d'un bâton, ou d'une corde, & la traînez bien loin tout le long du chemin d'un côté & d'autre du piege, puis retirez-vous jusques au lendemain matin qu'il faudra y aller voir, je m'asseure que pratiquant bien cette ruse, vous ne tendrez pas deux fois inutilement.

On peut aussi tendre ce piege au milieu d'une muce, dans une haïe où il y aura apparence qu'il y passe quelque chose, & en ce cas on couvrira de feuilles seiches ou de quelques herbiers, le piege, comme j'ai déja dit.

(a) *Invention de l'Auteur.*

Com-

Comment on appaſte les Renards pour les attirer aux pieges.

CHAPITRE XIX.

LEs païſans qui ſe mêlent de prendre des Renards aux pieges, n'y tendent que l'hiver, depuis la ſaint André juſques à Pâques, dans le temps que la peau en eſt bonne à vendre, parce qu'ils ne muent point, & qu'il n'y a plus de fruits ſous les arbres, n'y de grenoüilles & limaçons au long des eaux, & que tels animaux ſont contraints de chercher leur pâture en tous lieux, ſoit de jour qu'ils font la guerre aux volailles, ou la nuit qu'ils courent aux lapins & lievres, qu'ils vont chaſſer dans les bois.

Le païſan qui veut prendre des Renards, choiſit un endroit (fort peu frequenté) dans le bois où il ſe trouve une place du moins de deux toiſes de large, ſans arbres n'y buiſſons, qui puiſſent empêcher d'y tendre le piege, & qu'il ait auſſi quelque petit chemin ou ſentier qui y aboutiſſe, ou en ſoit bien proche, afin que les Renards puiſſent ſentir l'appaſt en y paſſant; & dans un endroit de cet eſpace, il y fait comme une foſſe longue d'environ un pied & demi, large d'un pied & de deux pouces de profondeur; Il y fait dans le milieu un trou rond, large de ſix pouces & de cinq ou ſix de creux, puis il remplit tout le vuide de feuilles ſeiches, & en jette ſur la terre par tout aux environs, de crainte que la Bête ne s'épouvante n'en voiant qu'en un endroit. Le lieu étant ainſi diſpoſé, il fait des roſties de pain blanc, qu'il

qu'il fricaſſe aprés avec du ſain de porc nouvellement fait, & les porte ſur le lieu, il les rompt par morceaux, gros comme des noix, & les diſperſe de côté & d'autre le long du chemin & aux environs de la petite foſſe, en mettant trois ou quatre morceaux dans le trou, mêlez parmi les feuilles, & s'en retourne juſques au lendemain qu'il va voir ſi l'appaſt aura été mangé, & principalement celui de la foſſe, ce qu'il continuë trois ou 4. jours, tant qu'il apperçoive que ſon gibier a tiré les rôties du trou, car depuis qu'un renard a une fois goûté de ce mets, il ne paſſe aucune nuit ſans le retourner chercher: C'eſt pourquoi le païſan y tend le piege de bois (contenu au Chapitre ſuivant) pour le prendre.

La Fabrique d'un piege de bois pour prendre les Renards.

CHAPITRE. XX.

POur faire le piege de bois avec quoi on prendra des Renards, voiez les figures 9. 10. & 11. dans la troiſiéme table, & prenez un ais ou planche de bois figure 9. longue d'un pied & demi, large d'un pied, épaiſſe pour le moins d'un demi-pouce. Faites-y au milieu, une ouverture ronde, qui ſoit de trois ou quatre pouces de diametre ou largeur, avec une feuilleure lettre h, qui prenne la moitié de l'épaiſſeur du bois & qui ſoit large d'un demi-pouce, qui doit continuer depuis l'ouverture g, juſques au bout de l'ais e, f, i, & l'entaillez un peu en queuë d'ironde ou d'irondelle, à un pouce prés de la feuillure ronde, du côté de la

lettre

lettre e. Faites enſuite une petite palette e, g, h, (figure 11.) de même épaiſſeur que le grand ais, & qui ait une queuë d'ironde, en ſorte qu'étant poſée ſon bout e, dans la place e, du grand ais, & le bord h, dans la feuilleure h, la palette rempliſſe tout à fait l'ouverture g, comme ſi le tout étoit d'une piece. Faites au milieu de cette palette un petit trou g, à ficher le doigt, vous percerez les quatre coins a, b, c, d, du grand ais, pour y mettre des chevilles de fer ou de bois, afin de le tenir ferme en terre. Je ne dis point la longueur des chevilles, qui doivent être ſelon la dureté du lieu où on les fichera; il faut avoir une cordelette M, Y, N, (de la 10. figure) qui ne ſoit pas plus groſſe qu'une plume à écrire, mais bien forte, longue d'environ ſix ou huit pieds, à laquelle vous ferez une maniere de boucle au bout M, & un nœud à un pied plus loin, marqué de la lettre Y, & de crainte que le nœud ne ſe coupe à la longueur du temps, aiez un petit morceau de corne P, grand comme un petit denier, épais d'un quart-d'écu, qu'il faut percer par le milieu & paſſer par dedans le bout N, de la corde, pour le ranger auprés du nœud Y. On aura auſſi une autre corde N O, longue de quatre ou cinq pieds, aiant au bout O, un bâton attaché, long de deux pieds. Faites pareillement proviſion d'une bonne perche d'ormeau ou d'érable (figure X,) qui aïe dix ou douze pieds de longueur aſſez groſſe & forte, & de trois ou quatre crochets de bois (comme celui qui paroît marqué de la lettre K,) longs d'environ un pied & demi, gros & forts, pointus par le bout, pour les cogner en terre ſur la perche qu'ils doivent tenir en état, ainſi que je dirai ci-aprés.

De la maniere qu'il faut tendre le piege de bois pour prendre les Renards.

CHAPITRE XXI.

QUand vôtre piege ſera fait, & que vous aurez appaſté les Renards en un lieu par l'eſpace de quatre ou cinq jours, ſelon que vous l'aurez jugé à propos, il faudra tendre le piege une demie heure ou une heure devant le Soleil couché, ainſi qu'il eſt repreſenté dans la quatriéme Table par la douziéme figure.

Suppoſez que le chemin ou place dans laquelle doit être tendu le piege ſoit l'entre-deux des lignes M N, P Q, & que la foſſe où étoit l'appaſt eſt tous le piege A B C D, la premiere choſe que vous devez faire c'eſt de vous froter les mains & le deſſous de vos ſouliers avec du galbanon (qui eſt une ſorte de gomme ou reſine qui ſe vend chez les Epiciers ou Droguiſtes) & tirer toutes les feuilles hors du trou & place du piege, puis vous mettrez de la roſtie dans le fond & la palette deſſus, aiant la queuë d'irondelle du côté que doit être mis la perche, qui eſt par exemple vers P Q, placez enſuite le grand ais, de ſorte que la feuillure ſoit deſſous, & la queuë d'irondelle du même côté que que ſera celle de la palette, fichez les quatre chevilles dans les trous A, B, C, D, & les cognez en biaiſant dans la terre pour qu'elle en tienne plus fort, couchez la perche à bas le gros bout L, en droite ligne du piege, & l'autre bout G, de travers comme au lieu marqué du petit a, en ſorte qu'il ſoit éloigné du bord de l'ais C D, d'envi-

ron fix pieds, cognez aprés un crochet sur le bout L, un autre à trois pieds plus loin au lieu marqué K, & un troisiéme à trois autres pieds du second à la lettre I, attachez au bout G, la corde où est le bâton H, puis mettant cette corde entre vos jambes, le bâton étant de travers les deux cuisses par devant, cheminez jusques au piege, en tirant par ce moien la perche aprés vous, qui fera une forme d'arc, prenez la corde où est la boucle, que vous ajusterez comme un collet ou lacet, & la faites passer avec un petit bâton par dedans la feuillure ou coulisse, qui est entaillée par dessous l'ais au lieu cotté de la lettre N, ouvrez & étendez le lacet sur la palette, ensorte que le nœud de la corde avec son petit morceau de corne soit justement dans une petite coche O, qui est faite exprés au bord de l'ouverture, puis placez la palettre E, en sorte qu'elle ferme l'ouverture F, & que le collet soit bien ouvert & étendu par dessous la feuillure du grand ais. Le lacet ainsi ajusté, attachez le bout de la corde à la perche G, le plus court que vous pourrez, afin que la perche tire plus fort: & reculez peu à peu, laissant roidir la corde, & quand la perche sera tout à fait arrêtée, détachez en tout doucement la corde qui y tient & au bâton H, ainsi le piege sera tendu, couvrez-le de feuilles comme la place l'étoit auparavant, & jettez de côté & d'autre des morceaux de rostie.

Le Renard qui aura mangé de l'appast les autres jours, étant sur le lieu, pensera tirer avec ses pates la pasture qu'il sentira dans le trou, comme il avoit de coûtume, il fera tomber la palette, laquelle sortant de sa place donnera liberté de passer au nœud qui est à la corde; mais la perche s'en retournant, fera que le lacet prendra la Bête par le pied,

qui

qui demeurera l'épaule tout au raiz de terre, ne pouvant remuer que des jambes de derriere. Vous irez le matin de bonne heure pour l'en retirer, & retendrez tous les soirs vôtre piege; car depuis que vous aurez pris un Renard en un endroit, vous y en prendrez bien d'autres s'il y en a dans le païs. Une personne peut tendre de ces pieges en plusieurs endroits.

D'une invention fort plaisante & infaillible pour attrapper promtement un Renard ou un Blereau sans guetter.

CHAPITRE XXII.

ON voudroit quelquefois avoir promptement un Renard, (*a*) ou un Blereau pour faire de l'onguent, ou autre chose, & on sçait qu'il s'en retire dans certains endroits, esquels on ne peut avoir, faute de chiens pour les chercher, ou d'arquebuziers pour les tirer, on me dira peut-être, qu'il ne faudra que les guetter au soir à la sortie du trou, ou le matin à la rentrée, & qu'il sera facile d'en avoir : Mais je réponds que tels animaux ne sortent point des terriers, que la nuit sur neuf à dix heures du soir, & s'y retirent aussi de grand matin si ce n'est depuis le mois de Mai jusques au mois de Septembre, qu'ils sortent de meilleure heure, selon que les jours sont plus ou moins grands, joint aussi que les endroits où se terrent les Renards & les Blereaux sont pour l'ordinaire tous entourez de bois & d'épines qui empêchent de les tirer, puis qu'on ne les peut découvrir au travers des branches, ou qu'il ne se ren-

(*a*) *Invention de l'Auteur.*

contre pas d'arbre assez proche pour se mettre dedans à l'affût.

Je veux donc vous donner le moïen d'en avoir, sans y guetter ni vous exposer aux incommoditez du temps & de la saison.

Voiez la 22. figure de la septiéme Table, & lisez avec patience ce discours, afin de vous instruire comment il faut dresser la machine devant le terrier de la bête qu'on veut avoir.

Je suppose que vous sçachiez à point nommé le trou où elle est, & que l'entrée de ce trou soit le lieu marqué des lettres A B, piquez un bâton b, long de demi-pied tout au raiz du bord de l'ouverture, & un autre d f, gros comme le pouce, long d'environ un pied, de l'autre côté à deux pouces proche du trou, ce piquet aura une petite coche au lieu marqué de la lettre f, & à quatre pouces haut de terre. Vous aurez ensuite un bâton b e c, qui doit être quatre doigts plus long que l'espace d'entre les deux piquets b d, aiant un crochet au bout a, & à l'autre c, une petite coche e, ce bâton ou crochet vous est montré à part dans la 23. figure, marquée des lettres E F, le grand piquet est aussi designé par les lettres O P, & sa coche à l'endroit P. Cherchez un lieu éloigné du terrier de dix ou douze pas (selon la commodité) d'où on puisse tirer un coup de fuzil dans le trou sans empêchement d'aucune branche, par exemple l'endroit marqué des lettres G, q, piquez en terre une fourchette de bois p q, haute de quatre pieds ou quatre pieds & demi, & à trois ou quatre pieds plus proche du terrier piquez-y-en un autre G k, un peu plus court, & aprés posez dessus les deux fourches une arquebuze ou un fuzil i r m, & haussez ou baissez la fourchette G k, tant que l'arquebuze se trouve pointée ou braquée

droite

droite dans l'ouverture du trou, ce qu'on pourra voir en la couchant à l'œil ou en jouë, comme si l'on vouloit la tirer sans pourtant l'ôter de dessus les fourches ; & quand elle sera justement au point qu'elle doit être, vous la lierez bien ferme aux deux fourchettes proche de la croche, au lieu marqué de la lettre m, & par le canon à l'endroit r, afin qu'elle ne remuë point & tire plus justement: Quand ce fusil sera accommodé, aiez une fiscelle qui soit forte, laquelle vous passerez par dessous le fusil dans les fourches, & attacherez au bout p, une pierre pesante de sept ou huit livres, & à l'autre bout f, un petit bâton gros comme la moitié du petit doigt, & long d'environ deux pouces, tirez ce bâton & la fiscelle tant que la pierre joigne presque la croche de l'arquebuze, & que le petit bâton puisse être mis d'un bout dans la coche f, du grand piquet d, & l'autre dans la coche e, de la marchette ou crochet a e c, de sorte que cette marchette soit élevée de terre d'un pouce, & que la pierre tienne le tout en état par sa pesanteur. Posez sur ce crochet un petit ais i g, long de huit ou neuf pouces, & large de quatre ou cinq, & le couvrez de feuilles seiches ou de terre, selon la disposition du lieu, & que le tout soit fait en sorte qu'il paroisse fort peu, il ne restera plus pour parfaire la machine, que de bander l'arme à feu, & de lier à la détente o, le bout d'une petite fiscelle, & l'autre bout passant dans la fourche p, sera attaché à la pierre ; cela fait retirez-vous jusques au lendemain matin.

Il est probable & presque infaillible, que la machine étant bien dressée comme je l'enseigne, & qu'il ne pleuve point la nuit sur le fusil, la premiere bête qui sortira du trou y entrera, & venant à poser le pied sur l'ais g, fera tomber la marchette,

chette, laquelle faisant decocher le petit bâton f e, donnera liberté à la pierre de tomber, & par sa pesanteur fera détendre le fusil, qui tirera dans l'ouverture du terrier & tuëra la bête.

Vous pourrez peut-être mieux comprendre la forme de toutes les pieces qui composent cette machine, par celles des deux figures 23. & 24. qui sont semblables. Il n'y a de difference qu'aux lettres, & qu'au dessus de la marchette, où sont couchez de petits bâtons au lieu de l'ais g, qu'on voit à l'autre.

Autre maniere pour tendre la même machine dans un chemin, pour tuer un loup.

CHAPITRE XXIII.

SI en vous promenant le matin vous avez apperçû du train de loup ou de quelque autre bête mal-faisante le long d'un chemin, (a) & que ce soit son passage ordinaire, tendez la machine figure 24 dans la septiéme Table, en cette sorte.

Supposez que les deux lignes ponctuées 2, 3, 4, 5, soient les bords du chemin, & qu'il y ait des haïes ou du bois taillis tout le long, ou bien piquez-y quelques branches en forme de haïe à l'endroit où on veut tendre la machine, aïez un bâton C D, avec un crochet au bout C, & que tout le bâton soit plus long d'un demi-pied que la largeur du chemin, & gros comme un bâton commun (surquoi on s'appuie en cheminant,) accrochez-le au bas d'une branche A, tout au rais de terre, & faites une coche à deux pouces proche de l'autre bout, à l'endroit marqué de la lettre D, piquez

(a) *Invention de l'Auteur.*

piquez à l'autre rive du chemin un piquet B, de même groſſeur que le bâton à crochet & long d'un pied, auquel vous ferez auſſi une petite coche G, haute de terre d'un demi-pied, & du côté de la haïe ou du bois, dans lequel vous choiſirez un endroit éloigné du chemin d'environ douze ou quinze pas (ſelon la commodité du lieu) & d'où vous puiſſiez découvrir un animal s'il paſſoit entre A, & B, il faudra piquer en cette place choiſie deux fourchettes toutes droites, ſçavoir une marquée I, haute de quatre ou quatre pieds & demi, & une H, diſtante de l'autre d'environ trois pieds, & en approchant du chemin, laquelle ſera plus courte, ſelon qu'on le jugera à propos. Poſez ſur ces fourches une arme à feu, ſoit arquebuſe ou fuzil, & la braquez juſtement au droit de la marchette entre les lettres A, & B, à la hauteur proportionnée pour tirer la bête que vous croiez qui paſſera la nuit par ce chemin. Ce qu'étant fait, liez le fuzil bien ferme avec des cordes V, Y, qu'il ne branle point en tirant, puis aiez une pierre K, peſante dix ou douze livres, à laquelle vous lierez une bonne fiſcelle qui paſſera par dedans les fourchettes I, H, & à ſon autre bout attachez y un petit bâton GD, gros comme le doigt, long de quatre pouces, coupé par les deux bouts, en forme de coin à fendre du bois, puis tirez la fiſcelle tant que la pierre joigne la croſſe de l'arquebuze, & que le petit bâton touche le piquet B, pour mettre l'un de ſes bouts dans la coche, G, & l'autre dans la coche D, de la marchette ou bâton crochu, qui traverſe le chemin, de façon que ce bâton ou marchette ſoit élevée de terre d'un pouce. Liez une fiſcelle à la pierre K, & attachez ſon autre bout L, à la détente de vôtre arme. Cela fait, mettez nombre de petits bâ-

tons M, N, longs d'environ un pied, qui portent d'un bout sur la marchette & l'autre bout à terre, puis couvrez le tout de feuilles & de petites branches, & en jettez à la negligence de côté & d'autre du chemin, puis bandez le fuzil & vous retirez jusques au lendemain au Soleil levant, que vous irez voir.

Il est vrai-semblable que si l'animal passe, il posera les pieds sur ces petits bâtons, qui feront tomber la marchette, laquelle laissera decocher le petit bâton DG, qui tient la pierre en l'air, laquelle tombant, fera débander l'arme, qui tirera dans le passage & tuëra la bête : Mais prenez garde, qu'en voulant tuer l'animal une personne ne s'y blesse, c'est pourquoi ne tendez telles machines, qu'en des lieux où vous êtes asseuré qu'il n'y passera point de monde, car outre le danger de blesser quelqu'un, vous pourriez encore perdre l'arquebuze.

Toutes les pieces qui composent cette machine, se voient dessignées separément dans la 23. figure.

Comment il faut faire une Fosse pour prendre des Loups & Animaux carnaciers.

CHAPITRE XXIV.

DAns les païs de Forêts & grands bois, où il y a nombre de loups, on peut se servir d'une fosse avec une trape, laquelle étant un peu chargée d'un bout renverse sa charge dans la fosse, & se referme d'elle-même.

Cette invention ne se doit faire que dans les chemins écartez, qui sont les endroits ordinaires où passent les loups ; & afin de ne travailler pas inutilement,

inutilement, il faut avant que d'y faire la foſſe ſe promener quelque matin aprés la pluïe, ou bien quand la terre eſt molle, ou qu'il a neigé, & regarder à terre au long du chemin, ſi vous y verrez du train de loup qui doit être fait, comme la figure le marque dans la dixiéme table, où ſe voit en écrit, pied de loup, qui eſt different de la pate du chien mâtin, figurée à coté, laquelle difference j'ai amplement traité au premier Chapitre de ce Livre, où vous pouvez avoir recours.

Lors qu'on aura reconnu le paſſage du loup, on pourra travailler avec eſperance, comme vous l'apprendrez par la 14 figure de la cinquiéme Table, ſuppoſez que les deux lignes ponctuées A B, C D, ſoient les deux bords du chemin où vous deſirez faire travailler, faites y faire une foſſe de douze pieds de longueur, depuis la lettre E, juſques à G, & large de E, à la lettre F, environ ſix, ſept, ou huit pieds, & neuf de profondeur, qu'elle ſoit faite un peu en élargiſſant dans le fond, afin que les animaux qui tomberont dedans ne puiſſent grimper. Faites faire auſſi un chaſſis de bois E F H G, dont les extremitez paſſeront outre la foſſe, & le faites entrer à fleur de terre, il y faudra faire deux entailles dans la piece du bout G H, aux endroits marquez des lettres Q, R, on fera au milieu de chaque piece des côtez une coche I, K, pour y faire tourner les pivots de la trape qui doit être faite d'ais comme une porte, avec des barres aux deux bouts & au milieu, auquel milieu vous attacherez les deux pivots I, K, & laiſſerez avancer au bout de la trape deux morceaux N, O, des mêmes ais, & de grandeur convenable pour remplir les deux entailles Q, R, qui ſont au chaſſis, pour empêcher que la trape ne baiſſe de ce côté-là, il faut qu'il s'en faille trois ou quatre doigts,

que l'autre bout L, ne touche au bord du chaſſis EF, afin que la trape puiſſe baiſſer facilement de ce côté-là: On attachera une corde longue de ſix pieds, d'un bout au bord du chaſſis au lieu marqué de la lettre P, & de l'autre au bout H, O, de la trape, afin que la charge étant ſur le côté L, qui balance, ne faſſe pas tout à fait tourner la trape, qui ne ſe refermeroit pas, ſi la corde qui la retient panchée de biais & non à plomb, ne l'y obligeoit par le ſaut qu'elle lui fait faire. Le côté M, peſera un peu plus que l'autre, & neanmoins ne ſera ſi peſant, qu'un Renard ne puiſſe verſer la machine, ſur laquelle vous clouërez nombre de petites branches feuilluës, en ſorte que les ais de la trape ne paroiſſent. Vous jetterez quantité de feuilles & de petites branches ſeiches à la negligence, tout autour de la foſſe, environ deux toiſes loin de chaque côté, de crainte que les animaux qui voudroient paſſer ne s'épouvantent, lors qu'ils verroient des feuilles ſur la trape ſeulement, & non ailleurs.

Il eſt évident que tout ce qui paſſera par ce chemin de la foſſe tombera dedans, vous irez tous les matins viſiter ce lieu, aiant une fourche de fer ou autre inſtrument pour tuer ce qui ſe rencontrera dedans la foſſe.

Il ne faut pas manquer de faire publier aux Paroiſſes circonvoiſines qu'on ne paſſe point par un tel chemin, à cauſe du peril.

Deux sortes de ruzes pour attirer les Animaux carnaciers à la trape.

CHAPITRE XXV.

IL y a beaucoup de personnes qui se servent d'un mouton ou d'une oïe pour appeller les loups & autres animaux carnaciers à la trape, parce que le mouton étant seul ne fait que béeller, & l'oïe pareillement ne fait que crier jour & nuit pour appeller compagnie, si bien que l'un & l'autre peuvent être entendus des Loups & des Renards, qui vont voir où ils sont pour en faire leur proïe, & les voiant en assez beau lieu pour les prendre, ils approchent, & pensant se jetter dessus, marchent sur le bout de la trape L, qui verse incontinent la bête dans la fosse, & autant qu'il en passe tout tombe dedans.

La maniere qu'on doit mettre l'oïe se verra par la 15. figure de la cinquiéme Table. Supposez que l'entre-deux des lignes EG, FH, qui paroît couvert de feuilles soit le chemin, & que les deux endroits marquez des lettres L, M, soient aussi les deux bouts de la trape, & K, le milieu, le bout L, celui qui doit verser. Cherchez un arbre qui soit le plus proche de la fosse, ou un brin de taillis bien fort, comme celui marqué F, faites en sorte qu'il y ait une branche S, qui panche dessus à hauteur d'environ six pieds, on posera l'oïe dessus certe branche comme sur le milieu L, du bout de la trape, & on l'attachera par les deux pieds, en sorte qu'elle ne puisse se défaire ni verser.

Si on se sert d'un mouton, on l'attache des quatre pieds, sur le milieu du côté L, de la trape même, &

on charge l'autre bout à proportion; & quand le loup veut se jetter dessus il verse avec la trape & le mouton demeure toûjours en son lieu, qui ne fait que bêcller jour & nuit.

D'une autre meilleure ruse pour faire passer les Loups & autres Animaux par le chemin de la Trape.

CHAPITRE XXVI.

POur moi, je ne trouve pas les ruzes du Chapitre precedent si bonnes, (a) comme d'avoir une charogne attachée avec une corde à la queuë d'un cheval, & de la traîner tout au long des grands & petits chemins, en repassant toûjours la charogne par-dessus la trape, & l'aiant promenée la pendre à un arbre proche de la fosse, en sorte qu'aucun animal n'y puisse toucher, & qu'il soit obligé de marcher dessus la machine, en cherchant la proïe qu'il sent.

Cette charogne pourra servir plusieurs jours à la traîner de la sorte. Tout autant de bêtes carnacieres, soit loups ou renards, qui en cheminant sentent la terre infectée de cette chair, suivent le chemin aiant le nez contre bas, jusques à ce qu'ils soient tombez dans la fosse, ou qu'ils trouvent ce qu'ils cherchent.

Cette même ruze pourra encore servir aux personnes qui prennent leur divertissement à l'affût; car si on se met dans le carrefour d'un bois, & qu'on ait trainé cette charogne au long de tous les chemins qui aboutissent, on n'y guettera pas long-temps sans voir un loup ou un renard, qui cheminera de côté & d'autre pour trouver la charogne qu'il sent.

Du

a) *Invention de l'Auteur.*

Du moien pour faire un piege de fer pour prendre les Loups.

CHAPITRE XXVII.

LE piege que je vous propose est de fer, semblable à la 16. figure de la sixiéme Table.

Il est fait de plusieurs pieces qui se r'assemblent. Je les ai toutes separées pour le faire mieux comprendre, & enseigner les mesures pour les faire facilement.

Premierement, il faut deux pieces de fer semblables à la 18 figure, longues de deux pouces & demi, larges d'un pouce & épaisses de trois lignes qui font le quart d'un pouce aiant un double charnier à chaque bout B, & percez pour y mettre une cheville de fer. Ces deux morceaux de fer seront posez en croix l'un sur l'autre; comme le montre la 19. figure, & rivez par le milieu avec une cheville de fer E, longue d'un pouce, aiant une boucle R.

Outre ces deux bandes il en faut deux autres, comme en la 20. figure, longues de six pouces, larges d'un , & épaisses de deux lignes, qui est la sixiéme partie d'un pouce. Elles sont un peu recourbées par dessous, & à chaque bout L, O, N, P, il y doit avoir une ouverture faite en mortaise, longue d'un pouce, large d'environ quatre lignes, ces deux bandes seront attachées & rivées en croix avec une cheville de fer MI, longue de quatre à cinq pouces, faite en flêche ou langue de serpent plate & pointuë par le bout M, en sorte que la faisant entrer dans une piece de chair on ne la puisse retirer qu'avec force, l'on fait entrer le bout I, de

cette

cette cheville dans les trous K, pour tenir les deux bandes arrêtées en croix, ainsi qu'ils paroissent dans la 21 figure.

Il faut pareillement quatre branches de fer, figure 17. longues d'environ dix-huit pouces, épaisses de deux ou trois lignes en quarré, sinon vers le milieu G, comme à la longueur de sept pouces, qui doit être large de cinq ou six lignes, non pas en quarré, mais seulement du côté où sont les dents. Le bout marqué de la lettre A, doit être rond avec un simple charnier percé au milieu; & par l'autre bout H, il faut qu'il soit fait comme une fourche & recourbé en façon d'un crochet. Chacun de ces petits crochets ou branches sera de deux pouces de longueur.

Toutes les pieces étant faites il les faut r'assembler, & commencer par la 18. figure, mettant les deux bandes en croix & le bout de la cheville E, dans les trous F, pour la river en sorte que les deux morceaux de fer ne remuent point, & prendre ensuite la fléche M I, (figure 20.) qu'on fera entrer par force du bout I, dans le trou K, des deux bandes P N, O L, & la river si fort que rien ne puisse remuer. Ces trois pieces assemblées paroîtront semblables à la 21. figure. Prenez ensuite la figure 17. & faites passer son bout A, dans l'ouverture ou mortaise N, puis entrer dans un charniers lettre B, de la 19. figure, & y mettez une cheville de fer qu'il faut river, en sorte que la branche puisse se mouvoir librement comme feroient les fiches ou couplets d'une fenêtre, & faites ainsi des trois autres branches, prenant garde de mettre les crochets en haut, comme ils sont dessignez dans la 16 figure, & le piege sera monté en état d'être tendu.

Comment

Comment il faut tendre le piege de fer pour prendre des Loups.

CHAPITRE XXVIII.

QUand vous ſçaurez qu'il y aura une charogne en quelque endroit, (a) il faut y aller le ſoir devant le Soleil couché, & y porter le piege avec une corde B, groſſe comme le petit doigt, longue de deux pieds, avec un bon gros piquet de bois ou cheville de fer, & un maillet ou marteau pour la cogner ferme en terre.

Conſiderez le côté à peu prés par lequel le loup peut venir à cette charogne, ce que l'experience vous fera bien-tôt connoître, écartez-vous du lieu où elle eſt d'environ cinquante ou ſoixante pas, tirant du côté par où peut approcher le loup, & dans le milieu du chemin s'il y en a, ou au defaut en quelque belle place, creuſez un peu la terre en rond de la largeur de tout le piége (étant ouvert,) en ſorte que dans le milieu il ſoit profond d'un demi-pied, & aille en diminuant vers le bord. Pour le mieux faire comprendre, que ce lieu ſoit creuſé en forme d'un grand plat, & dans le milieu de ce creux, cognez-y vôtre piquet ou cheville de fer tout au raiz de terre, laquelle cheville ou piquet doit avoir une tête ou crochet pour attacher la corde qui ſera liée à la boucle B, du piege, que vous y poſerez tout ouvert dans la foſſe, enſorte que la boucle B, tienne ferme avec la corde & la tête du piquet. La machine ainſi attachée, coupez un morceau de charogne comme la tête, d'un endroit ſans os,

(a) *Invention de l'Auteur.*

os, & le mettez sur la fiche M, le faisant entrer le plus avant que vous pourrez, frotez le piege, (a) la corde & le piquet de cette charogne, & en prenez un morceau, que vous lierez au bout d'un bâton ou d'une corde pour le traîner bien loin aux environs de la machine, & le passerez auprés, puis vous le remenerez sur la masse de la charogne, où vous ficherez un bâton tout droit auprés, avec un peu de papier blanc au bout, afin que le loup s'épouvante venant la nuit pour manger, & n'approche pas de la bête morte; car voiant de loin le papier, il croira qu'on le guette pour le tirer, si bien qu'il n'osera approcher tout d'un coup, mais il tournera autour; & comme la faim le pressera, il voudra s'avancer pour mieux découvrir, & alors venant à rencontrer le morceau de charogne, qui sera au piege, il le prendra avidement pour l'emporter, si bien qu'en tirant la chair les quatre crochets H, le saisiront par le corps, & plus il tirera, plus ferme il se trouvera accroché, ne pouvant repousser ou r'ouvrir le piege, parce que les dents G, empêcheront les crochets de s'écarter.

Vous pourrez tendre trois ou quatre de ces machines tout autour d'une charogne, afin de réüssir aux unes ou aux autres.

Et d'autant que les chiens & les oiseaux carnaciers iront de jour à cette charogne & la mangeront toute en peu de temps, faites la garder de jour. Pour ce qui est de la nuit ils n'y vont jamais à cause du loup, ainsi vous pourrez tendre huit nuits de suite ou plus (tant que la charogne durera) en ce même lieu, & avoir le divertissement d'emmener la bête vivante à vôtre logis, & la faire battre avec des chiens mâtins.

Fabrique

(a) *Invention de l'Auteur.*

Fabrique d'un Traquenard simple pour prendre les Fouines & autres Animaux nuisibles aux volailles.

CHAPITRE XXIX.

DAns les maisons de campagne on est souvent incommodé des Foüines, Belettes, Chats communs & Chats putois, qui mangent les volailles, pigeons & œufs; ce qui est fort difficile d'empêcher, si on ne les prend avec des Traquenards. Quoi qu'ils soient assez communs par tout, j'ai creu qu'il ne seroit pas inutile d'apprendre la maniere de les faire. il y en a de deux façons, l'un double & l'autre simple, qui est celui que je fais voir par la demonstration de la 25. figure, en la huitiéme Table.

Prenez trois ais ou planches de quel bois vous voudrez, & qu'ils soient égaux à celui marqué des lettres AB, CD, longs de trois ou quatre pieds, larges de neuf pouces, épais de neuf lignes, cloüez-les ensemble comme un cercueil ou bierre à mettre un trépassé, fermez un des bouts avec un morceau d'ais de même largeur & épaisseur que les autres, & les cloüez de tous les côtez A, C, E, F, & par le dessus des trois grands ais vous en clouërez un autre AFGH, de même largeur, qui ne doit avoir que le tiers de la longueur des autres, & pour le reste de l'ouverture, aiez un autre ais GHIK, qui acheve la longueur du dessus. Vous ferez un trou avec un virebrequin au bord des ais des deux cotez, aux endroits marquez des deux lettres G, H, & y cognerez deux clous, qui entreront aux deux côtez de l'ais du dessus, en sorte qu'ils servent de tourillons

ou

ou pivots, ou pour mieux faire entendre, comme un essieu de chariot ou carosse, que l'ais se puisse hausser & baisser facilement, & par l'autre bout I K, cloüez-y un morceau de bois pareil à celui marqué des lettres A F G H, qui ne doit tenir qu'à cét ais & non aux autres, de façon qu'étant baissé le tout paroisse ainsi qu'une boëte fermée. Aiez aprés deux morceaux de bois L M P Q, longs de deux pieds, large d'un pouce, épais d'un demi-pouce & percez proche les bouts L, M, d'un trou à ficher le petit doigt, il les faut cloüer au milieu des planches des deux côtez, vis à vis l'un de l'autre, & avoir un morceau de bois d'un pouce en quarré, fait par les deux bouts comme un essieu, qu'il faudra faire entrer bien à l'aise dans les deux trous L, M, & dans le milieu O, de cet essieu quarré il y aura une mortaise ou un trou pour y ficher & attacher un bâton O N, qui tombe à plomb sur l'ais mobile quand il sera baissé, afin que l'animal qui sera pris dedans ne le puisse lever pour sortir. Il faut avant de cloüer les planches ensemble, faire un trou au bas de celle qui est marquée des lettres A B C D, au lieu cotté V X, qui soit haut de deux pouces, large d'un demi pouce, & à l'autre ais opposé y faire un petit trou de virebrequin vis à vis de celui-là, à l'endroit marqué de la lettre R, pour y passer une petite corde & y attacher une marchette R S T, faite d'un bâton gros comme le petit doigt qui doit avoir la liberté de hausser & baisser étant attaché par le bout R, & passé dans le trou V, & qu'il sorte deux ou trois pouces dehors, aiant une petite coche T, auprés du bout, l'appast s'attache au milieu de cette marchette par dedans le Traquenard, lequel appast sera selon l'animal qu'on veut attraper. Si c'est une foüine ou un chat putois on y mettra un poulet, du fruit cuit est encore propre pour appaster la foüine, si c'est une

Belette

Belette des œufs seront bons pour l'y attirer, & si c'est un chat commun, un pigeon ou un oiseau. Aiez une fiscelle bien forte, que vous attacherez au bout de la planche mouvante, au milieu de sa largeur, marqué de la lettre Y, liez à l'autre bout de cette fiscelle un petit bâton V, long d'un pouce & demi, gros comme la moitié du doigt, fait par les deux bouts ainsi qu'un coin à fendre du bois, de façon que l'ais mobile étant levé à demi-pied d'ouverture, comme il est representé dans la figure, & que la fiscelle soit passée par-dessus l'essieu Z O, le petit bâton soit d'un bout dans la coche T, de la marchette, & de l'autre bout au bord du trou X, par ce moien le Traquenard sera tendu ainsi qu'il doit être, pourveu que la marchette soit élevée de dessus l'ais d'en bas seulement d'un quart de pouce.

Lors que l'animal verra ou sentira la proye, il entrera, & si peu qu'il la tirera, le petit bâton sortira de la marchette, qui laissera fermer le Traquenard, lequel vous est si bien representé, que je croi que sa seule figure est bastante pour vous le faire comprendre.

Pour faire une sorte de Traquenard double ou à deux entrées.

CHAPITRE XXX.

LE Traquenard double ou à deux entrées vous est montré dans la huitiéme Table, par la vingt-sixiéme figure. Il est plus embarrassant que le simple, mais il est plus asseuré, parce qu'étant tendu, comme il est representé, l'animal voit sa proïe plus faci-

facilement, & ne craint pas tant d'entrer que dans celui qui n'a qu'une entrée.

Il eſt comme l'autre fait de trois planches pareilles à celle qui paroît marquée des lettres ANBCM HD, longues de quatre pieds; il y a dans le milieu pour tenir les deux planches des côtez en état, un morceau de bois épais de deux pouces, large de demi-pied, avec une feuillure à chaque bout E, F, qui entre à moitié de l'épaiſſeur de chaque ais, & eſt cloüé par le deſſus, il faut avoir deux planches mobiles, au lieu qu'au Traquenard ſimple il n'y en a qu'une, & faire tout le reſte de celui-ci de même que de l'autre, à la reſerve que la marchette du double eſt au milieu à la lettre Z, comme auſſi le trou par où elle doit paſſer pour tendre le Traquenard, & qu'il y a deux bâtons N MP, de chaque côté, cloüez aux deux tiers des ais, & qu'à l'autre ils ſont au milieu; & auſſi qu'il y a deux pivots G, H, ſur chaque planche mobile, qui font quatre en tout, & deux eſſieux P, avec leur bâton ou garde-trape, il y a pareillement deux cordes, l'une attachée au bout de la trape V, & l'autre à la lettre e, & toutes deux noüées enſemble au bout d'un autre à la lettre Y, & à cette corde ſimple eſt attaché le petit bâton Z, o, ſi bien que la tirant toute ſeule, elle tire avec ſoi les deux autres qui tiennent les ais mobiles, & qui paſſent par-deſſus les eſſieux P, par ce moien les deux trapes a, V, ſe levent enſemble, & ſe détendent de même.

Vous pouvez encore vous ſervir d'un autre expedient pour lever & tenir tenduës les planches mobiles ou trapes avec moins de peine, (a) liez une corde aux deux bouts des bâtons Q, (qui ſont cloüez au derriere du Traquenard) qu'elle ſoit roide, & dans le milieu attachez-y une boucle de verre R,

ou

(a) *Invention de l'Auteur.*

ou de cuivre, ou bien une clef de ſerrure dont l'anneau ſoit rond, dans lequel vous paſſerez le petit bâton Z o, avec la corde où ſont liées les deux autres qui tiennent aux trapes, & quand vous le tirerez, les cordes couleront ſans peine.

Celui qui aura bien compris la façon du Traquenard ſimple peut facilement faire celui-ci, en voiant la figure, ſur laquelle on ne ſe peut tromper, car à la reſerve des trois grands ais, il n'y a qu'à doubler, ou faire deux fois les mêmes pieces, qui ſont au Traquenard ſimple.

La maniere de faire une ſorte d'arbalête pour prendre les Glais qui mangent les muſcats & autres fruits en Eſpaliers.

CHAPITRE XXXI.

LEs Glais ou Glirons ſont certains Rats ſauvages ſemblables aux Rats domeſtiques, ſinon qu'ils ſont de couleur plus griſâtre, & ont le poil plus long. Ils n'ont pas auſſi la queuë ſi longue, mais toufuë en deux endroits. On ne les voit que le ſoir bien tard, lors qu'ils montent le long des murailles des jardins & dans les arbres pour manger les fruits, particulierement les muſcats & les abricots, que la plûpart des perſonnes croient être mangez par les oiſeaux. Ces ſortes de Rats dorment ſix ou ſept mois de l'année, c'eſt pourquoi on dit en proverbe (il dort comme un Glais) j'en ai pris l'Hiver dans des trous d'arbre où ils étoient endormis. Ils s'éveillent au mois de Mai & ſe r'endorment aprés vendanges: On les prend avec pluſieurs inventions, mais je n'en ai point trouvé de plus aſſeurée que l'Arba

l'Arbalête, n'y plus commode à tendre le long des murailles. Vous en voiez la forme par les figures vingt-sept, vingt-huit, & vingt-neuviéme, dessignées dans la neuviéme Table, la vingt-septiéme fait voir la machine tenduë en l'état qu'elle doit être pour attraper l'animal; la vingt-huitiéme represente la même machine tournée de l'autre côté, laquelle paroît détenduë & où le Rat est pris, on connoît par ce moien toutes les pieces necessaires attachées en leur place. Le tout est si bien representé, qu'on ne peut se tromper dans la fabrique, si on observe les mesures prescrites, & qu'on examine bien la figure.

Pour fabriquer ce piege, reglez-vous sur la vingt-huitiéme figure. Il est fait d'une piece de bois A B C D, longue de deux pieds & demi, & large de six pouces, épaisse comme une doüelle de Tonneau (qui y peut servir) à laquelle on tire une raïe marquée de la lignée ponctuée gh, au travers à dix pouces du bout C D, & ouvrant un compas de la largeur d'un pouce & demi, on le pose d'un pied au bord de l'ais g, & l'on meine l'autre sur la ligne g h, au point q, & de là posant encore un pied du compas au bord D, l'on marque un point à la lettre e, pour tirer de là une ligne jusques à la lettre q. On en fait autant à l'autre bord C E H, aprés quoi il faut couper avec une scie la doüelle tout le long des lignes e q, & d j, puis en ôter toute la piece G H Aprés cela, vous ferez avec un coûteau ou autre ferrement une maniere de couliſſe ou goutiere dans l'épaisseur du bois par le dedans de l'entaille, d'où la piece est sortie, & cloüerez un petit morceau ou bande de bois E F, large d'un demi-pouce sur les deux branches C, D, pour les tenir en état, & attacher la fiscelle du bâton qui tiendra la machine tenduë, comme je dirai ci-aprés.

On

On coupera une autre piece de doüelle H G I, un peu plus large que l'entaille, qu'il faudra ajuſter par les côtez, en ſorte qu'elle puiſſe couler facilement dans la couliſſe qui eſt dans l'épaiſſeur du grand ais. Cette piece de doüelle ſera plus longue de trois ou quatre pouces que l'entaille, & un peu envuidée ou coupée de biais par le bout I, afin de rendre ce bout-là aſſez étroit pour y faire un petit trou lettre n, par le côté pour y paſſer une fiſcelle forte. Vous placerez cette piece de bois dans l'entaille, afin que le bois la rempliſſe comme s'il étoit collé au même lieu, mais il faut qu'il puiſſe mouvoir à l'aiſe tout au long des couliſſes. Aiez une verge de bois de houx M K N, longue de trois pieds & demi, ou quatre pieds, groſſe comme le doigt, laquelle vous ploïerez en arc, & attacherez au bout M, une forte fiſcelle qui paſſera par dedans le trou n, du bout I, de la piece mouvante H G I, & de là vous la lierez à l'autre bout N, de la verge; ce qu'étant fait, aiez trois petits crochets de bois K, f, b, un peu moins gros que le petit doigt, & les fichez dans des trous que vous aurez auparavant faits à ſix pouces loin de l'entaille, aprés cela poſez le milieu de l'Arc ſur le grand ais à l'endroit coté de la lettre K, en ſorte qu'il y ait un des crochets du côté K, & les deux autres du côté b, f, & que tous trois ſoient ajuſtez de façon qu'ils tiennent la verge arrêtée, aprés quoi l'on nouëra une fiſcelle forte au bâton E F, au milieu marqué de la lettre G, que l'on attachera auſſi à un petit bâton c o, gros comme la moitié du petit doigt, long de deux pouces, ne laiſſant de longueur à cette fiſcelle depuis la lettre G, juſques au bâton, que ſix pouces, vous aurez un petit bâton f c, gros comme la moitié du petit doigt, long de huit pouces, qu'il faut attacher d'un bout avec une fiſcelle au milieu K, de l'Arc, en ſorte qu'il tourne de quel

côté on voudra, & à l'autre bout sera fait une coche c, auprés de laquelle sera lié l'appast, le bâton f c, & la fiscelle G o c, doivent être de longueur convenable, afin que le morceau de bois H G I, étant tiré & arrêté par le moïen du petit bâton o c, qu'on met d'un bout lettre o, contre le bout H, & l'autre c, dans la coche c, du bâton f c, il se fasse une fenêtre ou ouverture de deux pouces & demi, ou trois pouces, telle qu'elle paroît par les lettres a o c, de la vingt-septiéme figure, l'Arc M K N, doit aussi être ploïé de sorte, que la machine étant détenduë telle qu'on la voit dans la vingt-huitiéme figure les bouts M, N, se trouvent comme au droit de la petite barre E F, ainsi que la ligne ponctuée M N, le montre, j'ai dessigné la vingt-neuviéme pour mieux faire comprendre la forme du grand ais & de la fenêtre ou piece mouvante H G I. qui est plus large de deux lignes que l'entaille, parce qu'elle doit entrer de deux côtez dans les couliſſes, la fiscelle de l'Arc entre par le trou n, du bout l, si bien qu'à cause de la force de l'Arc la piece mouvante entre dans l'ouverture; & fait que le bout lettre a, joint le bord b, de l'entaille. Il y a aussi une entaille dans le grand ais à demi-pied proche du bout A. à l'endroit cotté de la lettre L. pour mettre le pied dedans lors qu'on veut bander l'Arbalête, il faudra couper le bout A, en pointe pour le ficher dans la muraille quand on tendra le piege.

De la façon de tendre l'Arbâlete pour prendre les Glais & Rats qui mange les fruits dans les jardins.

CHAPITRE XXXII.

AIant fait une Arbalête de la maniere contenuë au Chapitre precedent, vous aurez une noix seiche demi-cassée, un morceau de coine de lard, un bout de chandelle, une poire cuite, une chataigne, ou quelque autre appast que vous attacherez au bâton fc, à un pouce proche de la coche c, à l'endroit marqué de la lettre a, puis mettant le bout A, du piege à bas, vous poserez le bout du pied dans l'entaille L, & prendrez d'une main le bout I, de la fenêtre ou piece mouvante, que tirerez vous jusques à ce que le bout H, soit éloigné du bord B, de trois pouces; & pour lors prenant de l'autre main le petit bâton oc, vous poserez son bout lettre o, contre le bout H, de la fenêtre, & tenant à l'autre bout c, bien ferme (qui est coupé en forme d'un coin à fendre du bois) vous laisserez aller le bout I. de la fenêtre, & de cette main prendrez la marchette ou bâton fc, auquel est attaché l'appast, & apporterez son bout vers le bout H, de la piece mouvante, pour aprés mettre dans sa coche c, le bout c, du petit bâton oc. Par ce moïen la machine sera tenduë en l'érat qu'elle paroît dans la vingt-septiéme figure, suppose z que vous la tourniez sans dessus dessous.

Reste maintenant de montrer comment il faut placer le piege. Aiant remarqué l'endroit de la muraille où le fruit est le plus mangé des Glais & Rats,

prenez l'Arbalête par le bout E F, & la portez sur le lieu, cherchez un trou dans la muraille, duquel vous puissiez ficher le bout A, du piege, n'importe pas de combien avant il entre, pourveu que la machine tienne assez, laquelle doit être posée, sçavoir le côté qui paroît en haut ou le dessus, & l'autre par où est attaché l'Arc par dessous, enfin de telle façon, que l'animal puisse marcher par dessus tout au long de la ligne ponctuée A K B, pour aller prendre la proïe lettre a, par l'ouverture a o c, car il ne manquera point d'y aller, lors qu'étant sur l'espalier, treille ou muraille, il sentira l'appast; ce qui le fera courir sur l'Arbalête de la maniere qu'il est representé: & étant sur le bord B, il allongera la tête & les jambes de devant par l'ouverture pour prendre la proïe, laquelle s'efforçant d'emporter il fera sortir le petit bâton o c, de la coche c, de la marchette, qui par ce moïen fera détendre la fenêtre, que la force de l'Arc poussera, qui prendra le Glai par le milieu du corps & le tuëra. Il faut prendre garde qu'en posant le piege dans la muraille, il ne se trouve point de branche n'y autre chose, d'où la Bête puisse atteindre à l'appast par un autre lieu que par le dessus. Cette machine étant tenduë ne doit être ni panchée ni levée, il faut qu'elle soit plantée dans la muraille, tout ainsi qu'un clouqu'on y auroit à demi cogné.

Vous pouvez tendre plusieurs de ces Arbalêtes au long d'une muraille, car plus il y en aura de tenduës, & plûtôt vous serez délivré de ces méchans animaux.

Ce même piege peut servir dans les chambres & greniers pour prendre des Rats de maison, le tendant de la même sorte que j'ai dit.

Fin du quatriéme Livre.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS EN CE QUATRIE'ME LIVRE.

Chapitre I. *DU moïen de connoître quel animal aura passé par quelque lieu.* 260

Chap. II. *Comment on peut prendre des lievres avec un filet, que les païsans appellent un pan, ou paneau simple.* 262

Chap. III. *D'une autre sorte de paneau dont les païsans se servent ordinairement pour prendre les lievres & les lapins.* 264

Chap. IV. *Autre moien de prendre lievres & lapins avec un paneau double, ou pan contre-maillé.* 265

Chap. V. *De la maniere que les païsans prennent des lievres aux collets.* 266

Chap. VI. *Autre moien pour prendre les lievres qui sont rusez aux collets communs.* 268

Chap. VII. *Comment on peut prendre les lapins qui vont de nuit manger dans un jardin non clos de murailles.* 269

Chap. VIII. *La maniere de prendre les lapins de jour avec des pans doubles ou contre-mailliez.* 271

Chap. IX. *Autre moien pour prendre les lapins dans un pan avec un chien.* 272

Chap. X. *D'une autre maniere pour prendre les lapins de jour avec des petits filets nommez poches.* 273
Chap. XI. *Comment on prend les lapins avec un furet & des poches.* 274
Chap. XII. *De la maniere qu'il faut nourrir un furet.* 276
Chap. XIII. *Instruction touchant les Blereaux.* 277
Chap. XIV. *Pour faire une machine à prendre des Blereaux la nuit avec un collet de corde.* 278
Chap. XV. *Comment il faut tendre la machine pour prendre les blereaux.* 280
Chap. XVI. *Maniere pour faire une autre machine simple.* 282
Chap. XVII. *Du moien de faire passer un blereau par une haïe qu'on aura faite au travers d'un chemin.* 283
Chap. XVIII. *De quelle façon on doit tendre un piege de fer comme ceux qui se vendent chez le Quinquailliers.* 284
Chap. XIX. *Comment on appaste les renards pour les attirer aux pieges.* 286
Chap. XX. *La fabrique d'un piege de bois pour prendre les renards.* 287
Chap. XXI. *De la maniere qu'il faut tendre le piege de bois pour prendre les renards.* 289
Chap. XXII. *D'une invention fort plaisante & infaillible pour attraper promptement un renard, & un blereau sans y guetter.* 291
Chap. XXIII. *Autre maniere pour tendre la machine dans un chemin pour tuer un loup.* 294
Chap. XIV. *Comment il faut faire une fosse pour prendre des loups & autres animaux carnaciers.* 296
Chap. XXV. *Deux sortes de ruses pour attirer les animaux carnaciers à la trape.* 299
Chap. XXVI. *D'une autre meilleure ruse pour faire passer les loups & autres animaux par le chemin*

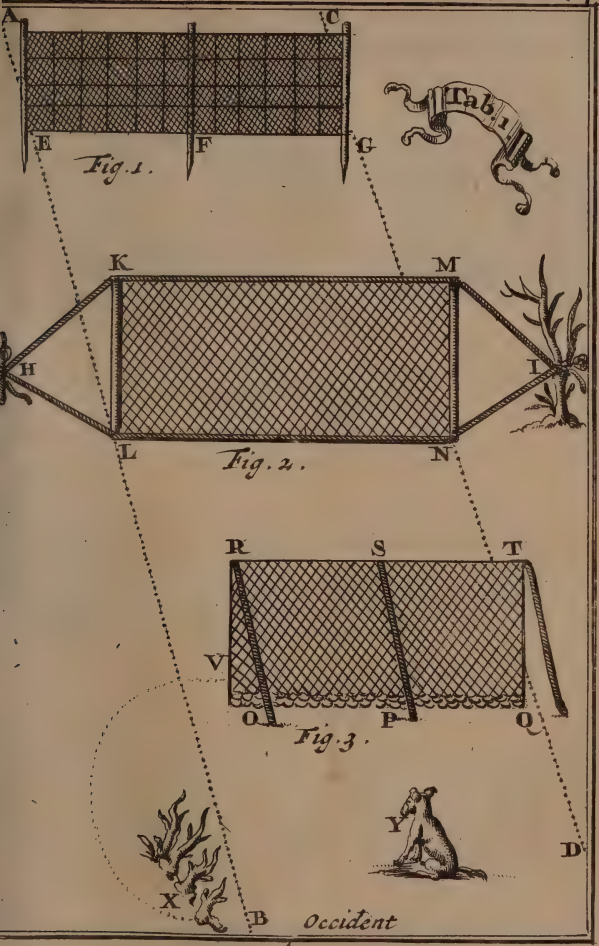

A
C
E
F
G
Tab 1
Fig. 1.
K
M
H
I
L
N
Fig. 2.
R
S
T
V
O
P
Q
Fig. 3.
Y
D
X
B
Occident

Fig. 4.

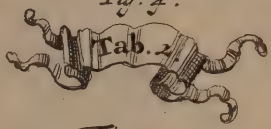


Fig. 5.

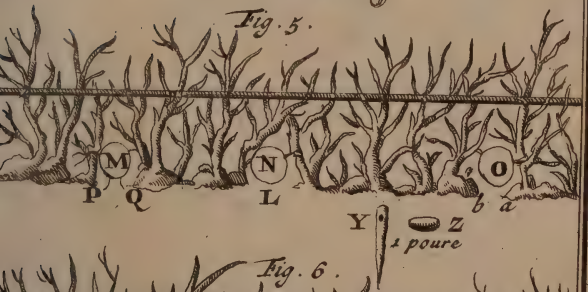
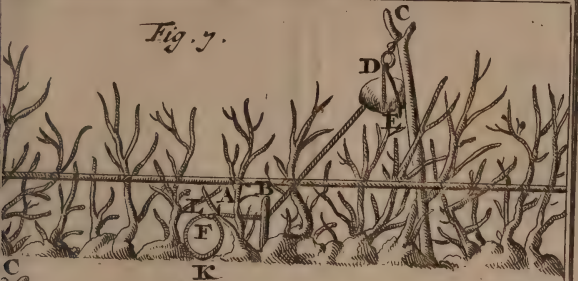


Fig. 6.

Fig. 7.



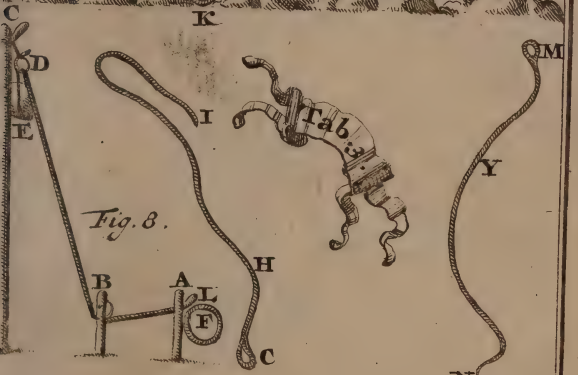


Fig. 9.

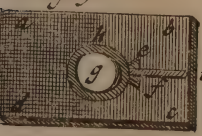
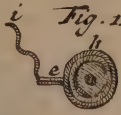


Fig. 11.



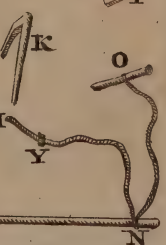
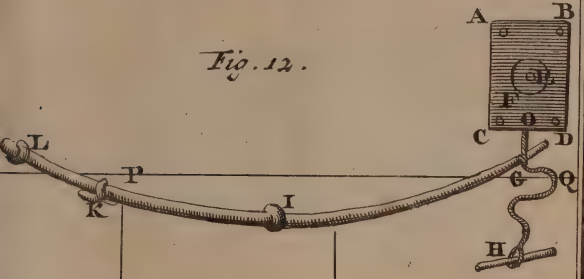


Fig. 10.

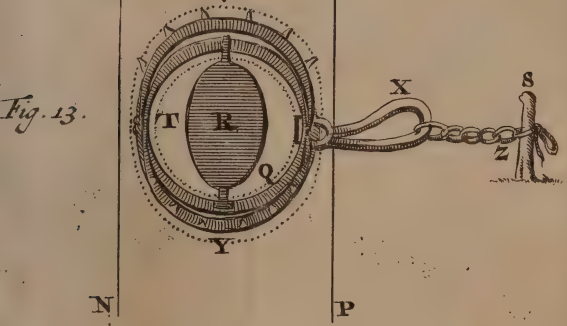
M N

Fig. 12.



a

Fig. 13.



Tab. 4.

Fig. 14.

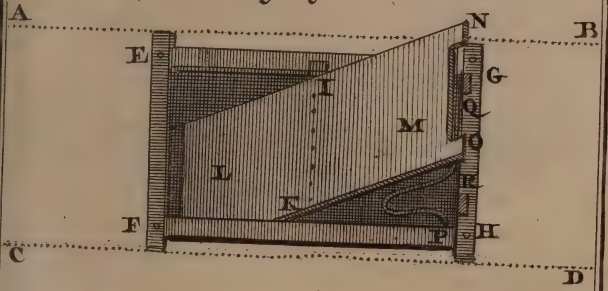


Fig. 15.

Fig. 16.

Tab. 6.

Fig. 17.

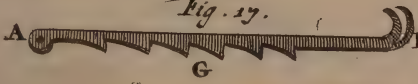


Fig. 18.

Fig. 19.

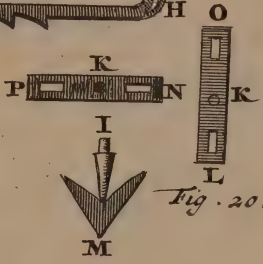
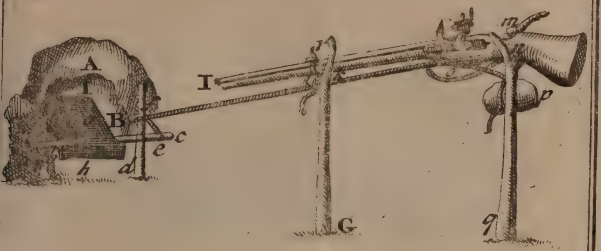


Fig. 20.

Fig. 21.

Fig. 22.



Tab. 7

Fig. 24.

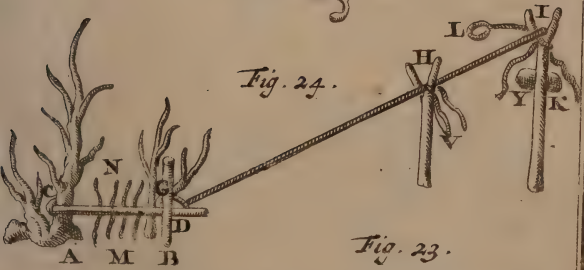
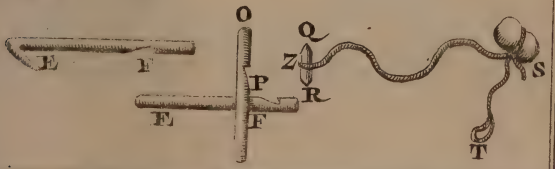


Fig. 23.



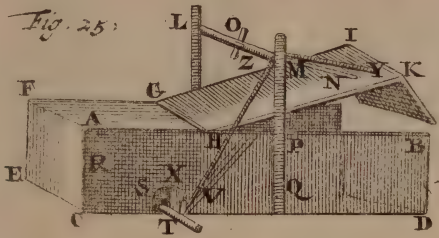


Fig. 25.
L
O
I
Z
M
N
Y
K
F
G
A
H
P
B
E
R
X
S
V
Q
C
T
D

Tab. 3.

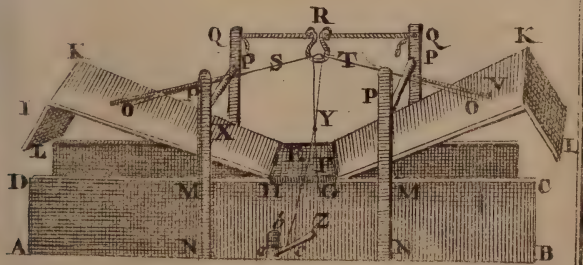
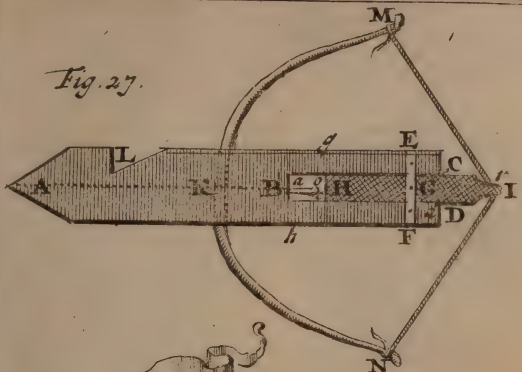

R
Q
Q
K
K
P
S
T
P
P
P
O
O
I
O
X
Y
L
L
T
F
D
M
M
G
M
C
Z
A
N
N
B

Fig. 26.

Fig. 27.



Tab. 9.

Fig. 28.

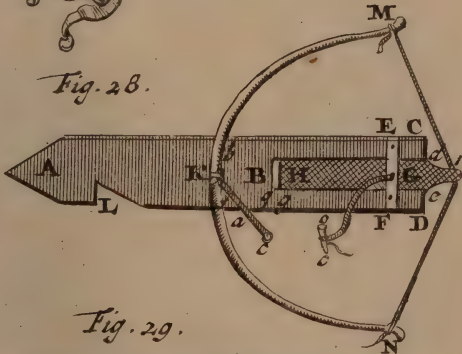
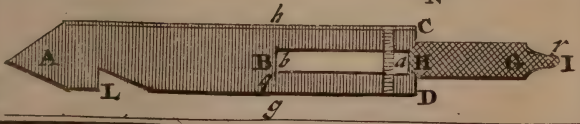


Fig. 29.



Pied de Loup.

Tab. 10.

Pied de Chien Mastin.

Pied de Blereau.

Pied de Renard.

Pied de Lieure.

Pied de Chat.

Pied de Lapin.

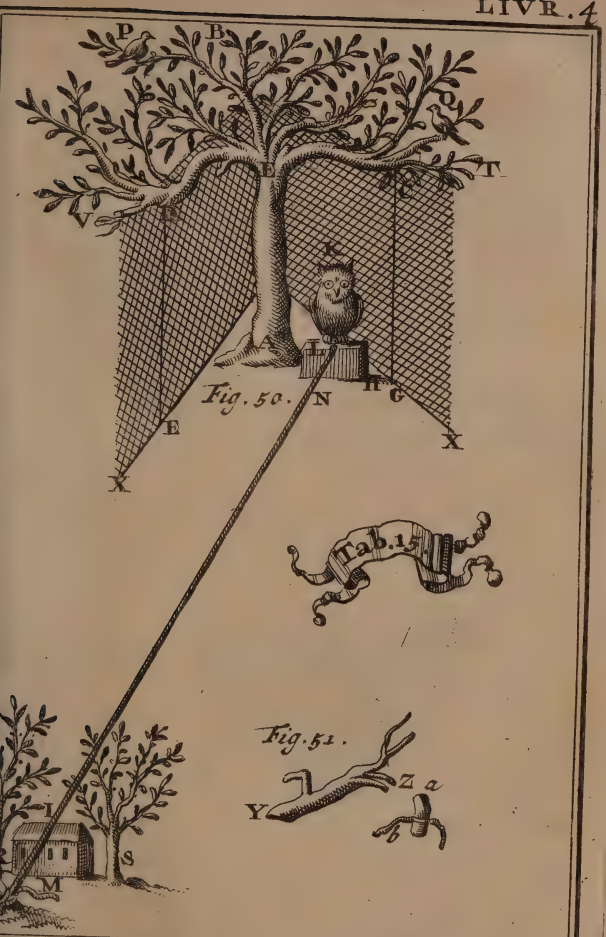


Fig. 50.

Tab. 15.

Fig. 51.

chemin de la trape. 300
Chap. XXVII. *Du moien de faire un piege de fer pour prendre des loups.* 301
Chap. XXVIII. *Comment il faut tendre le piege de fer pour prendre les loups.* 303
Chap. XXIX. *Fabrique d'un traquenard ſimple pour prendre les fouïnes, & autres animaux nuiſibles aux volatilles.* 305
Chap. XXX. *Pour faire une autre ſorte de traquenard double ou à deux entrées.* 307
Chap. XXXI. *La maniere de faire une ſorte d'arbalête pour prendre les glais qui mangent les muſcats & autres fruits en eſpaliers.* 309
Chap. XXXII. *De la façon de tendre l'arbalête pour prendre les glais & rats qui mangent les fruits dans les jardins.* 313

LIVRE CINQUIE'ME,

AVERTISSEMENT, POUR LES Perſonnes curieuſes de la pêche.

LE Lecteur apprendra, s'il ne ſçait déja, qu'il faut pour bien pêcher, une patience extrême, ſoit pour attendre le poiſſon ou pour preparer les choſes neceſſaires à la pêche; & parce que ſouvent lors qu'on a bien pris de la peine, & que l'on penſe tenir le poiſſon, il arrive quelque accident qui le fait échaper, je ne doute point que beaucoup de perſonnes n'approuvent mes ſecrets, mais voiant tant d'attachemens & d'embarras en la pêche, qu'elles aiment mieux prendre moins de poiſſon, & avoir auſſi moins de peine. Elles doivent ſçavoir qu'un pêcheur qui eſt patient & ne ſe rebute du premier, n'y du ſecond coup, & qui prendra plaiſir d'obſerver les regles que je preſcrits n'y trouvera aucune difficulté, ſi ce n'eſt dans les commencemens, puis que l'uſage lui apprendra peu à peu la pratique de nos ſecrets. Il y a pluſieurs ſortes de pêches dans ce traité dont je ne pretens pas me dire l'Auteur. Si je les ai miſes au nombre des autres, c'eſt pour contenter la curioſité, & que je les ai trouvées divertiſſantes, utiles.

les & faciles. J'applique certaines ruſes & quelques manieres de pêches, dont on peut ſe ſervir en pluſieurs autres, bien que je n'en parle pas en chaque lieu pour éviter prolixité. Par exemple la ruſe du XI. Chap. (pour empêcher que les gros poiſſons ne ſautent par deſſus le liege hors du filet, dans lequel ils ſont enfermez) peut ſervir lors qu'on pêchera avec un tramail ou avec une ſeine; & la maniere propoſée au XII. Chapitre de pêcher à la ſeine avec ruze, peut être obſervée quand on pêchera à la ſeine & au tramail: on ſçaura davantage que le poiſſon eſt curieux de ſon naturel, & qu'appercevant quelque choſe d'extraordinaire, il s'en approche & ne ceſſe de ſe promener aux environs peu à peu juſques à ce qu'il connoiſſe ce que c'eſt; il en fait de même, lors qu'il entend un petit bruit, & non pas un grand bruit, car il s'écarte, & retourne quelque temps aprés pour ſçavoir d'où vient le bruit. Il eſt abſolument neceſſaire en toutes pêches de garder le ſilence, parce que le poiſſon à l'oüie parfaitement ſubtile, & la veuë bonne. C'eſt pourquoi il ne faut pas remuer, quand on le void, n'y même lors qu'on pêche à la ligne, encore qu'on ne le voïe pas.

EXPLICATION

DES TERMES EMPLOIEZ DANS le cinquiéme livre traitant de la pêche.

QUand je parlerai dans cette cinquiéme partie du chantier, on doit entendre la terre qui joint le bord de l'eau.

Les croſnes, ſont des trous ſoûterrains, dans leſquels le poiſſon fait ſa retraite. Quelquefois ces croſnes ſe rencontrent auſſi ſous des rochers, des racines d'arbres, ou ſous des moulins, & pour l'ordinaire ils ſe trouvent entre deux eaux.

Lignes ponctuées, ce ſont deux lignes, qui au lieu d'être tirées toutes noires, ſont ſeulement marquées de petits points, qui ſe ſuivent pour les diſtinguer des autres, lors qu'il y en a pluſieurs dans la figure.

Goulets d'un filet, ce ſont des entrées, qui vont en appetiſſant dans le milieu d'un filet, en ſorte que le poiſſon voulant entrer, il eſt conduit par ces goulets dans le corps du filet, où étant il n'en peut plus ſortir, à cauſe qu'il ne ſçauroit retourner au lieu par où il eſt entré, qui eſt trop petit. On voit ces goulets dans la troiſiéme figure de la troiſiéme table.

Butoir, c'eſt une longue perche de ſaule figure 16. dans la 8. table. Aiant deux ou trois morceaux de chapeau ou de ſemelle de ſoulier, cloüez l'un ſur l'autre par le bout x. pour fouler le fond & le bord

bord de l'eau pour en faire sortir le poisson, qui s'y cache.

Volant, est un instrument de fer figuré 5. de la 3. table, lequel est fait en croissant & emmanché au bout d'une forte & longue perche & trenchant par le dedans pour couper les herbiers.

Lors que je dirai qu'il faut *appaster*, c'est jetter de la pasture ou à manger en quelque endroit pour y attirer le poisson.

Et par le terme de *fuster*, on entendra le poisson, qui aiant été manqué, ou bien rebatu frequemment des pêcheurs, fuit & apprehende l'abord des filets.

Monter un filet n'est autre chose que d'y mettre des cordes, des bâtons & des cercles qui lui sont necessaires pour être en état de servir.

Collet, c'est du crin de cheval, qu'on met en plusieurs doubles ou divers brins cordez ensemble, faisant une boucle par un bout pour y passer l'autre bout, qui doit couler bien à l'aise par dedans, pour s'ouvrir & fermer quand quelque chose s'y accrochera.

Fouïne, est un instrument de fer qui a trois branches, lequel sert pour prendre des anguilles dans la vase. On le voit dessigné par la 40. figure de la 15. table. Il est ainsi nommé des Flamans, parce qu'il cherche le poisson dans le fond de l'eau, sous les arbres, & parmi les herbiers, ce qu'ils appellent fouïner.

Et comme il est souvent fait mention de *toises, pieds, pouces & lignes*, on doit sçavoir que la toise contient six pieds de longueur, le pied douze pouces, le pouce douze lignes.

LIVRE CINQUIE'ME,

DANS LEQUEL SE VOIENT DE BELLES & nouvelles inventions pour la Pêche du Poiſſon dans les Rivieres & étangs, tant de jour que de nuit, au feu & ſans feu, ſoit avec filets dormans & mouvans, hameçons, appaſts & autres machines.

La maniere de tendre & pêcher avec un filet appellé Raſle.

CHAPITRE PREMIER.

J'Ai enſeigné dans mon premier Livre le moien de faire toutes ſortes de rets & filets en general, & quelques autres filets particuliers, qui ſont mentionnez dans les quatre autres parties qui le ſuivent. On trouvera parmi ceux-là la maniere de faire nôtre grand filet que je nomme Raſle, parce qu'étant bien tendu comme je le montre, il ne s'échape gueres de poiſſon, puis qu'étant une fois entré dedans, il n'en peut plus ſortir.

Pour

Pour vous servir de ce filet, il faut faire provision de cinq ou six perches de saule, qui soient assez fortes, & longues de neuf à dix pieds selon la profondeur du lieu où on veut tendre, & qu'elles soient coupées en pointe par le gros bout, afin de les faire mieux entrer dans le fond de l'eau. Il faudra aussi couper les herbiers, s'il s'en trouve dans le lieu où vous voulés tendre le filet. On les peut facilement couper avec un instrument de fer figuré 5, dans la troisiéme Table, lequel est appellé des pêcheurs un fauchon, & de quelques autres un volant, à mesure que ces herbiers seront coupez, rangez-les hors du lieu en quelque endroit proche du bord, afin qu'ils n'empêchent de tendre le filet, comme il paroît designé dans la premiere Table. Cela fait, attachez une de vos perches à chaque bout des aîles de vôtre filet, à sçavoir la corde du bas où est le plomb au gros bout de la perche, & celle du haut à laquelle est le liege vers le bout plus menu de la perche, distante de la corde plombée selon la profondeur de l'eau. Les perches ainsi attachées, jettez le bout d'une autre corde à un homme qui sera de l'autre côté de la riviere, (supposez que vous n'aiez point de bâteau pour mener les aîles du filet) laquelle corde vous lierez à une des perches qui tiennent au filet, par exemple à celle qui est marquée du chiffre 8 L'homme aiant tiré la corde & tenant la perche, il la piquera tout au raiz du bord, le gros bout lettre a, dans le fond de l'eau, & vous piquerez l'autre perche opposée Z h. à vôtre bord vis à vis de lui, aprés quoi il vous rejettera un bout de sa corde & vous lui renvoierez encore l'aîle du filet Y c, comme vous avez fait la premiere, & tenant la perche de son côté entre les mains & vous l'autre X d, qui est opposée, il faudra tous deux les

porter en toute la longueur du filet, afin qu'il soit tendu bien roide, en l'état qu'il vous est representé, & chacun de vous fichera sa perche dans le fond de l'eau tout au raiz du bord, comme vous avez fait les deux autres aîles. Lors que le filet sera tendu, on retiendra le bout O, de la fiscelle du secret NO, qu'il faut cacher si bien dans l'eau qu'elle ne puisse être découverte que par celui qui l'aura cachée. Prenez aprés une longue perche figurée 6. dans la troisiéme Table, qui est fourchuë par le petit bout, avec laquelle il faudra pousser & étendre les herbiers qui sont coupez par tout sur le filet pour le cacher de la veuë des larrons, & pour y attirer le poisson qui cherche souvent l'ombrage quand le Soleil est ardent.

Laissez coucher en ce lieu une ou deux nuits vôtre filet, si l'endroit est bien poissonneux vous serez étonné de la quantité de poisson qui s'y prendra.

Si vous ne voulez laisser vôtre filet dans l'eau la nuit crainte de le perdre, & que vous desiriez pêcher seulement le jour, il faut le tendre tout ainsi qu'on feroit pour la nuit, & qu'une personne ou plusieurs s'en aillent bien loin avec le fauchon pour couper les herbiers & approcher toûjours peu à peu vers le filet foulant par fois le fond, & les bords de l'eau avec des boutoirs ou perches, pour contraindre le poisson d'entrer dans le filet. Quand vous aurez fait ainsi d'un côté, retournez de l'autre pour faire la même chose, & lors que vous voudrez lever la Rafle hors de l'eau pour prendre le poisson, il faudra attacher une corde à chaque bout des aîles, qui sont de l'autre côté de la riviere, & les tirer à vous, n'oubliant pas de tenir ferme la fiscelle ON, du secret, crainte que le poisson qui est pris ne s'echape comme il feroit, lors que les cercles

cercles des deux entrées viendroient à s'approcher l'un de l'autre. Car venant à se debatre il fait ouvrir les Goulets, & sort à la fin. L'experience vous apprendra d'abord le moïen de vous servir de cette fiscelle. Elle est faite pour tromper les larrons, qui ne se doutant point de la ruse pensent en tirant le filet à la hâte dérober le poisson, & le laissent échapper faute de sçavoir le secret.

La seconde Table montre le même filet tendu & marqué de semblables lettres, on le voit seulement fait de simples traits, afin d'y mieux connoître la forme & les proportions, sans embaras ni confusion.

Comment il faut tendre & pêcher avec un filet nommé Louve.

CHAPITRE II.

CE filet, qui se voit designé par la 3. figure de la troisiéme Table, est appellé en Bretagne une Louve. Ce n'est autre chose, qu'un diminutif de la Rafle dont j'ai parlé au Chapitre precedent, la façon de le faire est enseignée au Chapitre 42. du premier Livre, & en ce lieu je montre la maniere de la tendre dans toutes sortes d'eaux.

Voïez donc la 3. figure, qui le represente tout monté, il faut le porter sur le bord de l'eau proche du lieu où vous le voulez tendre, qui doit être en un endroit rempli de joncs, & autres herbiers assez épais. Vous y ferez avec le volant figure 5. une passée ou place justement de la largeur de vôtre filet, laquelle passée sera d'autant meilleure, qu'elle sera plus longue & aura d'étenduë, & pourtant aboutissante

aboutiſſante à l'entrée de la Louve, tant d'un bout E, que de l'autre F, afin de mieux guider le poiſſon dans le filet. Cette coulée étant faite, il faudra avoir quatre pierres peſantes chacune cinq ou ſix livres, qu'on attachera à l'un des bâtons. Par exemple à celui où ſont liées les cordes marquées des lettres G, H, I, K, afin de faire aller le filet au fond de l'eau, vous attacherez auſſi une corde L R, d'un bout au milieu L, du bâton marqué E F, qui ſera de longueur convenable, afin qu'un bout ſoit au bord de l'eau, & d'en pouvoir tirer la Louve.

Si par hazard le lieu où vous devez placer le filet étoit ſi éloigné du bord, qu'on ne pût pas le tendre ſans ſe mettre dans l'eau pour le poſer, en un endroit où il puiſſe être tout à fait caché, en ce cas la corde L R, vous ſera bien utile pour l'en retirer; car ſi vous avez été obligé d'entrer dans l'eau pour placer le filet, & que vous ayez apporté le bout R de la corde ſur le bord, vous n'aurez que faire de vous remettre dedans pour en retirer la Louve, il ne faudra que tirer la corde R, le filet ſuivra ſans qu'on ſoit obligé de ſe moüiller une ſeconde fois.

Si l'endroit auquel on le veut tendre n'eſt pas éloigné du bord plus d'une toiſe ou deux, vous le pourrez bien faire ſans vous mettre dans l'eau, en le prenant de travers avec les deux mains par un de ſes bâtons, & le mettre ſur vôtre tête en ſorte que le bâton C H I K, où ſont penduës les pierres ſoit deſſus ou oppoſé à celui que vous tiendrez, vous le jetterez de travers dans la paſſée, en retenant le bout R, de la corde (attachée comme j'ai dit) puis avec le bout fourchu de la perche figure 6. vous le dreſſerez & ajuſterez en l'état qu'il doit être, le couvrant des herbiers coupez, & repouſſerez pareillement tous les autres dans la paſſée, afin que le poiſſon la ſuive plus facilement y trouvant du couvert.

Vous

Vous pouvez laiſſer le filet dans l'eau une nuit ou deux, ſelon la ſaiſon, & non davantage, pour les raiſons amplement déduites au 46. Chapitre du premier Livre.

La 4. figure fait voir la Louve avec des ſimples traits, & les mêmes lettres, pour en faire mieux voir ſans confuſion la forme & les proportions.

Maniere pour tendre & pêcher le poiſſon avec un filet appellé Quinque-porte.

CHAPITRE III.

ON trouvera dans le premier Livre, Chapitre 43. la deſcription du nouveau filet que je nomme Quinque-porte, (a) parce qu'il a cinq entrées ou portes, j'explique maintenant comment on le doit tendre, ſoit dans un Etang, ou dans une Riviere, ou bien dans une eau dormante, ou rapide.

Faites proviſion de quatre perches bien fortes & droites de longueur convenable, ſelon la profondeur de l'eau où le filet doit être tendu. Elles ſeront coupées en pointe par leur gros bout, ainſi qu'elles paroiſſent dans la 7. figure de la quatriéme Table. Il faudra les cocher à un pied proche de la pointe, & y attacher à chacune le coin du bas du filet E, F, G, T, & à quatre pieds plus loing tirant vers le petit bout des perches, y lier pareillement les quatre coins du haut A, B, C, D. Le bas du filet eſt la piece quarrée, à laquelle il n'y a point de goulet ou d'entrée. Le filet étant ainſi attaché aux perches, on le mettra dans un bateau pour

(a) *Invention de l'Auteur.*

pour le mener au milieu de l'eau & le poſer en cette ſorte.

Si c'eſt une eau courante, faites arrêter le bateau au travers du courant, & prenant les quatre perches enſemble, enfoncez-les toutes droites dans l'eau, puis vous en piquerez une dans le fond la plus droite & le plus avant que vous pourrez. Suppoſez par exemple, que cette perche ſoit celle marquée des lettres D G, prenez l'autre perche B F, qui la ſuit, & la tirez tout au raiz & au long du bateau, juſques à ce que le côté du filet ſoit étendu bien roide, & la piquez pareillement bien fort & droite tout au raiz du bateau en droite ligne de l'autre; cela fait, retirez vous, & tournez le bateau pour l'arrêter de ſon long au courant de l'eau, pour planter toute droite la perche A E, ainſi qu'on a fait les deux autres, & de-là tournant encore le bateau, l'on ajuſtera la quatriéme perche C T, de ſorte que les quatre perches étant piquées bien fermes dans le fond, ce filet ſoit tendu en forme quarrée, de la façon que vous le repreſente la 7. figure. Si c'eſt dans l'eau courante, comme j'ai déja dit, que vous vouliez tendre le filet, elle fera remuer les perches ſans ceſſe, & par conſequent tout le corps du filet, ce qui épouvantera le poiſſon. Pour remedier à cet inconvenient, vous aurez ſix ou ſept bâtons longs de neuf ou dix pieds chacun, que vous lierez bien ferme par le haut des perches pour les tenir en état.

Et pour mieux faire comprendre la façon d'attacher ces bâtons, ſuppoſez qu'ils ſoient repreſentez par les lignes ponctuées, marquées des petites lettres a, b, c, d, prenez par exemple les deux bouts lettre a, & les liez en croix avec le haut de la perche A E, & reprenant un autre bâton, attachez le avec le bout d'un de ces deux là à l'autre perche

perche CT, à l'endroit cotté b, & reprenant un quatriéme bâton, liez-le pareillement d'un bout avec l'autre d, & d'autre à la lettre c. Par ce moïen on tiendra le filet en état arrêté dans l'eau, il sera encore plus asseuré & mieux tendu si on attache deux autres bâtons en croix, & les mettre de coins en coins opposez, sçavoir un bout à la perche A a, l'autre à celle marquée Dd, & la seconde d'un bout à la perche Cb, & l'autre à la marque Bc.

Mais si vous tendez le filet dans une eau morte, comme un étang, un vivier, une fosse, ou marais, il suffit de piquer les quatre principales perches du filet, pourveu qu'elles soient plantées bien droites, & au quarré.

J'ai dessigné la 8. figure avec des traits seulement, & les mêmes lettres disposées comme celles de la 7. figure, pour en faire mieux comprendre la forme & les proportions.

De quelques inventions pour faire entrer facilement le poisson dans les filets dormans.

CHAPITRE IV.

JE n'aurois pas grande peine à persuader à ceux qui entendent un peu la pêche, (a) que le poisson de chaque espece cherche son semblable, & prend plaisir de se promener avec lui, fors le Brochet qui ne cherche son semblable que pour le manger. Il cherche aussi toutes sortes d'autres poissons de quelque espece qu'ils soient, pour les devorer. C'est pourquoi il est pris facilement aussi bien que la Tanche, non par

(a) *Invention de l'Auteur.*

par la même raiſon, mais à cauſe qu'elle eſt toûjours affamée ; ce qui fait qu'elle court d'abord au lieu où elle voit quelque choſe d'extraordinaire, & n'a pas crainte des filets, comme les autres poiſſons.

J'ai ſouventefois experimenté que le poiſſon cherche ſon ſemblable, & pour en faire l'experience je me ſervois d'un filet dormant, lequel n'avoit qu'une entrée, & le tendois ordinairement ſous une Arche d'un petit pont, en ſorte qu'il bouchoit toute la paſſée de l'Arche, le poiſſon entroit dedans, & allant voir le matin (aprés que le Soleil étoit levé) à mon filet, j'appercevois celui qui étoit pris, & d'autre poiſſon de même eſpece qui tournoit à l'entour pour y entrer. Et aiant levé le filet hors de l'eau, j'en trouvois dedans de ſemblables: Ce qu'aiant bien remarqué, j'ai mis depuis dans mes filets dormans, une piece de poiſſon de l'eſpece qui ſe trouve ſur le lieu. De cette façon je ne tens jamais à faute.

Lors que je ne puis avoir de poiſſon pour mettre dans mes filets, j'y mets quelques appaſt attraïans, ou des fleurs de diverſes couleurs vives, & quelquefois j'y mêle l'appaſt & les fleurs avec le poiſſon vivant.

Je dois pourtant vous avertir, que le poiſſon que vous mettrez dans vos filets ſera bien meilleur venu du lieu même où vous tendez, que d'un autre endroit, parce les poiſſons s'entre-reconnoiſſent, (auſſi bien que les brebis celles du même troupeau) comme je l'ai appris par experience.

La composition d'un appaſt pour attirer le poiſſon dans les filets dormans.

CHAPITRE V.

VOus prendrez quantité de poiſſon dans l'eau courante avec les filets dormans, ſi vous y mettez quelque appaſt qui ait l'odeur forte, l'attachant de telle façon qu'il ſoit ſuſpendu comme au milieu du filet, il ſera bon d'y mettre tout autour cinq ou ſix fleurs de couleurs vives, parce que la curioſité de les voir fait venir le poiſſon de loin, & l'eau courante emporte avec elle peu à peu de l'odeur & du goût de l'appaſt, & comme le poiſſon cherche naturellement à monter contre le cours de l'eau, & nage la gueule ouverte, il ſavoure cette eau, & fleurant l'odeur & le goût de l'appaſt que l'eau emmene, il monte encore plus vîte pour chercher l'origine de ce qu'il ſent, & lors qu'il approche il apperçoit les fleurs, qu'il croit être l'appaſt. C'eſt pourquoi il entre ſans crainte dans le filet, & depuis qu'il eſt entré il tâche de manger la paſture, & la becquetant, il en fait ſortir davantage d'odeur & de goût, qui excite les autres à s'en approcher avec plus d'ardeur.

Quelques pêcheurs mettent des os de porc ſalé, dont on a tiré la chair aprés être cuite.

D'autres y mettent de la Tourte de Chenevis, autrement le marc de la graine de chanvre ou cheneviere, de laquelle on a tiré de l'huile. Le poiſſon eſt friand de ces deux ſortes d'appaſts, & principalement du dernier.

Mais le meilleur appaſts de tous, & qui coûte auſſi davantage, eſt fait d'un levraut corrompu & à demi-pourri, qu'il faut embrocher & faire rôtir à

petit

petit feu, (a) & l'arroser de miel à mesure qu'il tournera, y emploiant comme environ une chopine de miel, & quand il sera demi-cuit, on fera des rôties de pain blanc, qu'il faut mettre dans la casse ou lechefrite par dessous le levraut, en sorte que continuant de l'arroser, le miel & la recepte tombent sur les rôties, & quand la viande sera assez cuite, on le tirera du feu, & l'on fera encore d'autres roties pour les faire imbiber de miel jusques à la derniere goutte.

Lors que vous tendrez un grand filet dormant, mettez-y dedans un morceau du levraut & de la rôtie, qu'il faudra tenir suspenduë dans le milieu du filet, & vous verrez un merveilleux effet.

Invention nouvelle pour prendre les Carpes & autres poissons qui se retirent dans des Crosnes.

CHAPITRE VI.

L'Invention que je vous propose n'est pas à mépriser pour les personnes qui veulent pêcher en des lieux ou l'on pêche frequemment, (b) comme dans nôtre riviere d'Indre, qui est abondante en pêcheurs & en poisson fort difficile à prendre, à cause des crosnes où il se retire aussi-tôt qu'il entend du bruit, ou qu'il voit tendre des filets, & particulierement les carpes. Les pêcheurs de chaque lieu sçavent bien l'endroit où sont les meilleurs crosnes: c'est pourquoi il est necessaire de s'en informer avant de disposer les filets, qui ne sont autres que des Tramaux. Quoi que ce soit des filets communs, je n'ai pas delaissé d'en montrer la fabrique au 44. Chapitre

(a) *Invention de l'Auteur.* (b) *Invention de l'Auteur.*

tre du premier livre, & en celui-ci vous apprendrez comment il faut s'en ſervir pour pêcher les croſnes. Voiez dans la cinquiéme Table les figures 9. & 10 qui ſont deſſignées pour le même effet. La 9. figure repreſente le Tramail tendu en l'état qu'il doit être pour pêcher, & l'autre le repreſente ſeulement dans ſes cordes & chevilles, pour le faire mieux comprendre ſans embaras. Je les ai maquez tous deux des mêmes lettres pour une plus facile intelligence; & pour vous apprendre à tendre ce filet, ſuppoſez que toute la longueur de la Table depuis la lettre A, juſques à la lettre B, ſoit le chantier ou le bord de la terre proche de l'eau, & que le fond de la riviere joignant le bord de la terre ou ſuperficie de l'eau A B, ſoient les croſnes, repreſentez par les eſpaces noirs marquez des lettres N, O, P. Viſitez cet endroit, pour voir s'il n'y aura point quelques arbres renverſez, comme pourroient être ceux qui paroiſſent deſſignez par les petites lettres n o p, & q r l, ou autre choſe qui puiſſe empêcher un filet de fermer les croſnes. On aura un ou pluſieurs Tramaux ſelon la longueur du lieu où ſont les croſnes que vous voulez pêcher. Par exemple en ce lieu ſuppoſé de douze toiſes, il ſera beſoin d'avoir pareillement pluſieurs perches de ſaule, ou d'autre bois verd ou ſec, pourveu qu'il ne ſoit point blanc, chaque perche ſera longue à proportion de la profondeur de l'eau où on veut tendre, groſſe comme le bras, & coupée en pointe par le gros bout, ſans aucune branche ni autre choſe qui puiſſe accrocher le filet, mais bien droite & unie: Il les faut piquer toutes dans le fond de l'eau tout au raiz de la terre, à une toiſe & demie ou deux toiſes les unes des autres, & que pas une ne ſe rencontreà l'entrée des croſnes, car cela épouvanteroit le poiſſon, mais les eſpacer & placer

cer ainſi qu'on les voit par les lettres G, H, I, K, L, M. On les fichera ſi fort dans le fond, qu'elles ne puiſſent gueres mouvoir, ou plûtôt arrêtez-les par le haut avec une corde attachée à quelque branche ou piquet, lettres, ſ, t, u. Aprés cela il faudra percer toutes ces perches à fleur d'eau d'un virebrequin, pour faire un trou à mettre le petit doigt, ou une cheville de cette groſſeur: leſquelles chevilles ſe connoîtront par les lettres a, b, c, d, e, f, elles ſeront toutes longues de demi-pied & de bois verd, parce que le bois ſec venant à s'enfler il feroit un mauvais effet. Ces chevilles doivent entrer ſi à l'aiſe, qu'on les puiſſe tirer facilement: Elles auront chacune à ſon gros bout une coche ou un trou pour y attacher une fiſcelle forte, longue d'environ un pied ou un pied & demi, toutes ces fiſcelles avec ces chevilles doivent être liées à une longue corde Q R S, juſtement au droit de chaque perche, comme elles ſe voient par les lettres, h, j, k, m.

Lors que vous voudrez pêcher, il faudra tendre le filet en cette ſorte. Déploiez le Tramail & l'étendez dans l'eau tout au raiz des perches, de façon que le plomb ſoit tout le long de la ligne du fond E G H I K L M, & que la corde du liege ſoit deſſus l'eau tout au long des trous des perches. Cela fait, commencez de l'ajuſter par le milieu, aiant étendu tout le long la corde Q R S, avec ſes chevilles, approchez-vous de la perche marquée de la lettre K, & prenant la corde du liege de la main gauche, levez peu à peu le filet, le faiſant froncer tant que vous aiez la corde du plomb, laquelle vous prendrez encore avec l'autre dans la main gauche, & de l'autre main vous ficherez la cheville marquée du petit k, dans le trou d, de la perche, & poſerez deſſus le filet que vous tenez de la main gauche, en ſorte que le plomb ſoit le deſſus; de là vous irez à l'autre per-

perche I, faire la même chose; continuant ainsi à toutes tant que le filet soit en l'état qu'il paroît, sçavoir les perches tout au raiz du chantier, le filet, au raiz des perches, & la corde avec les chevilles en suite du filet, observant ponctuellement cet ordre tout au long, comme aussi que la corde plombée soit premierement sur les chevilles, le filet sur la corde plombée, & la corde du liege sur le filet. Autrement si vous manquez à quelqu'une de ces regles, vous ne ferez rien qui vaille. Enfin il faut que le tout soit si bien disposé, que tirant la corde QRS, les chevilles sortent de leurs trous, & donnent liberté au filet de s'étendre en état de fermer entierement le passage des crosnes, ce qui ne se peut faire à moins que la corde du plomb marquée des chifres 1 2 3 4 5, ne tombe tout d'un coup sur la ligne E G H I K L M. Le filet ainsi rendu il faut porter le bout S, de la corde aux chevilles, à l'autre bord de la riviere, lequel est representé par les lettres C D, & l'attacher à quelque branche ou piquet S, afin qu'il ne retourne dans l'eau.

Vous devez être averti de ne pas tendre le filet dés le premier jour que vous aurez mis les perches, il faut les y laisser six ou huit jours auparavant, le poisson s'accoûtumera peu à peu à les voir, & ne s'en épouvantera pas si-tôt. Vous verrez le reste au Chapitre suivant.

Me-

Methode pour faire cuire des féves pour pêcher, & comment il faut appaſter & faire le guet au poiſſon.

CHAPITRE VII.

QUand vous aurez reconnu le lieu où ſont les croſnes, compoſez un appaſt en cette ſorte. Prenez un pot neuf, verniſſé par dedans, & faites boüillir des féves comme environ un quart de boiſſeau dans l'eau de la riviere, les aiant auparavant fait tremper l'eſpace de ſix ou huit heures en de l'eau preſque tiede: Quand elles auront boüilli juſques à être prés de demi-cuites, mettez dedans trois ou quatre onces de miel ſelon la quantité de féves, & deux ou trois grains de muſc. Laiſſez-les aprés demi-cuire, puis les retirez du feu pour vous en ſervir le ſoir & le matin, comme ſur les cinq ou ſix heures, en cette ſorte.

Cherchez une place nette où il n'y ait point d'herbiers, & que le poiſſon puiſſe voir & prendre les féves au fond de l'eau, & que cette place nette ſoit éloignée des croſnes d'environ cent ou deux cens pas, ſelon la grandeur du lieu. Jettez-y ſoir & matin aux heures dites, par l'eſpace de ſix ou huit jours de vos féves, afin d'y attirer le poiſſon, & le jour precedent celui que vous avez deſtiné pour pêcher, appaſtez de vos mêmes féves qui ſeront cuites comme j'ai dit, à la reſerve qu'il faut mettre parmi un moment avant que de les tirer du feu de l'Aloës ſcitrin en poudre, comme environ la groſſeur de deux féves ſur un plein chapeau: Faites-les boüillir un boüillon, puis retirez-les du feu pour en appaſter. Le poiſ-

ſon

son qui en mangera vuidera tout ce qu'il aura dans le corps, & sera trois jours de suite affamé, ce qui le fera sortir de bonne heure hors des crosnes pour chercher à manger au lieu où il a de coûtume de trouver son appast. C'est pourquoi il faudra être prêt à deux ou trois heures aprés midi pour tendre les filets, comme j'ai enseigné au Chapitre precedent; & lors qu'ils seront achevez, jettez huit ou dix poignées de féves & vous retirez, pour y retourner le soir bien tard avec trois ou quatre personnes.

L'heure étant venuë de pêcher, soiez avec tout vôtre monde sur le lieu preparé, disposez vôtre monde en sorte qu'un homme soit sur le bord du chantier C D, & qu'il prenne dans sa main le bout S, de la corde Q R S, que les autres s'en aillent doucement sans faire du bruit bien loin au dessus du lieu où vous avez appasté. Celui qui tiendra la corde S, doit être le mieux entendu, afin qu'il donne le signal aux autres, lequel étant donné ceux qui seront allez au loin auront chacun une longue perche, dont ils frapperont l'eau & fouleront le fond & les bords pour contraindre le poisson de fuïr & se retirer dans les crosnes, ce qu'il fera aussi-tôt qu'on commencera de frapper l'eau. C'est pourquoi celui qui tient la corde S, qui doit faire joüer le Tramail, sera prompt de la tirer au même instant que le bruit commencera; & ce faisant, la corde plombée du bas du filet tombera au fond de l'eau, & le Tramail fermera l'entrée des crosnes. Le poisson voulant se sauver dans sa retraite ordinaire étant épouvanté du bruit, se jettera dans l'embûche, d'où on le retirera avec le filet. Quand les batteurs ou fouleurs seront arrivez sur le lieu, ils n'auront pas moins de contentement que le maître de profit,

pour la quantité de gros poiſſons qui s'y rencontreront, ſi le lieu eſt poiſſonneux, & les croſnes bien choiſis.

D'une invention nouvelle & facile pour prendre d'un ſeul coup de filet quantité de poiſſon dans une riviere, où il y a pluſieurs croſnes, arbres, herbiers ou rochers.

CHAPITRE VIII.

SI vous avez une riviere où il n'y a point de croſnes, ou s'il y en a ſi grand nombre qu'ils ne ſe puiſſent tous fermer qu'avec beaucoup de filets, ou bien que vôtre riviere ſoit ſans croſnes, (a) mais qu'elle ſoit fournie de quantité de forts herbiers, arbres renverſez ou de rochers, qui vous empêchent d'y pouvoir pêcher de la même façon qu'on pêche ordinairement avec des filets appellez ſeines, ou des tramaux, en des endroits où rien ne fait obſtacle. Car le poiſſon ſe retire quand il entend du bruit, ou bien qu'il voit les filets dans les croſnes, ou parmi les rochers, arbres ou herbiers, dans leſquels il trouve ſa retraite: Ce qui fait qu'on ne peut le prendre qu'avec grande peine, & en petite quantité.

Pour prendre le poiſſon en ces endroits-là, nettoïez une belle place dans la riviere, étang, marais, ou foſſe, où il y aura trente, quarante, ou cinquante pas de longueur, ſans herbiers, ni autre empêchement, faites appaſter au milieu de cette place avec des féves cuites (comme j'ai dit au Chapitre precedent) & dés le premier jour que vous aurez jetté l'appaſt, piquez-y des perches au travers de l'eau, ainſi que je le fais voir par les figures 11, & 12. de la ſixiéme Table.

Pour

(a) *Invention de l'Auteur.*

Pour ce faire aïez plusieurs perches non pelées, longues selon la profondeur de l'eau, bien droites, grosses comme le bras, & toutes unies tout du long, (en sorte que le filet ne puisse accrocher) dont le gros bout sera coupé en pointe pour le faire entrer dans le fond de la riviere : Toutes ces perches ainsi preparées, mettez-les dans un bâteau & vous en allez les planter, commençant de piquer la premiere, E, tout au raiz du chantier, dessigné par les lettres A B, & de là traversant l'eau plantez-en une autre F, à deux toises plus loin, tirant à l'autre C D, aprés quoi vous en piquerez une troisiéme G, éloignée de la seconde de deux toises, continuant ainsi de planter toutes les autres en droite ligne sur le bord E F G H, du lieu appasté, & la derniere comme H, joignant l'autre chantier, vous en mettrez encore autant sur l'autre bord R S T, de la place nettoïée, lesquelles sont representées dans la 12. figure de la même façon que les autres. Quand elles seront toutes posées; vous les percerez à fleur d'eau d'un trou à mettre une cheville grosse comme le doigt, lesquelles chevilles doivent y entrer à l'aise, & avoir une coche ou un trou à leur gros bout pour y attacher une fiscelle bien forte, longue d'un pied & demi. Toutes ces fiscelles seront liées à une corde longue, ainsi qu'elle paroît par les petites lettres a, b, c, d. Les chevilles sont aussi montrées fichées dans chaque trou des perches, & marquées des lettres N, O, P, Q. Ces perches étans ainsi accommodées, il faudra appaster soir & matin, jettant à chaque fois cinq ou six poignées de féves au milieu de l'endroit preparé, & le jour precedent celui de la pêche vous appasterez de féves cuites avec l'Aloës, comme j'ai dit au Chapitre ci-dessus, prenant soin de disposer les filets sur les deux ou trois heures aprés midi, en cette sorte.

Aïez deux Tramaux auſſi longs que contient la largeur du lieu, ou plûtôt la largeur de la riviere où l'on veut pêcher, & commencez d'attacher la corde du liege ſur le bord du chantier A B, & laiſſez aller au fond la corde du plomb, puis menant le bâteau tout au long des perches E, F G, H, on laiſſera étendre le filet juſques à l'autre rive C D, à laquelle vous attacherez pareillement la corde du liege: Cela fait, étendez la corde des chevilles V, a, b, c, d, K, & liez un bout ſur la terre, à quelque branche ou piquet V, éloigné de la perche N, d'environ ſix pieds du côté de l'endroit appaſté, puis menant le bâteau au milieu de l'eau, prenez la corde du liege avec la main gauche, & levez peu à peu le filet, tant que vous teniez le plomb, le liege & le filet froncé dans la même main, au droit de la perche F, vous ficherez la cheville O, par deſſous dans le trou, & poſerez tout le filet deſſus. Aprés cela il faudra aller à l'autre perche G, en faire autant & continuer de perche en perche juſques à ce que le Tramail ſoit tendu de la forme qu'il paroît, on portera enſuite l'autre bout de la corde ſur le chantier C D, vis à vis du milieu de la place appaſtée, à laquelle corde on fera une boucle pour la paſſer ſur un piquet K. Ce filet ainſi tendu, on en poſera un autre figure 12. y obſervant tout ce que je viens de dire. Je l'ai repreſenté ſeulement en ſes cordes pour en faire mieux connoître la forme & les pieces particulieres, cottées des mêmes lettres que l'autre figure 11. L'un des bouts de la corde des chevilles ira auſſi tendre au piquet K.

Quand tout ſera prêt, jettez à ſept heures du ſoir le reſte de vos féves dans le milieu de la place nette, & lors qu'il ſera nuit, menez trois ou quatre perſonnes avec vous, leſquelles iront bien

ſecre-

secretement deux d'un côté A B, & deux de l'autre C D, se separant pour se tenir chacun au droit du bout de chaque Tramail, sans en approcher pourtant plus prés de deux toises, sinon quand le signal aura été donné par celui qui doit faire jouër les filets. Les quatre personnes étant ainsi disposées, le plus prompt & adroit de la bande qui sera destiné pour donner le signal, prendra les deux bouts des cordes des chevilles, qui sont au piquet K, & en courant les tirera de force, arrachant par ce moien toutes les chevilles, qui donneront liberté aux filets de s'étendre & d'enfermer le poisson qui se trouvera mangeant l'appast que vous avez jetté entre les deux machines. En méme temps qu'on a tiré cette corde, le signal se donne, & les quatre personnes courent promptement avec chacun une perche ajuster le bout du filet proche le bord, afin que rien ne puisse passer, & que les cordes du plomb marquées des lettres x y z, l'une soit sur la ligne E F G H. & l'autre sur R S T. Par ce moien le poisson se trouve enfermé entre les deux Tramaux comme dans une cage. Il ne restera plus qu'à le prendre : pour ce faire deux hommes prendront chacun un bout d'un des filets, & l'approcheront peu à peu de l'autre, pendant que les autres fouleront les rives & le fond de l'eau, pour empêcher que le poisson ne laisse passer le Tramail par dessus lui, & pour l'obliger à fuïr vers l'autre filet, on poursuivra tant que les deux Tramaux se touchent, & que le poisson soit enfermé comme entre deux napes ploiées en double, puis l'on retirera le tout hors de l'eau.

De cette façon il n'y a poisson si fusté qu'on ne prenne, & en grand nombre. La methode de faire un Tramail se voit par le 44. Chapitre du premier Livre.

Je dois pourtant vous avertir, qu'on ne peut pê-

cher avec l'invention propoſée dans une eau courante, parce que le cours de la riviere empêcheroit les filets de s'étendre, & ſe tenir ſur les chevilles; c'eſt pourquoi vous devez toûjours choiſir un endroit où l'eau ne ſoit trop rapide, afin de ne pas travailler inutilement.

Pour prendre toutes ſortes de poiſſons en quantité avec le feu & les filets.

CHAPITRE IX.

LE ſecret de prendre le poiſſon la nuit avec feu & filets, doit être en quelque conſideration. J'ai déja dit dans mon Avertiſſement, (a) que le poiſſon eſt curieux d'aller voir où il a entendu du bruit; c'eſt pourquoi il eſt aſſez facile d'en prendre par la maniere ci-aprés enſeignée, ſoit dans une riviere ou bien dans un étang.

Choiſiſſez une place qui aura d'étenduë pour le moins quarante ou cinquante pas en quarré, ſans herbiers, bois, rochers, ou autre choſe qui puiſſe empêcher d'y traîner un grand filet. Si c'eſt dans un étang que vous vouliez pêcher, voiez la 13. figure de la ſeptiéme Table. Je ſuppoſe le lieu deſtiné pour la pêche être deſſigné par l'arc ou ligne courbe ponctuée, marquée des lettres O P D Q, & la longueur I L, le bord de la terre auquel on doit aborder le filet. Il ſera bon d'appaſter trois ou quatre jours de ſuite dans le milieu de cette place nette, comme à deux toiſes proche du bord, à l'endroit marqué du petit arc ponctué K, afin d'accoûtumer le poiſſon en ce lieu-là, & le matin du jour que vous deſirez pêcher, appaſtez avec des féves purgatives cuites avec de l'aloës, ainſi que j'ai montré au 7. Chapitre, & ſoiez ſur le lieu

(a) *Invention de l'Auteur.*

lieu prêt à tendre le filet sur les deux ou trois heures aprés midi, en cette sorte.

Mettrez un grand Tramail, ou une seine dans un bâteau sur le bord PD, de la place nette: Il faudra y poser le filet dans ce lieu-là, de la même façon qu'il paroît par les lettres A B C D, c'est à dire qu'il soit arrangé en un monceau de telle sorte qu'en tirant les deux bouts E, F, il se puisse étendre de toute sa longueur sans s'empêtrer, & qu'il ne paroisse pourtant point dans l'eau, que comme quelque piece de bois éloignée du bord M N, de quarante ou cinquante pas. On attachera une longue corde au bout E, qui aura son autre bout à terre, liée à un piquet H, & une autre au bout F, dont le bout sera pareillement au bord de la terre, à l'endroit marqué de la lettre G, éloigné du lieu appasté K, d'environ cent pas plus ou moins, selon la disposition du lieu, & que la place où sera mise la pasture se trouve justement entre les deux cordes G, H, & droit à droit du lieu où est le filet, lequel étant ainsi disposé il ne faut plus faire de bruit proche de là, mais seulement faire un petit amas de bois sec & de pailles sur le bord de l'eau entre les deux lettres M, N, pour y mettre le feu quand il sera temps, puis retirez-vous jusques à la nuit, environ huit ou neuf heures du soir, & remarquez que plus le temps est obscur, & meilleure est cette maniere de pêche.

La nuit étant venuë, le poisson sera sorti des crosnes, herbiers & rochers, il ne manquera pas de se trouver où il a accoûtumé de manger l'appast, principalement celui qui aura mangé des féves qu'on y a jettées le matin, à cause qu'il sera le plus affamé, aiant vuidé par le moien de l'aloës qui a boüilli avec les féves, ne manquez donc pas d'y aller à l'heure convenable pour faire

cette pêche, & de mener avec vous deux ou trois perſonnes, dont l'une ira ſans bruit prendra la corde G, ſans la faire aucunement remuer dans l'eau, & l'autre prendra de même la corde H, & tous deux s'arrêteront juſques au ſignal que vous leur donnerez. Vous irez auſſi le plus ſecrettement que vous pourrez mettre le feu au bois M N, preparé pour cet effet, aprés quoi il faut vous coucher ſur le ventre tout au bord de l'eau afin de voir & entendre remuer le poiſſon, qui viendra au feu par curioſité. Auſſi-tôt que vous en appercevrez, jettez-lui des féves en abondance, & ſoiez un demi-quart d'heure à l'amuſer; & lors que vous vous douterez qu'il y en peut avoir abondamment, donnez un coup de ſifflet à vos gens pour le ſignal, leſquels tout auſſi-tôt tireront leur corde le plus promptement qu'il ſe pourra, afin de faire étendre le filet qu'ils ameneront de chaque bout à la terre un peu en rond, comme l'Arc ponctué O P D Q, afin que le poiſſon s'y arrête, l'un étant abordé à l'endroit marqué O, & l'autre à la lettre Q, il faudra avec des boutoirs (comme celui figuré 16. dans la huitiéme Table) battre & fouler le fond & le bord de l'eau, & approcher petit à petit les deux bouts du filet l'un de l'autre; à l'endroit marqué K, & lors qu'ils ſeront joints enſemble, prenez avec les mains les deux cordes plombées du bas du filet, & deux autres perſonnes prendront chacune la corde du liege, puis vous tirerez tous trois le filet tout doucement au raiz de terre, tant qu'il ſoit hors de l'eau.

D'une

D'une autre maniere pour prendre le poisson au feu dans l'eau courante.

CHAPITRE X.

SI vous desirez pêcher du poisson la nuit avec feu & filets (de la même façon que j'ai montré au Chapitre precedent) dans une eau courante (a) il faut trouver un moien de tenir vôtre filet arrêté & ploïé au milieu de l'eau, en un seul endroit le plus serré qu'il se pourra, comme j'ai déja dit, autrement l'eau le pourroit emporter.

Voici l'invention dont je me sers, & qui est representée par la 14. figure de la septiéme Table. Quand vous aurez destiné l'endroit où vous voulez arrêter le filet, par exemple le lieu marqué des lettres A B C D, éloigné du bord du chantier E F, selon l'étenduë ou largeur de la riviere, piquez-y un bon gros pieu de bois C, qui soit fort & droit, bien uni en toute son étenduë, de crainte que le filet ne s'y accroche, & de longueur convenable à la profondeur de l'eau, hors de laquelle il en paroîtra seulement la longueur d'un pied pour poser le filet auprés, mettant le premier bout B, & tournant le filet à demi autour du pieu C. Et quand il sera à la lettre D, il faudra retourner vers B, & continuer de le ploïer ou arranger comme vous avez commencé, tant que vous soiez au bout A, de sorte que le plomb soit au fond de l'eau, & le liege au dessus. Cela fait attachez une corde au bout B, & portez son bout à terre au piquet F, liez-en une autre au bout A, du filet, & menez

(a) *Invention de l'Auteur.*

pareillement l'autre bout au piquet E, le filet sera tendu en état. On fera l'amas de bois pour le feu au droit du filet à la lettre G. Ne manquez pas d'observer que le filet soit posé toûjours contre le pieux au dessus du cours de l'eau & non au dessous, par exemple si le cours de la riviere vient du côté d'Orient le filet doit être posé du même côté au dessus du pieu C, car s'il étoit de l'autre l'eau l'emmeneroit.

Il faudra faire le reste de même qu'il a été dit au Chapitre precedent, sinon que l'homme qui tiendra la corde E, tirera plûtôt & plus fort que l'autre, qui tiendra celle marquée F, d'autant que le cours de la riviere menera assez le filet vers en bas, celui-ci ne tirera pas sa corde qu'il ne sente le filet être tout à fait hors d'auprés le pieu ; c'est pourquoi la corde E, doit être toûjours éloignée du feu G, de cent pas plus que l'autre corde F.

Methode nouvelle & infaillible pour empêcher les Carpes & autres gros poissons de sauter par dessus les filets.

CHAPITRE XI.

CEtte invention étant extraordinaire, comme elle est avantageuse & facile dans son execution, (a) j'estime que le Lecteur sera en quelque façon satisfait du secret que je lui veux apprendre. Il faut remarquer la 39. figure de la septiéme Table du premier Livre, qui doit servir à nôtre ruse. C'est une sorte de Tramail qu'il

(a) *Invention de l'Auteur.*

qu'il faut avoir pour pêcher selon nôtre dessein, la composition en est contenuë au 44. Chapitre du même premier Livre. Et en ce lieu vous sçaurez comment il s'en faut servir par la demonstration de la 15. figure dessignée en la huitiéme Table de cette partie.

Supposez que la bande noire ABQR, soit le chantier ou la rive de l'eau, à laquelle on veut aborder le filet, & où on croit, qu'il y a de la carpe ou autres gros poissons, étendez le filet comme pour pêcher à l'ordinaire, c'est à dire d'en poser un bout C, au bord de la terre, & étendre le reste dans l'eau en demi-rond, rapportant l'autre bout D, pareillement sur la terre, de façon que le plomb soit au fond de l'eau, & le liege joignant la rive. Faites aprés approcher le filet volant, qui est cousu au Tramail GHI, ce qui se fera facilement en tirant la corde P, tant que le nœud O, soit proche de la lettre P, par ce moïen le liege K, du filet simple se trouvera à l'endroit Q, & l'autre côté L, à la lettre R, M, au chiffre 8, & N au chiffre 7, qui formera le même arc que le principal filet, si bien qu'aprés cela vous pourrez fouler le fond & le bord de l'eau avec le boutoir figure 16, pour contraindre le poisson de se mailler, & s'il est trop ruzé il fera effort pour sauter par dessus le liege, comme il avoit accoûtumé; mais il trouvera le filet volant, qui lui fermera le passage, si bien que n'aiant pû s'échaper, il tâchera de se sauver au travers du Tramail, où il se maillera. Et si vous étes asseuré d'abord, qu'il y a de gros poissons dans l'enceinte que forme le filet, il faut auparavant de fouler dans le milieu, approcher peu à peu les bouts du Tramail l'un de l'autre, tant que vous voiez que les deux lieges du filet sim-

ple puiſſent atteindre l'endroit YZ, & qu'il n'y ait pas plus de quatre ou cinq pieds entre les deux cordes, de cette maniere aucun poiſſon ne pourra échaper de vos filets.

Je croi que ce que j'ai dit de cette pêche ſuffit pour en faire connoître la Theorie. La pratique vous montrera le reſte.

Maniere extraordinaire pour prendre le poiſſon avec la ſeine.

CHAPITRE XII.

QUand je parle en ce lieu de pêcher avec un filet appellé ſeine, je ne pretens pas en apprendre le ſecret aux Maîtres Pêcheurs, puis qu'ils le doivent ſçavoir mieux que moi. Je veux ſeulement le montrer aux curieux de la pêche, qui ſe divertiſſent par foi à prendre du poiſſon dans les marais, foſſes, viviers, ou petites rivieres, peut-être qu'il y en a beaucoup qui croient être bien ſçavans en cet art, leſquels pourtant ne ſçavent pas pêcher avec la ſeine & le tramail, de la maniere que je vais dire.

Voiez dans la neuviéme Table la 18. figure, & ſuppoſez que l'eſpace depuis T, juſques à la lettre S, ſoit le bord du chantier, où vous devez aborder le filet, vous l'étendrez dans l'eau comme un arc TZS, ou du moins vous lui donnerez cette forme, quand vous le tirerez à bord afin d'y enfermer le poiſſon, lequel ſe retire toûjours vers le milieu Z, à meſure qu'on approche de la terre pour fuïr le bruit qu'il entend, joint

joint que les cordes des côtez vont battant l'eau; ce qui l'épouvante & l'empêche de fuïr par les bouts du filet, tellement que le poisson se laisse facilement traîner jusques au chantier, & ne se tourmente gueres que lors qu'on commence à fouler l'eau pour tirer tout à fait le filet sur la terre, si bien que pour se sauver il met le nez ou la tête dans la bourbe, & laisse passer le filet par dessus lui principalement la tanche & la carpe. Pour l'empêcher, il faut avoir toûjours une longue perche V qui soit legere, droite, unie & coupée en rond par le gros bout, & quand les deux bouts X, Y, de la seine ou du tramail seront abordez, ajustez-les en sorte, que le bout de la corde du plomb soit sur la terre & coule tout au raiz du chantier jusques dans le fond aux lettres a, b, puis alongeant la perche dans l'eau, vous poserez son gros bout sur le bas du filet à l'endroit marqué de la lettre e, & tournant deux tours, le filet s'envelopera à l'entour, lequel vous attirerez en pesant dans la bourbe jusques à ce qu'il soit à la lettre h, où étant, il faut détourner la perche, & la poser pareillement au bas du filet tout joignant le plomb d, & la tourner aussi deux tours pour amener le filet raizant la vaze à la lettre L, & de là à la petite f, pour tirer aussi le plomb au lieu marqué j, faisant de même tout autout du filet. Amenant enfin le plomb a, au lieu marqué O, & le côté b, à la lettre P, de cette maniere, il n'y aura point de poisson qui ne soit forcé de quitter le fond, puis qu'on continuëra toûjours de fouler le fond de l'eau à chaque fois que l'on fera approcher la corde du plomb, & aprés que le filet sera ainsi proche du bord, on prendra la corde du liege & celle du plomb d'un même côté ensemble, pour tirer le filet hors de l'eau, prenant garde qu'en le tirant

sur

ſur la terre, le plomb ſuive toûjours le fond de l'eau, autrement le poiſſon s'échapperoit par deſſous le filet.

Le moien pour faire une Garenne à poiſſon, pour en prendre quantité, & dans le temps qu'on voudra.

CHAPITRE XIII.

VOici une autre maniere pour pêcher du poiſſon quand on voudra, ſans appaſter ni s'embarraſſer que d'un Tramail, & principalement dans les lieux découverts, & où il n'y a pas beaucoup d'herbiers ni de croſnes.

Cherchez un lieu commode où vous puiſſiez étendre un filet en rond ſur une largeur de quatre ou cinq toiſes, ſoit au milieu d'une riviere ou d'un étang ſi vous avez un bâteau, ou au bord ſi vous n'en avez pas. Faites faire environ vingt ou trente faſcines ou fagots de branchages tortus, qui ſoient liez par les deux bouts, longs de ſix ou ſept pieds, de la groſſeur d'un homme, & les portez ſur le bord du lieu où vous voulez faire la garenne, ainſi qu'elle paroît dans la 19. figure de la neuviéme Table. Suppoſez que le circuit P Q, R, ſoit le lieu deſtiné pour vôtre pêche, vous poſerez les faſcines dans l'eau toutes de rang, comme ſi vous les vouliez entaſſer, ſinon qu'elles ſeront éloignées les unes des autres, en ſorte qu'il y ait environ un pied d'eſpace entre deux, aiant poſé le premier rang marqué des lettres B A E, faites-en un autre pareil par-deſſus, & que les ſeconds fagots traverſent les

les premiers, comme vous voiez le premier de la rangée marqué de la lettre K. On fera un troiſiéme rang FD, qui traverſera auſſi les faſcines du ſecond, & enfin le quatriéme LMNO, croiſera auſſi l'autre, continuant ces rangées juſques à demi-pied proche la ſuperficie de l'eau, puis il faudra mettre nombre de branches & d'herbiers par le deſſus, pour empêcher le Soleil d'y penetrer. On y pourra encore mettre des pierres deſſus pour faire affaiſſer le bois, & que le tout en ſoit plus ferme.

Et ſi cette garenne ſe fait dans une eau courante, vous aurez un gros pieu de bois ferré par le bout, lequel on fera entrer dans le milieu du fagot M, & paſſer dans tous les autres qui ſe rencontreront deſſous au droit de celui-là, & de là en terre pour l'y faire entrer à force, afin qu'il tienne la garenne arrêtée dans un même lieu: Mais prenez garde que toutes les faſcines ſoient ſi bien arrangées, que le tout ſoit tant plein que vuide pour y retirer le poiſſon. Ces eſpaces vuides ſont déſſignées par les lettres F, G, D, H, I, les choſes ainſi diſpoſées on ſe doit retirer, & ne point approcher de ce lieu de plus de huit ou quinze jours, afin de donner temps au poiſſon de reconnoître la garenne, lequel en moins de dix ou douze jours s'accoûtumera de voir cet objet, en approchera un peu, & l'aïant reconnu, il s'y retirera.

Quinze jours aprés il ſera bon de pêcher un peu au loin de la garenne comme on a appris de faire, & quelquefois l'on pêchera aux environs aſſez proche du lieu preparé, pour obliger le poiſſon de s'y cacher quand il entendra du bruit. Vous en pourez pêcher de temps en temps, ſelon que vous aurez affaire de poiſſon, comme je dirai au Chapitre ſuivant, il faut avoir une longue perche figure 17. de la huitiéme Table, avec un crochet de fer T, cloüé

cloüé au gros bout pour tirer les fagots hors de l'eau, & deux boutoirs figure 16. pour en fouler le fond.

De la maniere qu'il faut pêcher à la garenne au poiſſon.

CHAPITRE XIV.

APrés que vous aurez diſpoſé la garenne & attendu trois ſemaines ou un mois pour y laiſſer retirer le poiſſon, vous pourrez y pêcher avec un tramail bien plombé par le bas & liegé par le haut, que vous mettrez dans un bâteau avec les deux fouloirs & le crochet de fer (figure 16. & 17 dans la huitiéme Table) & vous vous en irez bien loin battre l'eau tout autour du lieu deſtiné pour la pêche, & approcherez peu à peu, afin de contraindre le poiſſon de s'y retirer: Ce qu'étant fait, approchez le bâteau avec le Tramail à deux toiſes prés de la garenne, & déployez le filet tout autour, commençant à l'endroit marqué de la lettre P, & tournant par Q, finir à la lettre R, qui ſont les deux bords de la terre, & ſi les fagots, ſont éloignez du chantier on rapportera le bout P, par derriere O, & R, de même, en ſorte que ces deux bouts du Tramail croiſent l'un ſur l'autre; & quand le tout ſera ſi bien clos, que le poiſſon ne puiſſe ſortir, on prendra la perche, & avec ſon crochet on tirera toutes les faſcines les unes aprés les autres hors de l'enclos du filet, & même toutes les branches s'il y en a, puis avec les boutoirs il faudra fouler demie heure durant le fond de l'eau dans tout l'eſpace qu'environne le Tramail; &

lors

lors que tout le poiſſon ſera maillé, levez vôtre filet pour en prendre & retirer ce qui ſe trouvera dedans, puis remettez les fagots comme ils étoient auparavant, afin d'y repêcher tous les quinze jours, ou tous les mois de la même façon, parce que le poiſſon s'y retirera toûjours.

D'une autre ſorte de garenne à poiſſon que les Pêcheurs appellent vulgairement un fond.

CHAPITRE XV.

IL ſe fait dans les rivieres poiſſonneuſes & ſablonneuſes une autre ſorte de garenne, que les pêcheurs appellent un fond ou une porte, & qui ſe poſe dans des lieux les plus découverts où le Soleil donne pendant les grandes chaleurs.

Quand on a deſtiné le lieu pour y placer un fond, il faut y jetter nombre de pierres, groſſes comme la tête d'une perſonne, qui ſoient éloignées les unes des autres, en ſorte que les eſpaces en ſoient tant pleins que vuides, aprés cela on couche ſur ces pierres de vieux ais de bâteau attachez enſemble, comme une grande porte F H, figurée 20. dans la dixiéme Table, longue d'environ douze ou quinze pieds, & large de huit ou neuf pieds, à laquelle on fait deux ou trois trous au bord F, ou H, pour la lever avec un crochet de fer quand on voudra pêcher. On connoîtra les pierres ſur leſquelles doit être poſé le fond par les eſpaces blancs qui paroiſſent autour, dont quelques-uns ſont cottez des lettres K, L, M, D, & le vuide eſt montré par les petites lettres a, b, c, d, e, f, g. Aprés avoir couché la porte ſur les pierres,

res, il faut la couvrir d'autres pierres & de sable; tant pour empêcher l'eau de l'emmener, que pour la cacher de la veuë des larrons, & y entretenir davantage la fraîcheur, qui attirera le poisson peu à peu pour se loger dessous entre les espaces vuides pendant les grandes chaleurs, ou lors qu'il sera épouvanté.

Le Lieu où on placera ce fond doit pour le moins avoir quatre pieds de profondeur dans le temps des basses eaux.

On peut faire de cette sorte de garennes en plusieurs endroits, qu'on pêchera de temps en temps, comme de quinze en quinze jours, ou de mois en mois, selon que vous appercevrez qu'il y aura du poisson dessous.

Comment il faut pêcher le fond ou porte.

CHAPITRE XVI.

VOus pouvez, comme je viens de dire, pêcher cette sorte de garenne de mois en mois, ou tous les quinze jours, s'il y a du poisson; ce que vous connoîtrez, quand approchant avec le bateau vous remuërez un peu avec une perche autour du fond, & qu'il en sortira comme de petites bouteilles, ou que l'eau fera quelque boüillon, car c'est un signe évident qu'il y a du poisson retiré dessous. Vous pêcherez donc en cette sorte.

Voiez dans la dixiéme Table la 20. figure qui represente la garenne, ou porte marquée tout autour des lettres FCKLMDHE, aïez dans vôtre bateau une perche avec un crochet au bout figure 16. de la huitiéme Table, & un ou deux boutoirs

figure

figure 17, avec un Tramail assez grand pour enclore un espace de six ou huit pieds de distance autour du fond, lequel vous tendrez ainsi qu'on le voit par la figure, laissant premierement le bout A, dans l'eau, & faisant comme un cercle, environnez la garenne & rapportez le bout B, contre A, de façon qu'il avance sur l'autre de deux pieds, comme vous le voiez dessigné, afin qu'il ne puisse rien sortir de vôtre enceinte; Cela fait, il faudra avoir un bon gros pieu de bois GHI, bien uni en toute son étenduë, qui sera de longueur proportionnée à la profondeur de l'eau du lieu qu'on veut pêcher, & qu'il soit ferré en pointe par le gros bout H, afin de le mieux faire entrer dans le sable, on le piquera tout au raiz le milieu du bord de la porte à l'endroit marqué de la lettre I, où il doit tenir bien droit & ferme dans le fond de l'eau, puis avec le crochet de fer vous accrocherez la porte par quelqu'un des trous qui sont à l'autre bord F, & la leverez toute droite contre le pieu G, & passant une corde dans un de ses trous, il faudra la lier bien fort au haut du pieu, au lieu marqué de la lettre G, quand elle sera attachee, arrêtez le bâteau & prenez les boutoirs pour fouler le fond de l'eau parmi les pierres, & contraindre le poisson de se mailler dans le filet; & lors que vous verrez que tout sera pris, levez le Tramail pour en ôter le poisson qui sera dedans, & remettez la porte en l'état qu'elle étoit auparavant, pour y repêcher une autre fois quand il y sera bon.

Si vous desirez faire le filet vous-même, la maniere d'y travailler est contenuë au 44. Chapitre du premier Livre.

Ruſe nouvelle pour pêcher de gros poiſſons avec un Carrelet.

CHAPITRE XVII.

JE ne doute point qu'on ne s'étonne d'abord de ce que je traite en ce lieu la maniere de pêcher du poiſſon avec un carrelet, (a) qui eſt un filet connu de tout le monde, quoi qu'il ſoit nommé diverſement ſelon la diverſité des lieux: La figure 21. de la dixiéme Table en fait paroître la forme. Je n'aurois pas voulu groſſir le Livre de ſa figure non plus que du diſcours, ſi je n'en avois trouvé l'uſage tant utile que plaiſant.

Vous ſçaurez que ce filet ſe monte & ſe tend comme les communs: Il le faut de ſix pieds en quarré & de mailles aſſez larges, car plus la maille en ſera grande & plus le carrelet ſera facile à lever de l'eau; Ce qui eſt abſolument neceſſaire, parce que les gros poiſſons, principalement les carpes, ſautent par deſſus.

Vous ſçaurez auſſi, qu'on ne prend pour l'ordinaire avec ces ſortes de filets, que de petits poiſſons, ſi l'eau n'eſt trouble, auquel cas on en peut prendre de toutes façons, mais par hazard: Et par nôtre ruſe on en prend de gros & de petits dans l'eau claire comme dans l'eau trouble, le ſoir, le matin, ſur jour, l'Hiver & l'Eté, & principalement au Printemps, à l'Eté, & une partie de l'automne ſur le ſoir.

Avec l'invention que je donne maintenant, j'ai pris quelquefois d'un coup de carrelet cinq ou ſix carpes, il eſt vrai que c'étoit dans un étang.

Ce

(a) *Invention de l'Auteur.*

Ce ſecret n'eſt autre choſe qu'une bonne poignée de vers de terre, vulgairement appellez des achées ou léches, que j'enfile toutes par le milieu du corps, en ſorte qu'elles remuent le côté de la tête & de la queuë, comme ſi elles étoient en liberté. Quand tous ces vers ſont enfilez, je nouë les deux bouts de la petite ficelle enſemble, & ſuſpends ces achées lettre Q, en l'air au milieu du filet, en ſorte que la ficelle étant attachée à la lettre h, à l'endroit où les bâtons ſe croiſent, les vers ſont à demi-pied proche le fond du filet quand il eſt poſé dans l'eau: Aprés cela j'ai une perche O P N, longue & legere, laquelle je lie avec une corde à un pied proche du bout le plus menu, au lieu marqué P, en ſorte qu'il y a deux ou trois doigts de jeu ou d'ébat entre les enlarmes ou bâtons & la perche, afin que le carrelet ſe tourne du côté que je veux pour le mieux placer. Etant ainſi ajuſté, je le mets dans l'eau lui faiſant faire un peu de bruit. Le poiſſon curieux de ſçavoir d'où procede tel bruit aproche du filet, les plus petits viennent les premiers, leſquels voians remuer les achées qui ſont penduës au milieu du filet, ſe mettent tout autour à les tirailler pour les manger. Les gros poiſſons qui ſont plus ruſez, ſe contentent de tourner tout autour du carrelet un peu éloignez, afin de découvrir la cauſe du bruit qui les a fait venir, mais voiant que les petits, mangent, ils s'en approchent de plus prés, & auſſi-tôt qu'ils apperçoivent les vers, ils chaſſent les petits poiſſons & attirent les vers chacun de leur côté, ce qui ſe connoît par le branle qu'ils donnent au filet: Pour lors il le faut lever promptement, afin que la carpe ne s'élance, parce que voiant remuer les quatre bâtons du carrelet autour d'elle, elle veut plonger dans le fond, où le filet ſe rencontre, qui l'arrête ſi bien qu'elle ſaute dehors, ſi on lui en donne le temps. La

La plûpart des perſonnes qui pêchent avec ces ſortes de filets, quand ils le levent hors de l'eau, tiennent le gros bout de la perche de la main gauche, qu'ils poſent contre la cuiſſe, & de l'autre main prennent la perche à trois pieds proche du bout, qui eſt une maniere aſſez lente pour enlever la carpe qui eſt promte à ſauter. D'autres poſent la perche ſur le bras gauche, & peſent de la main droite ſur le bout de la perche pour le faire baiſſer, & par ce moïen lever le carrelet comme on fait un pont-levis.

Pour moi, je trouve qu'il eſt plus expedient de mettre le bout de la perche entre les jambes, & l'y tenir toûjours ſans remuer, tant que le filet demeure dans l'eau, & lors qu'on veut le lever, allonger les deux mains enſemble à deux pieds plus loing, & peſant du cul ſur le bout de la perche, lever le carrelet promtement. On a plus de force de la moitié par cette façon de lever le filet, que par aucune autre.

Methode pour pêcher avec le filet nommé eſpervier.

CHAPITRE XVIII.

JE montre en ce Chapitre comment on pêche avec un filet appellé eſpervier, non pas que j'y veuille rien augmenter de mon invention, mais ſeulement pour apprendre aux curieux de quelle maniere on s'en ſert, parce que l'uſage en eſt aſſez agreable & divertiſſant.

Il

Il s'en fait de deux sortes, l'un est dessigné dans la 22. figure de la onziéme Table, qui est le plus commun & le plus facile à jetter: L'autre se voit par la 23. figure, qui est plus embarassant que le premier, mais aussi il n'en échappe rien depuis qu'il est étendu; car il serre & emporte avec lui pierre, bois & poisson, sans rien laisser de ce qu'il embrasse, si bien qu'on est souvent contraint de se mettre dans l'eau pour le retirer, ou bien de le rompre ou perdre tout à fait. J'ai fait voir dans le 40. Chapitre du premier Livre, comment il faut faire les deux sortes d'esperviers, & j'enseignerai en ce lieu la maniere de les jetter pour pêcher le poisson: Ce qui se dira pour l'un se doit aussi entendre pour l'autre, puis que tous deux se tendent de même sorte; & quoi qu'il soit assez difficile de montrer par écrit comment il s'en faut servir, je tâcherai du mieux qu'il me sera possible de vous le faire comprendre. Mais vous pouvez toûjours avoir recours à la 22. figure.

Il faut passer la main gauche dans la boucle S, de la corde, qui tient à la queuë (lettre r,) du filet, & de la même main empoigner tout l'espervier depuis t, jusques à la lettre u, comme environ deux pieds proche du bas b g n o p q c, où est le plomb. L'endroit par où on le doit prendre se voit marqué d'une ligne ponctuée t v, & tenant aprés le filet baissé en sorte que tout le plomb soit à terre, on en prendra avec la main droite le tiers depuis d, jusques à la lettre l, & on le jettera sur l'épaule gauche ainsi qu'on feroit un manteau: puis il faudra pendre un autre tiers depuis a, jusques à lettre j, que l'on tiendra de la main droite, laissant pendre le reste; Le tenant en cet état, on se levera tout droit, & s'approchant du lieu destiné pour le jetter, il faudra s'élancer en se détournant un peu sur la gauche,

se

se retourner de viteſſe ſur la doite, & laiſſer aller le tout dans l'eau en forme ronde, il va incontinent au fond & enferme ce qui ſe trouve deſſous: C'eſt tout ce qui ſe peut dire touchant l'uſage de l'épervier, ſinon qu'il faut prendre garde que les mailles n'accrochent vos boutons, autrement vous pourriez peut-être bien ſuivre le filet dans l'eau.

Il faut regarder auſſi s'il n'y aura point de bois ou de pierre à l'endroit que vous voulez pêcher, pour les raiſons que j'ai dites ci-deſſus

---

D'une bonne & facile invention pour connoître s'il y a de la carpe dans un lieu où l'on veut pêcher.

CHAPITRE XIX.

JE ne puis m'imaginer que l'invention pour découvrir s'il y a de la carpe dans une riviere ou autre lieu dans lequel on veut pêcher, ſoit mal receuë des perſonnes qui ſe divertiſſent par fois à prendre le poiſſon à la ligne, & principalement la carpe. Car outre la ſatisfaction qu'on peut avoir lors qu'on eſt aſſeuré de trouver quelque choſe dans le lieu où l'on s'arrête, c'eſt que nôtre ruze ſert à deux autres fins.

La premiere eſt, que le poiſſon qui va voir vôtre machine, & qui mange la paſture que vous y avez mis, eſt par ce moïen déja appaſté en ce lieu, & ne manquera pas d'y retourner voir ſoir & matin pour y manger encore.

L'autre fin & qui n'eſt pas moins conſiderable que la precedente, c'eſt que bien ſouvent l'endroit où l'on veut pêcher eſt, ou plein d'herbiers dans le fond,

fond, ou trop empêché de bois & de pierres; Tellement que posant la ligne dans l'eau l'amorce est cachée parmi ces obstacles, qui empêchent le poisson de la trouver, & ainsi on perd le temps, & le plus souvent aussi patience.

Nôtre invention servira donc de remede à ces inconveniens, puis qu'elle fera trois services notables en un même temps. Le premier, comme j'ai dit, pour être asseuré qu'il y a de la carpe en ce lieu-là; le second pour appaster; & le dernier pour preparer l'endroit afin d'y poser la ligne & l'hameçon, que le poisson pourra mieux découvrir n'y aiant plus d'objet qui l'empêche.

Il faudra avoir une vieillle porte ou des ais attachez ensemble, ainsi que vous verrez par la 24 figure de la douziéme Table: Je n'en specifie point la longueur, non plus que la largeur, il suffit de dire qu'elle sera d'autant meilleure qu'elle aura plus d'étenduë. Faites porter cette porte sur le bord de l'eau où on la veut mettre, en sorte que le bout Q, soit tout au raiz de l'eau, on fera un trou à l'autre bout R, pour y passer une corde S, qu'on nouëra bien ferme, aprés cela il faudra couvrir la porte de terre forte ou à potier, y mettant deux doigts de cette terre également par tout, laquelle on pressera dessus avec les mains pour l'y faire mieux tenir, puis vous aurez des féves cuites, comme j'ai enseigné au Chapitre 7. lesquelles on piquera partout de quatre en quatre doigts, de façon qu'elles ne soient qu'un peu enfoncées dans la terre, & que les carpes les puissent tirer pour les manger, mais il faut aussi qu'elles tiennent assez pour que l'eau ne les en ôte pas, elles sont representées de côté & d'autre par les lettres V, X, Y, Z. Quand les féves seront ainsi mises, poussez la porte dans l'eau, que le bout Q, entre le premier en biaisant, & la faites aller au

fond retenant le bout T, de la corde pour le lier à quelque branche, & laiſſez le tout juſques au lendemain, que vous irez voir ſi les carpes auront mangé l'appaſt. Pour cela, vous prendrez la corde T, & tirerez la porte hors de l'eau, ſi toutes les féves y ſont encore, ce n'eſt pas bon ſigne, remettez-là, & y retournez voir trois ou quatre jours de ſuite; & ſi à toutes les fois on y trouve l'appaſt entier, il ne faut plus s'y arrêter, parce que s'il y avoit des carpes en ce lieu-là, les féves auroient été mangées dés la premiere ou ſeconde nuit.

Si au contraire vous reconnoiſſez le premier jour que le poiſſon ait mangé l'appaſt, c'eſt une marque qu'il fera bon pêcher en cet endroit-là: remettez-y encore des féves, & y retournez voir une autre fois que vous retirerez pareillement la porte hors de l'eau, pour connoître ſi elles y ſeront retournées, puis vous ôterez la porte ſi le fond de la riviere, eſt bien net, & jetterez en ce lieu-là quatre ou cinq poignées de féves.

Et ſi le lieu eſt rempli d'herbiers, de pierres ou de bois, il faudra y laiſſer la porte, qui ſervira de fond, & ſur laquelle on jettera encore cinq ou ſix poignées de féves pour appaſter, & y poſer les hameçons quand on péchera.

Nouvelle invention pour faire une ligne à pêcher du poiſſon, dont une Carpe ne pourra s'échapper.

CHAPITRE XX.

PLuſieurs perſonnes ſe mêlent de pêcher à la ligne, qui n'en ſçavent pas les ſecrets : Je ne veux

veux point faire ce que j'en puis sçavoir, principalement pour la carpe, qui est le poisson le plus difficile à prendre.

Il faut avoir de bons hameçons d'acier, & des lignes de soïe verte, fortes & grosses comme le bout d'un fer d'aiguillette, avec une ou plusieurs gaules ou verges de houx, ou de charme, ou de quelque autre bois qui ploïe sans rompre & se rejette ou redresse de lui-même. Mais pour le mieux aïez un bâton à deux fins, qui vous servira de contenance, ou pour vous aider à marcher. Ce bâton doit être creux par dedans comme un canon de fuzil, dans lequel vous mettrez une baguette ou verge de baleine pour vous servir de ligne en cette sorte.

Voïez dans la douziéme Table la 25. figure. La cane ou bâton creux est marquée des petites lettres a b, par le bout a, est la poignée du bâton qui se tire pour l'ouvrir, afin d'y loger la verge de baleine b c, lors qu'on ne s'en sert point; & quand on veut pêcher, on la tire de dedans pour la ficher du gros bout b, dans un trou fait exprés à l'autre bout I, de la cane, où il y a une virole d'argent, de cuivre ou de fer, pour garder le bâton de se fendre par ce bout-là, & au petit bout c, de la verge on attache la ligne; Mais de crainte que les efforts que fait une carpe quand elle est piquée ne l'arrache hors du bâton, & n'emporte la ligne, il faut commencer de lier le bout de la ligne dessus la cane, à l'endroit cotté de la lettre j, & la tournerez serpentant tout autour de la baleine jusques au bout c, où vous l'arrêterez. Quant à l'hameçon il doit être bien attaché avec de la soïe verte au bout e, de la ligne e, & le liege d, éloigné de l'hameçon selon la profondeur de l'eau, en sorte que la ligne étant dans l'eau il y ait un pied de cette ligne, qui rampe sur terre ou sur le sable avec l'appast au bout, parce qu'il ne

faut pas que la carpe voïe la ligne; ce qu'elle feroit s'il n'y avoit juſtement de ligne dans l'eau, que pour aller juſques au fond; c'eſt pourquoi on aura une noix, qui ſera percée dans le milieu pour y paſſer la ligne dedans, & le pouvoir faire couler d'un bout à l'autre l'arrêtant quand on voudra avec une petite cheville qui entrera dans le trou.

Et d'autant qu'il y a des carpes ſi monſtrueuſes & fortes qu'on a peine de les arrêter, (a) tant qu'elles tirent fort, & que le plus ſouvent elles rompent & les lignes & les perches, ſi elles ne ſont extrémement fortes, vous vous ſervirez de nôtre ligne, repreſentée dans la 26. figure de la même table, marquée des mêmes lettres que l'autre. Faites en ſorte que vôtre ligne ait toûjours cinq ou ſix toiſes de longueur, plus qu'elle ne doit avoir pour pêcher à l'ordinaire; & aïant attaché le bout au bâton I, comme j'ai déja dit, & tourné la ligne pluſieurs tours ſur la verge, vous l'arrêterez au bout c, puis vous prendrez un petit bâton k, long de quatre pouces, qui ſera un peu fendu par les deux bouts, & le poſant proche du bout c, de la Baleine, vous ferez entrer la ligne dans l'une de ſes fentes, par exemple celle du bout f, & vous devuiderez la ligne ſur le milieu h, du petit bâton fendu, en ſorte qu'il n'en reſte plus que ce qu'il en faudra pour pêcher (comme avec la ligne commune) dans le lieu preparé: Faites aprés cela entrer la ligne dans l'autre fente du bout g, de ce petit bâton. La ligne étant ainſi accommodée, mettez l'appaſt à l'hameçon, & pêchez; ce qui ſera ploié ſur le petit bâton ne ſe défera point que lors que la carpe ſera priſe, & qu'elle fera ſes efforts; & pour lors aïant de l'ébat, vous aurez moïen de la laiſſer ſans qu'elles rompe aucune choſe, & peu

(a) *Invention de l'Auteur.*

peu à peu elle se noïera & sera contrainte de se laisser mener à bord.

Par cette invention on ne peut manquer de prendre toutes les carpes qui mordront, si ce n'est par la faute du pêcheur, qui ne les sçaura pas piquer dans le temps qu'il faut.

De la maniere qu'il faut piquer la Carpe & la tirer hors de l'eau & de la disposition du lieu.

CHAPITRE XXI.

LE lieu où on veut pêcher des carpes à ligne, doit être profond & bien uni, sans pierres, bois, ni herbiers dans le fond, afin que les carpes y puissent voir & prendre l'appast.

Il faut aussi prendre garde qu'il y ait un endroit propre pour les aborder, quand elles sont piquées, c'est à dire, que le bord de la terre & l'eau soient de même hauteur, ou pour le mieux en douce pente, comme seroit un abreuvoir où vont boire les bestiaux, autrement l'on en manqueroit plus qu'on en prendroit.

Si par hazard le lieu où vous voulez pêcher est trop plein d'herbiers, de pierres, ou de bois, on y peut laisser la porte comme j'ai dit au 19. Chapitre, ou bien y en mettre une de même façon, & pêcher dessus comme si c'étoit le fond même de la riviere. Mais avant que d'y pêcher, il sera à propos d'appaster quatre ou cinq jours de suite soir & matin, y jettant quatre ou cinq poignées de féves cuites (de la maniere contenuë au 7. Chapitre) à chaque fois. La veille qu'on voudra pêcher, on appastera avec des féves purgatives (cui-

tes avec de l'Aloës, dont la composition se voit dans le même 7. Chapitre) reservant les plus grosses pour pêcher, afin que l'hameçon puisse être tout à fait caché dedans; & le jour que vous voudrez pêcher, soiez sur le lieu deux heures devant le Soleil couché, ou au matin au Soleil levant, deploïez vôtre ligne & l'ajustez comme j'ai dit au Chapitre precedent, lui donnant assez de fond, pour qu'elle soit couchée sur le sable d'un pied de long proche l'appast, puis faites entrer la pointe de l'hameçon dans la téve, & le coulez doucement dedans jusques à ce qu'il soit tout à fait caché, & que la pointe perce tant soit peu l'écorce pour sortir. Cela fait, jettez l'appast avec la ligne dans l'eau, & vous asseïez sans faire de bruit ni remuer, & lors que vous verrez que vôtre liege s'en ira tout d'un coup à fond, tirez-le en haut pour piquer la carpe, laquelle se sentant prise à l'hamecon se tourmentera, il faudra en ce cas lâcher peu à peu la ligne & la laisser promener de côté & d'autre, tant que vous voiez qu'elle soit lasse & qu'elle manque de force, pour lors vous l'aborderez, vous couchant sur le ventre, ou vous tenant à genoux, afin que lors qu'elle sera proche du bord vous lui mettiez le doigt dans la gueule pour la tirer sur terre. Ne l'enlevez pas tout d'un coup sur la terre, de crainte qu'elle n'échappe. Car il arrive souvent qu'on la perd lors qu'on la veut tirer sur la terre.

Et si vous voulez mieux faire, servez vous d'un petit filet fait exprés, (a) comme je m'en sers en cette rencontre. Sa forme est dessignée dans la douziéme Table par la 28 figure. Il est monté sur un morceau de bois L M N O, fait en fourche, dont chaque branche N O doit être longue de deux pieds, & si bien écartées l'une de l'autre qu'il y ait deux pieds de dis-

(a) *Invention de l'Auteur.*

distance du bout N, au bout O, le filet P, étant ajusté dessus, aura aussi environ deux pieds de creux. Vous l'aurez auprés de vous quand vous pêcherez, & lors que vous serez prêt d'aborder la carpe à quatre ou cinq pieds du bord, mettez le pied sur la ligne, & posant vôtre filet dans l'eau par dessous la carpe, vous l'enleverez sans peril.

Une seule personne peut pêcher en même temps avec deux ou trois lignes, mais il faut qu'elles soient proches de lui, & qu'il puisse voir tous les lieges sans sortir de sa place. Pour pêcher de cette façon, il faudra piquer le gros bout de chaque perche en terre, non pas tout droit, mais en biaisant, en sorte que la perche étant couchée il y ait seulement un pied ou deux à redire que la verge touche à l'eau; & de crainte que la carpe en mordant n'emporte la ligne & la perche tout d'un coup, il faut poser sous la perche une petite fourchette de bois de hauteur convenable. Cette fourchette fera que la carpe en emportant l'appast donnera un petit branle à la perche, qui la fera piquer d'elle-même, il ne faudra pas moins lui donner encore un petit branle en haut afin d'être plus asseuré.

La composition de deux sortes d'appasts pour pêcher les Carpes à la ligne.

CHAPITRE XXII.

J'Ai eu peine à me resoudre à vous apprendre la composition de deux sortes d'appast, parce que tout ceux qui se mêlent de pêcher à la ligne croient les sçavoir, joint que plusieurs Auteurs en ont

écrit, & y ont si mal reüssi, que peut-être mes secrets seront mépriſez aussi bien que les leurs. Je m'en rapporte à l'experience pour les laiſſer, ſi vous ne les trouvez pas à vôtre fantaiſie, il en coutera peu de choſe pour connoître leur bonté. Je croirois contrevenir à la promeſſe que j'ai faite dans mon Epître liminaire, de vous découvrir tous mes ſecrets, ſi je faiſois la reſerve de quelqu'un: Il s'en fait de deux ſortes.

Et pour compoſer le premier, prenez un heron mâle, il ſe connoît en ce qu'il eſt plus noir que la femelle, laquelle peut neanmoins ſervir à ſon defaut, plumez-le & le hachez & pilez bien menu, (a) pour le faire entrer dans une bouteille de verre, que vous enterrerez dans un fumier chaud, & l'y laiſſerez quinze jours ou trois ſemaines, juſques à ce que la chair ſoit pourrie & reduite en huile. Quand elle ſera en cet état, tenez la bouteille bien cloſe, afin que cette huile ne s'évente, & lors que vous voudrez pêcher, prenez de la mie de pain molet bien blanc, & un peu de chenevis ou graine de chanvre pilée parmi, puis y mêlez de vôtre huile de heron, & petriſſez le tout enſemble pour en faire de petites boulettes groſſes comme des féves, dont vous appaſterez & en mettrez au bout de la ligne tout autour de l'hameçon, pour pêcher comme on feroit avec des féves cuites.

L'autre appaſt eſt compoſé d'une livre de tourte de chenevis, qui eſt le marc de cette graine, aprés qu'on en a tiré de l'huile pour brûler, deux onces de momie, qui eſt de la graiſſe de chair humaine, autrement graiſſe de pendu, qu'on trouve chez les Apotiquaires, deux onces de ſain doux

(a) *Secret de l'Auteur.*

doux ou graisse de porc, deux onces d'huile de heron, deux onces de miel, une livre de mie de pain blanc rassis, & quatre grains de musc; faites une pâte de toutes ces drogues, & en appastez par petites boulettes grosses comme des féves, & lors que vous pêcherez, couvrez-en l'hameçon, & ne craignez point la dépence de cet appast, car il n'y a carpes qui n'y mordent, où elles seront bien fûtées. Si aprés avoir fait vôtre pâte vous la trouvez trop molle, mettez-y encore de la tourte de chenevis pour lui donner plus de corps.

Il y a de certaines saisons de l'année, que le poisson mord à toutes sortes d'appasts, principalement aprés qu'il a fraïé. Le bon temps pour pêcher la carpe à la ligne, est dans les mois de Juin, Juillet, & Août. Incontinent aprés le mois de Mai ou de Juin, que la carpe a fraïé, elle est affamée, parce qu'elle a vuidé; & ainsi on la peut prendre aussi bien avec des féves boüillies dans de l'eau toute pure, sans aucune drogue, & même avec des vers de terre, comme à d'autres appasts composez de divers ingrediens.

Invention plaisante pour prendre des Brochetons & des Perches avec un Collet de crin.

CHAPITRE XXIII.

LEs Brochets & Brochetons dorment au Soleil dans les mois de Fevrier, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet & Août, & se tiennent ordinairement à fleur d'eau proche du bord: il est facile d'en prendre avec un collet de crin de cheval, ainsi que

le fait voir la 27 figure de la douziéme Table.

Aïez une petite gaule ou perche IK, longue d'environ neuf pieds, qui ſoit aſſez forte & pourtant legere, pour la pouvoir manier d'une main, attachez-y au petit bout K, un collet de crin de cheval en ſix ou huit doubles, ouvert en rond le long de la perche, & non de travers; & lors que le ſoleil ſera bien clair & haut, promenez-vous au long des eaux, vous appercevrez les Brochets & Brochetons endormis qui ne remuent point, approchez tout doucement le premier que vous découvrirez; juſques à ce que vous puiſſiez le toucher bien à l'aiſe de vôtre perche, paſſez-lui legerement le collet juſques au milieu du corps, & l'enleverez tout d'un coup hors de l'eau.

Si par hazard le Brochet que vous voulez prendre, avoit la tête ou la queuë tournée de vôtre côté, il faut bien doucement le faire tourner de travers, en lui touchant legerement le bout de la queuë avec la gaule, il le ſouffrira, pourveu qu'il n'entende point de bruit, & que vous ne branliez pas.

Les Perches ſe prennent de même façon que les Brochetons, dans le mois d'Avril & Mai, (a) mais vous prendrez encore plus facilement l'un & l'autre de la maniere contenuë en la 28 figure de la même Table, qui eſt faite d'un bâton LMNO, long de douze ou quinze pieds, fait par un bout en façon de fourche, qu'il faut tenir en état avec une corde ou un gros fil de fer attaché aux deux bouts des branches N, O, en ſorte qu'il y ait environ un pied & demi depuis N, juſques à O; & deux pieds de N, O, à la lettre M, puis y mettre un filet fait exprés de fil bien delié, & de mailles aſſez grandes. La figure montre aſſez comme il doit être fait.

(a) *Invention de l'Auteur.*

fait. Prenez-le sur vôtre épaule, & vous promenez pendant le Soleil, comme j'ai ci-devant dit; & lors que vous découvrirez quelque poisson endormi, faites tout doucement entrer le filet dans l'eau jusques au dessous du poisson, & haussez peu à peu le filet tant que vous soiez prêt de le toucher, & pour lors levez la fourche de vôtre force & vous emporterez le poisson. Cette sorte de pêche n'est gueres penible, & est divertissante & profitable.

Du moïen pour prendre les gros Brochets avec des Bricoles ou lignes dormantes dans les rivieres & dans les étangs, & comme il faut faire divers hameçons.

CHAPITRE XXIV.

LA maniere de tendre aux Brochets dans les rivieres, est differente de celle des étangs, nous le montrerons aprés avoir fait connoître les diverses sortes d'hameçons dont on se peut servir. On en voit de trois façons.

La premiere est dessignée par la 30. figure, la seconde dans la 29. & la troiséme paroît dans la figure 31.

La 30. fait voir un hameçon d'un morceau de fil d'acier, gros comme la pointe d'un fer d'aiguillette, aiant son crochet ou barbillon lettre a, assez ouvert, afin qu'un poisson étant accroché ne puisse se défaire, & la pointe b, écartée. La grandeur de l'hameçon & la grosseur du fil d'acier, avec sa forme ci-dessus, est si bien representée dans la figure, qu'on se peut regler dessus sans manquer. Il doit y avoir une boucle au bout C, afin d'y passer un fil de laiton comme un épingle commune, que l'on

ploïe en trois, puis on le tortille pour en faire un chaînon C B, long comme le doigt, auquel il en faut encore passer un autre, & enfin un troisiéme lettre A.

La deuxiéme façon d'hameçon paroît figure 29. elle est faite aussi d'un fil d'acier de même grosseur que le precedent, qu'on travaille par les deux bouts N O, comme un hameçon commun, puis on le ploïe par le milieu M, y laissant une forme de boucle, & faisant joindre les deux crochets par le derriére l'un contre l'autre, comme s'ils étoient d'une piece, enfin on y met deux ou trois chaînons M, B, tout de même qu'au premier, il ne se peut échapper aucun Brochet de cet hameçon double, car l'un ou l'autre accroche toûjours, & le plus souvent tous deux à la fois.

La maniere d'hameçon de la 31. figure est extraordinaire, il se peut faire quand on est en des lieux où on veut pêcher des Brochets ou de grosses Anguilles, & qu'on ne peut avoir des deux autres sortes d'hameçons, auquel cas vous vous servirez des petits que les Merciers vendent ordinairement, & qui sont faits comme vous les voïez marquez des lettres a, b, c, d, aiant chacun une boucle. Pour les ajuster comme il faut pour prendre de gros poissons, prenez-en deux a b, c d, & les liez ensemble, de sorte que la boucle a, soit posée sur la boucle b, & qu'elles paroissent assemblées comme s'il n'y avoit qu'une boucle, & que les deux de derriere c, d, des hameçons se joignent l'un contre l'autre, puis avec du fil ou de la soïe vous les entourerez bien fermes; ce qu'étant fait, ils paroîtront ainsi liez, comme le montre les lettres e, f, aprés quoi il faudra mettre au bout deux ou trois chaînons h, j, comme aux autres hameçons precedens.

Quand on veut se servir de ces hameçons, il faut avoir de petits poissons vivans, gros comme deux doigts,

doigts: Vous en voiez un figuré 32. sur lequel vous devez vous regler pour mettre les autres aux hameçons.

Si c'est le grand hameçon de la figure 29. prenez en le premier chaînon, & faites entrer le bout P, dans la gueule V, du poisson, qu'il sorte par dedans l'oüie x, & le tirez tant que les deux crochets joignent le bout de la tête V, puis attachez avec du fil la queuë du poisson tout au raiz de l'hameçon, ainsi qu'on voit dans la 33. figure à la lettre G, & ensuite on nouëra le bout de la ligne à la derniere boucle du chaînon K, cette ligne sera assez bonne de fisselle grosse comme un fer d'aiguillette, & longue à proportion du lieu où elle doit être tenduë, comme je dirai ci-aprés.

Si vous desirez tendre des hameçons marquez par la figure 30. il y a deux moïens d'y mettre le poisson, l'un comme je viens de dire, & l'autre de prendre le chaînon A Z, & faire entrer le bout Z, par la gueule V, du poisson, & le passer tout au long dans le ventre, pour le lui faire sortir par le fondement Y.

Quant à l'hameçon de la figure 31. il peut être ajusté en toutes les deux manieres; j'ai seulement à vous dire qu'un poisson auquel on passe l'hameçon par dedans le corps, ne vit pas plus de quatre ou cinq heures, mais celui à qui on le fait passer par dessous les oüies peut vivre douze heures, qui est un secret avantageux pour l'Eté, parce que le Brochet mord bien plûtôt un poisson qu'il voit vivant, que celui qui ne vit plus, joint aussi que l'Eté un poisson étant mort est aussi tôt corrompu. Il n'en est pas de même l'Hiver, car le poisson sera dans l'eau vingtquatre heures sans se gâter.

L'experience vous fera connoître l'avantage qu'il y a de conserver vôtre poisson dans l'eau sans corruption, puis que si rien ne se prend au soir,

il

il pourra se prendre quelque chose le matin. Je dois encore vous dire que dans les lieux où le Brochet trouve assez à manger, il ne mord que le poisson qu'il voit remuer ; mais dans les autres endroits où il est affamé, il mord à tous appasts, pourveu que le poisson ne soit pourri.

Comment il faut tendre les Bricoles en toutes sortes d'eaux.

CHAPITRE XXV.

QUand on veut tendre des Bricoles, il faut prendre garde à ne les pas mettre proche des herbiers forts, ou quelque gros arbre ou branche de bois, à cause que le poisson se sentant pris tourne de côté & d'autre pour se dégager, si bien qu'il s'engage parmi les bois ou les herbiers, de telle façon, qu'il faut quelquefois tout rompre pour tâcher de les retirer, & par ce moien on perd la ligne & le poisson, principalement quand c'est une Anguille, parce qu'elle cherche toûjours sa proïe en tels endroits.

On aura un reservoir pour conserver de petits poissons vivans, pour servir d'appast lors qu'on voudra pêcher. Toute sorte de poisson y peut servir. Le Carpau est le meilleur de tous, & la Tanche le moindre. Quand vous voudrez y mettre des perches ou perchodes, coupez l'aîleron qu'elles ont sur le dos, à cause qu'il pique. Ce qui empêcheroit le Brochet de mordre.

Aiant reconnu le lieu ou vous voulez tendre, ajustez vôtre poisson à l'hameçon, de la maniere prescrite au Chapitre precedent, puis aïez un morceau

ceau de liege lettre L, de la 33. figure, dans la treiziéme Table, qui sera percé ou fendu par le milieu, & l'attachez à la fiscelle à trois ou quatre pieds proche de l'appast, plus ou moins, selon la profondeur de l'eau; & tenant de la main droite toute la fiscelle ploïée, comme elle est representée, vous rapporterez le poisson par dessus pour le tenir tout ensemble de la même main, & retenant le bout Q, dans la main gauche, il faudra jetter la ligne, le liege & le poisson de toute vôtre force, en sorte que l'appast soit au lieu que vous desirez. Cela fait attachez le bout Q, à quelque chose sur le bord de la terre, on peut se servir au lieu de liege d'un morceau de jonc qui se voit dans la 35. figure de la quatorziéme Table, lequel il faudra plier en quatre ou cinq doubles, & le lier à la ligne par le milieu QR, il sera encore meilleur que du liege, parce que le poisson ne s'en épouvante pas, aiant coûtume d'en voir.

La vraie heure de tendre ces Bricoles est à trois ou quatre heures aprés midi dans la saison d'Eté, & l'Hiver à deux ou trois heures, on les retire de l'eau le matin sur les huit ou neuf heures, car le Brochet mord aussi bien le matin que le soir.

Il y a difference entre la maniere de tendre des lignes dans l'eau dormante, & dans celle qui court; ce que je viens de dire servira pour la premiere. Et pour l'autre, si on pensoit tendre de la même façon dans les rivieres où l'eau court, elle entraîneroit la ligne & l'appast, qui seroit à la fin emporté le long du bord. C'est pourquoi on attachera une pierre grosse comme un œuf de poule, à six ou huit pieds de l'appast, à l'endroit marqué de la lettre N, de la 33. figure, de sorte que le liege soit entre l'hameçon & la pierre, & que la ligne étant mise dans l'eau la pierre soit au fond, car le liege montant

en

en haut tiendra par ce moïen l'appaſt entre deux eaux.

Pour bien tendre ces Bricoles dans les rivieres, il eſt à propos d'avoir un bâteau, car il y a beaucoup de difficulté de jetter l'appaſt dans l'endroit que l'on veut, à cauſe de la pierre.

Si la riviere où vous voulez tendre eſt profonde le long des bords, vous pourrez bien poſer des Bricoles ſans bâteau en des endroits proche des herbiers, qu'on appelle vulgairement volets, parce que le Brochet s'y tient ordinairement à l'ombre & pour guetter ſa proïe. Pour tendre en ces lieux-là, ſervez-vous de la ruſe demontrée par la 35. figure de la quatorziéme Table.

Il faut avoir autant de petites fourchettes de bois que de lignes à tendre: L'une de ces fourchettes eſt marquée à part des lettres A B C D, figure 36. Pour en faire mieux comprendre la forme, elle doit être longue de quatre ou cinq pouces en toute ſon étenduë, ſçavoir depuis le bout A, juſques à l'endroit où naiſſent les fourchons ou branches C, D, un pouce & demi ou deux pouces, & depuis là juſques au bout des branches deux pouces & demi ou trois pouces. Le bout de ces branches eſt fendu pour y faire entrer la fiſcelle, comme je dirai. Pour vous en ſervir, faites une coche au bout A, pour y tenir toûjours une petite cordelette longue d'un pied, qui ſervira pour attacher la Bricole au lieu où l'on voudra la poſer, liez le bout de la ligne à l'endroit du fourchu B, & puis devuidez le reſte ſur les deux branches, paſſant & tournant la fiſcelle de côté & d'autre par dehors & par dedans alternativement, juſques à huit ou dix pieds de l'appaſt, mettant un liege E, à trois ou quatre pieds de l'hameçon, & une pierre comme j'ai dit, s'il eſt neceſſaire, ſelon que l'experience

ce vous montrera; & quand vous aurez assez ploïé de la ligne sur la fourchette, faites entrer la fiscelle dans une des fentes du bout C, ou D, cela la tiendra arrêtée. Aprés attachez avec la cordelette la Bricole à une branche ou un piquet, ou bien à une poignée de joncs ou volets, & jettez tout doucement l'appast, au lieu que vous jugerez à propos. Tellement que le Brochet en se promenant rencontrera l'appast H, qu'il avalera; & voulant changer de place comme il fait ordinairement aiant pris sa proïe, il se sentira pris, & se débatra pour se défaire, & en se tourmentant fera sortir la fiscelle ou ligne de la fente C, ou D, & s'en ira au loin, pensant être échappé, par ce moïen il évitera le hazard de s'empêtrer dans les herbiers; c'est pourquoi on fera la ligne bien longue, prenant garde sur tout qu'elle soit bien attachée à la fourchette, & la fourchette, à la branche du piquet ou aux volets, autrement vous courrez risque de ne rien prendre, & de perdre la ligne.

Autre invention pour prendre les Brochets & Brochetons à la ligne volante.

CHAPITRE XXVI.

LA pêche du Brochet avec la ligne volante est agreable, en ce qu'elle n'oblige pas d'être toûjours à réver sans partir d'un lieu, comme on fait à pêcher de la carpe, au contraire elle veut qu'on marche & agisse toûjours. Pour vous instruire à cette pêche, voïez dans la quatorziéme Table la 37. figure.

Vous

Vous aurez une perche longue & legere H G O P, d'une piece ou de deux morceaux ſi vous voulez, pour la commodité, liez enſemble par deux endroits F, G, en ſorte qu'elle ait environ douze ou quinze pieds de longueur. Attachez-y le bout d'une fiſcelle comme environ le milieu P, & la tournez en ſerpentant tout autour de la perche juſques au petit bout H, auquel vous l'arrêterez & en laiſſerez pendre environ trois toiſes, mettant au bout K, un hameçon de la même groſſeur & forme, que celui de la 30. figure dans la treiziéme Table, avec un poiſſon qui aura tout au plus deux doigts, de largeur : Mais ce poiſſon ſe met ſur l'hameçon d'une autre maniere qu'aux Bricoles. Il faut pour l'ajuſter paſſer le bout K, du chaînon par deſſous l'oüie N, du poiſſon, & lui faire ſortir par la gueule M, juſques à ce que la pointe du crochet de l'hameçon entre un peu dans le corps par deſſus l'écaille, puis vous nouërez la fiſcelle à la boucle K, & mettrez un morceau de plomb I, gros comme une petite noix à un pied & demi ou deux pieds de l'appaſt. Cela fait, prenez vôtre perche avec les deux mains par le gros bout, & vous promenez le long du bord de la riviere, jettant vôtre ligne bien avant, en ſorte que l'hameçon avec l'appaſt aille au fond, & faites toûjours ſautiller ou remuer vôtre poiſſon dans l'eau comme s'il étoit vivant, & qu'il voulût fuïr ſon ennemi, s'il s'adonne un Brochet ou Brocheton proche des endroits où vous allez ainſi jettant vôtre ligne, il s'élancera en même temps ſur vôtre amorce : Ne tirez pas la ligne ſi-tôt qu'il mordra, mais donnez-lui le temps de l'avaler, puis lui donnez le ſaut & le tirez au bord. Cette pêche eſt autant profitable que recreative.

Si vous n'avez pas de poiſſon pour appaſter, ſervez-

ſervez-vous d'une grenoüille, le Brochet y mord comme au poiſſon.

Vous pouvez pêcher de cette façon preſque à toutes heures du jour, quoi qu'il y faſſe meilleur deux heures avant le Soleil couché, & le matin deux heures aprés qu'il eſt levé.

D'un moïen pour prendre nombre d'Anguilles, Barbeaux, Perches, Chaboceaux & autres poiſſons aux hameçons dormans.

CHAPITRE XXVII.

JE rapporte ici la maniere de prendre les Anguilles & autres poiſſons, avec une longue ligne dormante, fournie de nombre d'hameçons, non pas que je vueille la faire paſſer pour une nouveauté, mais ſeulement pour ſatisfaire aux curieux, & aſſeurer qu'on ne perdra pas ſon temps, ſi on veut s'aſſujettir tous les jours à tendre ces lignes dans une riviere, ou en d'autres eaux, ſoit qu'elles courent, ou qu'elles ſoient dormantes.

Si vous voulez vous divertir à cette pêche, aïez toûjours bon nombre d'hameçons d'acier, longs d'un pouce, avec chacun une boucle, comme vous verrez dans la 38. figure de la quinziéme Table, par les lettres C, D, E, attachez une fiſcelle à chaque boucle longue d'environ deux pieds; & lors que vous voudrez tendre, aïez auſſi nombrede petits poiſſons, comme par exemple ceux qu'on appelle vulgairement des ablettes, ou de gros vers de terre, autrement des achées, vous trouverez au Chapitre ſuivant la maniere d'en avoir, ou bien pour le mieux, aïez de petites lamproïes groſſes comme

comme une plume à écrire, que les Pêcheurs nomment chatoüilles, & qui se trouvent dans la vaze proche le bord des mêmes rivieres, enfin soit de ces chatoüilles, achées, ou des petits poissons; mettez-en un à chaque hameçon, puis prenez une longue corde, A B, & vous en allez sur le lieu destiné pour la pêche. Etant là, vous étendrez la corde tout au long du bord de l'eau, & y lierez toutes les ficelles où sont les hameçons de deux en deux pieds, de la maniere que vous les voïez aux lettres F, G, H, en sorte que la ficelle de chaque hameçon ait un pied & demi ou deux pieds, depuis l'appast jusques à la ligne principale. Les hameçons étans ainsi tous attachez, liez le bout B, à un piquet I, ou à quelque branche, ou grosse pierre, & de là allez à l'autre bout A, y attacher une pierre pesant trois ou quatre livres, & la prenant de la main droite, jettez-là dans le l'eau plus loin que vous pourrez. Par ce moien elle emportera tous les hameçons avec elle, qui se trouveront traverser la riviere, si bien qu'il ne passera aucun poisson qui n'apperçoive les appasts. Il faut laisser coucher cette ligne dormante en ce lieu-là pour y aller voir le lendemain du matin, que vous la tirerez avec contentement s'il y a tant soit peu de poisson. Faites en sorte que cette ligne soit tenduë en un lieu net d'herbiers & de bois afin de ne rien perdre, parce que les anguilles se sentans prises se tournent autour de ce qu'elles rencontrent, pour se dégager de l'hameçon qui les tient arrêtées.

Quelques-uns se servent au lieu d'hameçons d'aiguilles à coudre ou de longues épines, ausquelles ils attachent la ficelle par le milieu, & font entrer les aiguilles ou épines dans l'achée ou le poisson. Ils appellent cela pêcher à l'épinette. Pour moi je trouve que c'est plûtôt fait, & le mieux d'avoir des hameçons.

Pluſieurs moiens pour avoir des Vers de terre ou Achées en toutes ſaiſons de l'année, pour pêcher du Poiſſon commun.

CHAPITRE XXVIII.

ON peut avoir affaire ſouvent de vers de terre vulgairement appellez achées ou laîches, ſoit pour en faire quelque recepte, ſoit pour nourrir des oiſeaux ou pour pêcher: Et comme c'eſt une ſaillie qui prend ſur l'heure, on ne peut avoir d'autres appaſts ſur le champ, que des vers de terre, mais il ſe rencontre ſouvent de la difficulté pour en trouver à cauſe de la ſechereſſe, ou bien qu'on n'a pas du monde pour faire bêcher la terre pour en chercher. Vous trouverez en ce lieu divers moïens pour en avoir preſque en toutes ſaiſons.

Le premier eſt de s'en aller dans un pré ou autre lieu herbu, dans lequel on croira qu'il peut y avoir des laîches, & ſans ſortir d'une place, il faut danſer ou plûtôt trepigner des pieds environ demi-quart d'heure durant ſans s'arrêter, vous verrez les vers ſortir de terre tout autour de vous, que vous amaſſerez, non pas à meſure qu'ils ſortiront, mais quand ils ſeront tous dehors, car ſi vous penſez vous arrêter ils r'entreront dans la terre.

La deuxiéme maniere ſe pratique l'Eté, qu'il y a des noix vertes dans les noïers, prenez-en un quarteron ou deux, puis aïez un ſeau, ou autre vaiſſeau plein d'eau, & une brique, un quarreau ou une une tuile, ſur laquelle vous raperez en frotant deſſus

ſus l'écale de vos noix, tenant la brique & les noix dans le fond de l'eau, & aiant tout rapé, l'eau ſera amere & d'un goût qui ne plaît pas aux achées. Portez cette eau ſur le lieu où vous croiez qu'il y a des vers, & la jettez bien étenduë ſur la terre, ils ſortiront tous en un quart-d'heure.

L'autre invention eſt de chercher un pré ou une terre en friche, ou quelque autre lieu dans lequel on connoîtra qu'il y a des laîches, & travailler comme il eſt montré dans la 39. figure de la quinziéme Table. Aïez un bâton lettre Q, R, long d'environ cinq pieds, aſſez gros & fort, & pointu par un bout R, lequel vous ficherez un pied avant en terre, il le faut prendre d'une main prés du bout Q, & l'ébranler comme ſi vous le vouliez arracher, continuant ce branle demi-quart d'heure ſans diſcontinuer ni remuer les pieds du lieu où vous les avez placez, toutes les achées qui ſeront à une toiſe autour ſortiront ſur la terre.

La quatriéme & derniere methode que je veux vous donner, eſt la meilleure de toutes, puis que dans une heure vous pouvez amaſſer un plein chapeau de vers, vous l'apprendrez par la demonſtration de la 40. figure de la même quinziéme Table. Aïez une lanterne de papier ou de corne, n'importe pas, pouveu qu'elle ſoit bien claire, & un pot T, pour mettre les laîches dedans à meſure qu'on les amaſſera; & le ſoir quand il ſera nuit, allez dans un jardin au long des allées, ou bien dans un pré où il n'y aura plus d'herbe, cheminez tout doucement à courbette, vous verrez les vers à demi hors de terre, qui viennent pour recevoir la douceur de la roſée, & pour fraier enſemble, comme on les voit ſouvent attachés l'un à l'autre, ainſi que vous les repreſentent les lettres X, Y, vous pouvez choiſir quelle heure de

de la nuit il vous plaira, vous les rencontrerez jusques au matin sur la terre, & principalement l'Eté, aprés une pluïe ou un broüillard, ou quand la nuit est fraîche, & l'Hiver par un degel, & autre temps doux. Notez que lors qu'il fait sec, les laîches ne sortent point de leur trou que dans des lieux humides, & à l'abri du vent & du Soleil.

D'une maniere pour prendre des Anguilles comme on les prend en Flandres avec un instrument nommé Fouine.

CHAPITRE XXIX.

J'Ai pêché quantité d'Anguilles en Flandres, avec un instrument que les Habitans appellent une foüine. Cet instrument vous est montré au naturel par la 40. figure de la quinziéme Table. Il est fait d'un morceau de fer plat, épais comme deux Loüis d'un écu, aiant une doüille L, comme celle d'une pelle à bêcher la terre, pour y mettre le bout d'une perche forte & legere K L, longue de quinze pieds, laquelle y doit être arrêtée avec un clou ou deux. Ce fer plat est fait en façon d'une fourche à trois dents, aiant trois branches marquées des lettres N, O, P, longues de neuf pouces, dont les deux côtez N, O, se détournent en dehors vers leur pointe. Celle du milieu P, est pointuë en forme de langue de serpent, mais pourtant en arrondissant. Toutes trois ont des dents par dedans, & doivent être tenuës si fermes en état par deux petites bandes de fer M, qui sont chevillées & rivées ensemble, que les branches ne puissent se r'ouvrir ni fermer plus qu'elles sont, ni une Anuilleg

guille pour petite qu'elle ſoit, paſſer qu'avec peine entre les branches; il faut pourtant que cet eſpace ſoit plus large vers le bout P, de l'inſtrument. Je ne dirai rien davantage de la compoſition, puis qu'en obſervant les proportions qui ſe voïent dans la figure, on ne peut ſe tromper.

Pour vous ſervir de la Foüine, il faut aller au long des foſſez & autres lieux, où vous croiez qu'il y a des Anguilles fichant cet inſtrument dans la vaze de côte & d'autre, comme ſi vous fouliez le fond pour en faire ſortir le poiſſon. S'il y a des Anguilles elles ſe trouveront priſes entre les branches de la Foüine. On en tire quelquefois deux ou trois enſemble d'un même coup, ſelon qu'il y en a quantité. Pluſieurs artiſans & païſans ſçavent bien s'en ſervir dans le Païs-Bas, où il y a nombre d'Anguilles.

De la maniere qu'on prend les Ecrevices avec des appaſts & filets.

CHAPITRE XXX.

LEs Ecrevices ne ſe trouvent que dans les ruiſſeaux, qui ne ſeichent jamais, & où l'eau eſt vive, elles ſont ordinairement retirées le jour dans les croſnes ou trous ſoûterrains au lieu des bords, ou bien ſous de groſſes pierres & racines d'arbres. On les prend de deux façons.

La premiere eſt avec la main, ſans aucun filet ni inſtrument: On s'en va tout le long du lieu où on croit qu'il y en peut avoir, & aïant la manche du pourpoint & de la chemiſe trouſſée juſques à l'épaule, l'on met le bras dans l'eau, cherchant le long du bord s'il n'y a point de trous où les Ecrevices puiſſent

puiſſent être; ce qu'aïant rencontré il faut ficher la main juſques au fond du croſne, & s'il y a quelque choſe on le ſent avec les doigts; c'eſt pourquoi prenant l'Ecrevice par le milieu du corps, vous la tirerez pour la jetter promptement ſur la terre, & remettrez encore la main dans le même trou, pour prendre les autres s'il y en a, & aïant tout pris vous rechercherez d'autres croſnes ailleurs. On prend beaucoup de poiſſon en peu de temps. Mais comme ſouvent on y trouve des ſerpens d'eau, dont la morſure eſt trés-dangereuſe, je vous donne avis de ne point pêcher les Ecrevices de cette façon, prenez-les avec des appaſts & filets, comme il eſt repreſenté dans la 41. & 42. figure de la ſeiziéme Table.

Aïez cinq ou ſix petits filets figure 41. d'un pied de large, que vous ajuſterez ſur chacun une petite verge ploiée en rond comme un cercle C D E, prenez auſſi autant de bâtons A B, longs de cinq pieds, auquels vous attacherez le cercle avec le filet G, en trois endroits eſpacez les uns des autres également, en ſorte qu'étans liez bien ferme l'un avec l'autre, & le filet poſé à plat ſur la terre, le bâton A B, ſe tienne droit de lui-même, comme s'il étoit fiché en terre; & quand ces filets ſeront montez prêts à ſervir, coupez une douzaine de bâtons figure 42. longs de cinq pieds, que vous fendrez par le petit bout I, pour y mettre une Grenoüille écorchée, ou quelques tripailles d'animaux, ou bien de la chair. Prenez ces bâtons par le gros bout H, & poſez l'autre dans l'eau avec l'appaſt devant chaque croſne ou autre endroit, dans leſquels vous croïez qu'il y aura des Ecrevices, s'il y en a elles ſortiront promptement pour s'attacher à l'appaſt, il faudra vous promener avec un filet dans la main, & voir à tous les bâtons les uns aprés

les autres, s'il n'y aura rien de pris. Et s'il y a quelque choſe attaché à l'appaſt, tirez doucement le bâton au milieu de l'eau, & paſſez le filet par deſſous l'Ecrevice ſans lui toucher, puis levez l'appaſt & le filet enſemble, d'abord que le poiſſon ſentira l'air, il quittera l'appaſt, & tombera dans le filet.

Cette pêche eſt profitable & fort recreative, en ce que pluſieurs perſonnes peuvent s'y divertir en un même lieu, aiant chacune un filet en main, & pluſieurs appaſts qu'elles auront ſoin de viſiter de temps en temps. C'eſt une choſe prodigieuſe de voir la quantité d'Ecrevices qu'on prend de cette maniere, quand il y en a abondamment dans le lieu où on pêche. J'en ai quelquefois trouvé à un ſeul appaſt vingt-cinq toutes attachées, leſquelles j'apportois hors de l'eau dans mon filet.

Comment on prend les grenoüilles la nuit avec le feu.

CHAPITRE XXXI.

CE n'eſt pas un mediocre plaiſir à ceux qui ne craindront point de ſe mettre dans l'eau, de prendre des Grenoüilles la nuit avec le feu, pour la grande quantité qui y abordent, parce qu'elles croient voir le Soleil : Plus le temps eſt noir & meilleure eſt cette pêche. Pluſieurs perſonnes y peuvent aller enſemble, & chacune porter un ſac pour mettre ce qu'elle prendra. Il faudra porter des torches de paille, dont il y en aura toûjous une d'allumée pour faire approcher les Grenoüilles & éclairer pour les amaſſer. Si vous deſirez vous divertir à cette

te pêche, voiez la 43. figure de la seiziéme Table, qui vous represente un homme nuds pieds, qui est dans l'eau. Prenez comme lui une poche de toile PNOQ, que vous mettrez entre vos jambes, en sorte que le cul du sac lettre Q, traîne à bas, ou balance contre le gras des jambes, & que l'ouverture de la poche soit attachée d'un côté P, à l'aiguillette de vôtre haut-de-chausse, & le reste NO, que vous laisserez ouvert pour y mettre les grenoüilles, à mesure que vous les prendrez, & en même temps que vous en mettrez, serrez les cuisses l'une contre l'autre pour les empêcher de sortir, si mieux vous n'aimez tenir le sac toûjours fermé de la main gauche, pendant que vous amasserez de la droite.

Vous pouvez être trois ou quatre Pêcheurs de cette sorte, avec un homme parmi vous qui tiendra le feu de paille ou un flambeau pour vous éclairer à prendre les Grenoüilles. On a le moien de les choisir, car elles ne remuent point, il ne faut point faire de bruit, parce qu'elles se cachent quand elles en entendent. Vous les verrez toutes mouvoir à la clarté du feu, s'imaginans que c'est le jour. j'estime vous avoir assez bien enseigné cette pêche, comme j'ai fait les autres precedentes, je prie Dieu qu'elles vous soïent aussi utiles que vous le souhaitez.

Plusieurs sortes d'appasts qui se rencontrent parmi les secrets de divers Auteurs.

CHAPITRE XXXII.

J'Ai donné dans le 22. Chapitre la composition de deux sortes d'appasts dont je me suis quelquefois

ſervi, & dans ce lieu vous trouverez divers ſecrets pour attirer le poiſſon, que j'ai pris du Livre de Weker Medecin Allemand, lequel dit les avoir recueillis de divers Auteurs qu'il cite à chaque ſecret. Si vous les approuvez vous pouvez en uſer.

Le premier eſt de Florent, pour aſſembler les poiſſons en un lieu.

Prenez de la marjolaine bâtarde, ou origan, de la ſariette, de la marjolaine, de chacun trois drachmes, d'écorce d'encens, de myrrhe, du bol armenien commun, de chacun huit drachmes, de la farine d'orge détrempée, en vin odoriferant, demie mine, du foïe de porc rôti trois onces, de la graiſſe de chevre trois onces, & d'ail autant. Pilez chaque choſe à part, & puis mêlez-y du ſablon menu, & en mettez une heure ou deux devant au lieu, & tendez les rets.

Le ſecond eſt de Democrite, pour faire que toutes ſortes de poiſſons s'aſſembleront en un lieu.

Prenez du ſang de bœuf, du ſang de chévre, du ſang de brebis, de la fiente de bœuf, qui eſt aux petites entrailles, de la fiente de chévre des petites entrailles, de la fiente de brebis des petites entrailles, du thin, de l'origan, du pouliot, de la ſarriette, marjolaine, ail, lie de vin odoriferant, de chacun une partie, puis de la graiſſe ou moüelle des mêmes animaux, ce que bon vous ſemblera. Pilez le tout ſeparément, ou enſemble, & redigez en petites maſſes, leſquelles jetterez au lieu où vous penſez qu'il y ait des poiſſons une heure auparavant, puis les environnerez de vos filets.

Autre du même Auteur, pour prendre toutes ſortes de poiſſons.

Prenez du ſang d'une chévre noire, de la lie de vin odoriferant, pâte de farine d'orge, mêlez le tout enſemble, & y ajoûtez du poulmon de chévre

vre coupé bien menu. Il dit que pour empêcher qu'un Pêcheur ne prenne de poiſſon, il faut jetter du ſel autour de ſa ligne.

Autre ſecret de Didime, pour prendre poiſſons de riviere.

Prenez de la graiſſe de brebis, du ſiſame ou jugioline rôti, de l'ail, du vin odoriferant, de l'origan, du thim, du romarin ſec, de chacun mediocrement, pilez le tout enſemble, & en faites de petits pains pour jetter dans la riviere.

Endormie pour prendre poiſſons. Secret de Tarentin.

Prenez une once d'étourgeon du plus puant qui ſe trouvera, une once de papillons jaunes qui volent, de l'anis, du fromage de chévre, de chacun quatre drachmes, du ſuc de panax deux drachmes, du ſang de porc quatre drachmes, du galbanum autant. Pilez le tout, & les aïant mêlez, verſez parmi quelque peu de vin pur qui ſoit rude, & en formez des trochiſques, comme on fait pour faire parfums, & les ſeichez à l'ombre.

Autre endormie du même Auteur pour prendre des petits poiſſons de riviere.

Prenez du ſang de veau & de la chair, leſquels vous mettrez en petits morceaux dans un pot de terre, & les-y laiſſerez l'eſpace de dix jours, puis en uſerez.

Autre appaſt pour mettre dans des naſſes. Du même Auteur.

Prenez du marc & expreſſion de mirabolans, de la fiente humaine, de la mie de pain, pilez chacun à part, & les mêlez & mettez dans les naſſes, vous ne perdrez pas vôtre temps.

Endormie pour les naſſes. Du même Tarentin.

Les Ictiophages uſent en pêchant des coquilles qui croiſſent aux rochers.

Pour prendre de toutes sortes de poissons & en tous temps. Du même Auteur.

Prenez du nard (autrement aspic) Celtique quatre feuilles, une de souchet, du smirne la grosseur d'une fève, du cumin autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, de la semence d'anis une poignée, puis les pilez & passez par le crible, & mettez de cette poudre dans un tuïau quand l'usage le requerra, lavez un ver de terre & le mettez dans quelque petit vaisseau, exprimez une sole, & prenez de la susdite composition, que vous y mêlerez, & y ajoûtant des vers, broïerez le tout ensemble pour faire une amorce.

Alexis Piedmontois, pour prendre poissons.

Faut prendre des vers, qui luisent de nuit, & les distiler en un vaze de verre, à petit feu & lent, jusques à ce que l'eau en soit toute sortie : Puis vous prendrez cette eau, & la mettrez dans une fiole de verre, avec quatre onces de vif-argent, tenant le vaisseau fermé que l'eau n'y puisse entrer, & le mettre dans un filet, le poisson y courra en troupe.

Hermes, pour attirer le poisson.

Pilez de l'ortie & de la quinte-feuille, ajoûtez-y du suc de joubarbe & vous en frotez les mains, puis jettez le marc dans une eau où il y aura abondance de poissons & mettez vos mains dans l'eau il y viendra à la foule. Il en arrivera de même si on met de cette mixtion dans une nasse.

Pline, pour atirer le poisson.

Prenez de l'eau de sarrasine ronde, & y adjoûtez de la chaux, puis la jettez dans de l'eau dormante, le poisson y viendra à troupes; & s'ils mangent de cette poudre, ils nageront sur l'eau comme morts, & se laisseront prendre avec la main.

Mizauld,

Mizauld, pour prendre poissons.

Prenez des coques de Levant, avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment, & du vin, broïez le tout ensemble & en formez des petites pilules grosses comme des pois, & en jettez dans l'eau où il y aura beaucoup de poisson, tous ceux qui en mangeront se jetteront au bord tous enivrez.

Cardan, comment on prend les poissons sans peine.

Les poissons sont pris à la viande, & la viande doit avoir quatre conditions, qu'elle sente fort, afin que de loin elle les attire, comme l'anis, le suc de panax, le ciminum : qu'elle soit de saveur delicate, afin d'inviter & tromper les mangeans, comme le sang de porc, le fromage de chevre, le pain de froment, les papillons jaunes, qui sont les meilleurs: qu'elle feriſſe la tête, afin de porter plus soudain le poisson vers elle, comme l'eau de vie, la lie de vin. Il faut aussi avoir du poison qui les rende étourdis, duquel genre est la fleur de Caltha, qui est nôtre souci ; car la fleur qui est jaune étant coupée en morceaux les rend étourdis, & étonnez en une heure, voire les plus grands poissons: La chaux en est, quoi qu'elle corrige l'eau, si elle est puante, toutefois elle tuë les poissons: le suc de toutes les especes de Tithymale, la noix tant celle qui est dite vomique, que celle qu'on appelle methel, ou somnifere. Mais il n'est rien meilleur que le fruit apporté d'Orient, ils l'appellent Coculam, sa graine est noire & semblable à celle de laurier, moindre toutefois & plus ronde. La composition pour prendre les poissons est experimentée, la quatriéme partie d'une once des graines Orientales, la sixiéme de ciminum & autant d'eau ardente, une once de fromage, trois onces de farine: le tout soit battu ensemble, puis redigé en morceaux.

Albert, pour attirer les poissons.

La semence de rose, avec grains de moûtarde & le pied d'une Belette, mis à l'entour des filets, ou attachez, allechent les poissons.

Secrets qui sont dans la maison Rustique.

CHAPITRE XXXIII.

POur assembler des poissons en un lieu, prenez pouliot, sarriette, origan, marjolaine, le poids de trois écus de chacun, écorce d'encens & mirhe une once de chacun, griottes seiches détrempées en bon vin, demie livre, foïe de porc roti, graisse de chévre, aulx, de chacun une livre; pilez chacun à part, & puis y ajoûtez du sablon delié, & une heure ou deux avant appasterez le poisson de cette mixtion, & avec les rets environnerez le lieu où sera le poisson.

Pour prendre toutes sortes de poissons.

Prenez graisse de brebis, sesame brûlée aulx, origan, thim, marjolaine seiche, de chacun assez competemment, & les pilez avec de la mie de pain & vin, donnez de ce mélange au poisson: ou bien prenez griotte seiche, broïez-la & en faites pilules pour donner aux poissons: ou faites un appast avec chaux, vin, fromage vieil, & cerat de belier, que vous jetterez dans l'eau, vous verrez les poissons incontinent accourir dessus l'eau. Autrement, prenez coque de Levant, cumin, vieil fromage, farine de froment, petrissez le tout ensemble avec vin, formez-en des pilules grosses comme des pois, & les jettez dans l'eau, le poisson qui en mangera se laissera prendre à la main: Ou bien

faites

faires une autre compoſition avec racine d'ariſtoloche ronde contuſe, ou pain de porc & chaux, jettez ſur l'eau quelque portion de cette confection, les poiſſons y accourront, & en aïant mangé mourront.

Pour prendre Perches.

La Perche ne ſe prend facilement aux rets ni à la naſſe, mais plûtôt avec amorceure propre, comme en eau troublée: (a) parquoi il faut faire un appaſt avec foïe de chévre, & le mettre à l'hameçon. Ou bien prenez papillons jaunes qui volent, fromage de chévre, de chacun demie once, opopanacis le poids de deux écus, ſang de porc demie once, du galbanum autant: pilez bien le tout, & mêlez enſemble, & verſez par deſſus de gros vin pur, & en faites de petits pains, comme ſi vous vouliez faire parfums, & les ſeichez à l'ombre.

J'ai voulu rapporter exprés ces ſortes d'appaſts, pour faire voir que la plûpart des Auteurs donnent au public beaucoup de choſes qu'ils ont pris dans d'autres Livres, & qu'ils voudroient s'attribuer. Pour moi, je ne veux rien prendre des autres pour m'en dire l'inventeur: ce qui eſt de mon invention ſe voit corré au bas des pages, je ne les ai appris d'aucune perſonne, il ſe peut faire que d'autres en ſçavront la pratique auſſi bien que moi. Dieu ſoit beni.

(a) *Cet Auteur ſe trompe, car il n'y a gueres de poiſſon plus facile à prendre que la Perche.*

Fin du cinquiéme Livre.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENUS DANS LE CINQUIE'ME LIVRE DE LA PESCHE.

Chapitre I. *La maniere de tendre & pêcher avec un grand filet appellé raffle.* 322
Chap. II. *Comment il faut tendre & pecher avec un filet nommé louve.* 325
Chap. III. *Maniere pour tendre & pêcher le poisson avec un filet appellé Quinque-porte.* 327
Chap. IV. *De quelques inventions pour faire entrer facilement le poisson dans les filets dormans.* 329
Chap. V. *La composition d'un appast pour attirer le poisson dans les filets dormans.* 331
Chap. VI. *Invention nouvelle pour prendre carpes & autres gros poissons qui se retirent dans des crosnes.* 332
Chap. VII. *Methode pour cuire des féves pour pêcher & comment il faut appaster & faire le guet au poisson.* 336
Chap. VIII. *D'une autre invention nouvelle & facile pour prendre d'un seul coup de filet quantité de poisson dans une riviere, où il y a plusieurs crosnes, arbres, herbiers ou rochers.* 338

Cha-

Chap. IX. *Pour prendre toutes sortes de poissons en quantité avec le feu & les filets.* 342
Chap. X. *D'une autre maniere pour prendre le poisson au feu dans l'eau courante.* 345
Chap. XI. *Methode nouvelle & infaillible pour empêcher les carpes & autres gros poissons de sauter par dessus les filets.* 346
Chap. XII. *Maniere extraordinaire pour pêcher le poisson avec la seine.* 348
Chap. XIII. *Le moïen pour faire une garenne à poisson pour le prendre dans la quantité & le temps qu'on voudra.* 350
Chap. XIV. *De la maniere qu'il faut pêcher la garenne à poisson.* 352
Chap. XV. *D'une autre sorte de garenne à poisson que les pêcheurs appellent vulgairement un fond, ou porte.* 353
Chap. XVI. *Comment il faut pêcher le fond ou porte.* 354
Chap. XVII. *Ruse nouvelle pour pêcher de gros poissons avec un carrelet.* 356
Chap. XVIII. *Methode pour pêcher avec le filet nommé épervier.* 358
Chap. XIX. *D'une bonnne & facile invention pour connoître s'il y a de la carpe dans un lieu où l'on veut pêcher.* 360
Chap XX. *Nouvelle invention pour faire une ligne à pêcher du poisson dont une carpe ne pourra s'échapper* 362
Chap. XXI *De la maniere qu'il faut piquer la carpe & la tirer hors de l'eau, & de la disposition du lieu.* 365
Chap XXII. *La composition de deux sortes d'appasts pour pêcher les carpes à la ligne.* 367
Chap. XXIII. *Invention plaisante pour prendre des brochets & des perches avec un collet.* 369
Chap. XXIV. *Du moïen pour prendre de gros brochets*

avec des bricoles ou lignes dormantes dans les rivieres & dans les étangs, & comme il faut faire divers hameçons. 371
Chap. XXV. *Comment il faut tendre les bricoles en toutes sortes d'eaux.* 374
Chap. XXVI. *Autre invention pour prendre des brochets & brochetons à la ligne volante.* 377
Chap. XXVII. *D'un moïen pour prendre nombre d'Anguilles, perches, barbeaux, claboceaux & autres poissons aux hameçons dormans.* 379
Chap. XXVIII. *Plusieurs moïens pour avoir des vers de terre ou hachées en toutes saisons de l'année pour pêcher du poisson commun.* 381
Chap. XXIX. *D'une maniere pour prendre des Anguilles comme on les prend en Flandres avec un instrument nommé foüine.* 383
Chap. XXX. *De la maniere qu'on prend les écrevisses avec des appasts & filets.* 384
Chap. XXXI. *Comment on prend les grenoüilles la nuit avec le feu.* 386
Chap. XXXII. *Plusieurs sortes d'appasts que se rencontrent parmi les secrets de divers Autheurs.* 387
Chap. XXXIII. *Secrets qui sont dans la maison rustique.* 392

LIVRE

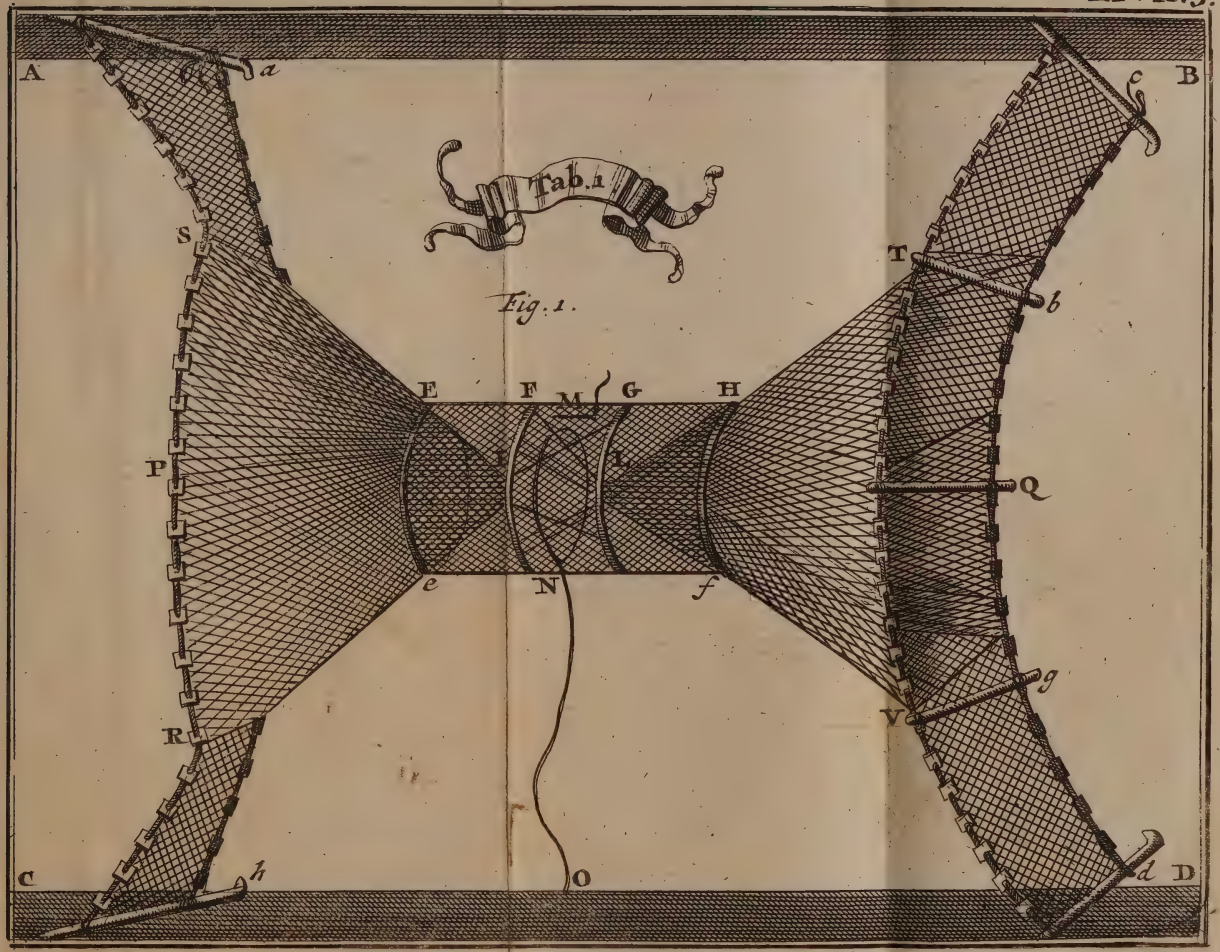


Fig. 1.

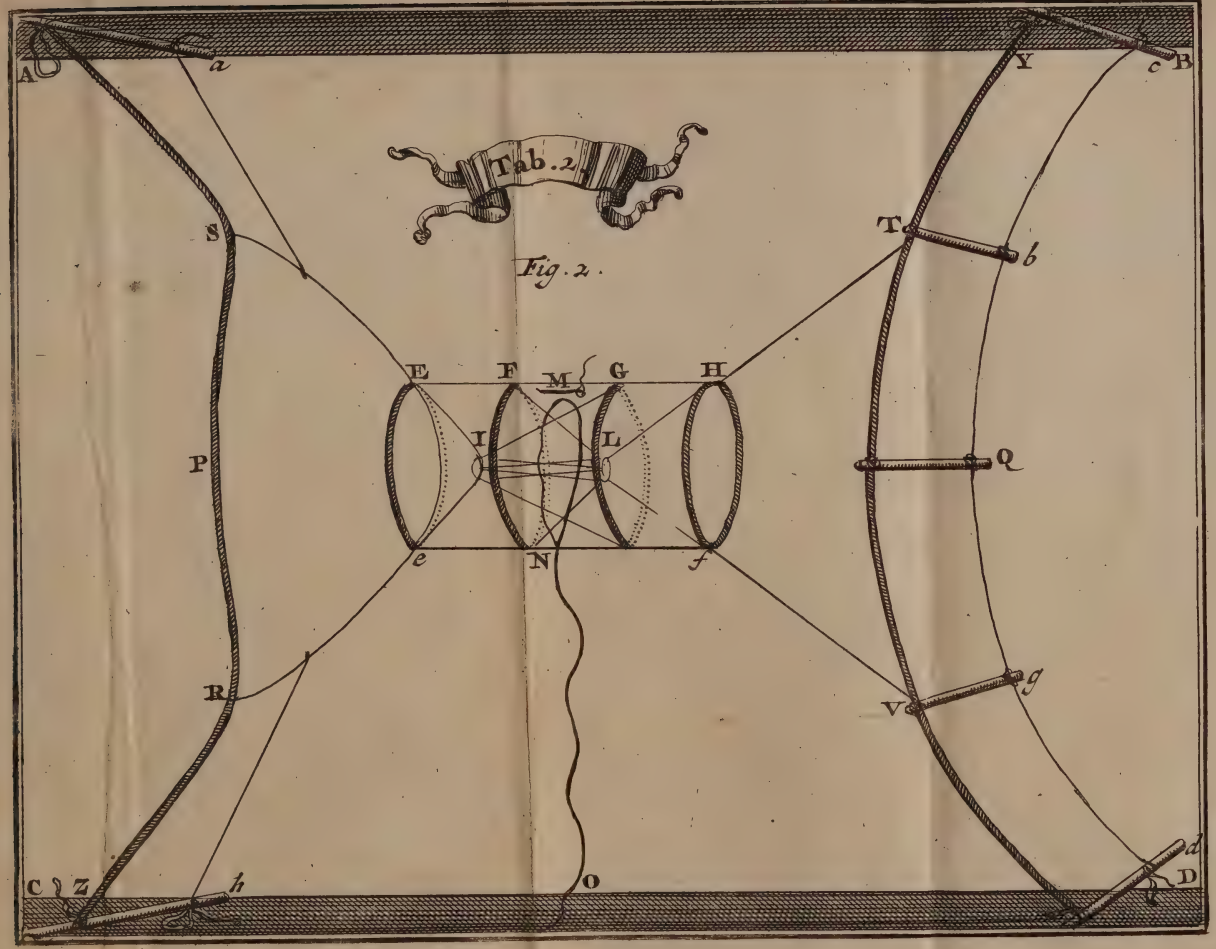

A
a
Y
c
B
Tab. 2.
Fig. 2.
S
T
b
E
F
M
G
H
I
L
P
Q
e
N
f
R
V
g
C
Z
h
O
d
D

Fig. 3.

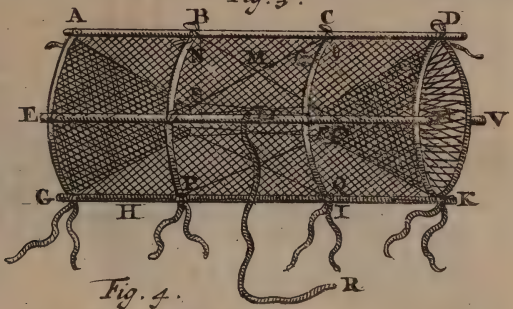


Fig. 4.

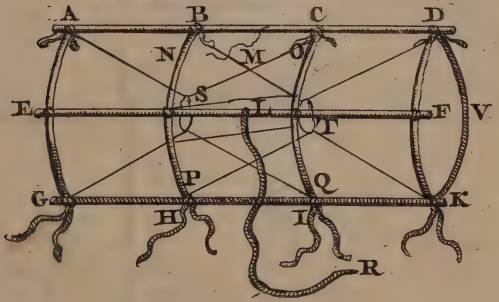


Fig. 5.

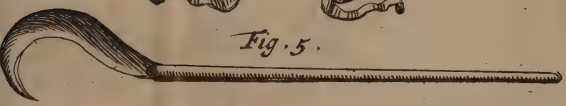


Fig. 6.

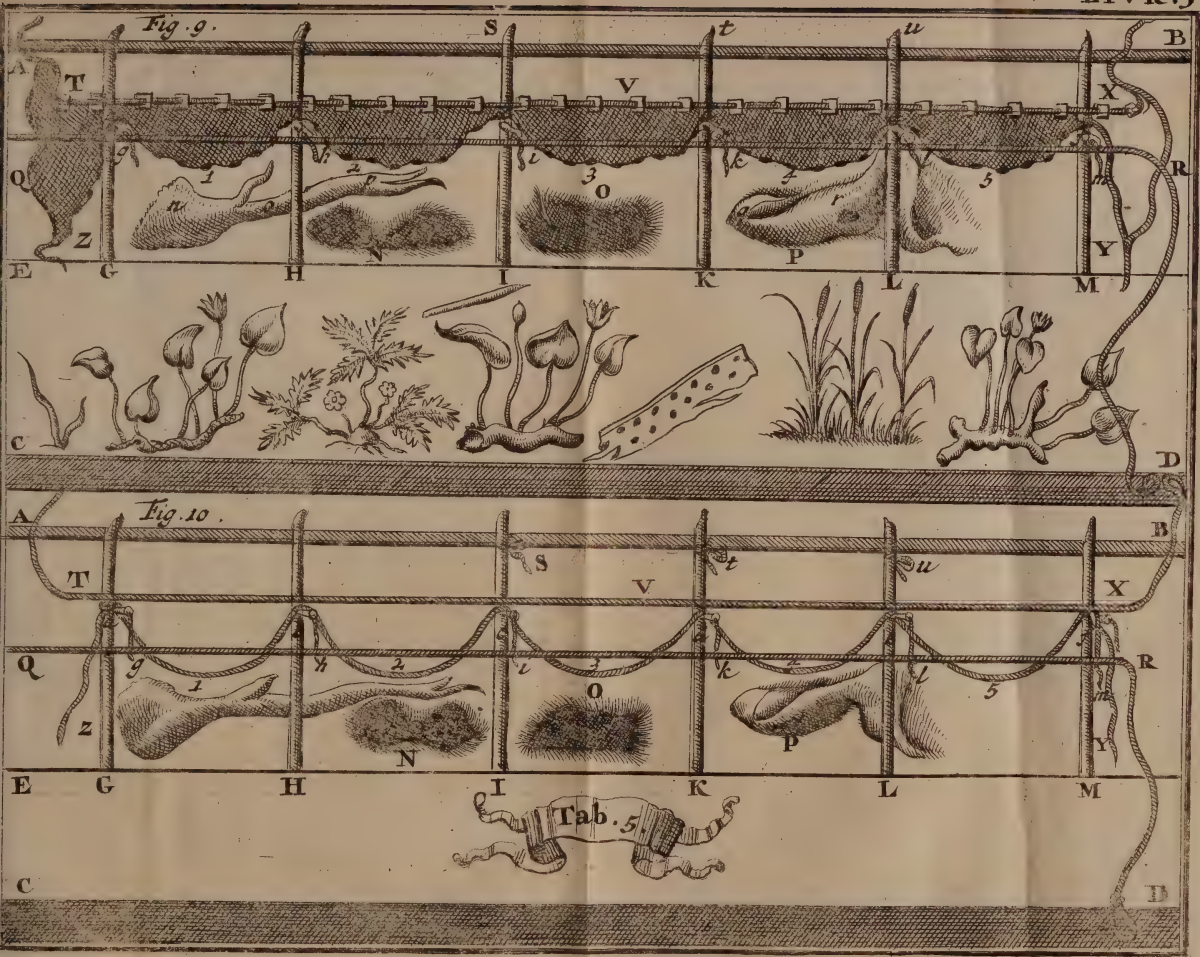
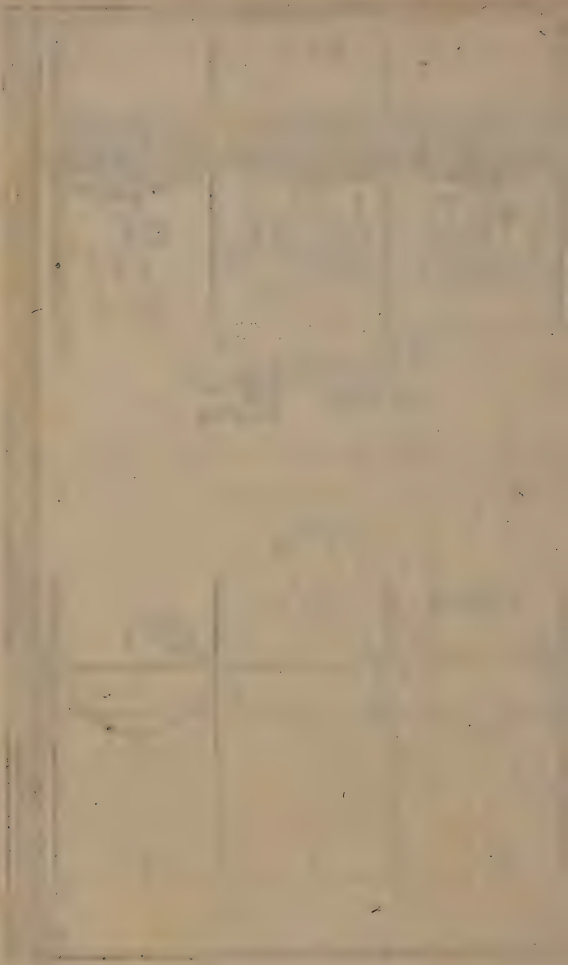


Fig. 9.
S
t
u
B
A
T
V
X
Q
R
Z
Y
E
G
H
I
K
L
M
C
D
Fig. 10.
A
B
T
S
t
u
V
X
Q
R
Z
N
O
P
E
G
H
I
K
L
M
C
D

Tab. 5

Fig. 11.

Fig. 12.



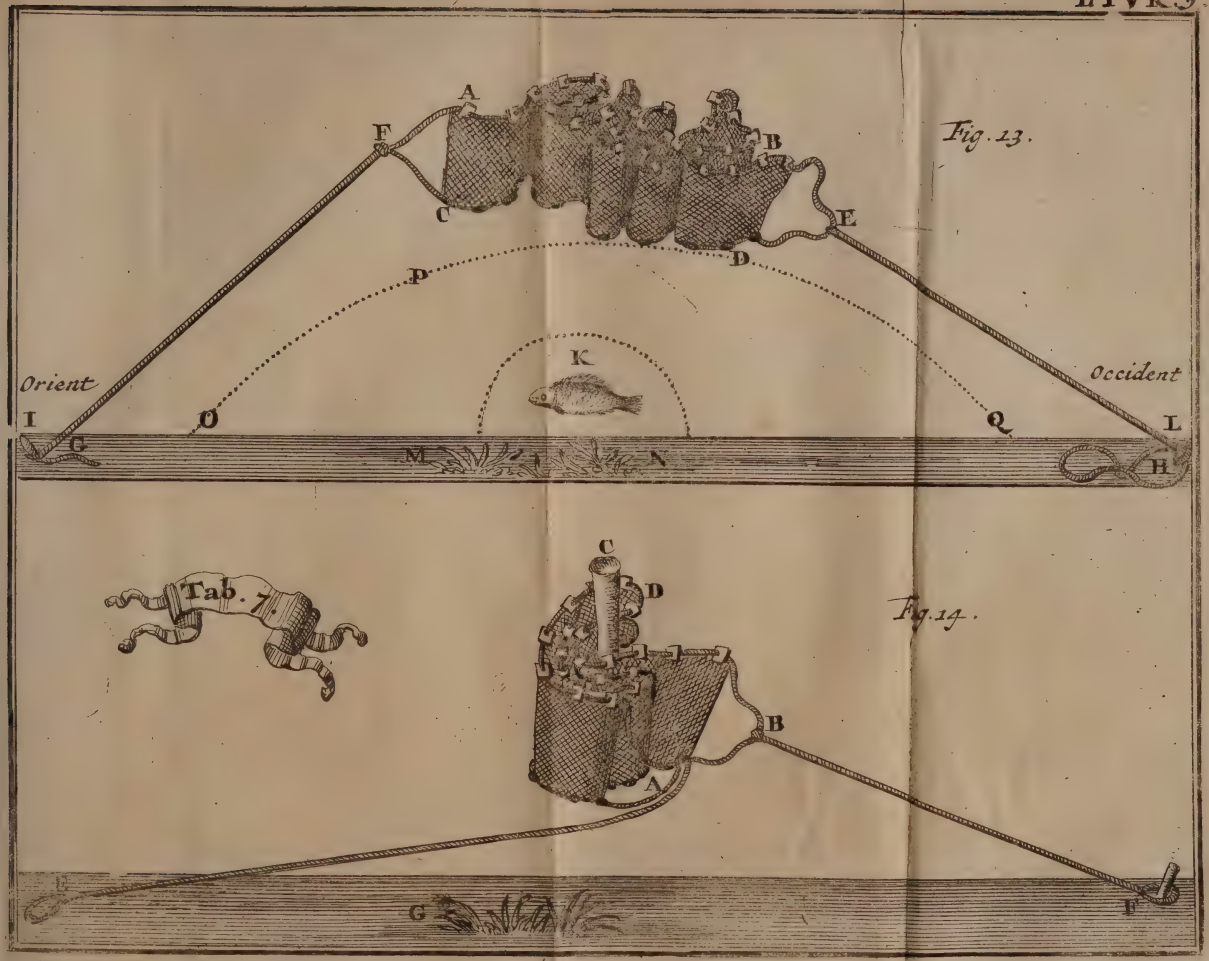
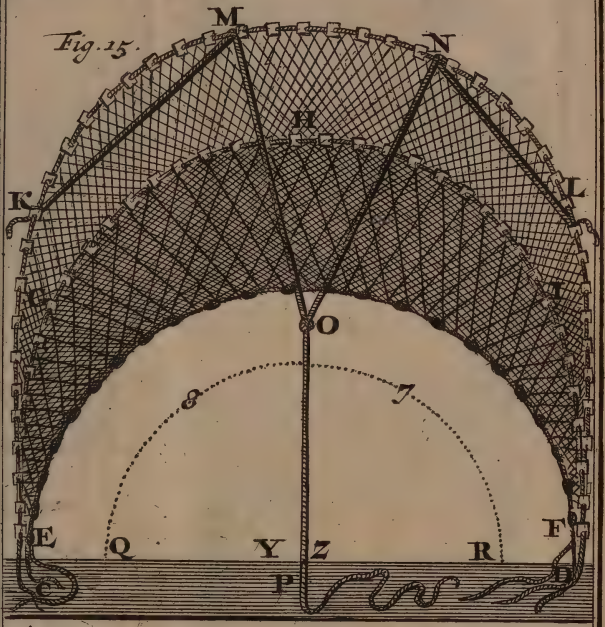


Fig. 13.

Tab. 7.

Fig. 14.

Fig. 15.



Tab. 8

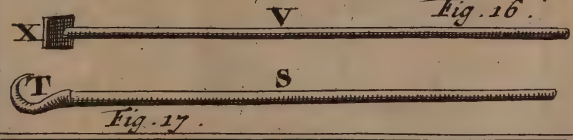
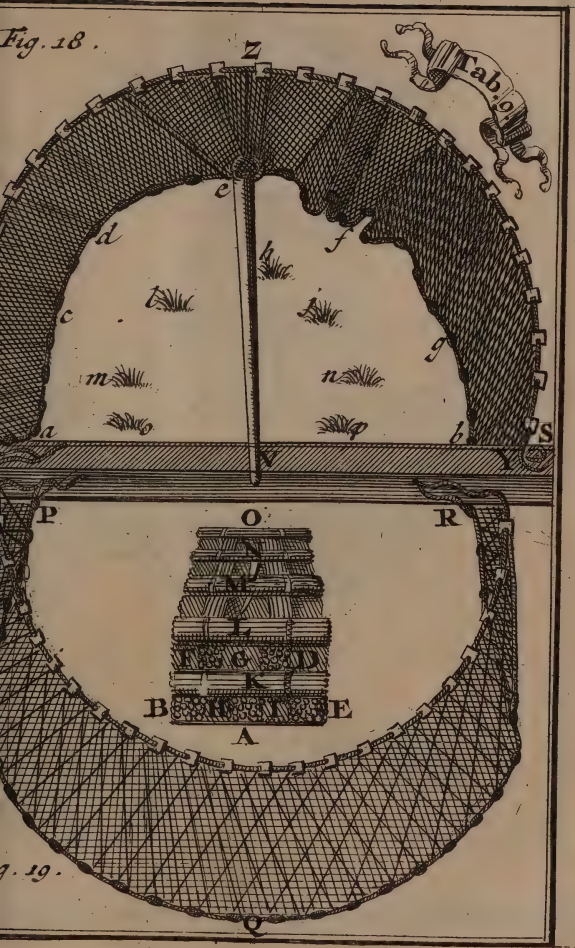


Fig. 16.

Fig. 17.

Fig. 18.



g. 19.

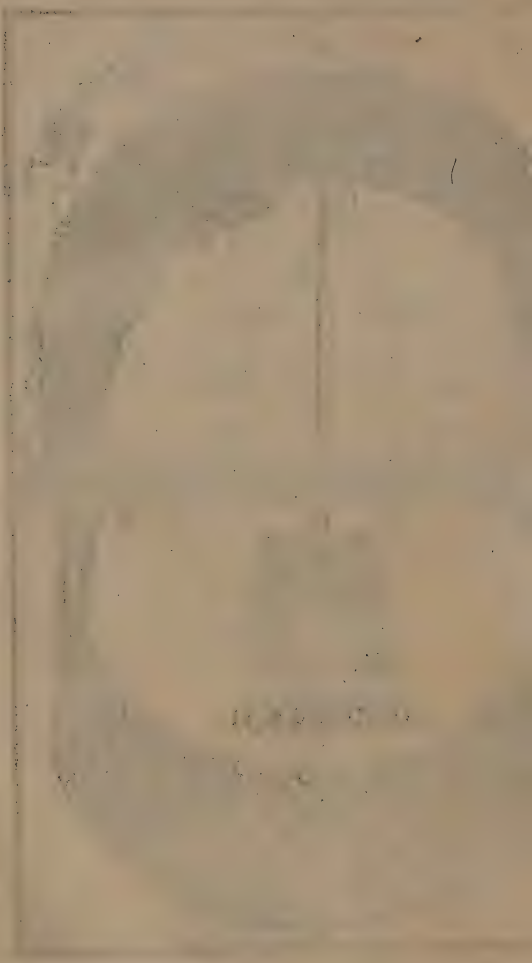
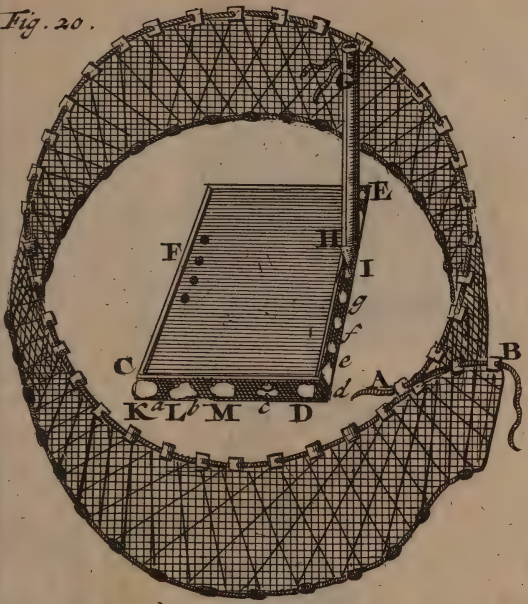


Fig. 20.



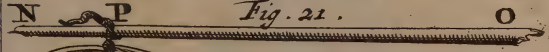


Fig. 21.

Tab. 10

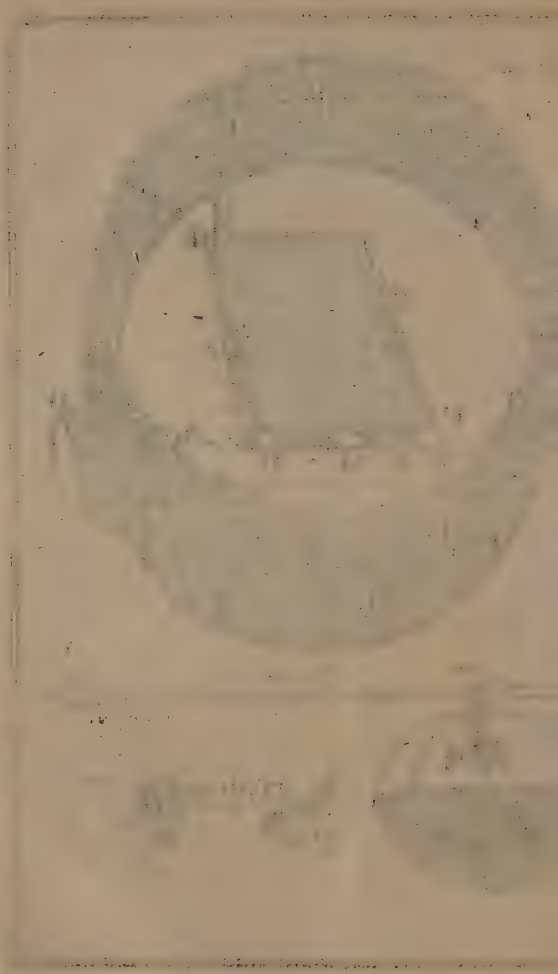
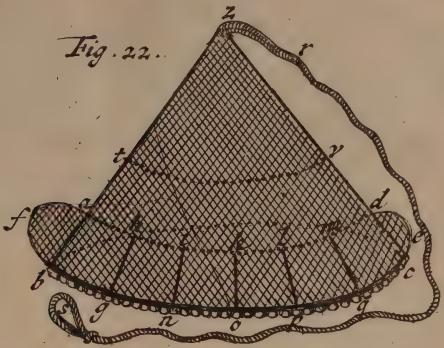


Fig. 22.



Tab. II.

Fig. 23.

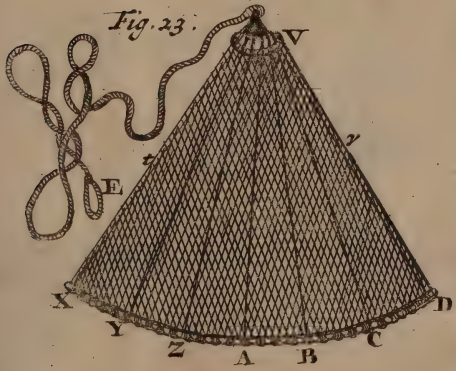


Fig. 24.

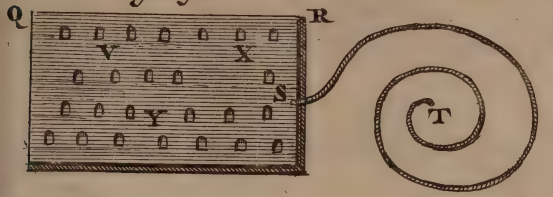


Fig. 25.

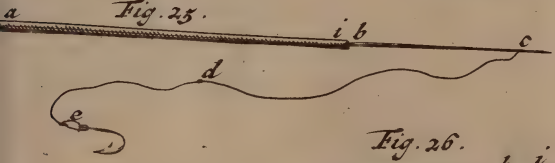


Fig. 26.

Fig. 27.

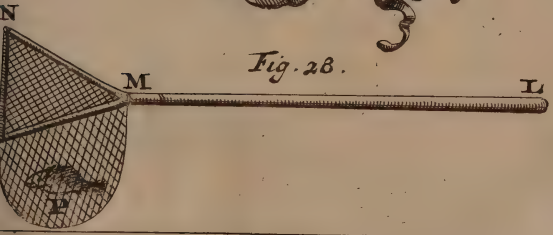
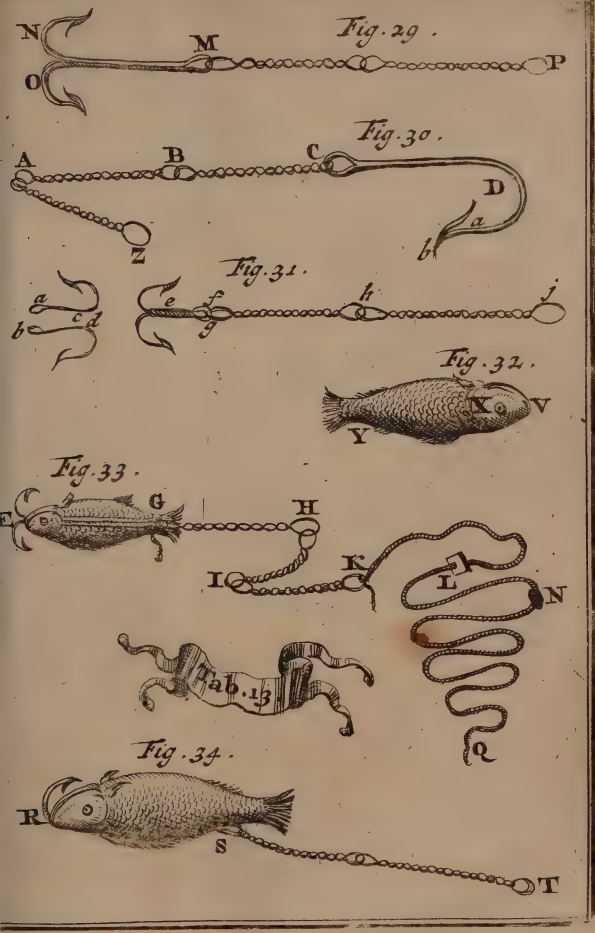
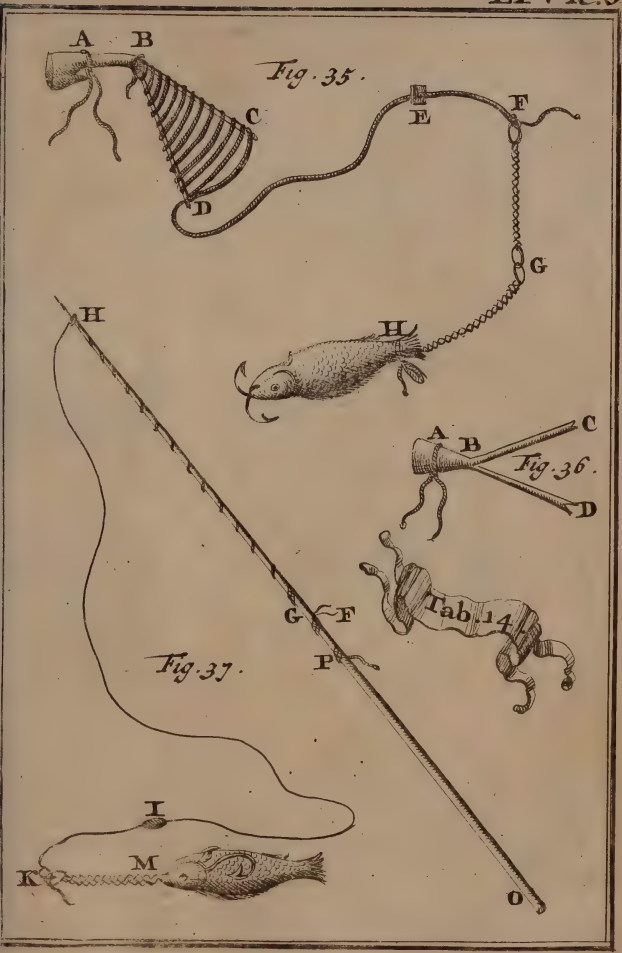


Fig. 28.


N
M
O
P
Fig. 29.
A
B
C
D
a
b
Z
Fig. 30.
a
b
c
d
e
f
g
h
i
Fig. 31.
Fig. 32.
X
V
Y
Fig. 33.
G
H
I
K
L
N
Q
Tab. 13
Fig. 34.
R
S
T


A
B
C
D
Fig. 35.
E
F
G
H
H
A
B
C
D
Fig. 36.
Tab. 14
G
F
P
Fig. 37.
I
K
M
O

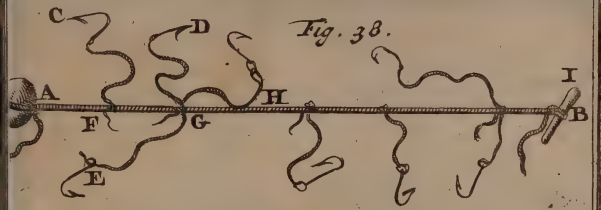


Fig. 38.

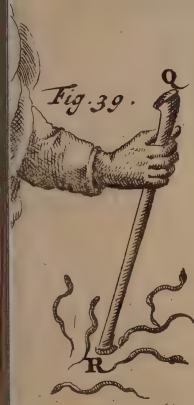
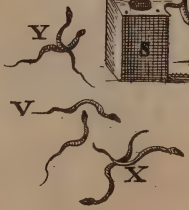


Fig. 39.

Fig. 40.



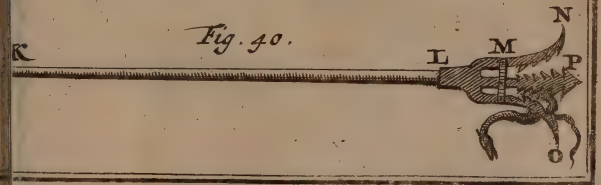


Fig. 40.

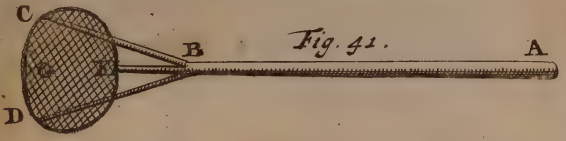


Fig. 41.

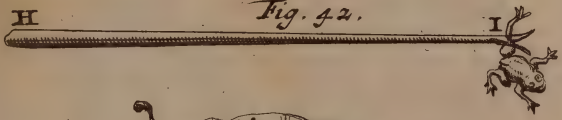


Fig. 42.

Fig. 43.

LIVRE SIXIE'ME,

DE LA GRANDE CHASSE,

Où il eſt parlé des Chiens, du ſecret pour les connoître, du Cerf, du Sanglier, du Loup, du Renard, &c. De la Venerie & Fauconnerie & de la methode de bien nourrir les oiſeaux de chaſſe.

Des Chiens.

CHAPITRE PREMIER.

POur parler de la chaſſe avec quelque ordre, il me ſemble qu'il faut commencer par les chiens, qui en ſont une des parties eſſentielles. Il y en a de diferentes ſortes, qui ſervent auſſi diferemment ſuivant la bête qu'on a à chaſſer. Les plus communs dans nôtre partie de l'Europe ſont le Levrier, le chien courant, le Metis, le Baſſet, l'Epagneul, le Brac, le Barbet, & le chien Danois.

Comme ces chiens ſont de diferente eſpece, ils ont auſſi des qualités diferentes. Le levrier eſt fort vîte, & bien-tôt pris le lievre quand il eſt dans la plaine, & un peu éloigné du fort, ſoit taillis, bleds &c. Car comme il ne chaſſe point de nez, mais de l'œil, il n'a pas plûtôt perdu ſon gibier de veuë, qu'il ceſſe de le pourſuivre.

Le

Le chien courant eſt un chien de haut nez, & un chien de meute qui chaſſe agreablement; mais il faut être à cheval pour le ſuivre. La beauté d'une meute de ces chiens eſt quand ils n'ont pas plus de jarret les uns que les autres, qu'ils n'occupent pas beaucoup de terrain en pourſuivant le lievre, & forment en courant un petit peloton. Quand ces chiens ſont tombez en défaut, ceux qui ont le plus de nez relevent ordinairement le défaut, & ſont les premiers à reprendre la voye, & lors qu'ils ne manquent pas de jarret ce ſont eux d'ordinaire qui ſont à la tête.

Les Chiens courans d'Angleterre paſſent pour les meilleurs, & pour les plus beaux. Comme ils ont beaucoup de nez, ils font moins de defauts que nos chiens de France; mais ils ſont grands hurleurs. Ils hurlent quand ils lancent le Lievre; ils hurlent quand ils ſont en défaut, & quand ils ont repris la voye.

Du Metis.

Le Metis eſt un chien échapé d'un Levrier & d'une mâtine, ou d'un mâtin & d'une Levrette. Auſſi tiennent-ils ſouvent de l'un & de l'autre. Ils ont le muſeau pointu, & les pendans petits. Ils ne ſont guere moins vîtes que le Levrier. Ils ne chaſſent pas tous de l'ooil, car j'en ai vû qui avoient aſſés de nez; cependant ce ne ſont pas des chiens de meute, à moins qu'on ne les méle avec des Baſſets à jambe droite: Encore cela fait-il ſouvent un mauvais éfet, parce que d'ordinaire le Metis eſt trop vîte. La meilleure partie du Metis eſt de forcer bruſquement un grand levraut, ou de prendre un Lievre bleſſé.

Du Baſſet.

Ces chiens viennent de Flandres & du païs d'Artois. Il y en a de deux ſortes les uns à jambe droite; &

& les autres à jambe torte. Les uns & les autres chaſſent de nez; mais ils ne ſont pas également vîtes. Les Baſſets à jambe droite ſont auſſi vîtes que les chiens courans, & j'en ai vû une petite meute de ſix qui ont forcé trois lievres en un jour ſans tirer un ſeul coup. Il faut être à cheval pour les ſuivre, ou ſçavoir bien les avenuës pour les y attendre. Les Baſſets à jambe torte ſont fort petits, & chaſſent preſque ſous le bout du fuſil; auſſi n'eſt-il pas mal-aiſé de les ſuivre, cette chaſſe eſt bien agreable, car quand ils pouſſent un lievre en raſe campagne, on le tire, & quand il eſt bleſſé, c'eſt un plaiſir de le voir chaſſer. On met toûjours ces chiens devant les Levriers quand on chaſſe au levrier, parce qu'ils pouſſent le Gibier, & le Levrier le prend. Quand il ſe rencontre une piece de bled ou un bois taillis, on met les Baſſets dedans, & les Fuſellers ſe tiennent ſur les avenuës, & tirent dés que le lievre ſort du Fort. Les chiens diſperſez par ci par là ſuivans les voyes du lievre qui a fait pluſieurs carracoles pour ne pas ſortir du Fort, accourent tous aux coups, & chaſſent le Lievre à petit pas quelquefois la moitié d'un jour, juſques à qu'on retrouve occaſion de tirer tout de nouveau. C'eſt la chaſſe des Gentilshommes qui chaſſent plus pour la cuiſine que pour le plaiſir.

De l'Epagneul.

L'Epagneul eſt un chien à long poil, qui ne ſe ſoucie point de l'égail, & chaſſe également dans le ſec & dans le marécage. Il y en a de grande & de petite eſpece; Les uns & les autres chaſſent poil & plume; mais on s'en ſert ordinairement pour l'oiſeau. Ils ne s'accommodent pas mal avec les Baſſets, parce que les uns & les autres chaſſent de nez. Il n'y a qu'à prendre garde qu'ils ſoient également vîtes. On y joint quelquefois le levrier quand on veut beaucoup de Gibier. On fait des Epagneuls d'excellens chiens cou-

couchans qui arrêtent poil & plume. L'Epagneu la le poil gros & long.

Du Brac.

Le Brac eſt un échapé de chien courant & de Baſſet, ou de Baſſet & de chien courant C'eſt un chien de haut nez, qu'on dreſſe d'ordinaire à arrêter, & qui n'eſt guere bon à autre choſe; mais quand il eſt bien dreſſé, on en fait un excellent chien couchant pour le poil & pour la plume. Ils ne ſont pas également bons pour toutes lss heures du jour; car les uns chaſſent mal à l'égail, & font fort bien à la chaleur, & les autres chaſſent bien à l'égail, & mal à la chaleur. Ces ſortes de chiens ſont extrémement gourmans. Cette chaſſe eſt fort agreable; mais elle ne ſe fait qu'avec le Fuſil. Le Brac eſt fort vîte, & bat en bien peu de temps une fort grande étenduë de pays, mais quand le chien eſt bien dreſſé, quelque loin qu'il forme ſon arrêt, le chaſſeur a de reſte le temps d'aller à lui. Quand il eſt en arrêt il a la queuë tenduë & roide comme un bâton. Il a toûjours les yeux ſur ſon Gibier, & quand le chaſſeur connoît ſon chien, il peut dire à l'avance ſi c'eſt poil ou plume qu'il arrête, dés qu'il a formé ſon arrêt. On tire du côté de la queuë du chien. Quand il arrête un lievre il demeure immobile, parce que le lievre ne branle pas; mais quand ce ſont des perdrix qui commencent devant le chien, le chien avance à petit pas ſans jamais ôter les yeux de deſſus, & & fait autant de mouvement que les perdrix.

Du Barbet.

Le Barbet eſt un chien fort chargé d'un long poil, & d'ordinaire fort puant, à moins qu'on n'ait ſoin de le tondre tous les printemps. Il n'eſt pas d'un grand uſage pour la chaſſe, ſi ce n'eſt à l'eau pour apporter les oiſeaux de riviere qu'on a tuez.

tuez. J'en ai vû un en Angleterre qui arrêtoit fort bien poil & plume. Je lui ai vû arrêter un Faisan dans une haïe, qu'il suivit pas à pas d'un bout de haïe à l'autre. Le Gentilhomme m'a dit qu'un jour en ayant arrêté un dans un bois taillis, il sortit du bois, & fit cent caracoles autour de son Maître, regardant de temps en temps du côté du bois. Le Maître enfin le suivit dans le bois, où il fut reprendre son arrêt; mais comme en Angleterre on ne se sert que de la Tirasse pour le chien couchant, & que la Tirasse n'est pas d'usage dans la brossaille, il se contenta de loüer l'adresse de son chien, & du plaisir de faire partir le Faisan.

Des Chiens de Dannemarc.

Les chiens Danois sont meilleurs pour l'eau, que pour la terre. J'en ai vû néanmoins qui étoient bons pour l'un & pour l'autre; mais il est certain que l'eau est leur élement. J'en ai vû un qui avoit de l'air d'un mâtin qui chassoit dans l'eau avec tant d'ardeur, que quand il rencontroit une Troupe de jeunes canards, qui plongent quand il se voient pressez, le chien s'enfonçoit dans l'eau jusqu'aux dessus des épaules, & les prénoit entre deux eaux.

Pour connoître les bons chiens, & la maniere de les élever.

On ne peut rien connoître à un chien, qu'il n'ait pour le moins trois mois. Ce qui fait la beauté d'un chien courant, d'un Epagneul, & d'un Basset, sont des pendans longs, larges, & épais & le muffle gros. Tout chien de haut nez doit avoir les naseaux larges & ouverts. Le poil gros & rude ne craint pas l'égail.

La queuë grosse du côté de la racine est une marque de force.

Il faut les élever au Village. Tout chien de boucherie n'a jamais rien valu.

Il ne faut pas leur donner des os à ronger, cela leur gâte le nez.

Ils

Ils ne doivent pas aller aux Garennes, parce qu'ils se gâtent en courant le lapin.

Dix mois est le temps qu'il faut commencer à les mettre au Chenil.

Ceux dont on veut faire des chiens couchans, doivent être tenus à l'attache.

Pour leur apprendre à entendre le *Forhuz*, on le fait de cette maniere. Deux valets doivent s'éloigner l'un de l'autre de la portée par exemple d'un Fusil à bâle seule. L'un deux sonne de la Trompe & crie *Ty à hillaut*, si c'est pour le cerf, & *Vallery allez*, si c'est pour le lievre. Cependant celui qui tient les chiens, les découple, en criant *écoute à lui*, *tirez*, *tirez*. Quand ils sont au *Forhuz*, on leur jette quelque chose à manger qu'on a dans la gibeciere. Ensuite le premier qui les a découplez commence à *forhuer* & crier comme l'autre, & leur donne de la houssine en criant *écoute à lui*, *tirez*, *tirez*. Quand ils sont revenus à lui il leur donne aussi des friandises; & aprés se les être ainsi renvoyez l'un à l'autre, on les raccouple doucement.

Les chiens qu'on veut ménager ne doivent chasser qu'à un an pour le lievre, & à seize ou dix-huit mois pour le cerf; encore ne faut-il les mener à la chasse qu'une fois ou deux la semaine, & seulement pour leur faire connoître le gibier, parce que n'étant pas encore assez forts ils pourroient s'éfiler, & ne seroient plus bons à rien.

De la chasse du Cerf.

CHAPITRE II.

QUelques Naturalistes ont dit que le Cerf aime les instrumens. Il ne s'éfarouche point du

du ſon de la flûte, & regarde tranquillement un charretier, ou un cheval chargé.

Il craint plus les chiens que les hommes.

Quand la Biche veut mettre bas, elle s'éloigne plûtôt des chiens que des hommes. Elle porte huit ou neuf mois, & faonne d'ordinaire au mois de May. Il y a des Biches qui font deux faons.

On dit que les Cerfs & les Biches vivent juſqu'à cent ans.

Pour forcer un Cerf il faut obſerver trois choſes.

La premiere de ne jamais faire courre une Biche aux chiens, parce que le ſentiment de la Biche & du Cerf ſont fort differens. Si vous faites curée d'une Biche aux chiens, ils s'en ſouviendront toûjours. Cecy ſoit dit ſans préjudice aux hypotheſes de Monſieur Deſcartes.

Secondement il ne faut point les dreſſer dans les toiles, parce que voians le Cerf qui ne fait que tournoyer, quand ils ſont hors des toiles, & qu'ils ne voyent plus la bête, ils tournoyent & ne chaſſent pas.

En troiſiéme lieu, il ne faut pas les faire chaſſer le matin au frais, parce qu'ils ne veulent plus chaſſer dés qu'ils ſentent les ardeurs du Soleil.

Il faut les dreſſer quand le Cerf eſt en ſa grande venaiſon; parce qu'ils muënt moins qu'en Avril & May qu'ils ſont maigres. Il faut donc choiſir un bois, foreſt, ou parc où les relais ſoient juſtes & à propos, & mettre de vieux chiens avec les jeunes, pour les dreſſer, & les découpler enſemble ſur la bête.

Dés qu'on a tué le Cerf, on doit dépouiller le cou, & en faire curée tout chaudement. Il y a pluſieurs autres ſortes de curées.

Du Rut & Muës des Cerfs.

Ils commencent à aller au Rut environ la my-Septembre,

Septembre, & il dure prés deux mois. Les vieux Cerfs ſont les mieux aimez. Quand ils ſe rencontrent deux vieux, ils ſe battent & choquent furieuſement, juſqu'à ce que l'un demeure le maître, qui ne donne que trois ou quatre coups, & bien ſoudainement.

Les Cerfs ſont fort aiſez à tuer en cette ſaiſon, car ſuivans les voyes de la Biche, ils ne ſe donnent pas le temps d'éventer, & même de jour. Ils cherchent les eaux pour ſe veautrer.

En quelle ſaiſon ils muënt.

Ils muënt en Fevrier & Mars, & jettent leurs têtes plûtôt les vieux que les jeunes.

Quand ils ont mué, & jetté leur tête; ils commencent à ſe retirer, & prendre leur buiſſon, ſe cachans en quelque beau lieu prés des gagnages & de l'eau, afin d'aller à tous viandis.

Les jeunes Cerfs ne prennent jamais de buiſſon qu'ils n'ayent porté la troiſiéme tête, qui eſt au quatriéme an, & alors ſe peuvent juger Cerfs de dix cors, bien fraîchement.

Des têtes ou ramures des Cerfs.

Il faut noter, qu'ils ne portent leur premiere tête qu'on appelle les dagues, ſinon à leur deuxiéme an. Au troiſiéme, ils doivent porter quatre, ou ſix, ou huit cornettes. Au quatriéme, ils en portent huit ou dix. Au cinquiéme, ils en portent dix ou douze. Au ſixiéme, douze, quatorze ou ſeize. Et au ſeptiéme leurs têtes ſont marquées & ſemées de tout ce qu'elles porteront jamais, & n'augmenteront plus qu'en groſſeur.

Cecy ſe doit appeller meule, & ce qui eſt autour de la meule pierrure.

Le premier cor ſe nomme Andouiller.

Le ſecond Surandouiller.

Tous

Tous ceux qui viennent aprés juſqu'à la couronne, ſe doivent nommer cors ou chevillures.

Ce qui porte les andouillers & cors, ſe nomme perche.

Les fentes qui ſont le long de la perche, s'appellent goutieres.

Ce qui eſt ſur la croûte de la perche, ſe nomme perlure.

Du jugement du pied du Cerf.

Il a le pied long, le talon gros & large, la comblette ou fente doit être large & ouverte: cela regarde les vieux.

Plus, les vieux Cerfs n'avancent jamais le pied de derriere au delà celuy de devant, & il s'en faut de plus de quatre doigts, & les jeunes les paſſent.

Les Biches ont le pied fort long, étroit, & creux, & le talon ſi petit, qu'il n'y a Cerf de deux ans qui ne l'ait plus gros.

Autrement on peut connoître la Biche au viandis, car elle viande goulument, coupant le bois rond, comme fait un bœuf. Et au contraire le Cerf de dix cors le prend delicatement.

Le Cerf en pays montueux & graveleux, à la place d'ordinaire uſée, & en ſablonneux & plein, ils s'appuyent plus du talon.

Du jugement des fumées

Plateaux.

Aux mois d'Avril & de May, ils jettent en plateaux qui ſont larges gros, & eſt ſigne qu'ils ſont Cerfs de dix cors.

Troches.

Aux mois de Juin & Juillet, ils les jettent en groſſes troches bien molles.

Nouées

Nouées.

Depuis la my-Juillet jusques à la fin d'Aoust ils les jettent toutes formées, grosses longues & noüés ointes.

Il y a difference entre les fumées du relevé du soir & celles du matin, les premieres sont mieux digerées que celles du matin, à cause du repos & du temps qu'il a eu de faire son ronge & digerer son viandis, au contraire celles du matin à cause de l'exercice qu'ils font la nuit en viandant.

Du jugement des portées.

On en peut avoir connoissance toute l'année hors quatre mois, Mars, Avril, May, & Juin, où ils muënt & ont leurs têtes molles.

En autre temps il faut regarder aux entrées des forts où ils rembûchent: & principalement dans de grandes tailles qui n'auront été coupées de huit ou dix ans, là on pourra voir des branches heurtées.

Comme on doit chercher les Cerfs aux gagnages, selon les mois & saisons.

Les Cerfs changent de viandis tous les mois. A la sortie du rut, qui est à la fin du mois d'Octobre, au mois de Novembre, il faut chercher les Cerfs aux bruyéres, desquelles ils vont viander les pointes & fleurs, parce qu'elles sont chaudes & de grande substance.

En Decembre, ils se mettent en hardes & se retirent au fond des Forêts, à l'abry des vents & injures du temps. Ils viandent la pointe de la mousse, & paissent le bois.

En Janvier, ils laissent les hardes des méchantes bêtes & s'accompagnent de trois ou quatre Cerfs en se retirant ensemble, aux aîles des Forêts, & vont aux gagnages aux bleds verds.

En Février & Mars, ils vont au viandis aux chatons

tons des faules & courdes, aux bleds verts & dans les prez, en ces mois-là ils muënt & jettent leurs têtes, commençant à regarder leurs païs les plus commodes pour prendre leurs buiſſons & refaire leurs têtes, & lors ſe départent d'enſemble.

En Avril & May, ils ſont en leurs buiſſons, d'où ils ne bougeront juſqu'au rut: ils vont dans de petites tailles, ils font auſſi leur viandis aux pois, féves, veſſes, & lautres, ſans faire beaucoup de pays.

En Juin, Juillet & Aouſt, ils vont aux tailles, & à tous grains. Alors ils ſont en leur grande venaiſon, & vont auſſi boire, à cauſe des grains qui les alterent.

En Septembre & Octobre, ils laiſſent leurs buiſſons & vont au rut, alors ils n'ont point de repos, ni de viandis certain.

Comme on doit aller en queſte aux tailles avec le limier.

Il faut ſe garder d'y arriver trop matin, car les Cerfs de repos ſont volontiers leur reſſuy dans la taille, & s'ils voyoient ou éventoient, ils ſe pourroient débucher.

On doit bien regarder ſi le Cerf va de bon temps ou de hautes erres, s'il rencontre un Cerf qui luy plaiſe.

Les Chiens de haut nez tirent fort lâchement le matin, à cauſe de la roſée qui les fait oublier & negliger les voyes.

Donc, ſi le Veneur rencontre un Cerf qui luy plaiſe, allant de bon temps devant luy, & que ſon Chien le deſire bien, il le doit tenir de court, de peur qu'il n'appellât, car jamais il ne leur faut donner la longueur du trait: aprés qu'il aura reveu quel Cerf c'eſt, il faut qu'il le rembûche s'il peut, & le rende au couvert, en revoyant,

revoyant, tant les connoiſſances du pied que des portées, & foulées.

Ce fait il faut qu'il jette ſes briſées, l'une haute & l'autre baſſe, & tout ſoudain, pendant que ſon Chien ſera bien échauffé, il doit prendre ſes devants & faire ſes enceintes deux ou trois fois; l'une par les grands chemins & voyes, afin de s'ayder de ſon œil; l'autre par le couvert, car le Chien y aura meilleur ſentiment.

S'il croit avoir bien détourné le Cerf, il s'en doit aller à ſa briſée & prendre le contre-pied pour lever les fumées, tant du relevé du ſoir que du matin, en regardant le lieu où il a fait ſon viandis; & auſſi pour voir ſes ruſes & malices, car toutes les ruſes qu'il fera eſtant laiſſé courre devant les Chiens, ſeront en mêmes lieux & ſemblables à celles qu'il avoit faites le matin, qui eſt un grand avantage pour avertir les Picqueurs, & placer les Chiens.

Si le Veneur trouvoit deux ou trois entrées & autant de ſorties, il faut qu'il reprenne ſes enceintes plus grandes, & qu'il enferme dedans toutes ſes ruſes & malices; & quand il verra tout enfermé, hors une entrée par laquelle il pourroit eſtre venu des tailles ou gagnages, il faut qu'il mette ſon Chien deſſus & le faſſe fauſſer juſqu'au fort. Ainſi on détourne les Cerfs.

Comme le Veneur doit queſter aux tailles ou gagnages, pour voir le Cerf à veuë.

Il doit dés le ſoir remarquer un arbre, & par où il y pourra venir à bon vent.

Le lendemain, il ſe doit lever deux heures devant le jour, & ſe brancher juſqu'à ce qu'il ait veu la beſte rembûcher au fort; il doit cependant avoir laiſſé ſon chien à quelqu'un, un peu loin delà.

Eſtant deſcendu il ira querir ſon chien, mais il ne doit pas aller détourner le Cerf, d'une bonne heure

heure aprés, car ils sont quelquefois au bord du fort au ressuy.

Pour aller en queste aux petites couronnes des Tailles dérobées qui sont au milieu des Forêts.

Bien souvent les Cerfs qui ont été courus se recelent longuement sur eux, & font leurs viandis en ces petites tailles, & plus frequemment en May & Juin.

Ils ne se peuvent pourtant receler plus de quatre jours sans sortir du buisson, car ils veulent sçavoir où sont les autres bêtes, ausquelles ils mettent leur sauvegarde, afin que s'ils se voyent courus de chiens, de les donner en change.

A tels Cerfs, il ne faut y aller dans ces endroits, qu'à neuf heures, parce qu'ils y font quelquefois leur ressuy un peu tard, & se retirant doucement aprés avoir reveu le pied ou levé des fumées, il faut un peu loin contrefaire le Berger ou le Chartier, de peur de le faire lancer. Demy-heure aprés il peut venir faire l'enceinte.

Pour les quester aux gagnages.

Gagnages ce sont jardins, ou champs où croissent toutes especes de grains.

Il y faut aller dés l'aube du jour parce que de tels lieux ils se retirent de bonne heure.

Termes de Venerie.

On dit fumées de Cerfs, Chevreüils, & Daims; & ainsi de toutes bestes vivantes de brout.

Des bêtes mordantes, comme sangliers, Ours; & leurs semblables, leurs fientes se nomment lesses.

Des autres bêtes puantes, comme Taissons & Renards, fientes.

Celles de Loutre, se nomment épreintes.

Celles de Lievres & Connils se nomment crottes.

Le manger du Cerf & du Chevreüil se nomme viandis.

Du Sanglier, il faut dire mangeures.

Les pieds des Ours & Sangliers, bêtes mordantes, se nomment traces.

Des Cerfs, & Chevreüils & Daims, pieds ou voyes.

Les voyes sont les grands chemins, les routes se prennent pour les petits sentiers. Le Cerf va la voye, ou il va la route.

Quand le Veneur va lancer un Cerf, Chevreüil ou Daim, il doit parler à son Chien en criant, *Voilecy*, *vay avant*, comme parlant en singulier. Mais aux Sangliers & Ours, en plurier, il doit parler *Voy-les-cy*, *allez avant*.

Les lieux où les Cerfs, Chevreüils & Daims se couchent le jour, se doivent nommer lits, reposées ou chambres. Mais des Sangliers & autres, bauges.

Une tête de Cerf, faux marqué, c'est comme s'il n'y avoit que six cors d'un côté & sept de l'autre, on diroit, il porte quatorze faux marqués, car le plus emporte le moins.

Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf ou Chevreüil se nomment os, comme disant, voicy où le Cerf a donné des os en terre.

Ceux des Sangliers se nomment gardes.

Si le Veneur voyoit une troupe de bêtes fauves, cela s'appelle harde de bêtes. Mais des Sangliers, on dit une compagnie de bêtes noires.

Pour mettre les Relais.

Il les faut mettre selon les saisons, en Hiver les Cerfs à cause de leur tête dure, suivent les grands forts, & au Printemps les petites tailles, à cause qu'elle est molle & en sang.

Il faut avec le relais y mettre un bon piqueur, & deffense au Valet des Chiens de les découpler sans commandement.

Ceux du relais aprés l'avoir placé en doivent aller loin

loin à trois ou quatre cens pas du côté de la chasse, pour s'éloigner du bruit qui se fait d'ordinaire au relais, & pour voir ou entendre plus paisiblement, afin de faire découpler à propos quand il en sera besoin.

Comme il faut le lancer, & donner aux Chiens.

Après l'avoir détourné, il faut prendre le limier & s'en aller à la brisée avec tous les piqueurs de la meute, pour remarquer les connoissances du Cerf qu'on veut courir, pour ne se pas tromper au change.

Alors les Chiens estant arrivez, tous les piqueurs se doivent vîtement écarter autour du buisson pour voir le Cerf, afin de le bien remarquer au parti du lancer.

Aussi-tôt le Veneur qui l'a détourné voyant tout prêt se doit mettre devant tous les autres & frapper à routte, car l'honneur luy appartient, en criant, *Voy-le-cy-aller, voy-le-cy-avant, va avant, voy-le-cy par les portées, rotte, rotte, rotte*, & autres termes pour le Cerf.

Le Cerf étant parti de son lit, il ne faut encore pas sonner pour les Chiens, mais quand il commencera à dresser par les fuites, & que le Veneur en sera certain, alors il pourra sonner en criant, *Tya hillaud*, faisant suivre son limier sur les erres, criant & sonnant jusqu'à ce que les Chiens soient arrivez à luy.

Alors il se doit mêler parmy eux avec son limier pour les réjoüir, & pourra sortir du fort, donnant son Chien à son valet, & monter à cheval, allant toûjours au dessous du vent, & côtoyant la meute pour lever les défauts.

Quand le Cerf à donné le change, il faut rompre les Chiens & les recoupler en retournant prendre les dernieres erres, ou chercher la reposée.

Pour parler aux Chiens.

Si les Piqueurs ſont devant la meute & qu'ils voyent le Cerf, ils doivent ſonner à veüe pluſieurs fois & en mots longs.

Et en telle occaſion, s'ils parlent aux Chiens, ils doivent crier, *Thia hillaut*, pluſieurs fois juſqu'à ce que les Chiens ſoient venus à eux, étant venus il les faut laiſſer paſſer & crier, *Paſſe le Cerf, paſſe, paſſe, paſſe, paſſe, paſſe, ha, har, ha, har.*

Quand il eſt dans l'eau, on doit crier, *Har, il bat l'eau, il bat l'eau*, &c.

Quand le Cerf eſt aux abois, il faut ſonner ſix ou ſept ſons fort vîtes & courts, & le dernier un peu plus long, & les reſſonner ainſi pluſieurs fois.

Quand le Cerf eſt pris, il faut ſonner longuement par ſons longs, & en parlant aux Chiens: *A la mort Chiens, à la mort, à la mort.*

La chaſſe finie, il faut ſonner trois ſons fort longs, puis les redoubler par deux plus briefs, & un tiers qui ſera ſemblable aux deux premiers ſons.

Comme on fait la ſection du Cerf.

La premiere choſe qu'on doit lever ſont les dintiers, autrement roignons.

Aprés il faut commencer à le fendre à la gorge juſqu'au lieu des dintiers, puis le faut prendre par le pied d'entre le devant & inciſer la peau tout autour de la jambe, au deſſous de la jointure, & la fendre depuis l'inciſion, juſqu'au lieu de la poitrine, & autant aux autres jambes.

Aprés il faut commencer par les jambes, ou par les pointes des inciſions, & le dépoüiller.

La curée.

Pour la curée, les limiers pour la premiere ont pour leur droit le cœur & la tête.

Et les Chiens courans ont le cou qu'on leur dépoüille

poüille tout chaudement, car les curées chaudes ſont les meilleures.

Les curées qui ſe font au logis ſont de pain découpé avec fromage, aroſez du ſang du Cerf.

La Chaſſe du Sanglier.

Les Sangliers ſont de telle nature, qu'ils apportent en naiſſant toutes les dents qu'ils auront jamais.

Ils en ont quatre entr'autres, leſquelles ſe nomment deffenſes, dont les deux de deſſus ne bleſſent point, mais ſervent ſeulement à aiguiſer celles de deſſous, deſquelles ils tuënt & bleſſent. S'ils ſe crevent les yeux, ils gueriſſent ſoudainement. Ils peuvent vivre vingt-cinq ou trente ans.

Ils vont au rut environ le mois de Decembre, & dure leur grande chaleur prés de trois ſemaines.

Jamais le Sanglier ne devient ladre, comme le porc privé.

Leur ſaiſon & venaiſon commence à la my-Septembre, & finit vers le commencement de Decembre qu'ils commencent à aller au rut.

Ils font d'ordinaire leur bauge dans les bois forts d'épines & ronces.

Les jeunes mâles s'éloignent plus hardiment de la mere que les femelles.

Ils vivent de tous grains, fruits, legumes & racines, hors naveaux & raves.

Le mâle ne crie guere quand on le tuë, mais la femelle crie.

Les layes ne portent qu'une fois l'an. Le Sanglier eſt une bête paſſagere; ils reviennent pourtant tant qu'ils peuvent à la forêt, où ils ſont nez, comme à leur ſauve-garde.

Les termes dont on doit uſer pour le Sanglier.

Quand un Sanglier a deux ans paſſez, il laiſſe les compagnies, & on l'appelle Sanglier venant à ſon tiers an, & ainſi de ſuite.

On dit mangeures de Sanglier.

Si le Sanglier a fait ſes boutes dans les prez ou fraîcheurs, cela s'appelle vermiller.

Il y a auſſi muloter, qui eſt quand le Sanglier va chercher les caches des mulots.

Quand ils vont paître l'herbe, cela s'appelle herbeiller.

Du jugement du pied d'un grand Sanglier.

Les formes en doivent eſtre grandes & larges; les pinces de la trace de devant rondes & groſſes, les coupans des côtez des traces uſez; le talon large; les gardes (qui ſont les ergots) groſſes & ouvertes, deſquelles il doit donner en terre.

Du jugement du ſoüil.

S'il eſt grand, on le verra à la grandeur de la ſouille ou aux entrées des forts qu'il aura tout barbouïllez, ou à quelque gros arbre auquel au ſortir de la ſouille, il ſe va d'ordinaire frotter.

Comme on doit prendre le Sanglier à force avec les chiens courans.

Un jeune Sanglier de trois ans n'eſt pas courable, car il courra plus longuement qu'un Cerf ne portant que ſix cornettes.

Mais quand il n'a que ſix mois, on le peut prendre à force.

Cela eſt bien dangereux de donner des chiens courants à un Sanglier: cela eſt certain pourtant, que ſi on met des colliers aux chiens chargez de ſonnettes, les Sangliers ne tuent pas ſi-tôt les chiens, mais il fuïra.

Il faut le détourner comme le Cerf, & mettre des relais, mais il faut que ce ſoit de vieux chiens & ſages.

Du Lievre.

CHAPITRE III.

De la Chasse du Lievre, & des qualités de cette bête.

LE sang du Lievre desseiche extremement. On dit qu'il a un petit os dans la jointure des jambes, qui est souverain pour la colique. J'ai entendu dire cela à de vieux Chasseurs; mais je n'ai jamais vû cet osselet, ni appris qu'on en ait fait aucune experience. Ce remede pourroit bien être de ceux qui ne gueriſſent que les malades qui ont une groſſe foi, à peu prés comme un Païſan que j'ai connu, & qu'un agreable débauché guerit d'une douleur de dents qu'il diſoit trés-cruelle, en le faiſant piquer trois fois dans une carte à joüer.

La peau du lievre brûlée & miſe en poudre, eſt bonne pour arrêter le ſang d'une playe. Cet animal eſt melancolique.

Le Lievre aime ſi peu l'égail, que quand la roſée eſt grande, & qu'il veut ſe gîter, il ſuit les grands chemins tant qu'il peut.

Il fait pluſieurs gambades & ſauts avant que de ſe gîter, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; ce qui paroît quand la neige eſt un peu épaiſſe, ſur la terre, & qu'on peut le ſuivre à la piſte. Dés qu'on voit ces ſauts, & des pas qui vont & qui viennent, on conclud que le Lievre n'eſt pas loin; & ſi l'on a des chiens on ne manque pas de le pouſſer, ou de le voir au gîte.

Ils ſont en rut au commencement de Janvier, en Fevrier, & en Mars; & alors le mâle ſuit ordinairement la femelle, de ſorte que quand on en trouve

un, on pouſſe aſſez ſouvent l'autre. Ils gîtent quelquefois ſi prés l'un de l'autre, que ceux qui les voient au gîte en ont ſouvent tué deux quoiqu'ils ne tiraſſent qu'à un, & n'en viſſent qu'un. Il eſt aſſez dificile de connoître un Lievre au gîte, quand on n'y eſt pas accoutumé, parce qu'il paroît de la couleur de la terre. On le connoît principalement à ſes yeux qui ſont gros, aux grands poils de ſa barbe, faits comme ceux de la barbe d'un chat, & au blanc qui paroît aux bords de ſes oreilles. L'hiver quand il a fait une gelée blanche l'haleine du lievre forme le matin un petit nuage qui ſe répand ſur ſa tête, & qui fait que les routiers le voyent à une diſtance incroyable.

Le mâle qui ſe ſent plus leger eſt d'ordinaire le dernier à partir; mais la femelle part de loin, & ſe dérobe ſouvent de devant les chiens.

On dit que le Lievre ne vit tout au plus que ſept ans.

Des diferentes chaſſes du Lievre.

Quoique la chaſſe du lievre ſoit une des plus ſimples, elle n'eſt pas à mon avis, une des moins agreables.

Les gens de conſequence qui ne chaſſent que pour le plaiſir ne ſe ſervent point de fuſil, & on ne tire jamais devant la meute. L'agrément conſiſte à lui laiſſer forcer le Lievre.

Ceux qui chaſſent pour le profit, chaſſent d'ordinaire avec le fuſil & les chiens, ſouvent même avec le fuſil & un ſimple chien pour prendre le Lievre quand ils l'ont bleſſé.

D'autres qui voyent le lievre au gîte chaſſent avec le fuſil ſans chien, & rarement manquent-ils de tuer le lievre qu'ils voient au gîte.

Ils ſont grands obſervateurs des vents, & du temps qu'il a fait le matin, parce qu'ils diſent que

le

le lievre sent le matin quel temps il fera la journée.

Ils cherchent le lievre à couvert du vent, & quand ils en voient un au vent, ils concluent d'abord que c'est un mâle : En éfet les mâles se gîtent souvent le nez dans le vent, & sur des lieux élevez. Je dis souvent parce qu'ils ne le font par toûjours.

Les mouches & moucherons incommodent le lievre au gîte; aussi dans les grandes chaleurs choisit-il le fort & les lieux frais, pourvû qu'il n'y ait ni fourmis, ni lezards, car alors il gagne les guerets.

Il y a des lievres ladres qui se tiennent toûjours dans les lieux aquatiques & marécageux.

Il y a aussi l'afût le matin & le soir. Le matin à la pointe du jour dans les chemins, ou à quelque coin de bois de haute-futaye, & le soir comme le Soleil se couche; car alors le Lievre est sur pied, & va manger aux avoines ou aux jettons de navets. Il faut se tenir à l'afût le plus immobile qu'on peut, & ne faire pas le moindre petit bruit. Car quoique le lievre n'ait pas l'œil fort bon, il a l'oreille fort fine, & le moindre bruit qu'il entend au loin ou au prés il rentre incontinent dans le Fort. Il approche quelquefois si prés de l'homme, qu'on pourroit le tirer à bout-portant : Quelquefois aussi on est contraint de le tirer de fort loin.

Pour parler aux chiens.

Si le Piqueur veut faire venir les Chiens à luy, pour les faire entrer en quelque taillis ou fort, il les faut appeller ainsi.

Hôrva, à moy, thé-au.

En sonnant du cor un son bien long.

Puis quand il est à quelque belle passée.

Aquerecy, aquerecy, hau, il a passé icy.

Il faut remarquer qu'on ne doit jamais sonner en quête le grêle du cor, mais le gros tant qu'on voudra

dra, ſi ce n'eſt qu'on veüille appeller les Chiens & encore il ne faut pas manquer de leur donner quelque friandiſe étant arrivez, afin qu'ils voyent qu'on ne les appelle point à faux, & qu'ils faſſent ainſi la difference entre la queſte & le forhuz.

En un mot, il faut parler aux Chiens comme à la Chaſſe du Cerf, ſinon au forhuz, car au lieu de de crier. *Thiahillaud*, il faut crier, *Voy-le-cy*, & auſſi même ſon du cor, excepté en la queſte, car on ne doit ſonner que le gros pour le Liévre.

Quand & comment il faut chaſſer le Lievre.

LA bonne ſaiſon pour chaſſer en meute, commence à la mi-Septembre que les bleds ſon coupez, & finit à la mi-Avril, qu'ils commencent à devenir grands. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe chaſſer en tout temps; mais c'eſt la ſaiſon de toutes où l'on fait le moins de dommage aux biens de la terre.

Ceux qui chaſſent à cheval laiſſent queſter leurs chiens en les encourageant de la voix, & ceux qui ſont à pied, donnent du bout du fuſil, ou d'une houſſine ſur la broſſaille, & parlent aux chiens de temps en temps.

Dés qu'on a lancé un Lievre, ſi l'on connoît bien le pays, on gagne les avenuës, où il ne manque guere de paſſer; & quant on le voit on forhuë les chiens, & on prévient beaucoup ſes ruſes par ce moyen.

Lors que les chiens ſont en défaut le meilleur eſt de les rompre, & de les ramener au dernier endroit où l'on a vû paſſer le Lievre.

Il arrive quelquefois qu'un lievre pouſſé par haſard par des gens qui ſe promenent, par des bergers, ou par le bétail, vient à paſſer dans le même endroit que celui que vous chaſſez a paſſé, & que vos

vos chiens prenent le change, & quittent leur lievre pour courre l'autre; mais les bons chiens connoissent leur gibier, & ne font guere ce défaut.

Il arrive aussi quelquefois qu'ils prennent ce qu'on appelle le contre-pied, & sur tout aprés un long défaut; c'est à dire qu'au lieu de suivre le lievre, ils lui tournent le dos & s'en éloignent; mais les Chasseurs un peu entendus, & qui connoissent le pays, voient d'abord cela, & les remettent sur les voyes.

De la curée du Lievre.

Le piqueur doit prendre le pain, fromage & autres friandises, lesquelles il mettra dans le corps du Lievre, afin de les arroser de sang, alors un valet attachera le lievre par quatre ou cinq endroits avec une corde, afin qu'un n'emporte pas tout; puis le cachera & s'en ira à cent pas de là, porter son forhu. Cependant le piqueur leur donnera le pain & fromage. Quand ils auront achevé de manger la curée, ce valet doit forhuer avec la trompe: alors le Piqueur les menacera, en criant, *Ecoute à lui*: alors le valet montrera le Lievre: puis quand il verra les chiens autour de luy, il jettera son Lievre au milieu d'eux.

Quand il y a de jeunes chiens qui n'osent approcher de la curée, le Piqueur leur doit avoir reservé la teste & les épaules.

La chair de Lievre est fort nuisible aux chiens, c'est pourquoy il faut toûjours les faire boire aprés & les laisser paître tout découplez, & aussi leur donner du pain aprés la curée, s'ils en veulent.

Jamais il ne leur faut donner le pas, le poulmon n'y la peau, car ils en tombent malades.

Du Daim & de ſa nature.

CHAPITRE IV.

LE Daim eſt de l'eſpece du Cerf, il a le poil plus blanc.

Il eſt plus petit que le Cerf, & plus grand que le Chevreüil.

Sa teſte a plus de corps que celle du Cerf, il a auſſi plus longue queuë.

Il nait ſur la fin du mois de May.

Il fait tout de même que le Cerf, ſinon qu'il va plûtôt au rut que le Daim.

On ne fait point de ſuite ni limier au Daim comme au Cerf, mais on le juge par le pied.

Ils ſe font prendre aux eaux.

Le Cerf & le Daim ne s'aiment aucunement.

La chair en eſt meilleure que de Cerf n'y de chevreüil.

Les Daims demeurent volontiers en païs ſecs accompagnez les uns des autres, hormis depuis le mois de May juſqu'à la fin d'Aoûſt, auquel temps à cauſe des mouches, ils prennent leurs buiſſons.

Ils ſont volontiers en haut païs où il y a valees & petites montagnes. Ils ſe tiennent en troupe; & dés qu'il y en a un de bleſſé, les autres le chaſſent, & ne le ſoufrent plus.

Du Chevreuil.

CHAPITRE V.

IL va en amour en Octobre, qui dure ſeulement quinze jours, & n'eſt qu'avec une Chevrelle: Ils demeurent enſemble mâle & femelle juſques à ce que les femelles veulent faonner, alors elle

elle va bien loin faonner, car le mâle tuëroit le faon. Quand il eſt aſſez grand, la femelle recherche ſon mâle, & ſe raſſemblent toûjours, ſi on ne tuë l'un ou l'autre.

La cauſe de cela eſt que la femelle porte deux faons mâle & femelle, qui eſtant nez enſemble s'y tiennent toûjours.

Il demeure aux forts buiſſons, bruyeres, & joncs & en hautes montagnes & valées.

Il va au viandis comme les autres bêtes.

Eſtant pourſuivi des chiens, il ſe cache dans l'eau comme le Cerf.

Du Lapin.

CHAPITRE VI.

LA femelle porte trente jours, & fait deux, trois quatre, cinq, & ſix petits, & même plus.

Le Lapin eſt fort vîte quand il n'a que deux à trois cens pas à courir. Il quitte rarement le fort; mais dés qu'on peut le dépaiſer il eſt bien-tôt pris. Il ſe terre, & quand il n'a pas de clapier, il ſe fait des trous où il ſe retire d'abord qu'il eſt pourſuivi, ou qu'il voit quelque choſe qui l'épouvante.

Quand on veut le chaſſer on va le jour fermer les trous à grand bruit; & on vient le ſoir avec un ou pluſieurs Furets.

Le Furet eſt un petit animal qui ne reſſemble pas mal à une Belette, & qui n'eſt guere plus grand. On commence par tendre les poches, & quand elles ſont tenduës, on met les Furets dans le clapier. Chacun a une ſonnette au cou afin de pouvoir les entendre. Il faut les faire manger avant que de les mettre dans le clapier; autrement il eſt à craindre qu'ils ne s'acharnent ſur le premier Lapin, auquel ils ſuccent le ſang, & ne ſoient long-temps à revenir.

revenir. Quelquefois auſſi ils s'endorment quand ils ſont bien ſouls.

On peut quand on n'a pas du Furet, faire fumer le lapin avec du ſouphre & de la poudre d'orpin qu'on brûle dans du parchemin ou dans du drap, & qu'on place en ſorte que le vent pouſſe la fumée dans les trous ou clapiers. Cette fumée eſt inſuportable au lapin, qui ſort & ſe jette dans les poches.

Le Furet gâte une garenne; car quand il tuë le lapin, il le laiſſe, & ſe pourriſſant il infecte le clapier de maniere, que les lapins ſont plus d'un an à y revenir.

Quand on a une Garenne bien fournie, & qu'on veut avoir promptement cinq ou ſix lapins, on envoye fermer tous les trous & clapiers, ce qui ſe doit faire doucement & ſans bruit, puis on met les Baſſets dans la Garenne, & on met ſur les clapiers trois ou quatre fuſeliers plus ou moins. Le Lapin pourſuivi des chiens ne manque jamais de gagner le clapier, où on le tire tout à ſon aiſe.

Le lapin n'eſt pas ſi delicat que le lievre; mais il y en a qui prennent la campagne, & qui s'y ſont comme élevez, qui ſont d'un goût trés-excellent.

On dit que le lapin ne ſoufre point le lievre; mais cela n'eſt pas generalement vrai, car j'ai tué des lievres dans une Garenne où il avoit une infinité de lapins.

Du Loup.

CHAPITRE VI.

LE Loup eſt en rut en Fevrier, ſa grande chaleur dure dix à douze jours.

La Louve ſe fait ſuivre cinq à ſix jours durant. Quand

Quand les Loups ſont endormis elle reveille, à ce qu'on dit, celui qu'elle aime le mieux, & s'en va avec lui. Les autres reveillez ne trouvant point la Louve, la ſuivent juſques à ce qu'ils l'ont trouvée, & tuent le galant. C'eſt ſur cela, vrai ou faux, qu'eſt fondé le proverbe qui dit, que *jamais Loup n'a vû ſon pere.* Les Louves portent neuf ſemaines, & ſeulement une fois l'année.

On chaſſe le Loup avec les chiens comme le Cerf, & on le prend avec les lacets, les cordes, & les trainées.

On donne bien des vertus à cet animal. Le pied droit de devant eſt bon à ce qu'on dit pour le mal de ſein.

Ses grandes dents enchaſſées font pouſſer les dents aux enfans qui s'en frotent la gencive.

Les bonnes gens diſent auſſi que la tête du Loup attachée à la porte d'une maiſon, eſt un antidote contre les charmes & les empoiſonnemens, & qu'un cheval ſe laſſe moins, lors qu'on lui attache aux jambes les grandes dents d'un Loup.

Le Loup n'eſt pas vîte comme le Cerf à beaucoup prés; mais il eſt ruzé & malin. Il a beaucoup de force, & emporte un mouton fort aiſément. Il le jette ſur ſon dos, & le tient de la dent.

Du Renard, Taiſſon & Blereau.

CHAPITRE VIII.

LE Renard ſe terre auſſi bien que le Lapin. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on en a fait l'emblême de la fineſſe. Enéfet c'eſt un animal fort ruſé.

On le chaſſe d'ordinaire avec les Baſſets, qui quand ils y ſont accoûtumez, le chaſſent tout comme

me le lievre. On connoît à la voix des chiens ſi c'eſt Lievre ou Renard qu'ils chaſſent.

Le Renard diſpute le terrein tant qu'il peut, & il y a bien de la peine à le tirer du fort, & ſur tout ſi le fort eſt de grande étenduë. Il met ſouvent la tête dehors & rentre tout auſſi-tôt; & quand il eſt fo cé de ſortir il eſt rare qu'il ſorte à portée des Chaſſeurs qui l'attendent ſur les avenuës avec leurs fuſils.

Quand il eſt une fois en campagne, il ſuit les grands chemins tant qu'il peut pour laiſſer moins de ſentiment, & faire tomber les chiens en défaut juſques à ce qu'il puiſſe gagner ſes trous, où il ſe jette, & la chaſſe finit là, à moins qu'on ne le fume.

Le Renard abboye à peu prés comme un chienne mais d'une voix enroüée. Il chaſſe le Lievre & le lapin aſſez plaiſamment. Ils ſont deux à la chaſſe du lapin. L'un ſe met ſur le paſſage pendant que l'autre chaſſe dans le bois, & fait entendre une voix enroüée qui épouvante les lapins, & les fait fuïr au clapier, pendant que l'autre qui eſt ſur le paſſage ſe ſaiſit de ceux qui paſſent à portée.

Pour le Lievre, le Renard ſe met au guet comme pourroit faire un homme. Je ne ſçaurois donner une idée plus juſte du manége de cet animal, que de raconter un fait que je tiens d'un homme de conſideration, & grand Chaſſeur.

Cet homme étant un matin à l'aſût, & étant arrivé un peu trop tôt pour voir tirer, ne laiſſa pas de ſe placer dans un grand chemin à l'entrée d'un bois de haute-fûtaye. Le jour commençant à ſe développer, il vit de loin un lievre qui venoit droit à lui. Comme il étoit prêt à le tirer, un Renard qu'il n'avoit point apperceu, ſaute tout à coup ſur le lievre, & le tuë. Le chaſſeur voulut voir juſqu'où iroit le jeu du Renard, ſous peine d'en être

deniaiſé

déniaisé. Maître Renard fit plusieurs singeries avec son lievre; montant & remontant sur la souche où il s'étoit placé la premiere fois, & sautant comme il avoit fait en prenant le lievre. Aprés que le Renard eut assez joüé, le Chasseur craignant qu'il ne lui fît enfin quelque mauvais tour, le tire, & le tuë & emporte le Lievre & le Renard.

Du Taisson & du Blaireau.

Le Taisson & le Blaireau se chassent avec les Bassets comme le Renard, & se terrent aussi bien que lui. Ils ont la dent extrêmement mauvaise, & sont fort puans. La fumée fait sortir ces trois bêtes de leurs trous.

La graisse de Taisson est bonne pour la goutte Il a le poil long & rude, & ne differe guere du Blaireau.

De la Fauconnerie.

CHAPITRE IX.

LA chasse de l'oiseau seroit charmante, si tous les oiseaux étoient bons; mais il y en a de mutins, & de carnassiers qui font languir les Chasseurs, & rendent la chasse ennuyeuse. Un oiseau mutin s'ira percher sur une hauteur, ou sur un arbre, & alors vous aurez beau l'appeller, vous vous enroüerez inutilement toute la journée. Un oiseau carnassier au lieu de suivre les chien se jettera sur la premiere volaille, ou dans la premiere Fuye qui se presentera, & ne reviendra que quand il sera crevé, & hors d'état de voler, & souvent même est-on obligé de le laisser, & de revenir le chercher le lendemain.

Du Faucon, & de ses diferentes especes.

Il y en a de dix especes, qui sont l'Oubier, l'Emerillon,

rillon, le Lanier, le Tunicien, le Gentil, le Pelerin, le Paſſager, le Montagner, le Sacre, & le Gerfaud.

L'Emerillon, le Lanier, le Sacre, & le Gerfaud, étant les plus communs & les plus connus, ce ſera d'eux que je parlerai particulierement.

On appelle Tircelet de Faucon le mâle, qui eſt plus petit que la femelle. Le même mot eſt d'uſage pour deſigner le mâle de ces oiſeaux, c'eſt ainſi qu'on dit Tiercelet de Faucon, Tiercelet d'Autour.

Le Faucon pris avant la muë eſt toûjours le meilleur.

Les bonnes marques du Faucon ſont la tête ronde, le bec gros & court, le cou long, l'eſtomac large, gros & charnu, les ailes longues, la queuë courte; les cuiſſes groſſes, & les jambes courtes.

Un Faucon ainſi fait prendra des Gruës, & de grands oiſeaux, & volera vîte & hardiment.

De l'Emerillon.

Il eſt fait comme le Faucon, & prend ſur tout de petits oiſeaux. Il doit être oiſelé en huit jours, autrement il ne vaut rien.

Du Lanier.

Le Lanier eſt aſſez commun par tout. Il n'eſt pas ſi gros que le Faucon. Il eſt gentil, court & empieté. Il a la tête groſſe, & chaſſe ſur l'eau auſſi bien que ſur terre. Il vole fort bien la perdrix quand il eſt bien dreſſé, & qu'il ne ſe trouve pas carnaſſier.

Du Sacre.

Le Sacre eſt le plus laborieux de tous, & le plus traitable; ſa proye eſt la Gruë, l'Oye, le Heron, & le Butor.

Les meilleurs ſe prennent aprés la muë, & ont l'aile meilleure. Les bonnes marques du Sacre c'eſt quand il eſt court, empieté, hardi, rougeatre, tanné, ou gris. Il a la langue groſſe, les doigts gros, & couleur de bleu mourant.

Du

Du Gerfaud.

On prend cet oiseau comme il passe en Allemagne. Il est bien empieté, il a les doigts longts, & la main large. Il est grand & puissant, dificile à dresser, & bon pour toute sorte de Gibier.

De l'Autour.

Il y en a de cinq sortes, l'Autour qui est la femelle, le demi Autour qui est maigre & n'a pas la main bonne, le Tiercelet qui est le mâle, & qui est fort bon pour la perdrix. On le nomme Tiercelet, parce que l'Autour fait trois petits, & ordinairement deux femelles & un mâle.

Le quatriéme est l'Epervier, qui prend tout à la reserve des grands oiseaux.

Le cinquiéme se nomme Sabech, qui ressemble fort à l'Epervier.

La beauté de l'Autour est d'avoir la tête petite, les yeux grands, le bec long & noir, le cou long, la poitrine grosse, les serres grosses & longues, & les pieds verds.

Il prend le Faisan, la cane, l'oye, le lapin, & le lievre, & est trés-bon pour la perdrix.

De l'Epervier.

L'Epervier est fort commun en France. On peut dire que cet oiseau est pour l'hiver & pour l'Eté. En éfet il donne à tout, & prend toute sorte d'oiseaux.

Il y a une espece d'Epervier qu'on appelle Mouchet, plus petit que l'Epervier, & qui prend aussi toute sorte de petits oiseaux. Il donne souvent la chasse aux pigeons; mais il n'a pas l'aile assez forte pour prendre une perdrix, à moins que cela n'arrive par surprise.

Pour connoître les bons Eperviers.

Le bon Epervier doit être grand & court, il doit avoir la tête petite, les épaules larges & grosses, les

les jambes groſſes, les pennes noires. Le niais eſt bon, & revient aiſement, le Sor eſt dificile à affaiter, & eſt bon quand il n'eſt pas ſauvage. Les meilleurs ſont ceux qu'on a pris hors du nid, & qui ont couru quelque temps. Ceux-là s'appellent les Branchers.

Comme il faut chiller l'Eſpervier nouveau, & le mettre en ordonnance.

Prenez une aiguille enfilée de fil delié qui ne ſoit pas retors, faites-le tenir & le prenez par le bec, & lui mettez l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droit à l'œil mais plus prés du bec, afin qu'il voye derriere, en ſe donnant bien de garde de prendre la toile qui eſt ſous la paupiere; puis il faut mettre l'aiguille en l'autre paupiere de l'autre part, & tirer des deux bouts du fil & noüer ſur le bec, non au droit nœud, mais couper le fil prés du nœud, & le tordre tellement que les paupieres ſoient ſi hautes levées que l'Epervier ne puiſſe voir. Et quand le fil lâchera, qu'il voye derriere & le faucon devant: que s'il voyoit devant, il s'ébatroit trop ſouvent en voyant les gens.

Comme on le doit mettre en arroy.

Il luy faut jets de cuir qui ayent les bouts un peu renverſez, & doivent avoir demi-pied de long & être coupez.

Il doit avoir deux bonnes ſonnettes, afin qu'il ſoit mieux oui.

Celui qui ſouffre le chaperon vaut mieux que celuy qui n'en veut point, car il s'en bat moins.

Comme on le doit affaiter.

Il le faut paître de bonne chair & chaude d'Oiſeaux vifs à pleine gorge deux fois le jour juſqu'à trois jours, & luy ôter ſouvent le chaperon pour l'accoûtumer, & ſur tout qu'il ſoit tellement

chillé

chillé qu'il ne voye goutte juſqu'à ce qu'il ſoit aſſûré; plus il eſt affamé, & plus il eſt aiſé à affaiter.

Il le faut accoûtumer à manger devant le monde & les chevaux.

Pour les faire voler.

Il faut prendre l'heure un peu devant le Soleil couché, parce que c'eſt l'heure de ſa plus grande faim, & que le temps eſt plus doux, & qu'il ſe peut moins éloigner.

Il faut chercher une large campagne loin des arbres, & qu'il ſoit dechaperonné quand les épagneuls queſteront: s'il prend un perdreau, il luy en faut donner contre terre avec la cervelle & de la poitrine.

Donner curée à l'Oiſeau cela s'apelle eſſemer.

Quand on doit prendre un Oyſeau au nid ou en l'air.

Il faut qu'il ſoit fort pour ſe ſoûtenir ſur les pieds, & le mettre ſur une perche; il le faut paître de chair vive le plus ſouvent, car cela luy fait un bon pennage.

De ces mots, Niais, Brancher, & Sor.

NIAIS eſt celuy qui eſt pris au nid.

BRANCHER eſt celuy qui ſuit ſa mere de branche en branche.

SOR eſt celuy qui a volé & pris devant qu'il ait mué.

De la chair qu'on donne à l'Oiſeau.

Un peu de la cuiſſe ou du cou d'une poule, les entrailles auſſi luy dilatent le boyau.

La maniere de le paître eſt telle: il le faut laiſſer manger par poſes, & luy cacher quelquefois la chair, de peur qu'il ne ſe debatte: il luy faut faire plumer de petits oiſeaux comme il faiſoit aux bois.

La bonne chair c'eſt de vieille geline.

FIN. TA-

TABLE
DES CHAPITRES
ET MATIERES CONTENUES DANS le Sixiéme Livre de la grande Chaſſe.

Chapitre I. *DEs Chiens.* 397
Du Metis. 398
Du Baſſet. ibid.
De l'Epagneul. 399
Du Brac. 400
Du Barbet. ibid.
Des Chiens de Dannemarc. 401
Comment on connoît les bons Chiens & la maniere de les élever. ibid.

Chap. II. *De la Chaſſe du Cerf* 403
Du Rut & Muës des Cerfs. ibid.
En quelle ſaiſon ils muënt. 404
Des têtes ou ramures des Cerfs. ibid.
Du jugement du pied du Cerf. 405
Du jugement des fumées. ibid.
Du jugement des portées. 406
Comme on doit chercher le Cerf aux gagnages, ſelon les mois & ſaiſons. ibid.
Comme on doit aller en queſte aux tailles avec le limier. 407
Comme le Veneur doit queſter aux tailles

les ou gagnages, pour voir le Cerf à veuë. 408
Pour aller en queſte aux petites couronnes de tailles d'robées qui ſont au milieu des Forêts. 409
Pour les queſter aux gagnages. ibid.
Termes de Venerie. ibid.
Pour mettre les Relais. 410
Comme il faut le lancer & donner aux Chiens. 411
Comment on fait la ſection du Cerf. 412
La Curée. ibid.
La Chaſſe du Sanglier. 413
Des termes dont on doit uſer pour le Sanglier. ibid.
Du jugement du pied du grand Sanglier. 414
Du jugement du Souïl ibid.
Comment on doit prendre le Sanglier à force de chiens courans. ibid.
Pour parler aux chiens. 415
Chap. III. *Du Lievre.* ibid.
Quand & comment il faut chaſſer au Lievre. ibid.
Chap. IV. *Du Daim & de ſa nature* 420
Chap. V. *Du Chevreüil.* ibid.
Chap. VI. *Du Lapin.* 42
Chap. VIII. *Du Loup.* 422
Chap. VIII. *Du Renard, du Taiſſon & du Blereau.* 423
Chap. IX. *De la Fauconnerie.* 425
Du Faucon & de ſes differentes eſpeces. ibid.
De l'Emerillon. 426
Du Lanier. ibid.
Du Sacre. ibid.

Du

Du Gerfaud. 427
De l'Autour. ibid.
D l'Epervier. ibid.
Pour connoître les bons Eperviers. ibid.
Comme il faut chiller l'Epervier nouveau & le mettre en ordonnance. 428
Comme on le doit mettre en arroy. ibid.
Comme on le doit affaiter. ibid.
Pour le faire voler. 429
Quand on doit prendre un oiseau au nid ou en l'air. ibid.
De ces mots, Niais, Brancher & Sor. ibid.
De la chair qu'on donne aux oiseaux. ibid.

FIN.

un franc